



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

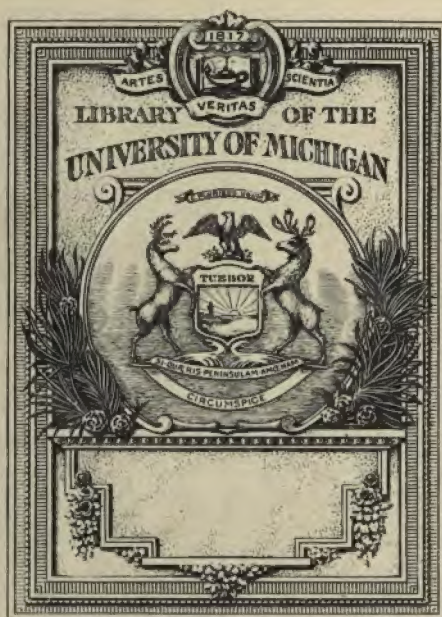
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







— 1 —

pria...?....s. Duquet, J. J.

EXPLICATION
DES
LIVRES DES ROIS
ET
DES PARALIPOMENES,
O V,

SELON LA METHODE DES SAINTS
Peres, on s'atache à decouvrir les Myste
res de JESUS-CHRIST, & les Régles de
mœurs renfermées dans la Lettre même
de l'Ecriture.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS BABUTY, rue saint
Jâques, à saint Chrysostôme.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BS
1208
D87
11



P R É F A C E.



Es quatre Livres des Rois ont reçu ce nom parmi les Latins, comme celui de *Livres des Régnes* parmi les Grecs, à cause de la matiere qui y est traitée. Dans les Bibles Hébraïques les deux premiers Livres des Rois portent le nom de Samuël, comme s'il en étoit l'Auteur. Mais les Docteurs Juifs conviennent que ce Prophète n'en a écrit que les vingt-cinq premiers

iv P R E F A C E.

Chapitres , qui renferment les événemens de sa vie , depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; avec les rapports qu'il a eus avec Saül & David , qui ont été sacrés par lui , pour régner sur le Peuple d'Israël. Ils pensent que la suite de cette Histoire jusqu'à la fin du second Livre , a été continuée par les Prophètes Gad & Nathan , selon ces paroles des Paralipomènes : *Les premières & les dernières actions du Roi David ont été écrites dans le Livre de Samuël le Voïant , & dans le Livre du Prophète Nathan , & dans celui de Gad le Voïant.* Ils se fondent sur la même autorité , pour assurer que l'Histoire du Règne

I. Paralip.
XXIX ,
29.

978977-190
P R E F A C E. v

Salomon a été dressée par les Prophètes Nathan, Ahias & Addon, suivant ces paroles :

Pour le reste des actions de Salomon, tant les premières que les dernières, elles sont écrites dans II. Paralip. IX, 29.

les Livres du Prophète Nathan, dans ceux du Prophète Ahias.....

& dans les Prédications du Prophète Addon contre Jéroboam.

Ils ajoutent que les Régnes suivans, jusqu'à la captivité de Babylone, ont eu pour Ecrivains, les Prophètes qui vivoient dans les mêmes tems, comme Isaïe, Jérémie, &c.

D'autres pensent que l'Histoire des Rois, contenuë dans les quatre Livres, a été composée sur les Mémoi-

vj *P R E F A C E.*

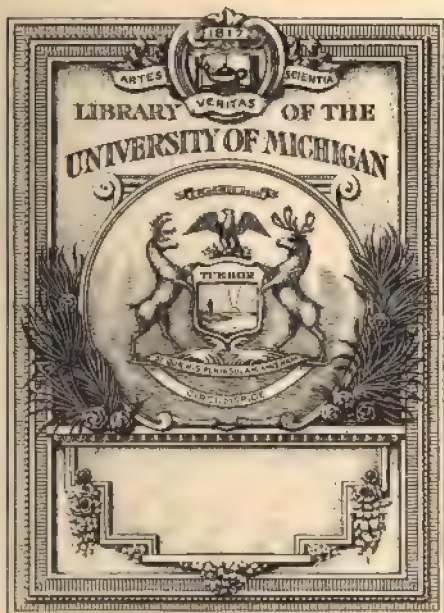
res de tous ces saints Prophètes , & sur les Annales Publiques des Ecrivains contemporains ; & qu'elle a été rédigée , dans la forme où elle est aujourd'hui , par un Auteur postérieur , qui a tiré de ces monumens authentiques , ce que le Saint-Esprit a jugé de plus convenable à ses desseins , pour être transmis à la postérité. Ils s'appuient sur ce que cet Ecrivain se sert d'expressions , fait des remarques & des allusions , qui ne peuvent convenir au tems où les événemens se passoient. On ignore le nom de cet Ecrivain. Mais on croit communément que les deux derniers Livres des

P R E F A C E. vij

Rois, qui, dans les Bibles Hébraïques, sont intitulés, *Premier & second des Rois*, ont été dressés & rédigés par Esdras. Plusieurs preuves rendent ce sentiment très-vraisemblable.

Dans l'Ouvrage que l'on donne ici, afin de rendre la narration plus claire, plus pleine & plus suivie, on a eu soin d'insérer & de fonder dans le Texte des Rois, celui des Paralipomènes *, lorsque ce dernier ajoute des circonstances, des dates & des faits qui sont omis dans le premier. Ce supplément

* Ainsi apellés par les Septante, parce que l'Auteur y supplée plusieurs faits qu'il a trouvés dans les Registres publics; & qui sont omis dans les Livres des Rois.



x P R E F A C E.

conduite , & sur les circonstances de leur vie qu'il insiste : c'est sur leurs exemples qu'il se plaît à s'arrêter. Le premier Livre des Rois est proprement l'Histoire du Prophète Samuël , comme le second est celle de David ; & ce n'est que par rapport à lui , qu'il est dit quelque chose du long Règne de Saül. Le troisième & le quatrième Livres des Rois , sont employés à décrire avec soin les actions louïables des Rois Salomon , Josaphat , Ezéchias & Josias , & les merveilles des Prophètes Elie & Elisée. Au contraire, le Saint-Esprit tranche en peu de mots le récit des actions des impies , quelque é

P R E F A C E. xj

clat qu'elles puissent avoir aux yeux du siècle prophane. Il ne parle de ces illustres coupables qu'en passant, que par occasion, & qu'autant qu'ils sont propres à relever la gloire de la Religion; en prouvant, par leur punition exemplaire, la certitude des menaces divines, & la sévérité de sa vengeance.

Cet Ouvrage conserve partout ce caractère singulier, & suit partout le même plan. Quoique les Ecrivains, qui en ont fourni les Mémoires, soient différens pour l'âge, l'esprit & les inclinations; ils s'accordent tous à réserver uniquement pour la vertu & pour la piété leur estime &

xij *P R E F A C E.*

leurs loüanges ; à combattre tous les vices , à réprimer toutes les passions , sans les perdre jamais de vûe , sans en épargner aucune , & sans rien donner à la prévention , aux conjectures , aux apparences , ni aux considérations humaines. Ils gardent une parfaite uniformité dans les principes , dans les sentimens , & même dans le style , dont la simplicité & la naïveté admirable , dédaignent tout art , toute affectation & tout ornement ; ce qui montre qu'ils n'ont tous été que les Secrétaires du même Esprit de vérité & de sainteté , qui a dicté à chacun ce qu'il devoit écrire pour

P R E F A C E. xiiij

L'instruction des siècles à venir.

La principale fin que le Saint-Esprit a envisagée dans cette Histoire , toute sainte & toute consacrée à la piété , a été d'imprimer profondément dans nos cœurs la Foi de la Providence divine , qui est le premier fondement de la Religion , le lien le plus naturel & le plus intéressant qui puisse atacher les hommes à l'Auteur de toutes choses. Il a voulu rendre la Divinité continuellement présente à leurs yeux , & les convaincre par une longue suite d'événemens sensibles , & par une variété de faits éclatans ; qu'il voit tout , qu'il

xiv *P R E F A C E.*

préside à tout , & dispose de tout ; que la situation d'une famille obscure , & le sort d'un particulier attirent son attention autant que le gouvernement des Empires ; & que sa sagesse toute puissante arrange seule , selon ses vûes de miséricorde ou de justice , tout ce qui arrive dans l'Univers. Dieu appelle, quand il veut , la famine , la contagion , la guerre , comme les ministres de sa colere , & les arrête quand il lui plaît. Il leur prescrit le cours , la mesure , la durée , où ils doivent se renfermer ; & il leur marque les têtes qu'il veut épargner. Avec la même autorité, il substitue à ces fléaux

P R E F A C E. xv

l'abondance, la prospérité, & la paix : il acorde la victoire, les ressources, les succès ; & il exécute toutes ses volontés par les instrumens qu'il juge à propos d'employer, sans qu'il arrive jamais rien dans le monde, que ce qu'il a résolu dans son Conseil éternel.

Pour parvenir infailliblement à son but, Dieu ne se contente pas d'exercer son pouvoir sur les causes nécessaires, sur les Loix communes de la nature, sur les accidens de la vie, & sur les événemens extérieurs. Il étend son empire invisible même sur les causes libres. Il influë dans les mouvemens in-

xvj *P R E F A C E.*

times des volontés : il les dirige & les tourne sans contrainte & sans gêne à l'accomplissement de ses desseins : Il les manie , sans qu'elles s'en aperçoivent , avec une main douce & légère , mais certaine & infailible. Aux uns , il donne la prudence & le conseil , des vûës salutaires , la présence d'esprit dans les accidens inopinés , la fécondité des expédiens. Il leur inspire le courage , des résolutions fortes , avec la constance pour les exécuter. Il ôte aux autres la prévoïance , & le discernement des moïens utiles. Il les abandonne à l'irrésolution , à l'épouvante , au découragement.

P R E F A C E. xvij

ment. Il les frappe d'un esprit d'étourdissement & de vertige; & il fait servir les passions mêmes & les vices des injustes à l'accomplissement de ses décrets adorables.

C'est par ces ressorts & sur ces règles, que Dieu a conduit les Peuples depuis le commencement du monde, & qu'il a formé la chaîne des événemens qui se sont succédés les uns aux autres, sans s'écarter en rien du plan fixe qu'il leur avoit tracé dès l'éternité. Mais les hommes, plongés dans les sens, & courbés vers la terre, n'ont point eu les yeux assez éclairés pour apercevoir la Divinité qui étoit si proche & si

xviii *P R E F A C E.*

présente, & qui leur parloit sans cesse par tous les événemens qui se passoient devant eux, & dont ils n'étoient pas seulement les spectateurs & les instrumens, mais l'objet & la matiere. En méconnoissant l'unique Auteur de toutes choses, qui seul fait tout ce qu'il veut dans le Ciel & sur la terre; ils ont fait honneur à leur sagesse, à leur courage, à leur pouvoir, & à leur industrie, de toutes les choses auxquelles ils concouroient par quelque endroit: & dans celles où leur impuissance les forçoit de convenir qu'ils n'avoient aucune part, ils aimoient mieux les attribuer à la fortune, au hasard, au

P R E F A C E. xix

destin, à des noms vains & sans réalité, & à des causes aveugles & inconnuës ; que d'y reconnoître Dieu comme la cause premiere & immédiate, & de s'y tenir inviolablement attachés.

Pour dissiper ces erreurs, & pour rétablir la Providence dans tous ses droits, Dieu a voulu la rendre si visible par des faits incontestables, que les plus incrédules n'en pussent douter dans la suite de tous les siècles. Dans ce dessein, il choisit un Peuple destiné par état à conserver le dépôt de la Religion, & à instruire le genre humain des plus importantes vérités ; dans lequel il réunit, com-

xx *P R E F A C E.*

me dans un grand tableau, tous les traits les plus marqués de la conduite qu'il tient dans le gouvernement de l'Univers, & des hommes en particulier. Il s'y montre sans les voiles qui le cachent ailleurs. Il y exécute à découvert ce qu'il opère dans les autres nations d'une manière moins sensible. Il fait part à ce Peuple du mystère de ses conseils; & lui découvre par avance les motifs & l'ordre de ses desseins. Il lui manifeste le jugement qu'il porte des actions humaines, & les récompenses, ou les châtimens qu'il leur prépare. Il l'a rendu lui-même le sujet & l'acteur de ce grand

P R E F A C E. xxj

drame, pour représenter, par sa propre Histoire, celle de la Providence même. Et afin que la mémoire en fût aussi durable que certaine, le Saint-Esprit s'est chargé des soins de la consigner dans des monumens authentiques, que la nation respectera toujours comme divins.

Dieu a continué d'user de la même œconomie pendant le cours de plusieurs siècles, jusqu'à la captivité de Baby-lone. Il s'est ensuite renfermé peu à peu en lui-même, & il a repris envers son Peuple, la voie ordinaire qu'il suivoit dans le gouvernement des nations infidelles, en se cachant sous les éfets

xxij *P R E F A C E.*

Pendant
le tems des
Maccabées.

de la nature , & sous les passions humaines : mais il n'en a pas moins réellement conduit les ressorts secrets , pour l'exécution ponctuelle de ses décrets éternels.

Par une bonté singulière pour les hommes , Dieu a bien voulu faire une fois ses preuves : mais après les avoir faites avec tant d'éclat & de certitude ; & après les avoir réitérées pendant un si long espace de tems ; il seroit injuste d'en exiger de nouvelles , & de refuser de reconnoître dans tous les événemens sa sagesse toute puissante , à moins qu'il ne frappât continuellement nos sens par le spectacle de ses mer-

P R E F A C E. xxiiij

veilles. Quel mérite y auroit-il à le respecter comme toujours présent, à prendre confiance en ses promesses, à compter uniquement sur sa protection, s'il se montrait toujours dans l'éclat de sa Majesté? Les plus mondains paroîtroient aussi religieux que les plus gens de bien. Pour les discerner les uns des autres, Dieu est rentré dans son secret, & s'est dérobé à nos sens. Il exerce ainsi notre Foi, & la met à l'épreuve par son silence. Mais nous devons nous souvenir qu'il est toujours le même, & ne change point; & qu'il est fidèle à suivre les règles qu'il a une fois établies.

xxiv *P R E F A C E.*

Si l'on étoit attentif à se bien instruire de ces premiers élémens de la Religion Ju-
daïque , on auroit de gran-
des avances pour l'intelli-
gence , & pour la pratique
des vérités de l'Evangile.
L'habitude de voir Dieu dans
tous les événemens tempo-
rels , feroit une préparation
prochaine pour l'apercevoir
aussi dans l'ordre des biens
invisibles , & des promesses
spirituelles. La conviction
intime d'une Providence, qui
s'étend à tout ce qui se passe
dans cette vie mortelle , &
qui décerne sur chaque ac-
tion des récompenses ou des
peines proportionnées , fe-
roit naître dans les cœurs la
crainte

P R E F A C E. xxv

crainte de Dieu, & la confiance en sa bonté, qui sont les deux sources de toutes les autres vertus. Un bon Judaïsme deviendrait un excellent fondement d'un solide Christianisme.

*Columna
aurea su-
per bases ar-
gentear.
Eccli.
XXVI, 21.*

Mais pour entrer dans ces dispositions salutaires, & pour tirer ces avantages de la lecture de l'Ancien Testament, & en particulier de celle de l'Histoire des Rois, il ne suffit pas de lever le premier voile, qui aveugle les Juifs, en les arrêtant à une écorce stérile, & à une lettre qui tuë, parce qu'ils refusent d'y reconnoître J E S U S-CHRIST. Il reste encore un autre voile à lever pour

xxvj *P R E F A C E.*

les Chrétiens mêmes qui ont le bonheur d'être instruits de l'Histoire , de la Doctrine , des Mystères & des actions du Sauveur. Ce second voile est formé par une curiosité humaine , qui se borne à l'étude des dates & des faits ; par l'indifférence pour les promesses éternelles ; par un attachement à la terre & aux biens sensibles : & ce voile s'épaissit à mesure que ces dispositions se fortifient. Comment ceux qui lisent les Livres Saints avec les seuls yeux de l'esprit , sans faire usage de ceux du cœur , & sans être touchés d'aucun sentiment de piété , entre-roient-ils dans l'intelligence

P R E F A C E. xxvij

& dans le goût des vérités toutes spirituelles, qu'ils n'aiment point, & qui condamnent tout ce qui fait l'objet de leurs désirs, & la matière de leur bonheur? Comment concevroient-ils de l'estime & de l'admiration pour des exemples de vertu & de sainteté, qui s'accordent à censurer leur conduite, & à leur annoncer des châtimens, qu'une Providence, long-tems méconnuë ou méprisée, leur prépare?

Outre ces grandes instructions sur la Providence, qui regardent généralement tous les hommes, le Saint-Esprit, en dictant l'Histoire des Rois, s'est proposé en parti-

xxviii *PREFACE.*

culier de donner au monde une idée juste de la plus saine politique , & de présenter aux Princes des modèles parfaits du grand art de régner , d'où dépendent la destinée des Etats , & la félicité des Peuples. Rien n'étoit plus digne de la bonté & de la sagesse du Roi des Rois , que de donner lui-même aux Ministres de son Trône les instructions , qu'ils ne pouvoient recevoir avec respect que de lui seul. Pour les former au gouvernement des parties de son Roïaume qu'il leur confioit , a bien voulu leur prescrire des règles de conduite dans d'autres Livres de l'Ecriture : « Ecoutez,

P R E F A C E. xxix

leur dit-il, comprenez-le « Sag. VI.
 bien, vous qui gouvernez « 2-9.
 les Peuples, & qui vous glo-
 rifiez de voir sous vous un
 grand nombre de nations :
 considérez que vous avez
 reçu cette puissance du très-
 Haut, qui interrogera vos
 œuvres, & qui sondera le
 fonds de vos pensées. Parce
 qu'étant les Ministres de
 son Roïaume, vous n'avez
 pas jugé équitablement,
 que vous n'avez point gar-
 dé la Loi de la justice, &
 que vous n'avez point mar-
 ché selon la volonté de
 Dieu ; il se fera voir à vous
 d'une maniere éfroïable,
 & dans peu de tems : parce
 que ceux qui commandent

xxx *PREFACE.*

» les autres, seront jugés avec
» une extrême rigueur. Car
» on a plus de compassion
» pour les petits, & on leur
» pardonne plus aisément ;
» mais les puissans seront
» puissamment tourmentés.
» Car Dieu n'exceptera per-
» sonne, & il ne respectera la
» grandeur de qui que ce soit ;
» parce qu'il a fait les grands
» comme les petits, & qu'il
» a également soin de tous.
» Mais les plus grands sont
» menacés des plus grands su-
» plices ». Dans les Livres
que l'on explique ici, Dieu
fait plus encore en faveur
des Rois. Il convertit les sim-
ples préceptes en exemples
sensibles, parce qu'ils sont

PREFACE. xxxj

plus d'impression. Il réduit les leçons en actions , & les règles en pratique. Il rend réelles & présentes les promesses & les menaces. Il ouvre à tous ceux qui sont élevés en autorité , un théâtre public pour faire représenter par une nation entière, dont il est le Législateur & le conducteur , & par les Princes mêmes , qui la gouvernent sous son nom , tout ce qu'il leur importe infiniment de bien savoir , & de n'oublier jamais. Il leur apprend par des faits singuliers , & par des événemens éclatans : Quelle est l'origine de la Puissance Souveraine : Quelle en est la destination , & la fin : Quels

xxxij *P R E' F A C E.*

en doivent être l'usage , les devoirs & les règles : Enfin , quelle est la premiere cause de la prospérité des Roïaumes & des Rois , & celle de leur malheur , & de leur ruine.

I.
Origine de
la Puissan-
ce Souve-
raine.

En premier lieu , l'Histoire Sainte manifeste clairement , que Dieu est l'unique source de l'autorité , dont les Princes sont revêtus : que c'est en son nom qu'ils décident , & qu'ils ordonnent : que c'est lui qui régit souverainement par eux ; & que c'est contre lui qu'on s'élève , quand on leur résiste. Mais il les avertit en même-tems , que plus il les approche de son Trône , plus il les exami-

P R E' F A C É. xxxiiij

ne de près, & en exige plus de fidélité & de zèle : qu'à proportion qu'il leur communique plus de traits de ses perfections divines, en les rendant les dépositaires de sa Puissance, de sa Justice & de sa Providence, ils doivent lui ressembler davantage par leur conduite : qu'il ne les a associés à son indépendance, & à son Empire sur les biens, sur la liberté, & la vie des hommes, qu'afin de leur attirer, de la part des Peuples, une obéissance plus prompte, & de les mettre en état de les gouverner avec plus de facilité & de succès.

« Respectez votre pourpre, »
leur dit saint Grégoire de ^{S. Greg} ^{de Naz.}

Nazianze, « reconnoissez le
 « grand myſtère de Dieu
 « dans vos perſonnes. Il gou-
 « verne par lui-même les cho-
 « ſes céleſtes : il partage cel-
 « les de la terre avec vous :
 « ſoïez donc des Dieux à vos
 « ſujets ».

II, & III.
 Fin & ré-
 gles de la
 Puiffance
 Souverai-
 ne.

Cette même Hiftoire des
 Rois enſeigne encore aux
 Princes la fin qu'ils doivent
 ſe propoſer, & les règles
 qu'ils doivent ſuivre dans
 l'uſage de l'autorité que le
 Ciel leur a confiée. Elle leur
 apprend, par les exemples des
 plus grands Rois, à rapporter
 toute leur puiffance au ſervi-
 ce du Maître dont ils l'ont
 reçûe ; à lui obéir les pre-
 miers, pour le faire obéir

PREFACE. xxxv

par les autres ; à le consulter sur toutes leurs entreprises , & à lui rendre toute la gloire des succès : enfin , à prendre de lui l'ordre & les motifs pour déclarer la Guerre , pour faire la Paix , pour donner des Loix. Elle leur montre des modèles accomplis de la douceur , & de la modération avec lesquelles ils doivent conduire cette grande famille , dont Dieu même est le Pere , & dans laquelle il ne leur permet d'envisager leurs sujets , que comme autant * de freres en minorité ,

* Que le cœur de celui qui sera élu Roi , dit le Seigneur , ne s'élève point d'orgueil au-dessus de ses Freres. Déuter XVII, 20. Le Roi David se tenant debout devant l'Assemblée des Etats du Royaume , leur dit : Ecoutez-moi , mes Freres , & mon Peuple. I Paralip. XXVIII. 24.

xxxvj *P R E' F A C E.*

à qui ils sont chargés de rendre avec affection toutes les assistances dont leur foiblesse a besoin. Elle leur fait remarquer , par des faits Historiques , avec quel zèle ils doivent s'appliquer à faire fleurir la Religion & la pureté du culte ; avec quelle vigilance ils doivent bannir les abus , récompenser la vertu , & réprimer le vice ; quelle doit être leur attention à maintenir l'égalité & l'union entre tous les sujets , à défendre l'Etat contre les ennemis du dehors , & à le rendre heureux au-dedans.

IV.
Cause de la

Enfin , nulle autre Histo-

Et le Fils de Dieu , rapellant tous les hommes à leur premiere origine , leur dit : *Vous êtes tous*
Freres. Matth. XIII.

P R E F A C E. xxxvij.

re ne découvre si certainement la première cause de la prospérité des Roïaumes & des Rois, & la véritable source de leurs malheurs & de leur ruine. Tout s'y acorde à prouver par une suite d'événemens éclatans, & par l'autorité des Oracles divins, que la piété fait la destinée des Etats & des Princes, & qu'elle seule a reçu les promesses des biens qui peuvent contribuer à leur bonheur. C'est elle qui attire sur eux les faveurs du Ciel, & une protection constante. Elle donne aux Roïaumes l'abondance, la sûreté & la paix : Elle mesure leur agrandissement, leurs succès, leur du-

prospérité
ou de la
ruine des
Etats.

xxxviii *P R E F A C E.*

rée : c'est elle qui élève de la poussière sur le Trône, & qui y attache la victoire, les conquêtes & la gloire. Elle devient aux familles régnautes un titre assuré pour transformer le Sceptre à une longue postérité. Au contraire, on est instruit par ces monumens sacrés, que d'un côté l'impiété, avec les vices & les passions dont elle est la source, fait tomber sur les Peuples tous les fléaux de la colère de Dieu, & les livre aux révolutions les plus étranges; qui changent la face du monde : & que d'un autre côté, elle tranche la vie & le Règne des Princes irréligieux, & qu'elle les extermine en

PREFACE. xxxix

un jour avec toute leur Race.

„ Nous remarquons dans le „ M. Bossuet,
Livre des Rois , dit excé- „ Instruction
lemment M. Bossuet , que „ de Monsei-
c'est sur les Rois que Dieu „ gneur le
„ Dauphin.
„ exerce ses plus terribles „
„ vengeances ; que plus le faî- „
„ te des honneurs où Dieu les „
„ élève , en leur donnant la „
„ Souveraine Puissance , est „
„ haut , plus leur sujétion de- „
„ vient grande à son égard ; „
„ & qu'il se plaît à les faire „
„ servir d'exemple du peu „
„ que peuvent les hommes , „
„ quand le secours d'en-haut „
„ leur manque. On y voit „
„ avec quelle autorité & quel- „
„ le majesté Dieu parle aux „
„ Rois superbes ; comment „
„ d'un soufle il dissipe les Ar- „

xl P R E F A C E.

» mées , renverse les Empi-
» res , & réduit les Vain-
» queurs au sort des vaincus ,
» en les faisant périr comme
» eux ».

Platon ,
Aristote ,
Cicéron ,
&c.

Plusieurs grands Philoso-
phes dans l'Antiquité, ont en-
trepris de donner des Trai-
tés étendus de Politique. Ils
ont recherché quelle pou-
voit être la fin , la nature &
les conditions d'un Gouver-
nement parfait. Ils ont pres-
crit , avec éloquence , les ré-
gles que l'on devoit suivre ,
& les moïens que l'on devoit
employer pour conduire sa-
gement les Etats , & pour en
assurer la conservation & le
bonheur. Mais quelle diffé-
rence entre ces Ecrits hu-
mains ,

P R E' F A C E. xli

main , & les Livres divins de l'Histoire des Rois pour la lumiere , la certitude & l'autorité ! Parmi les foibles lueurs que ces Philosophes ont empruntées de la Sagesse Souveraine qui gouverne le monde, & qui préside au conseil des nations ; (car c'est elle seule qui les a éclairés :) combien ont-ils mêlé d'imperfections & d'erreurs ? Combien leurs vûes ont-elles été défectueuses & bornées , pour découvrir les véritables fondemens d'une solide politique ? Combien leurs maximes ont-elles été fausses ou incertaines ? Quelle a pû être leur autorité pour soumettre les esprits , pour réformer les

xlij **P R E F A C E.**

mœurs , pour arrêter le torrent des abus & des vices ? Un seul Peuple , une seule Bourgade a-t-elle jamais pensé à adopter leurs différens plans de Gouvernement ? Ils manquoient de motifs pour se faire croire , & pour se faire obéir. Ils n'étoient point maîtres d'accorder le succès de la moindre entreprise. Ils n'avoient ni récompenses certaines à promettre au mérite , & à la vertu , ni peines à faire craindre aux violateurs de leurs Loix ; & ils étoient dans une impuissance entière d'inspirer la sagesse aux Princes , & l'obéissance & la fidélité aux Sujets.

Mais le Saint-Esprit en-

P R E F A C E. xliij

seigne les principes les plus certains de la plus parfaite politique : Il ouvre , dans l'Histoire des Rois , une Ecole auguste , où il apelle tous les Princes , & tous ceux qui ont part à l'exercice de leur pouvoir. Ce n'est point un homme qui parle , & qui instruit ses égaux : c'est Dieu lui-même qui forme ses Ministres à un gouvernement digne de sa sagesse , & de sa bonté. Il leur dicte des maximes sûres , des règles invariables , des décisions détaillées sur chaque circonstance de leur administration ; & afin d'en rendre l'impression plus profonde , & la persuasion plus intime , il confirme

xliv *PREFACE.*

chacune de ses règles par des exemples frapans , & par l'accomplissement exact des événemens qu'il a prédits avant qu'ils arrivassent. Il appuie la vérité des maximes , & la certitude des faits Historiques , de tout le poids de sa Majesté suprême. Quelle autorité sur la terre peut-être comparée à une telle autorité ? Et qui peut refuser de s'y soumettre ?

Enfin , la Concordance de toutes les parties de l'Histoire du Peuple Juif , peut être fort utile pour conduire les Fidèles à l'intelligence des Prophètes. Leur obscurité , qui les fait regarder comme des Livres fermés , naît or-

PREFACE. xlv

dinairement du peu de connoissance que nous avons des faits Historiques, qui font l'objet de leurs prédictions, & auxquels ils se contentent souvent de faire allusion sans s'étendre sur un détail qui étoit fort connu de leurs contemporains. En rassemblant les différentes circonstances répandues dans les Auteurs Sacrés, & en les réunissant sous un même point de vûe, on peut espérer de parvenir à l'éclaircissement de plusieurs difficultés, qui ont coutume d'arrêter dans la lecture des Livres Prophétiques.

C'est encore le moïen de
former des tableaux plus par-
faits des grands Personnages,

Samuël,
David,
Salomon,
Ezéchias,
Isaïe,
Cyrus, &c.

qui sont apellés dans l'Ecriture: *Viri portendentes*, & que Dieu avoit destinés à représenter les principaux caractères de JESUS-CHRIST, & de son Eglise; à exprimer d'une maniere sensible les mystères de l'Evangile; & à figurer par les particularités de leur vie, ce qui étoit promis au peuple Chrétien, & ce qui devoit arriver aux enfans de la Nouvelle Alliance dans la suite de tous les siècles. Dans l'exécution de ce dessein, je profite avec reconnoissance du travail d'un ancien Ami, aussi recommandable par sa vertu, & par sa piété, que par l'étude profonde qu'il a faite des saintes Ecritures,

PREFACE. xlvij
à laquelle il s'est entierement
consacré.

Les quatre Livres des Rois
contiennent l'Histoire de la
nation Juive, pendant l'es-
pace de cinq cens soixante-
fix ans, depuis la naissance
de Samuël, arrivée l'an du
Monde 2849, avant JESUS-
CHRIST 1155, jusqu'à la
destruction de la Ville & du
Temple de Jérusalem par
Nabuchodonosor, en l'an du
Monde 3416, & avant JE-
SUS-CHRIST 588.

Le premier Livre des Rois
renferme l'espace de cent
ans, depuis l'an du Monde
2849, avant JESUS-CHRIST
1155, jusqu'à la mort du Roi
Saül, arrivée en l'an du Mon-

xlviij *P R E' F A C E.*

de 2949, & avant J E S U S-
C H R I S T 1055.

Le second Livre des Rois
s'étend depuis l'an du Mon-
de 2949, & avant J E S U S-
C H R I S T 1055, jusqu'en
2989; avant J E S U S-C H R I S T
1015, pendant les quarante
années du Règne de David.

Le troisiéme Livre des Rois
renferme l'Histoire de cent
vingt-six ans, depuis l'an du
Monde 2989, avant J E S U S-
C H R I S T 1015, jusqu'à la
mort du Roi Josaphat, arri-
vée en l'an du Monde 3115,
avant J E S U S-C H R I S T l'an
889.

Le quatriéme Livre des
Rois comprend l'Histoire de
trois cens ans, depuis l'an
du

PREFACE: xlix
du Monde 3115, jusqu'en
l'an du Monde 3416, avant
JESUS-CHRIST 588, qui est
l'année où la Ville de Jérusa-
lem fut détruite avec le Tem-
ple par le Roi de Babylone.



I CHRONOLOGIE

CHRONOLOGIE

DES LIVRES

DES ROIS,

ET

DES PARALIPOMENES.

Ans du Monde.		Avant J. C.
2888	N aissance de Samuël. Mort du Grand-Prêtre Héli. Prise de l'Arche. Samuël âgé de 40 ans, commence à gouverner le Peu- ple. L'Arche est renvoïée la même an- née.	1116
2908	Les Israélites demandent un Roi.	1096
2909	Samuël sacre Saül l'année suivan- te.	1095
2934	Samuël âgé de 84 ans, est envoïé à Bethléem pour sacrer David, qui avoit alors 15 ans.	1070
2942	David âgé de 23 ans, tuë Goliath. Il épouse Michol l'année suivan- te.	1062
2944	Il se retire vers Samuël.	1060
2947	Mort de Samuël, âgé de 98 ans. Guerre des Philistins contre Saül.	1057
2949	L'ombre de Samuël lui prédit sa mort. Il meurt avec ses enfans.	1055

DES ROIS ET DES PARALIP. 11

Ans du Monde.		Avant J. C.
2956	David régné sur Juda & Benjamin , pendant sept ans. Il est sacré par les dix Tribus , & régné sur tout Israël. Il prend Jérusalem l'année suivante sur les Jébuséens.	1048
2958	Il bâtit la ville de Sion.	1046
2959	Dieu choisit la montagne de Sion pour sa demeure , & l'Arche y est transportée.	1045
2969	Adultère de David.	1035
2971	Naissance de Salomon.	1033
2980	Révolte d'Absalom. Fuite de David , & son retour.	1024
2988	Préparatifs du Temple.	1016
2989	David établit Roi Salomon.	1015
2990	David meurt l'année suivante.	1014
	Salomon va offrir des Sacrifices à Gabaon. Dieu lui apparaît en songe ,	
2991	& lui donne la Sagesse. Jugement en conséquence. Son Mariage.	1013
2992	Commencement du Temple.	1012
3000	Le Temple est achevé.	1004
	L'Arche y est placée l'année suivante.	
3029	Mort de Salomon.	975

Ans du Monde.	ROIS DE JUDA.	Avant J. C.
3029	R oboam régné sur la Tribu de Juda, & celle de Benjamin.	975
3046	Mort de Roboam. Abia lui succède.	958
3047	Mort d'Abia. Afa lui succède.	957
3063	Prédiction du Prophète Azarias.	
3063	Zèle d'Afa contre l'Idolatrie.	941
3087	Mort d'Afa. Josaphat lui succède.	917
3015	Mort de Josaphat. Joram lui succède.	889
3119	Mort de Joram. Ochofias lui succède.	885

DES ROIS ET DES PARALIP. liij

Ans du Monde.	ROIS D'ISRAEL	Avant J. C.
329	J eroboam régne sur les dix Tribus, qui se séparent des deux autres.	975
3050	Mort de Jéroboam. Nadab lui succède.	954
3052	Mort de Nadab. Baasa lui succède.	952
3074	Mort de Baasa. Ela lui succède.	930
3075	Mort d'Ela. Zambri lui succède, & meurt la même année. Amri lui succède.	929
3086	Mort d'Amri. Achab lui succède.	918
3107	Mort d'Achab. Ochofias lui succède.	897
3108	Mort d'Ochofias. Joram lui succède.	896
3092	Le Prophète Elie prédit la sécheresse à Achab. Il est nourri par des corbeaux. Il est envoié chez une Veuve l'année suivante.	912
3096	Il fait descendre le feu du Ciel sur son Sacrifice. Sa fuite sur le Mont Horeb. Elisée s'atache à lui.	908
3107	Prédiction du Prophète Michée à Achab.	897
3108	Elie prédit la mort d'Ochofias, & fait tomber le feu du Ciel sur ceux que ce Prince envoie pour le prendre. Il est enlevé au Ciel la même année. Elisée prend sa place. Miracles d'Elisée l'année suivante.	896



TABLE

DES CHAPITRES

ET ARTICLES,

Qui sont contenus dans la Concor-
dance & l'Explication des trois
premiers Volumes des Livres des
Rois, & des Paralipomènes.



TOME PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

- Article I.* **A**NNE obtient de Dieu un fils
qu'elle lui consacre, Page 2.
- Article II.* Cantique d'actions de graces, 33
- Article III.* Autres enfans d'Anne. Samuël est
occupé à servir le Seigneur, 50
- Article IV.* Désordres des enfans d'Héli, qui
est trop indulgent à leur égard, 53
- Article V.* Un Prophète prédit à Héli la ruine
de sa maison, 62
- Article VI.* Dieu révèle à Samuël la punition
d'Héli, & de sa famille, 69
- Article VII.* Guerre des Philistins contre les
Israélites. Prise de l'Arche, 84
- Article VIII.* Mort d'Héli, 98
- Article IX.* L'Arche est placée dans le Tem-

DES CHAPITRES , &c. IV

- * ple de Dagon. Cette idole est renversée. Les
 Philistins sont frapés de plaies , 101
Article X. Les Philistins renvoient l'Arche , 113
Article XI. Les Bethsamites reçoivent l'Ar-
 che avec joie. Ils sont punis pour l'avoir re-
 gardée , 126
Article XII. Samuël engage le peuple à re-
 tourner à Dieu , & le fait assembler à Mas-
 pha , 134
Article XIII. Samuël délivre les Israélites de
 la servitude où les tenoient les Philistins , 137
-

CHAPITRE II.

- Article I.* **L** Es Israélites demandent un Roi , 145
Article II. Dieu ordonne à Samuël de donner
 un Roi au peuple , 153
Article III. Saül vient consulter Samuël sur
 des ânesses perdus , 163
Article IV. Samuël sacre Saül , 182
Article V. Le peuple choisit Saül pour Roi , 195
Article VI. Saül défait les Ammonites. La
 Roïauté lui est confirmée , 204
Article VII. Samuël oblige le peuple à recon-
 noître la droiture de sa conduite , & lui fait
 sentir la faute qu'il a commise , en deman-
 dant un Roi , 213
-

CHAPITRE III.

- Article I.* **J** Onathas défait les Philistins , 225
Article II. Les Philistins viennent ataqer les
 Israélites , 227

Nj T A B L E

- Arti le III.* Saül se hâte d'offrir un sacrifice contre l'ordre de Dieu. Samuël lui déclare que Dieu l'a rejété , 237
- Article IV.* Jonathas jete l'épouvante dans le camp des Philistins. Saül les poursuit , 249
- Article V.* Serment de Saül. Jonathas est en danger de périr , pour l'avoir violé sans le savoir , 258
- Article VI.* Victoires de Saül. Ses enfans , 271
- Article VII.* Saül sauve la vie à Agag , contre l'ordre de Dieu , 276
- Article VIII.* Samuël déclare à Saül que Dieu l'a rejété ; & il tuë lui-même Agag , 288

C H A P I T R E I V.

- Article* **S** Amuël est envoyé à Bethléem pour **UNIQUE.** sacrer David. David continuë à garder les troupeaux. *Pf. VIII, & CXIII.* 302

C H A P I T R E V.

- Article I.* **S** Aül est agité d'un mauvais esprit. David est apellé à la Cour pour joüir de la harpe devant lui , 309
- Article II.* Guerre contre les Philistins. Insultes de Goliath , 321
- Article III.* David est envoyé au Camp vers ses freres , 323
- Article IV.* David offre à Saül d'aller combattre contre Goliath , 330
- Article V.* David tuë Goliath , 333
- Article VI.* David gagne l'amitié de Jonathas , 342
- Article VII.* Jalousie de Saül. Il veut percer David , 345
- Article VIII.* Saül promet Mérob sa fille aînée à David , & la donne à un autre , 352

DES CHAPITRES, &c. Iviij

Article IX. David épouse Michol, 355

CHAPITRE VI.

Article I. **L**A haine de Saül contre David augmente. On conseille à David de se retirer. Pseaumes, 360

Article II. Saül donne ordre de tuer David, & est apaisé par Jonathas, 361

Article III. Saül tâche de percer David. Il envoie des gens pour le tuer. Michol le fait échaper, 365

Article IV. David se retire auprès de Samuël. Vains efforts de Saül pour se saisir de David, 368

Article V. David prie Jonathas de fonder les dispositions de Saül à son égard, 374

Article VI. Saül persévère dans le dessein de perdre David. Jonathas lui en donne avis, 380

CHAPITRE VII.

Article I. **F**uite de David à Nobé, où il reçoit quelques secours du Grand-Prêtre, 393

Article II. David se retire chez Achis Roi de Geth, & est obligé de contrefaire le fou pour se sauver, 402

Article III. David se cache dans la caverne d'Odollam, & passe de-là vers les deux Hermans. Il va à Maspha, d'où le Prophète Gad le fait revenir en Judée, 407

Article IV. Meurtre des Prêtres, & des habitants de Nobé, 416

CHAPITRE VIII.

- Article I.* **D**avid délivre Ceïla des mains des Philistins , 425
- Article II.* David est obligé de s'enfuir de Ceïla. Il se retire dans le désert de Ziph , où Jonathas le vient trouver , 428
- Article III.* Plusieurs personnes viennent se joindre à David , 432
- Article IV.* Ceux de Ziph donnent avis à Saül de la retraite de David. Saül près de s'en saisir , est rapellé par une irruption des Philistins , 438
- Article V.* David est poursuivi de nouveau. Il se cache dans une caverne. Saül y entre , &c David lui sauve la vie , 444
- Article VI.* Mort de Samuël. Son éloge. 467

CHAPITRE IX.

- Article I.* **N**abal refuse des rafraîchissemens à David , qui se met en marche pour en tirer vengeance , 471
- Article II.* Abigaïl apaise la colere de David , 479
- Article III.* Mort de Nabal. David épouse Abigaïl. Il prend encore une autre femme , 486
- Article IV.* Les Ziphéens avertissent une seconde fois Saül du lieu où étoit David. David enleve la lance de Saül , 489
- Article V.* Saül reconnoît publiquement l'innocence de David , 497
- Article VI.* Nouvelles calomnies contre David , 508
- Article VII.* David se retire chez Achis , 513
- Article VIII.* Plusieurs braves gens viennent trouver David à Siceleg , 522

DES CHAPITRES, &c. *fin*



TOME SECONDE.

CHAPITRE X.

- Article I.* **G**uerre des Philistins contre Saül.
L'ombre de Samuël lui prédit sa
défaite & sa mort, *Page 1*
- Article II.* David est obligé de se retirer de
l'armée d'Achis, *29*
- Article III.* Quelques-uns de la Tribu de Ma-
nassé, viennent se joindre à David, *36*
- Article IV.* David trouve Sicéleg pillée par les
Amalécites. Il leur enleve tout leur butin, *37*
- Article V.* Mort de Saül & de ses enfans, *53*
- Article VI.* Les habitans de Jabés enlèvent
Saül & ses fils, *66*
- Article VII.* David apprend la mort de Saül,
& fait mourir l'Amalécite qui l'avoit tué, *68*
- Article VIII.* Cantique en l'honneur de Saül,
& de Jonathas, *74*
- Article IX.* David est déclaré Roi de Juda à
Hébron, *79*
- Article X.* David témoigne aux habitans de
Jabés sa reconnaissance de leur humanité en-
vers Saül, *83*
- Article XI.* Ishobeth est reconnu Roi par dix
Tribus. Guerre entre lui & David, *85*
- Article XII.* Enfans de David nés à Hébron, *96*
- Article XIII.* Abner quitte le parti d'Ishobeth,
pour prendre celui de David, *98*
- Article XIV.* Joab tue Abner. Deuil de Da-
vid à ce sujet, *106*

L E T A B L E

<i>Article XV.</i> Ishobseth est assassiné. David fait tuer ses assassins ,	112
<i>Article XVI.</i> David est sacré Roi des douze Tribus ,	116
<i>Article XVII.</i> Dénombrement de ceux qui vinrent trouver David à Hébron ,	123
<i>Article XVIII.</i> Braves de David ,	127

C H A P I T R E X I.

<i>Article I.</i> P rise de Jérusalem sur les Jébuséens ,	138
<i>Article II.</i> Les Philistins prennent les armes contre David. Action courageuse de trois de ses braves ,	141
<i>Article III.</i> Victoires de David sur les Philistins ,	146
<i>Article IV.</i> Division des troupes en douze Corps , chacun de vingt-quatre mille hommes ,	151
<i>Article V.</i> Princes des Tribus.	155
<i>Article VI.</i> Intendans & Officiers de David ,	157
<i>Article VII.</i> David bâtit la ville de Sion ,	161
<i>Article VIII.</i> Femmes & enfans de David à Jérusalem ,	166
<i>Article IX.</i> Dieu choisit la montagne de Sion pour la demeure de l'Arche ,	174
<i>Article X.</i> David assemble le peuple pour transporter l'Arche à Jérusalem ,	177
<i>Article XI.</i> Transport de l'Arche. Oza est frappé de mort. L'Arche est placée dans la maison d'Obédédôm ,	182
<i>Article XII.</i> L'Arche est transférée de la maison d'Obédédôm sur la montagne de Sion ,	187
<i>Article XIII.</i> Ministres établis pour le service de l'Arche. Autres établis pour le service de	

DES CHAPITRES, &c. lxj

- l'Autel à Gabaon ,* 194
Article XIV. Michol raille David d'avoir dansé devant l'Arche , 198
-

CHAPITRE XII.

- Article I. David forme le dessein de bâtir un Temple. Dieu lui déclare que cet honneur est réservé à un de ses fils ,* 205
Article II. Priere de David , 217
Article III. Ligue d'un grand nombre de peuples contre David. Il les assujétit , & il étend son Empire jusqu'à l'Euphrate , 221
Article IV. Bonté de David à l'égard de Michoboseth , 230
-

CHAPITRE XIII.

- Article I. Oustrage fait aux Ambassadeurs de David par Hannon. Défaite de ce Prince , & d'Adadezer son allié ,* 236
Article II. Adadezer assemble une nouvelle armée. David marche contre lui , & le bat. Siège de Rabba , 242
Article III. Adultère de David avec Bethsabée. Il l'épouse après avoir fait périr Urie , 245
Article IV. Nathan reprend David de son péché. Mort du fils de Bethsabée , 261
Article V. Prise de Rabba , 274
Article VI. Naissance de Salomon , 278
-

CHAPITRE XIV.

- Article I. Amnon viole Thamar sa sœur ,* 279
Article II. Absalom fait tuer Amnon , & se sauve chez le Roi de Gessur , 293
Article III. Joab obtient le retour d'Absalom , 298

Article IV. Absalom obtient la permission de voir le Roi. Beauté d'Absalom, 312

CHAPITRE XV.

Article I. **R**evolte d'Absalom, 319

Article II. David apprend le soulèvement de tout Israël. Il sort à pied de Jérusalem, 325

Article III. Fidélité d'Ethai. David renvoie l'Arche. Il apprend la trahison d'Achitophel, 331

Article IV. Chusai vient offrir ses services à David, qui le renvoie à Jérusalem, 340

Article V. Siba apporte des rafraîchissemens à David, qui lui abandonne les biens de Miphoboset, 345

Article VI. Insolence de Seméi, 351

CHAPITRE XVI.

Article I. **C**husai fait semblant de s'attacher à Absalom. Ce Prince deshonne les femmes de son pere, 359

Article II. Chusai détruit le conseil d'Achitophel, qui se pend de désespoir, 366

Article III. David est averti du conseil qu'a donné Achitophel; il passe le Jourdain, & reçoit des rafraîchissemens inespérés, 377

Article IV. Absalom poursuit David au-delà du Jourdain. Il est défait, & tué, 384

Article V. David apprend la défaite de ses ennemis, & la mort d'Absalom. Il le pleure, 394

CHAPITRE XVII.

Article I. **L**A Tribu de Juda envoie vers David, pour le ramener à Jérusalem, 409

DES CHAPITRES, &c. Ixiii

- Article II.* David pardonne à Séméï, 415
Article III. Reconnoissance de David envers
Berzellai, 419
Article IV. Révolte des dix Tribus, 422
Article V. David rend à Miphiboset la moitié
de son bien, & purifie son Palais, 427
Article VI. Meurtre d'Amasa par Joab, 434
Article VII. La révolte des dix Tribus est a-
paisée par la mort de Séba leur Chef, 437
Article VIII. Guerres de David contre les Phi-
listins, 442
-

CHAPITRE XVIII.

- Article I.* **F** Amine de trois ans, en punition
de la cruauté de Saül à l'égard
des Gabaonites, 448
Article II. Dénombrement de tous les Israéli-
tes, ordonné par David, 464
Article III. La curiosité de David est punie
par la peste, 472
Article IV. David élève un Autel dans l'aire
d'Ornan, & la peste cesse, 478
Article V. Préparatifs de David pour le Bâti-
ment du Temple, 483
Article VI. David exhorte Salomon, & les
principaux d'Israël, à bâtir le Temple, 486
Article VII. Avis de David à Salomon, 493
-

CHAPITRE XIX.

- Article I.* **A** Bisag est mise auprès de David
dans sa vieillesse. Il établit Roi
Salomon, 497
Article II. Distribution des Prêtres, 502
Article III. Distribution des Lévites, & des
Nathinéens, 504
Article IV. Distribution des Chantres, 509

<i>Article V.</i> Distribution des Portiers ,	513
<i>Article VI.</i> Distribution des Gardes des Magasins ,	516
<i>Article VII.</i> Distribution des Juges ,	518

CHAPITRE XX.

<i>Article I.</i> A Donias veut se faire déclarer Roi. Nathan & Bethsabée prennent des mesures pour s'y opposer ,	522
<i>Article II.</i> Bethsabée & Nathan engagent David à sacrer Salomon , & à le faire reconnoître pour Roi ,	527
<i>Article III.</i> Adonias obtient de Salomon le pardon ,	536
<i>Article IV.</i> Avis de Bethsabée à Salomon ,	541
<i>Article V.</i> David exhorte Salomon à demeurer fidèle au Seigneur , & à lui bâtir un Temple ,	545
<i>Article VI.</i> David donne à Salomon le plan du Temple , & de tout ce qui devoit y être employé ,	553
<i>Article VII.</i> Ofrandes de David , & des principaux d'Israël , pour le Bâtiment du Temple. Priere de David ,	557
<i>Article VIII.</i> Secondé onction de Salomon ,	567
<i>Article IX.</i> Derniers avis de David à Salomon ,	572
<i>Article X.</i> Dernieres paroles de David ,	579
<i>Article XI.</i> Mort de David , & son Eloge ,	591
Eloge de David ;	592

CHAPITRE

DES CHAPITRES, &c. lxx

CHAPITRE XXI.

- Article I.* **A** Donias est mis à mort , 197
Article II. **A**biathar est exclus des fonctions
du Sacerdoce , 606
Article III. Joab est mis à mort. Banaias est
fait Général à sa place , 608
Article IV. Punition de Séméï , 611
Article V. Amour de Salomon pour la Sage-
se , 615
Article VI. Salomon va offrir des Sacrifices à
Gabaon. Sa priere , 619
Article VII. Dieu aparôit en songe à Salomon,
qui demande la Sageise , & l'obtient , 625
Article VIII. Jugement célèbre de Salomon ,
647
Article IX. Officiers de Salomon. Sa magnifi-
cence , 653
Article X. Mariage de Salomon avec la fille
de Pharaon , 667





CHAPITRE XXII.

<i>Article I.</i> Salomon obtient d'Hiram Roi de Tyr, des Ouvriers & des bois pour le Bâtiment du Temple ,	Page 2.
<i>Article II.</i> Nombre des Ouvriers employés au Bâtiment du Temple ,	10.
<i>Article III.</i> Construction du Temple de Salomon , ses dimensions , ses ornemens ; vases & meubles pour le service du Temple ,	12.
<i>Article IV.</i> L'Arche est placée dans le Temple ,	10.
<i>Article V.</i> Actions de grâces de Salomon ,	36.
<i>Article VI.</i> Priere de Salomon ,	32.
<i>Article VII.</i> Le feu du Ciel consume les Victimes ,	58.
<i>Article VIII.</i> Salomon bénit le peuple , & dédie le Temple ,	60.
<i>Article IX.</i> Salomon ordonne l'exécution de tout ce qui avoit été prescrit par David. Description du Palais de Salomon ,	64.
<i>Article X.</i> Le Seigneur apparaît à Salomon. Promesses & menaces pour le Temple , & pour lui ,	70.
<i>Article XI.</i> Salomon donne vingt Villes à Hiram , & en bâtit plusieurs ,	79.
<i>Article XII.</i> Flotte de Salomon ,	86.
<i>Article XIII.</i> Richesses de Salomon. Sa réputation ,	89.
<i>Article XIV.</i> Etendue de l'Empire de Salomon ,	93.
<i>Article XV.</i> La Reine de Saba vient trouver Salomon ,	98.

DES CHAPITRES, &c. lxxvij

CHAPITRE XXIII.

- Article I.* **S** Alomon se laisse aller à l'amour des femmes étrangères, qui le font tomber dans l'idolâtrie, 117
Article II. Dieu irrité contre Salomon, lui fait des reproches & des menaces, 126
Article III. Pour punir Salomon, Dieu lui suscite des adversaires, Adad & Razon, 134
Article IV. Dieu lui suscite encore Jéroboam, à qui il promet le Roïaume des dix Tribus par le Prophète Ahias, 139
Article V. Mort de Salomon, 149

CHAPITRE XXIV.

- Article I.* **L** E peuple demande à Roboam quelque soulagement. Il en est refusé durement, 154
Article II. Schisme des dix Tribus, 163
Article III. Dieu défend à Roboam de faire la guerre aux dix Tribus, 168
Article IV. Culte des veaux d'or établis par Jéroboam, 171
Article V. Un Prophète prédit à Jéroboam la ruine de l'Autel de Béthel, 181
Article VI. Ce Prophète est dévoré par un lion, pour avoir désobéi, 188
Article VII. Jéroboam persiste dans son impiété. Le peuple suit son exemple, 195
Article VIII. Roboam fortifie les places de Judée. Les Lévites se rendent auprès de lui avec plusieurs Israélites, 203
Article IX. Femmes de Roboam. Ses enfans, 205
Article X. Mort du fils de Jéroboam, prédite par le Prophète Ahias, 206

- Article XI.* Crimes de Roboam punis par l'irruption de Sésac , Roi d'Egypte , 214
Article XII. Le Royaume de Roboam se rétablit. Sa mort , 220

CHAPITRE XXV.

- Article I.* **A** Biam succède à Roboam. Son impiété , 224
Article II. Abiam remporte une grande victoire sur les Israélites. Sa mort , 227
Article III. Afa succède à Abiam , & abolit le culte des Idoles , 244
Article IV. Mort de Jéroboam. Nadab lui succède. Il est assassiné avec toute sa maison par Baasa , 249
Article V. Jéhu prédit à Baasa la ruine de sa maison , 254
Article VI. Afa défait Zara Roi d'Ethiopie , 258
Article VII. Prédiction du Prophète Azarias , 262
Article VIII. Zélé d'Afa contre l'Idolatrie , 267
Article IX. Afa appelle à son secours Bénadad Roi de Syrie , 274
Article X. Afa est repris par Hananie d'avoir eu recours à Bénadad. Mort de Baasa , 280
Article XI. Ela , fils de Baasa , est tué par Zambri , 285
Article XII. Amri régné à la place de Zambri , & bâtit Samarie. Sa mort , 289

CHAPITRE XXVI.

- Article I.* **A** Chab épouse Jézabel. Son impiété , 293
Article II. Jéricho est rebâtie , 295

DES MATIERES, &c. lxi

<i>Article III.</i> Mort d'Afa,	297
<i>Article IV.</i> Josaphat succède à Afa. Sa piété,	300
<i>Article V.</i> Puissance de Josaphat. Ses troupes,	310
<i>Article VI.</i> Elie prédit à Achab une sécheresse de trois ans & demi. Il est nourri par des corbeaux,	316
<i>Article VII.</i> Elie est envoyé chez une veuve, dont il multiplie l'huile & la farine. Il ressuscite son fils,	324
<i>Article VIII.</i> Elie va se présenter à Achab,	335
<i>Article IX.</i> Elie fait descendre le feu du Ciel sur son Sacrifice, & met à mort les Prophètes de Baal,	347
<i>Article X.</i> La sécheresse cesse,	364
<i>Article XI.</i> Fuite d'Elie sur le Mont Horeb,	366
<i>Article XII.</i> Dieu aparôit à Elie sur le Mont Horeb,	375
<i>Article XIII.</i> Elisée s'atache à Elie,	388

CHAPITRE XXVII.

<i>Article I.</i> Siège de Samarie par Bénadad,	395
<i>Article II.</i> Défaite des troupes de Bénadad,	401
<i>Article III.</i> Bénadad est défait de nouveau l'année suivante,	407
<i>Article IV.</i> Achab fauve la vie à Bénadad, & en est repris par un Prophète,	414
<i>Article V.</i> Achab s'empare de la vigne de Nabot,	421
<i>Article VI.</i> Elie menace Achab de grands maux, en punition de ce crime,	440
<i>Article VII.</i> Achab s'humilie. Dieu diffère l'ex-	

exécution de ses menaces ,	446
<i>Article VIII.</i> Josaphat se dispose à marcher contre Ramoth avec Achab. Les faux Pro- phètes promettent un heureux succès ,	449
<i>Article IX.</i> Michée prédit à Achab qu'il péri- ra dans cette entreprise ,	455
<i>Article X.</i> Achab est tué ,	476
<i>Article XI.</i> Josaphat est repris d'avoir donné du secours à Achab ,	481
<i>Article XII.</i> Ochosis succède à Achab , &c imite ses crimes ,	483

CHAPITRE XXVIII.

<i>Article I.</i> Josaphat fait la visite de ses Etats , & y établit des Juges ,	485
<i>Article II.</i> Josaphat est attaqué par plusieurs peuples. Il a recours à la prière ,	497
<i>Article III.</i> Jahaziel promet la victoire ,	512
<i>Article IV.</i> Défaite miraculeuse des ennemis ,	516
<i>Article V.</i> Josaphat équipe une flotte conjoin- tement avec Ochosis ; & il en est repris ,	524
<i>Article VI.</i> Ochosis envoie consulter Béalzé- but sur sa maladie. Elie prédit qu'il mourra ,	527
<i>Article VII.</i> Elie fait tomber le feu du Ciel sur ceux qu'Ochosis envoie pour le prendre. Mort d'Ochosis ,	534
<i>Article VIII.</i> Elie est enlevé dans un char de feu ,	546
<i>Article IX.</i> Eloge du Prophète Elie ,	559
<i>Article X.</i> Elisée sépare les eaux du Jourdain. Les enfans des Prophètes cherchent inutile- ment Elie ,	571
<i>Article XI.</i> Elisée rend potables les eaux de Jéricho ,	575
<i>Article XII.</i> Enfans dévorés par des ours ,	

CHAPITRE XXIX.

- Article I.* **L** Es Moabites se révoltent contre Joram, qui marche contre eux, 580.
- Article II.* Eaux envoyées miraculeusement dans le désert, 585
- Article III.* Défaite du Roi de Moab. Il sacrifie son fils, 598
- Article IV.* Elisée multiplie l'huile d'une Veuve, 606
- Article V.* Elisée obtint de Dieu un fils pour une femme de Sunam, 612
- Article VI.* Elisée ressuscite le fils de la Sunamite, 619
- Article VII.* Elisée adoucit l'amertume d'un pot, 633
- Article VIII.* Elisée nourrit cent personnes avec quelques pains, 635
- Article IX.* Naaman est guéri de la lèpre par Elisée, 637
- Article X.* Giezi est frappé de lèpre, 646
- Article XI.* Elisée fait revenir sur l'eau le fer d'une coignée, 661
-

CHAPITRE XXX.

- Article I.* **J**oram succède à Josaphat, & imite l'impiété d'Achab, 667
- Article II.* Les Iduméens secouent le joug des Juifs, 674
- Article III.* Le pays de Joram est ravagé. Mort misérable de ce Prince, 679
- Article IV.* Ochozias succède à Joram, & est très-impie, 689
- Article V.* Des troupes Syriennes envoyées pour

lxxij T A B L E , &c.

prendre Elifée , sont frappées d'aveuglement ;

692

Article VI. Bénadad assiége Samarie , qui est
affligée d'une famine extrême ,

702

Article VII. Samarie est délivrée miraculeuse-
ment ,

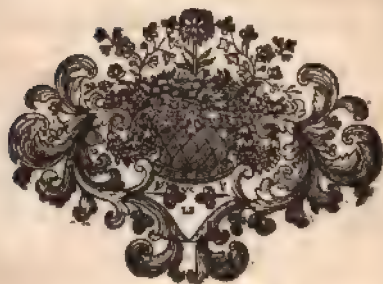
712

Article VIII. Joram fait restituer à la Suna-
mite ses biens ,

724

Article IX. Elifée va à Damas , où il prédit la
mort de Bénadad ,

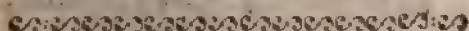
739



CONCORDANCE



CONCORDANCE
ET
EXPLICATION
DES
LIVRES DES ROIS,
ET DES
PARALIPOMENES.



CHAPITRE PREMIER.

I. Anne obtient de Dieu un fils CHAPITRE
I.
qu'elle lui consacre. II. Canti-
que d'actions de grâces. III. Au-
tres enfans d'Anne. Samuël est
occupé à servir le Seigneur. IV.
Désordres des enfans d'Héli,
qui est trop indulgent à leur
égard. V. Un Prophète lui pré-
dit la ruine de sa maison. VI.
Dieu révèle à Samuël la puni-

Tome I.

A

CHAPITRE
I.
ARTICLE
I.

CONCORDANCE ET EXPLIC.
tion d'Héli , & de sa famille.
VII. Guerre des Philistins contre les Israélites. Prise de l'Arche. VIII. Mort d'Héli. IX. L'Arche est placée dans le Temple de Dagon. Cette Idole est renversée. Les Philistins sont frapés de plaies. X. Ils renvoient l'Arche. XI. Les Bethsamites sont punis pour l'avoir regardée. XII. Samuël engage le peuple à retourner à Dieu , & le fait assembler à Masphath. XIII. Il le délivre de l'esclavage où le tenoient les Philistins.

ARTICLE PREMIER.

Anne obtient de Dieu un fils qu'elle lui consacre.
I. Rois I.

- ¶ 1. Elcana Ephratéen , fils de Jéroam , fils d'Eliu , fils de Tohu , fils de Suph , qui étoit établi dans la ville de Ramatha de Sophim , sur la montagne d'Ephraïm , avoit deux femmes , dont l'une s'apelloit Anne , & l'autre Phénenna : celle-ci avoit des enfans ,
¶ 2. & Anne n'en avoit point. Il alloit de sa ville à Silo aux jours prescrits

pour adorer le Seigneur des armées, & pour lui offrir des sacrifices. Les deux fils d'Héli Ophni & Phinéas y exerçoient les fonctions de Prêtres du Seigneur. *Un jour qu'Elcana avoit offert un sacrifice, il distribua à Phénenna sa femme, à tous les enfans & à toutes les filles des parts de la victime. Il n'en donna qu'une à Anne, qui étoit celle que l'on avoit servie devant lui, parce qu'il l'aimoit : Mais le Seigneur l'avoit rendue stérile. Sa rivale ne cessoit aussi de l'irriter pour lui arracher quelque plainte à ce sujet. Elle en ufoit ainsi tous les ans, lorsque le tems de monter au Temple du Seigneur étoit venu ; & elle la piquoit [par ses reproches :] ce qui lui faisoit répandre des larmes, & l'empêchoit de manger.



L est certain par les noms de la même Généalogie, rapportée au premier Livre des Paralipomenes, chapitre VI. v. 33-38. qu'Elcana, pere de Samuël, étoit de la Tribu de Lévi, & qu'il en descendoit par Coré petit-fils de Caath, dont la branche n'avoit aucun droit aux fonctions du Sacerdoce, que la Loi avoit réservé uni-

4 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

I. Rois I.

quement à la maison d'Aaron. On verra néanmoins Samuël son fils offrir à Dieu des sacrifices : mais ce ne sera ni comme Prêtre , ni devant le Tabernacle ; mais par un privilège de sa qualité de Prophète , qui l'élèvera au-dessus des règles ordinaires , & le revêtira d'un pouvoir tout divin , comme le furent Elie , Elisée , & quelques autres.

Elcana n'est appellé Ephratéen , que parce qu'il faisoit sa demeure dans une ville située dans les montagnes d'Ephraïm , nommée Ramatha , ou Rama. Pour se distinguer des autres villes du même nom , elle avoit pris le surnom de Sophim , de *Suph* , un des ancêtres d'Elcana , qui avoit aussi donné son nom à la contrée voisine , *terre de Suph*.

1. Rois , IX.

5.

§. 3.

Il alloit de sa ville à Silo aux jours prescrits ^a pour adorer le Seigneur des armées , & pour lui offrir des sacrifices.

Ces jours destinés aux assemblées générales de tout le peuple d'Israël , étoient les trois Fêtes solennelles de Pâques , de la Pentecôte , & des Tabernacles ou des Tentes : Et quoique

Exod. XXIII.

27.

16. XXXIV.

22.

^a Hébreu , à *diebus in dies* : tous les ans aux jours marqués.

la Loi ne fit qu'aux hommes une obligation étroite de se présenter alors devant le Tabernacle du Seigneur ; les femmes , les enfans & les esclaves des Hébreux de l'un & de l'autre sexe se faisoient un devoir de religion d'y assister aussi quand ils le pouvoient, pour rendre à Dieu leur culte.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
I.

I. Rois I.

Deut. XVI.
16.

Deut. XVI,
11.

Elcana , plein de piété , ne manquoit point de s'y trouver , & d'amener toute sa famille à la ville de Silo , où l'Arche étoit établie dès le tems de Josué.

Un jour qu'Elcana avoit offert un sacrifice , il distribua. §. 4.

Quand on ofroit des victimes pacifiques , le Prêtre , après avoir versé leur sang au pied de l'Autel , & brûlé les graisses sur le feu , retenoit la poitrine & l'épaule droite , selon l'ordonnance de la Loi , pour sa subsistance , & rendoit le reste aux particuliers , qui en faisoient un repas religieux , auquel il leur étoit commandé d'inviter le Lévyte , le pauvre , la veuve & l'orfelin. Et le maître de ce festin sacré donnoit à chacun des conviés la portion qu'il jugeoit convenable. On en voit un exemple dans le repas que Joseph fit en Egypte à ses freres.

Il n'en donna qu'une à Anne , qui étoit §. 5.

6 CONCORDANCE ET EXPLIC.

MAÏSTR

1.

RTICAB

1.

1. Rois I.

1. Rois, 1X.

3. 24.

celle qu'on avoit servie^b devant lui, par-
ce qu'il l'aimoit.

^b L'obscurité du terme *facie-*
rum, que la Vulgate a traduit, *tristis*,
a jété les Interprètes en différentes ex-
plications. La plus naturelle est de dire
qu'Elcana prit la portion qu'on lui
avoit présentée par distinction comme
au pere de famille, qu'on avoit mise
sous ses yeux, & en sa présence, *facie-*
rum; & qu'il la donna à Anne, pour
lui marquer sa tendresse & son estime
par la part la plus honorable. C'étoit
aparemment l'épaule gauche, laquelle
devenoit la principale après que le
Prêtre avoit pris l'épaule droite. Car
nous verrons dans la suite, que Sa-
muël, avant que de sacrer Saül Roi
sur Israël, l'ayant invité au festin du
sacrifice qu'il faisoit, le fit placer au
haut bout de la table au-dessus de tous
les conviés, & lui fit servir l'épaule de
la victime, qu'il avoit expressément
ordonné qu'on lui réservât.

Mais le Seigneur l'avoit renduë stérile.
Hébr. *Dominus concluderat vulvam ejus.*
C'est l'expression ordinaire de l'Ecri-
ture pour marquer la stérilité. C'est la
voix même de la religion, qui raporte
tout à Dieu, & qui ne connoît qu'une
source de tous les biens : on n'a que ce

qu'il donne; & l'on ne peut avoir d'ailleurs ce qu'il refuse. Ce langage de piété, auquel on ne peut trop se familiariser, avertit l'homme, toujours distrait ou ingrat au milieu des bienfaits qui l'environnent, que la fécondité en est un que Dieu s'est réservé, & auquel il préside d'une manière particulière. Et il condamne l'injustice des maris, qui font quelquefois trop sentir à leurs épouses le malheur de n'avoir point d'enfans, en oubliant qu'ils n'en peuvent obtenir que par une grace de la Providence.

CHAPITRE
I.ARTICLE
I.

I. Rois I.

S. Chrysost.
Hom. I. de
Anna.

Sa rivale ne cessoit aussi de l'irriter & de la piquer, pour lui arracher quelques plaintes à ce sujet. Elle en usoit ainsi tous les ans, lorsque le tems de monter au Temple du Seigneur étoit venu; & elle la piquoit [par ses reproches:] ce qui lui faisoit répandre des larmes, & l'empêchoit de manger.

v. 6.

v. 7.

Phénenna jouïssoit de toutes les bénédictions de la Loi, & sembloit seule avoir part aux victimes de l'Autel, & au festin sacré. Elle remplissoit, selon l'expression de l'Ecriture, toute la maison comme une vigne féconde, & voïoit avec complaisance le grand nombre de ses enfans, comme de nouveaux plans d'oliviers, couronner la

pc. cxxvii.

3 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

I. Rois I.

table : pendant qu'Anne réduite à une triste solitude , portoit les marques de la colere de Dieu. Phénenna , qui est le modèle des faux justes , qui se flattent d'être saints , parce qu'ils sont dans la participation des choses saintes , ne jugeoit d'elle-même que par les apparences. Elle se comparoit à sa rivale , & n'avoit que du mépris pour elle. Elle augmentoit le déplaisir si naturel de la stérilité par les insultes piquantes qu'elle lui faisoit , surtout aux jours de Fêtes , où son malheur devenoit plus visible , pour lui arracher quelque murmure ; & elle vouloit couvrir l'injustice de ses outrages par l'autorité de Dieu même , en lui reprochant , que c'étoit lui qui l'avoit rendu stérile.

Ce qui lui faisoit répandre des larmes ; & l'empêchoit de manger. Mais Anne , qui est le modèle des vrais pénitens , ne cherche point à se justifier , puisque la Loi sembloit la condamner. Elle se juge indigne de participer à l'Autel , puisque son état l'avertit qu'elle est dans la disgrâce de Dieu. Elle se traite en excommuniée , puisqu'elle en porte les marques. Et par une douceur anticipée de l'Evangile , elle ne s'irrite point contre sa rivale : elle ne s'en

plaint point à son mari : elle ne profite point de la préférence qu'il lui donne dans son amitié , pour la mortifier à son tour. Sa patience lui impose un profond silence , & elle ne cherche de consolation que dans ses larmes. Le vieux Tobie , & la jeune Sara ont suivi cet exemple avec fruit. Il devoit être plus imité.

Mais pourquoi Anne s'afflige-t-elle si amèrement de sa stérilité ? N'a-t-on pas lieu d'être scandalisé de voir une si sainte femme s'abandonner à un excès de douleur , qu'on auroit de la peine à pardonner à une Chrétienne médiocre ?

I. Cette douleur lui étoit commune avec les plus saintes femmes de l'Ancien Testament ; avec Sara , avec Rebecca , avec Rachel , qui va jusqu'à dire à Jacob : « Donnez-moi des enfans , ou je mourrai ». Elles se souvenoient que la dernière faveur accordée à nos premiers peres, & qui avoit mis le comble à toutes les autres, étoit la promesse de la fécondité ; & que les premières paroles que l'homme innocent avoit entendues de la bouche même de son Créateur, étoient : « Croissez, & multipliez-vous ». Elles savoient que cette ancienne bénédiction ayant été révo-

CHAPITRE
I.ARTICLE
I.

I. Rois I.

Gen. XXX.

Gen. I. 28.

10 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

I. Rois I.

Gen. IX. 1.

Exod. XXIII.

26.

& Lev. II. 9.

Deuteron.

XXVIII. 18.

quée par le déluge, Dieu, pour première marque de sa réconciliation avec le genre humain, lui avoit rendu la fécondité dans les mêmes termes, qu'il l'avoit autrefois acordée à Adam innocent. « Dieu bénit Noé & ses enfans, & » il leur dit : Croissez, & multipliez- » vous, & remplissez la terre ». Les personnes stériles avoient lieu de craindre qu'elles n'eussent mérité, par quelque crime particulier, d'être exclues de l'abolition générale qui avoit réhabilité le genre humain dans ses anciens privilèges.

Cette espèce de flétrissure étoit devenue encore plus visible & plus affligeante, depuis que Dieu avoit proposé la fécondité comme une des premières récompenses aux observateurs de sa Loi ; & qu'il avoit fait au contraire de la stérilité une malédiction expresse contre les prévaricateurs.

II. Anne avoit des raisons particulières de pleurer sa stérilité. 1°. Elle se croïoit exclue de l'héritage de son mari, qui passoit tout entier entre les mains de sa rivale, sans y pouvoir rien prétendre, n'ayant point de fils. 2°. Autant que Phénenna avoit d'enfans, c'étoit autant de nouveaux liens, qui lui atachotent plus étroitement son

mari ; & Anne favoit qu'il est bien difficile que le cœur ne se tourne pas enfin du côté où sont ses ataches. 3°. Elle prévoyoit , que si sa rivale la traitoit avec tant d'outrages sous les yeux mêmes de son mari dont elle étoit rendrement aimée , à quels emportemens elle feroit exposée , si elle venoit à le perdre , sans qu'elle eût un fils qui pût lui servir d'asile & d'appui.

III. Anne n'avoit renoncé à l'avantage de la virginité , que pour celui de la fécondité. Elle avoit cru échanger un bien pour un autre : mais se voyant frustrée dans son atente , elle pleuroit amèrement sa méprise. Ses larmes condamnent bien des femmes de notre siècle , qui craignent d'avoir des enfans , ou par avarice , afin de donner de plus grands établissemens à un petit nombre : ou par vanité , de peur de faire quelque tort à leur beauté : ou par atache à leurs commodités , craignant un fardeau qui leur est à charge , & les dégoûts qui l'accompagnent , & les douleurs par lesquelles elles s'en délivrent : ou par amour de la liberté , qui leur fait éviter tout ce qui peut les gêner dans le plan de la vie molle qu'elles se sont fait.

C'est-là une des grandes plaies des

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

I. Rois I.

CHAPITRE
I.

ARTICLE
I.

I. Rois I.

mœurs de ce siècle. C'est ce qui éteint dans les peres & les meres l'amour pour leurs enfans ; & dans ceux-ci le respect & la reconnoissance pour ceux qui ne leur ont donné la vie que contre leurs secrets desirs & contre leur atente. Les freres sont devenus ennemis par la qualité même de freres. Les maris , après un fils ou deux , ont tremblé au nom de peres. Le mariage n'a servi qu'à couvrir de grands excès , sans être ni un frein , ni un remede à la cupidité. Son auguste institution , & la fin d'une alliance si vénérable ont été méprisées.

IV. La vertu de la chasteté étoit comme liée dans l'Ancien Testament , & cachée sous un autre bien , qui est celui de la fécondité. Dieu ne tournoit pas alors les yeux des justes de ce côté-là. Il ne l'avoit pas encore mise en honneur. Il étoit réservé à JESUS-CHRIST, vierge & fils d'une vierge , de la mettre en liberté , & d'en faire connoître l'excellence & le prix. Son exemple , les loüanges magnifiques qu'il lui a données , les récompenses qu'il lui a promises , ont réveillé l'attention des hommes. Ces mots jétés de tems en tems par le Fils de Dieu : « Qui peut comprendre ceci, le comprenne. Tous

ne sont pas capables de cette vertu : « C'est un don d'enhaut, qui n'est pas accordé à tous » : Ces mots , qui en marquant l'excellence de la virginité , faisoient aussi sentir la difficulté d'y atteindre, ont enflammé le désir d'une infinité de personnes de tout sexe & de tout âge , & ont piqué leur émulation pour s'élancer à l'envi vers un bien si sublime.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
I.

I. Rois I.

Elcana son mari lui dit donc : Anne , pourquoi pleurez-vous ? Pourquoi ne mangez-vous point ? Et pourquoi votre cœur est-il dans la douleur ? N'est-ce pas pour vous un plus grand avantage de m'avoir , que d'avoir dix enfans ?

ψ. 8.

Ne retrouvez-vous pas en moi ce qui vous manque ? Ne m'êtes-vous pas aussi chère que si vous m'aviez donné un grand nombre d'héritiers ? Mon estime & mon amitié ne peuvent-elles vous fournir de dédommagement de votre stérilité ; & dans un mariage aussi uni que le nôtre , ne peut-il y avoir plus de douceur & plus d'avantage que dans la fécondité ?

Après le repas , Anne , qui avoit le cœur plein d'amertume , alla au

ψ. 9-10.

14 CONCORDANCE ET EXPLIO.

CHAPITRE

I

ARTICLE

I.

I. Rois I.

* v. II.

Temple prier le Seigneur ^a. Elle y répandit beaucoup de larmes ; * Et elle fit ce vœu : Seigneur des armées , si vous daignez regarder l'affliction de votre servante ; si vous vous souvenez de moi ; si vous ne m'oubliez point , & si vous me donnez un fils , je vous le consacrerai pour toute sa vie , & le rasoir ne passera point sur sa tête.

^a Le sens de l'Hébreu peut être général , & signifier , qu'Anne alla au Temple après que le festin , qu'on faisoit à Silo , fut fini : *Surrexit Anna post comedere in Silo ; id est , postquam comederant in Silo.* Ou , si l'on s'en tient à la Vulgate , il faudra dire , qu'Anne ayant refusé de manger de la victime du festin , & de toucher à la part que son mari lui avoit donnée , se contenta de prendre en particulier quelque nourriture commune.

S. Chrysost.
Hom. I. &
II. de Anna.

Il est beau , dit saint Chrysostôme à ce sujet , de lui voir consacrer à la prière le tems que les autres donnent au délassement & au repos. Au sortir du repas , elle court à l'oraison : elle y porte un esprit de recüeillement & de sobriété ; & elle prie avec tant d'instance , qu'elle obtient un don au-dessus

de la nature. Si elle étoit si fervente après midi , combien l'étoit-elle au matin & à jeun? Cet exemple , continuë le même Pere , a appris à tous les siècles , que rien n'est plus puissant qu'une humble priere , animée d'une foi vive. C'est elle qui a réformé la nature , qui a dissipé l'opprobre d'un état malheureux , qui a confondu les reproches d'une rivale orgueilleuse , qui a rendu la confiance & la joie à une épouse plongée dans les larmes , & qui a comblé de bonheur & de gloire une mere désolée.

Le désintéressement même de ce vœu ajoutoit à sa demande une nouvelle efficacité. Elle n'a encore rien reçu , remarque saint Chrysostome , & elle commence par promettre. Elle rend à Dieu , avant qu'il lui ait rien donné. Elle ne désire d'enfant , que pour le dévouer à son service ; & afin de l'obtenir , elle ne s'appuie que sur deux titres , sur son affliction , & sur sa qualité de servante , qu'elle répète jusqu'à trois fois dans ce même verset.

Je vous le consacrerai pour toute sa vie. Quoique tous les Lévités fussent consacrés à Dieu ; ils n'étoient néanmoins obligés de servir dans le Tabernacle que depuis vingt-cinq ou trente ans jusqu'à cinquante. Au contraire Sa-

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

I. Rois II

S. Chrysost.

Hom. II, de

Anna.

Id. Hom. I,

de Anna.

CHAPITRE

1.

ARTICLE

1.

I. Rois I.

muël y est voüé depuis son enfance jusqu'à sa mort, avec l'assujétissement à un Nazaréat perpétuel, quoiqu'imparfait, puisque l'abstinence du vin n'y est pas comprise.

Anne ne promet pas des choses, dont l'argent puisse être le prix, comme l'on a coutume de faire, dit encore saint Chrysostome. Elle ne demande pas plusieurs enfans, pour en offrir un à Dieu. Sa piété se contente d'un seul, qui soit la preuve de sa parfaite réconciliation avec lui, & qu'elle lui consacre, non pour quelques années, mais pour toujours. Elle lui rend son bienfait tout entier, sans rien retenir pour sa propre satisfaction; & elle lui voüe son premier-né, son fils unique, le fruit précieux de ses prieres, de sa patience & de ses larmes.

Le rasoir ne passera point sur sa tête.

S. Chrysost.
Hom. I. de
Anna.

Son fils n'est pas encore né, continuë ce Pere, & sa foi se hâte d'en former un Prophète. Elle choisit déjà pour lui l'éducation la plus sainte, & en fait un traité avec Dieu. Ne pouvant pas alors païer ce qu'elle n'avoit pas reçu, elle s'avance dans l'avenir par une confiance admirable, pour y aller prendre le prix du bienfait qu'elle atend; & renonçant dès-lors à tous les droits que

que la naissance lui donne, elle ne se réserve que les soins de l'éducation, & elle se croit bien récompensée par la gloire d'élever pour Dieu un Prophète, & un Ministre de ses Autels.

CHAPITRE
I.ARTICLE
I.

I. Rois I.

On peut demander pourquoi Anne consacre son fils à Dieu pour toujours, sans attendre son consentement ? Les parens ont-ils le droit d'engager ainsi la liberté de leurs enfans ?

Je répons, que dans le vœu que les parens feroient aujourd'hui de consacrer leurs enfans à Dieu, on y renferme toujours une obligation non-seulement à la continence perpétuelle, mais encore à la pauvreté religieuse, qui consiste dans un dépouillement de toute propriété, dans une privation de plusieurs choses nécessaires à la vie, & dans une dépendance, pour n'attendre que d'un autre le soulagement de ses besoins. Or ces deux vertus n'étant ni nécessaires au salut, ni acordées à tous ; & l'Evangile les aiant laissées au choix d'un chacun à cause de leur grande difficulté ; il est juste de consulter la volonté & les dispositions de celui qu'on y veut engager, de peur de l'acabler d'un poids au-dessus de ses forces, contraire à son inclination & au don qu'il a reçu.

18 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
I.

I. Rois I.

Mais Anne, en voüant Samuël, ne l'oblige à rien de semblable. Il conser- voit la possession & l'usage de tous ses biens. Il avoit la liberté de se marier, comme il le fit : car l'Ecriture parle de ses enfans. L'engagement de Samuël consistoit à être ataché au service du Tabernacle quelques années de plus : ce qui étoit honorable ; & à être élevé sous les yeux de Dieu, dans le centre de la Religion, & parmi les instructions des Prêtres & des plus gens de bien. C'étoit une précaution, qui faisoit sa sureté contre la contagion du siècle, & qui tendoit à lui rendre la piété comme naturelle, en ne lui laissant voir ni entendre que ce qui le pouvoit conduire à Dieu, & le faire croître dans son amour, à mesure qu'il croîtroit en âge.

Il est vrai qu'Anne destine son fils à être Nazaréen, mais c'est sous une condition que Dieu peut lui-même remplir, s'il accepte le vœu. Car comme Anne étoit certaine de sa stérilité ; qui duroit depuis long-tems, & qu'elle n'en pouvoit être délivrée que par un miracle singulier : elle savoit que quand Dieu inspire lui-même les vœux, il les exauce toujours ; & qu'en les exauçant, il met les personnes en

état de les exécuter : que par conséquent si Dieu daignoit lui acorder un fils , il feroit la grace entière , en lui inspirant le désir d'être plus étroitement consacré à son service : qu'ainsi ce fils ratifieroit un jour le vœu qu'elle faisoit sans lui , mais pour lui : puisqu'il ne devra la vie qu'à ce vœu , qui aura été la seule cause & le motif unique de sa naissance miraculeuse. On voit quelque chose de semblable dans Samson , & dans saint Jean-Baptiste , qui sont engagés à un Nazaréat parfait , avant que de naître , & qui s'y conforment.

CHAPITRE
I.ARTICLE
I.

I. Rois I.

Enfin on peut dire , que comme la Loi ordonnoit aux femmes d'attendre le consentement de leurs maris , pour rendre leurs vœux irrévocables : Anne prit aussi dans la suite celui de son fils ; mais que de son côté elle se regarda comme engagée dès-lors à lui laisser la liberté de rester dans le Temple , & à ne l'en retirer jamais.

L'esprit humain , tel qu'il est depuis le péché , n'auroit jamais établi l'usage des vœux. Ce détail infini , où ils engagent la Providence , auroit paru indigne de la Majesté suprême. L'institution n'en peut venir que de la révélation. L'usage universel , répandu

20 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE I.
ARTICLE I.
I. Rois I.

dans toutes les nations, est une démonstration que la tradition en vient de la famille de Noé ; & c'en est un des plus précieux & des plus respectables monumens. Dieu a voulu par ce commerce religieux nous lier plus étroitement à lui, en nous intéressant par nos besoins & par nos desirs. Il a voulu nous apprendre qu'il régle jusqu'aux moindres événemens : qu'il est partout, qu'il est présent à tout, & qu'il peut tout : qu'il est le maître des élémens, des accidens imprévus, de tout ce qui passe la sagesse & la puissance humaine, de l'arrangement de toutes les parties de la matiere, & que tous les mouvemens du cœur lui sont parfaitement connus, & sont absolument dans sa main. Il a eu dessein aussi de rendre sa Providence sensible ; & de réveiller notre foi par cette espèce de contrat qu'il fait avec nous dans les vœux, en acceptant les conditions qu'on lui offre, & en accomplissant de son côté ce qu'on attend de lui.

- *. 12. Comme Anne continuoit long-
& 10. tems à prier devant le Seigneur, le
Grand-Prêtre Héli, qui étoit assis
près de la porte du Temple du Sei-
*. 13. gneur : [car elle parloit dans son

cœur, & l'on voïoit seulement remuer ses lèvres, sans entendre aucune parole,] crut qu'elle avoit trop bu. * Jusqu'à quand, lui dit-il, ferez-vous paroître ainsi votre yvresse ? Laissez passer les fumées du vin que vous avez pris.

CHAPITRE
I.ARTICLE
I.

I. Rois I.

* Ps. 14.

Comme Anne continuoit long-tems à prier devant le Seigneur. . . . Elle prolongeoit par l'ardeur & la continuité de ses desirs une priere, qui nous est rapportée en très-peu de paroles, & qui nous découvre deux vertus de cette sainte femme, sa persévérance & son attention. Car celui-là seul prie *devant le Seigneur*, selon saint Chrysostôme, qui réunissant toute l'activité de son esprit, & rompant tout commerce avec la terre pour s'élever jusqu'au Ciel, se plonge dans le sein de la Divinité même. Mais Dieu ne déferoit de l'exaucer, qu'afin de la rendre plus illustre par son enfantement, & pour nous instruire par le spectacle admirable de sa douceur & de sa patience. Elle ne dit rien à Dieu de sa rivale : elle ne fait aucune plainte de ses reproches : elle ne demande point vengeance de ses insultes, persuadée qu'elle contribuëra plus que personne

S. Chrysost.
Hom. I. & II.
de Anna.

Id. Hom. II.

22 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

I. Rois I.

à lui faire obtenir sa demande. En effet les outrages de Phénenna, en rendant la douleur d'Anne plus vive, n'avoient servi qu'à enflammer sa priere; & sa ferveur arracha de Dieu le fils qu'elle désiroit.

Le Grand-Prêtre Héli, qui étoit assis près de la porte du Temple. Héli, par sa double qualité de Grand-Prêtre, & de Juge souverain d'Israël, se tenoit une grande partie du jour assis à l'entrée du parvis du Temple, afin d'être accessible également à tous, même aux personnes non purifiées; & pour rendre, sur le champ immédiatement par lui-même, ses réponses à tous ceux qui le consulteroient sur des questions de Religion, ou qui reclameroient son autorité sur des affaires civiles. Il est à toutes les personnes constituées en dignité un grand modèle d'afabilité envers tous sans distinction & sans recommandation, de patience à supporter leurs importunités, d'assiduité à remplir toutes les fonctions de leurs charges, & de modestie à bannir tout l'appareil de leur grandeur.

Car elle parloit dans son cœur, & l'on voyoit seulement remuer ses lèvres, sans entendre aucune parole. Elle savoit que la plus excellente priere est celle qui

DES ROIS ET DES PARALIP. 23

part du fond du cœur , & qui monte
au trône de Dieu , non par les efforts
d'une voix qui éclate au dehors , mais
par l'ardeur des sentimens d'une ame
vivement touchée. Elle avoit appris de
Moïse à prier ainsi : car quoiqu'il ne
proférât aucun son , Dieu l'exauce , &
lui dit : « Pourquoi criez-vous vers »
moi ? » *Quid clamās ad me ?*

CHAPITRE
I.
ARTICLE
I.

I. Rois I.

Exod. XIV.

15.

Il crut qu'elle avoit trop bû. Jus-
qu'à quand , lui dit-il , ferez-vous pa-
roître ainsi votre yvresse ? Laissez pas-
ser les fumées du vin que vous avez
pris. Anne lui répondit , pardonnez-
moi , Monseigneur : je suis une fem-
me qui ai le cœur ^a serré de douleur.
Je n'ai bû ni vin , ni rien qui puisse
enyvrer : mais je viens de répandre
mon ame en présence du Seigneur.
Ne prenez point votre servante pour
une de ces filles ^b déréglées. Car il
n'y a que la vivacité ^c de mes réflé-
xions [sur mon état] & de ma dou-
leur , qui m'ait fait parler jusqu'à cet-
te heure.

ψ. 15.

ψ. 16.

Anne insultée par sa rivale , s'étoit

S. Chrysost.
Hom. II. de
Anna.

^a Hébr. קשתרוח *duro spiritum*. Chald. *tri-*
bulata spiritum.

^b Hébr. Filles de Bélial.

^c Hébr. *Meditationis mea* , sic LXX.

24 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

I. Rois I.

réfugiée dans le Temple : mais elle y est maltraitée par le Grand-Prêtre. Elle venoit d'échaper d'une tempête domestique ; & elle en trouve une nouvelle dans le port même. Elle y étoit acouruë pour y chercher du soulagement à ses maux , & tout conspire à les aigrir. Mais son cœur exercé depuis long-tems à souffrir les injures , ne fut point troublé par les reproches mal fondés du Pontife. Elle répond simplement : *Non , Monseigneur.* Elle donne avec respect le titre de Seigneur à celui qui venoit de la deshonoré publiquement : & sans s'arrêter à se plaindre de la témérité & de l'injustice de sa condamnation , elle ne songe qu'à se laver , par la sagesse de sa réponse , du faux soupçon qu'il avoit conçu contre sa religion & contre sa sobriété.

Idem. Hom.
II.

Je suis une femme qui ai le cœur serré de douleur. Elle ne suit point le penchant si naturel qu'ont les malheureux à se plaindre : elle ne publie point ses peines domestiques. Elle n'en découvre qu'autant que la nécessité de se justifier auprès du Pontife du Seigneur le demande. Elle n'auroit pas même dit ce peu de mots , si son supérieur ne l'y avoit forcée , en l'accusant

L'accusant d'un crime honteux.

Je viens de répandre mon ame en la présence du Seigneur. Je me suis toute tournée vers le Seigneur. Je lui ai déchargé mon cœur, en lui racontant mes afflictions & mes peines : j'ai versé dans son sein paternel toute l'amertume qui me consumoit : je lui ai exposé mes desirs & mes vœux ; & j'ai montré ma plaie à celui qui seul peut y appliquer le remède.

Ne prenez point votre servante pour une de ces filles déréglées. . . Elle ne méprise pas l'accusation téméraire du Grand-Prêtre, en se contentant du témoignage de sa conscience ; mais elle accomplit cette règle de l'Apôtre : « Ayez soin de faire le bien non - seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes ». Elle détruit entièrement le soupçon mal fondé d'Héli, en le suppliant de ne la pas confondre avec ces filles de Bélial, sans joug, sans pudeur, sans respect pour les choses saintes, & sans crainte de Dieu. Car cet air assuré, mêlé de trouble, qui a paru sur mon visage, est l'effet de la tristesse, & non de l'ivresse ; de la douleur, & non de la dissolution.

CHAPITRE
I.

ARTICLE
I.

I. Rois I.

Rom. XII.

17.

Allez en paix, lui dit Héli, & v. 17.

Tome I.

C

CHAPITRE que le Dieu d'Israël vous acorde la
 I. demande que vous lui avez faite.

ARTICLE

I.

I. Rois I.

S. Chrysost.
 Hom. II. de
 Anna.

C'étoit la coutume chez les Hébreux de souhaiter la paix à ceux que l'on abordoit, ou dont on se séparoit. Le mot de paix signifie chez eux le comble de tous les biens : & il l'est en effet.

Saint Chrysostôme admire ici la sage retenue du Grand-Prêtre. Il ne cherche point avec curiosité à connoître la nature de ses peines : il n'approfondit point la cause de ses larmes ; mais se renfermant rigoureusement dans les bornes de son ministère, il la console & la bénit. Il jugea qu'une prière faite avec tant de ferveur, d'humilité & de foi, ne pouvoit manquer d'être exaucée ; & il lui en anonça l'accomplissement par une espèce de prophétie, renfermée dans ces paroles : *Allez en paix*. C'est ainsi que Dieu conduit souvent la langue de ses Ministres, & qu'il leur en fait plus dire qu'ils ne pensent. Anne crut ces paroles effectives : elle s'y fia par une foi pleine, & accepta cet heureux présage de la bouche du Pontife du Seigneur. Elle change ainsi tout d'un coup son accusateur en défenseur ; tant la dou-

œur a de pouvoir & de force. Pour une parole ofensante , elle emporte une abondante bénédiction.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

* O efficace merveilleuse du Prêtre , s'écrie saint Chrysostôme , quand il ne seroit pas irrépréhensible non plus qu'Héli. Anne prie pour obtenir un fils : le Prêtre comme médiateur lui désire l'effet de sa priere ; & par cette bénédiction , comme par une intercession , Anne recueille le fruit qu'elle en atendoit. Et afin qu'on ne croie pas qu'elle eût mérité par sa priere seule d'être exaucée , le Chapitre suivant nous apprend qu'Héli la bénit une seconde fois , en disant à son mari : *Que le Seigneur , pour l'enfant que vous avez mis en dépôt entre ses mains , vous en rende d'autres de cette femme.* Et l'Ecriture ajoute aussi-tôt : *Le Seigneur visita donc Anne , & elle conçut & enfanta trois fils & deux filles :* voulant faire remarquer l'efficacité de cette bénédiction sacerdotale , & la fidélité de Dieu à ratifier les desirs de ses Ministres. Rien n'est plus capable de montrer de quel prix & de quelle force est la bénédiction que l'Eglise donne aux nouveaux mariés.

I. Rois I.

* S. Chrys.
Hom. II. de
Anna.

Ch. II. v. 20.

Anne lui répondit : Plût à Dieu

v. 18.

C ij

28 CONCORDANCE ET EXPLIC.

que votre servante trouvât grace à
vos yeux. . . .

CHAPITRE I. ARTICLE I.

Je me croirois fort heureuse, si vous
vouliez me faire la grace de prier Dieu
pour moi ; & si le succès de cette
prière vous prouvoit , que ce n'est
point l'excès du vin , mais de ma dou-
leur qui m'a fait parler.

Elle retourna ensuite chez elle , prit
de la nourriture, & n'eut plus, comme
auparavant , ^a un visage [abatu.]

Elle ne rentre dans la participation
des choses saintes, qu'après que le Prê-
tre lui a annoncé la paix. Elle sort du Ta-
bernacle , animée d'un courage prépa-
ré à tout, & remplie d'autant de confian-
ce & de calme , que si elle eût déjà reçu
le bienfait. Elle remporte ainsi le fruit
le plus doux d'une prière qui n'a cher-
ché de consolation qu'en Dieu seul. Et
banissant toutes les marques de sa pre-
mière tristesse , elle reprend un visage
serein & content , avec la joie d'une
bonne conscience.

- ¶ 19. Ils retournerent chez eux à Rama-
tha , après avoir adoré le Seigneur
dès le matin. Lorsqu'ils y furent arri-
vés , Elcana connut Anne sa femme ,
• ^a Hébr. *Et facies ejus non fuerunt ei ultra.*

& le Seigneur se souvint d'elle. * Elle
 conçut quelque tems après , & mit
 au monde un fils qu'elle apella Sa-
 muël , parce qu'elle l'avoit demandé
 au Seigneur.

CHAPITRE
 I.
 ARTICLE
 I.

I. Rois I.

L'étimologie du nom de Samuël est
 obscure. Saint Jérôme le dérive de
schem-hou-el , *nomen ejus Deus* : D'au-
 tres de *sam-hou-el* , *posuit eum Deus* ,
 Dieu l'a donné. D'autres en se tenant
 au texte *schaaltio mi el* , *petivi eum à*
Deo , je l'ai demandé à Dieu.

Quoi qu'il en soit , cette pieuse
 mere veut que le nom de son fils soit
 un monument éternel de sa priere &
 de sa reconnoissance. C'est l'image
 des sentimens de l'Eglise , qui avoue
 que par son propre fonds elle est sté-
 rile & incapable de rien produire ; que
 ses enfans sont un don , & qu'elle ne
 les enfante que par la priere : « Qui »
 m'a engendré ceux-ci ? moi qui étois «
 stérile & qui n'enfantois point. . . . »
 Qui a nourri tous ces enfans ? Car «
 pour moi , j'étois seule & abandon-
 née ; & ceux-ci où étoient-ils ? Anne
 désiroit encore que ce nom fût à son
 fils , toutes les fois qu'il l'entendrait
 prononcer , un avertissement qu'il de-
 voit à Dieu son être & sa vie : afin que

Isa. XLIX. 12.

soutenu par ce souvenir, il fut plus disposé à supporter les incommodités d'un Nazaréat perpétuel.

* Elcana son mari vint avec toute sa maison pour offrir au Seigneur la victime ordinaire, & celle qu'il avoit vouée. † Mais Anne n'y alla pas. Je n'irai point au Temple, dit-elle à son mari, que l'enfant ne soit sevré, & que je ne le mene pour le présenter au Seigneur, afin qu'il demeure toujours devant lui.

Comme Anne nourrissoit son fils de son lait, elle n'auroit pû se rendre devant le Tabernacle, sans le rapporter, puisqu'il étoit trop jeune pour y rester, & pour se passer de ses soins. Fidelle à l'accomplissement de son vœu, & délicate jusqu'au scrupule, elle craignoit l'ombre même de la rétractation. Puisqu'elle s'étoit engagée à le laisser toujours au Temple, elle vouloit, en le remettant une fois à Dieu, perdre tout droit sur lui, & s'en défaisir sans retour.

/. 23. Elcana son mari lui dit : Faites ce que vous jugerez à propos, & demeurez jusqu'à ce que vous aiez sevré l'enfant. Je prie le Seigneur d'exécuter sa parole....

Que Dieu acheve ce qu'il a commencé avec tant de bonté. Tout est ici surnaturel, & tout tient du prodige. Il m'avoit promis ce fils par son Grand-Prêtre. Il l'a fait naître par miracle. Qu'il lui conserve la vie & la santé qu'il lui a données. Qu'il remplisse mon espérance, mon vœu & ma joie en le faisant servir à ses Autels, & en accomplissant sur lui tous ses grands desseins, que des commencemens si merveilleux présagent.

CHAPITRE
I.ARTICLE
I.

I. Rois I.

Anne demeura donc chez elle, & elle nourrit son fils de son lait, jusqu'à ce qu'elle l'eût sevré. Lorsqu'elle l'eut sevré, elle prit avec elle trois veaux, trois boisseaux de farine, avec un vaisseau plein de vin; & elle amena son fils, qui étoit encore un petit enfant, dans la maison du Seigneur à Silo. Son mari & elle le présentèrent à Héli, après avoir immolé un veau. Croiez-moi, je vous supplie, Monseigneur, lui dit Anne: Il est vrai, comme il est vrai que vous vivez, que je suis cette femme

v. 24.

v. 25.

v. 26.

^a LXX. Syr. Arab. *Un veau de trois ans*, כפרי בשלשה, en séparant le כ de la fin du premier mot, pour le mettre à la tête du second.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

I.

que vous avez vûë ici prier le Seigneur. * Je le supliois de me donner cet enfant , & il me l'a acordé.

† Quoiqu'Anne, pleinement justifiée
I. Rois I. par le succès , eût pû faire des plain-
* v. 27. tes au Grand-Prêtre de l'avoir autre-
† S. Chryf. fois injustement acusée ; elle conser-
Hom. III. de ve toujours sa douceur ; & elle ne lui
Anna. parle que de la libéralité que Dieu lui
a faite , afin de l'avoir pour associé
dans ses actions de graces , comme elle
l'avoit eu dans sa priere.

v. 28. C'est pourquoi aussi je le lui remets
comme un prêt qui durera autant que
la vie de l'enfant. Ils adorèrent le
Seigneur en ce lieu ; & Anne fit cette
priere :

14. Hom. III. Saint Chrysostôme ne peut se lasser
d'admirer l'humilité & la modestie de
cette sainte femme. Ne croïez pas ,
dit-elle , que je fasse une action bien
grande , en consacrant à Dieu cet en-
fant. Ce n'est pas un don que j'offre ,
mais une dette que je paie. J'avois
reçu un dépôt , & je ne fais que le res-
tituer à celui qui avoit daigné me le
confier. Par des paroles si pleines
d'humilité & de foi , elle se devoïoit
elle-même avec ce cher fruit de ses

entrailles ; & pendant qu'elle s'attachoit au Temple par le double lien de la Religion & de la tendresse maternelle , puisqu'ou est notre trésor , là est notre cœur , elle atiroit dans son sein une nouvelle source de bénédictions & de graces.

Les rares vertus d'Anne rendroient toutes les familles heureuses , si les meres lui ressembloient : si elles étoient douces & patientes comme elle , ne désirant de plaire qu'à leurs maris , ne se réjoüissant d'avoir des enfans que pour les consacrer à Dieu , & se rendant elles-mêmes les temples vivans & animés du saint Esprit.

ARTICLE II.

Cantique d'action de graces.

I. Rois II.

Mon cœur tressaille de joie dans le Seigneur. C'est lui qui m'a élevée en gloire. J'ouvre ^a maintenant la bouche en liberté pour confondre mes ennemis , parce que la grace que vous m'avez faite me remplit de joie.

^a Hébr. *Ma bouche s'est élargie* au-dessus de mes ennemis , parce que la délivrance que vous m'avez acordée....

CHAPITRE

I.

ARTICLE

II.

I. Rois II.

Anne, qui n'avoit point fait élever sa reconnoissance par de publiques actions de grâces lorsqu'elle mit Samuël au monde, chante un Cantique public dans le tems qu'elle le consacre à Dieu pour toujours. S'élevant au-dessus de la foiblesse des autres meres, qui déshonorent souvent ces sortes de sacrifices par des larmes infidelles, elle sent plus de joie de remettre son fils à Dieu, que de l'avoir vû naître. Elle comprend combien il y a de gloire pour elle d'offrir quelque chose à celui qui est l'unique source de tout bien, & à qui personne n'a jamais rien donné le premier; elle sent quel bonheur c'est pour son fils de passer d'une maison privée & profane, dans le Tabernacle du Seigneur, pour y exercer des fonctions dignes des Anges.

Tant de faveurs lui rendent la liberté de paroître avec assurance, & de produire au dehors les sentimens que la honte de son premier état & la vérité des reproches la forçoient de supprimer. Mais elle n'abuse point de cette liberté pour insulter à sa rivale à son tour. Elle en cache le nom sous le terme général d'ennemis.

Mais en lisant ce Cantique avec a-

rention, il est facile de remarquer que les expressions en sont trop grandes & trop sublimes, pour se borner à chanter simplement le triomphe d'une petite victoire domestique remportée par une femme sur sa rivale : que ni le commencement, ni la fin n'y ont aucun rapport à la naissance, ni à l'offrande qu'on fait à Dieu de cet enfant, ni à la destinée de la famille de Phénenna ; & que la joie d'Anne est une joie toute religieuse & toute sainte, digne des transports d'une Prophétesse & de la majesté de Dieu, qu'elle en donne pour auteur.

On s'aperçoit aisément que Dieu élève ici tout d'un coup l'esprit de cette sainte femme à des objets auxquels elle ne s'atendoit pas ; & qu'il lui en montre plus qu'elle n'en avoit demandé. C'est ainsi que Daniel, ne s'étant proposé d'abord que de connoître par les Livres sacrés quand arriveroit la fin des soixante-dix années de la captivité de Babylone ; & que d'obtenir par le sac & la cendre le rétablissement de Jérusalem, fut instruit par un Ange, que le terme d'une servitude plus générale & plus acablante venoit d'être abrégé : que le péché du monde alloit être détruit

CHAPITRE
I.ARTICLE
II.

I. Rois II.

S. August. I.
XVII, c. 4.
de Civitate
Dei.

Dan. IX.

par une justice éternelle ; & que le
 CHAPITRE I. CHRIST, le Saint des Saints, devoit
 ARTICLE II. bien-tôt faire avec les hommes une
 alliance nouvelle. Anne se voit aussi
 I. Rois II. transportée tout d'un coup au spec-
 tacle de merveilles d'un ordre nou-
 veau ; & les plus profonds mysteres
 lui sont révélés contre son atente ,
 avec toute l'économie de la Religion.
 Elle apprend que ce qui s'est passé dans
 l'obscurité de sa maison , comme au-
 trefois dans celle d'Abraham , est
 l'image de la destinée du monde :
 qu'elle-même , par sa stérilité devenue
 féconde , représente celle , qui étant
 Vierge , doit néanmoins devenir Mere
 du Sauveur des hommes : que Phé-
 nenna sa rivale est le symbole de la
 Synagogue , la mieux partagée pour
 les biens terrestres , énorgueillie par
 ses avantages temporels , la premiere
 féconde , mais en enfans charnels , qui
 seront rejétés avec leur mere : qu'El-
 cana tient la place de Dieu-même , qui
 a deux épouses , mais qui a toujours
 réservé toute sa tendresse pour celle
 qui étoit d'abord stérile. Elle sent avec
 admiration le bonheur qu'elle a de re-
 présenter cette unique bien-aimée ,
 qui est l'Eglise , qui après avoir été
 long-tems oubliée , stérile , rejetée en

aparence, va sortir bien-tôt de son état d'humiliation & de larmes, pour être à jamais relevée en gloire ; & verra passer chez elle tous les privilèges de sa rivale. Anne portant entre ses bras cet enfant de la promesse, né selon l'esprit & par la foi, partage avec cette Epouse éternelle la douceur de ces paroles consolantes de l'Epoux céleste : « Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point : chantez des cantiques de loiianges, & poussez des cris de joie, vous qui n'aviez point d'enfans ; parce que celle qui étoit abandonnée, a maintenant plus d'enfans que celle qui avoit un mari, » dit le Seigneur. . . . Il ne vous restera plus de sujet de honte, parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse. . . . Car le Seigneur vous appellera à lui comme une femme qui étoit abandonnée, dont l'esprit étoit dans la douleur, comme une femme qui a été répudiée dès sa jeunesse ».

Anne voit que ce fils, qui lui a été donné par miracle, sera comme l'arbitre entre les deux alliances : Qu'il sacrera le premier Roi d'Israël, qui avec tous les avantages extérieurs qui le releveront aux yeux des hommes, sera néanmoins rejeté pour son infi-

CHAPITRE
I.ARTICLE
II.

L. Rois II.

II. LIV. II.

4. 6.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
II.

I. Rois II.

délicé, comme le peuple dont il sera le chef & la figure : Qu'après sa réprobation, Samuël lui en substituëra un autre, qui sera selon le cœur de Dieu, & auquel les hommes ne s'atendoient pas, parce qu'il sera pauvre, obscur, méprisé des siens, & persécuté par les grands; & qu'il l'oindra Roi pour être le pasteur du peuple de Dieu, & pour régner à jamais sur son héritage.

Sous cette idée, elle commence à regarder avec des yeux bien différens son fils, qui doit avoir un jour des liaisons si étroites avec David, cet ami si chéri de Dieu, le pere du Messie & sa plus vive image, ce dépositaire des promesses les plus circonstanciées de sa venue, le plus instruit des Prophètes sur ses mysteres, l'historien le plus exact de ses actions & de ses souffrances, & l'interprète le plus fidèle de ses sentimens. Elle se réjouit de ce que Samuël par une fonction si auguste, a une part si glorieuse à l'avénement du CHRIST, & qu'il semble, comme son Précurseur, le montrer déjà aux hommes, en désignant celui dont il doit naître.

- W. 1. Anne remplie de ces grandes vuës sur l'Incarnation future, & sur les moïens extraordinaires dont il plaira

2 Dieu de se servir pour ce mystere
inéfable, chante au nom de l'Eglise le
bienfait de sa délivrance. Elle ne trou-
ve de gloire, de grandeur & de joie
que dans le *Seigneur son Sauveur*, par
qui elle triomphe de tous ses ennemis.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
II.

I. Rois II.

Nul n'est saint comme le Seigneur. *ψ. 2.*

Il n'y a point d'autre Dieu que ^a lui,
& aucune ^b puissance n'égale celle de
notre Dieu. Cessez donc de tenir des *ψ. 3.*
discours pleins de hauteur & d'inso-
lence. Qu'il ne sorte plus de votre
bouche des paroles ^c d'insultes : car
le Seigneur est un Dieu qui donne
seul la ^d connoissance de l'avenir, &
qui ^e prépare les événemens futurs.

En vain les infidèles dans leurs be-
soins adressent des vœux à leurs idoles.
Elles n'ont ni intelligence, ni pouvoir.
Elles ne donnent ni protection, ni se-
cours. Elles sont incapables de rien
connoître dans l'avenir, ni d'y rien
ordonner ; & tout ce qu'on apprend
d'elles, n'est que vice & corruption,

^a Hébr. *que vous.* ^b Hébr. *rocher que vous.*

^c Hébr. *diues, arrogantes.* Les LXX. de même.
Le Chal. *injures*, quoique selon l'Héb. & le Chal.
il signifie aussi, *ancien.* ^d Hébr. *Le Dieu des con-*
noissances. ^e Hébr. *N7, non.* Saint Jérôme &
les Massorétes lisent *77, ipsi.*

CHAPITRE

ARTICLE
II.

L. Rois II.

dont elles donnent elles-mêmes l'exemple.

Mais le Seigneur est essentiellement saint. Il est l'unique source de la vraie justice ; & toute sa Religion ne tend qu'au salut & à la sanctification des hommes. Il peut seul exaucer les prières de ceux qui l'invoquent , & leur ouvrir un asile inaccessible à tous les troubles & à tous les dangers. Il est seul le maître de changer la nature en leur faveur , comme je viens de l'éprouver. Il n'appartient qu'à lui de former des desseins , & de les exécuter comme il lui plaît. Tout l'avenir est présent à sa sagesse ; & il dispose en arbitre absolu de tous les événemens.

Cessez donc d'insulter à mon ancienne stérilité & à ma solitude. Cessez de vanter les merveilles que Dieu fit autrefois pour son peuple. Tout leur éclat va être éfacé par la grandeur du bienfait qu'il va acorder à l'univers. Il ne fera plus question des promesses de la Loi , des sacrifices , des cérémonies du culte , ni des privilèges de l'ancienne Alliance. Il vient de me découvrir des mystères infiniment plus grands , qu'il avoit tenu cachés jusqu'ici dans la profondeur de ses conseils ; & il prépare tout pour leur accomplissement.

L'arc

* L'arc des forts est brisé, pendant
 que les foibles sont remplis de force.
 † Ceux qui étoient dans l'abondance
 sont réduits à se lotier pour avoir du
 pain; au lieu que ceux qui souffroient
 la faim, cessent d'être [dans l'indi-
 gence.] * Celle qui étoit stérile, de-
 vient mere de ^b beaucoup d'enfans;
 & celle qui en avoit un grand nom-
 bre, perd sa force [en les perdant.]

CHAPITRE
I.ARTICLE
II.

I. Rois II.

* v. 4.

† v. 5.

Mais les desseins du Très-haut sont bien diférens de ce que les hommes s'imaginent. Pour les exécuter, il a réjété les grands. Il en a brisé l'orgueil, & dissipé l'abondance. Il a choisi au contraire des hommes obscurs, foibles, sans lettres, sans crédit. Et pendant qu'il laisse tant de Rois sur le trône ignorer ce grand prodige, il tire de la poussière douze Disciples, pour les établir les maîtres des nations, les juges du monde, les instrumens du plus grand événement qui fut jamais, les colonnes de son Eglise, & les associés de son empire éternel; & il va prendre dans l'obscurité d'une cabane, une fille, pauvre, inconnue, réduite à subsister par son travail, pour la rendre la Mere du Très-haut.

^a γγ, ita ut, usque adeo. ^b Hébr. de sept.

42 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

II.

I. Rois II.

L'arc des forts est brisé. . . . Ceux qui étoient dans l'abondance , sont réduits à se louer pour avoir du pain. . . . Celle qui avoit un grand nombre d'enfans , a perdu sa force (en les perdant.) C'est la peinture de l'état où les Juifs sont tombés depuis leur réprobation. Ils ont été dépouillés de tout ce qui les relevoit au-dessus des autres nations. Le Sacerdoce , le Temple , l'oracle , la terre promise à leurs peres , & la prophétie leur ont été ôtés. Il ne leur reste plus rien de leur première gloire & de leur ancienne abondance. Depuis que Dieu a ôté la force au pain , ils meurent de faim auprès des Ecritures saintes , où ils ne trouvent plus ni consolation ni lumière ; & la Synagogue autrefois en possession de donner à Dieu une nombreuse famille , est tombée dans une honteuse stérilité.

Au contraire l'Eglise Chrétienne a profité de toutes les pertes de sa rivale ; & elle a vu ses privilèges & ses dons infiniment augmentés. Après une longue stérilité , elle jouit seule maintenant de l'avantage de donner à Dieu des enfans.

ψ. 6. C'est le Seigneur qui ôte & qui donne la vie ; qui conduit au tom-

beau, & qui en retire. * C'est le Seigneur qui fait le pauvre & le riche : c'est lui qui abaisse & qui élève. † Il tire le pauvre de la poussière, & l'indigent du fumier, pour le faire asséoir parmi les Princes, & pour le placer sur un trône de gloire.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

II.

I. Rois II.

* v. 7.

† v. 8.

Ces traits achevent de représenter la double révolution de la Synagogue & de l'Eglise, dont Saül & David ont été les figures par la différence de leurs caractères & de leurs destinées. Dieu laisse périr le premier par une mort tragique, le précipite du trône dans la poussière avec toute sa famille, & extermine sa race par un honteux supplice : pendant qu'il va prendre un pauvre berger à la suite des troupeaux, pour en faire le conducteur de son peuple ; le comble de richesses ; le tire du fumier d'une étable, pour le placer sur un trône de gloire ; multiplie les miracles, pour le sauver de la cruauté & des artifices de Saül, & lui livre la maison, les biens & le sceptre de son rival.

Car c'est lui qui a jeté les fondemens de la terre, & qui a placé le monde sur eux.

Mais il n'en faut point être étonné. Il

CHAPITRE

I.

ARTICLE

II.

I. Rois II.

* *Magnificat.*

de l'Incarnation du Fils de Dieu, & des suites de ce grand mystere.

Ce qui doit encore rehausser l'idée que nous devons avoir de ce divin Cantique, c'est qu'Anne semble avoir en vûe celui de la sainte Vierge; * & que la sainte Vierge a composé le sien des mêmes pensées & des mêmes paroles qui sont dans celui d'Anne, sinon qu'elle en abrège les expressions.

A N N E.

Mon cœur tressaille de joie dans le Seigneur. C'est lui qui m'a élevée en gloire. J'ouvre maintenant la bouche en liberté, parce que le salut que vous m'avez accordé me ravit de joie.

Anne ajoute : Nul n'est Saint comme le Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui; & aucune puissance n'égale celle de notre Dieu.

Anne continue : Cessez donc de tenir des discours pleins de hauteur : qu'il ne sorte plus de votre bouche des paroles d'insulte. Car le Seigneur est un Dieu qui donne seul la connoissance de l'avenir, & qui

M A R I E.

Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

La Vierge dit : Le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses, & son nom est saint.

La Vierge explique ces Mysteres plus clairement : Le Seigneur a regardé la bassesse de sa servante; & désormais je serai appelée bienheu-

DES ROIS ET DES PARALIP. 47

reuse dans la succession de tous les siècles.

La sainte Vierge abrège : Il a rempli de bien ceux qui souffroient la faim ; & il a renvoyé vuides ceux qui étoient riches.

La sainte Vierge renferme tout cela en ce peu de mots : Il a déployé la force de son bras. Il a dissipé ceux qui s'élevoient d'orgueil dans les pensées de leur cœur. Il a arraché les grands de leurs trônes, & il a élevé les petits.

La sainte Vierge dit : La miséricorde du Seigneur se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il n'y a point de Cantique dans l'Ancien Testament, où il éclate une reconnaissance plus vive pour les bien-

prépare les événemens futurs.

Anne déclare : Ceux qui étoient dans l'abondance sont réduits à se louer pour avoir du pain : au lieu que ceux qui souffroient la faim cessent d'être dans l'indigence.... C'est le Seigneur qui fait le pauvre & le riche.

Anne dit : L'arc des forts est brisé, pendant que les foibles sont remplis de force.... C'est le Seigneur qui ôte & qui donne la vie,.... qui abaisse & qui relève. Il tire le pauvre de la poussière & l'indigent du fumier, pour le faire asséoir parmi les Princes, & pour le placer sur un trône de gloire. Le Seigneur brisera ceux qui s'opposeront à lui : il tonnera contre eux du haut des Cieux.

Anne dit : Le Seigneur veillera sur les démarches de ses Saints.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

II.

I. Rois II.

48 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

II.

I. Rois II.

faits reçus contre toute atente ; une conviction plus intime de l'indignité de l'homme , une humilité plus profonde à la vûe de sa bassesse , une joie plus pure , fondée sur la miséricorde seule du Sauveur ; une idée plus relevée de la grandeur de Dieu ; une confiance plus pleine en sa toute-puissance , une admiration plus grande sur la profondeur de ses conseils ; & un étonnement plus tremblant sur la distance infinie entre les desseins de Dieu & les pensées des hommes.

La sainte Vierge , pénétrée des mêmes sentimens , ne trouve point de termes plus propres pour les exprimer , que ceux qu'Anne lui fournit. Plus cette sainte femme semble s'élever au-dessus de la portée de son sujet : plus Marie se croit en droit de lui en substituer un autre , plus digne de la sublimité de ses expressions , & des transports de sa joie. Ou plutôt ces deux Meres Prophétesses se regardent. L'une accomplit les mysteres que l'autre avoit prédits : l'une donne le Roi , dont l'autre avoit chanté la gloire : l'une enfante le CHRIST , dont le fils d'Anne devoit sacrer le Pere. Elles deviennent toutes deux meres par la vertu d'enhaut , & contre les loix de la nature ;

nature ; l'une malgré sa stérilité , & l'autre sans perdre sa virginité.

CHAPITRE
I.

ARTICLE
II.

L. Rois II.

On peut demander pourquoi Dieu affecte de faire remarquer la stérilité des plus * saintes femmes de l'Ancien Testament : de raconter les circonstances des miracles qui leur ont donné la fécondité ; & de faire toujours terminer cette fécondité à la naissance de ceux qui ont été les figures les plus expressees de JESUS-CHRIST : comme sont Isaac , Jacob , Joseph , Samson , Samuël , saint Jean-Baptiste. Il semble que Dieu ait voulu par ces merveilles réitérées , élever les hommes par degrés jusqu'au prodige d'une vierge devenue mere. Il a mis les plus stupides dans la nécessité de conclure , que si tant de femmes stériles avoient été rendu fécondes pour mettre au monde ceux qui n'étoient que de simples figures du Messie : certainement , pour conserver quelque prééminence à celle qui devoit avoir le privilège d'être la mere du Messie même , il falloit absolument qu'elle fût vierge.

* Sara , Rebecca , Rachel , la femme de Manué , Anne , sainte Elizabeth.

CHAPITRE

ARTICLE III.

ARTICLE
III.

Autres enfans d' Anne. Samuël est occupé à servir le Seigneur.

I. Rois II. * Héli bénit Elcana & sa femme :

* v. 20. Que le Seigneur , dit-il à Elcana , vous donne d'autres enfans de cette femme à la place de celui que vous consacrés ^a à son service. Ils retourneront ensuite chez eux à Ramath.

v. 21. Le Seigneur visita Anne ; elle conçut , & eut trois fils & deux filles.

v. 11. Le jeune Samuël étoit occupé à servir le Seigneur sous les yeux du Grand-

v. 18. Prêtre Héli. Il portoit un éphod de

v. 19. lin. Et sa mere lui faisoit une petite robe qu'elle lui apportoit aux jours solennels , lorsqu'elle venoit avec son mari offrir le sacrifice ordinaire. Il s'avançoit & croissoit sous les yeux du Seigneur. Et il étoit agréable à Dieu & aux hommes.

L'Ecriture parle de deux sortes d'éphod , l'un plus riche & plus sacré , d'une forme particulière , & qui étoit réservé au souverain Pontife pour les plus augustes fonctions : l'autre étoit une espèce de ceinture de simple lin , qui descendant de dessus le col , ceignoit la tunique de toile , dont les

Prêtres & les Lévites étoient ordinairement revêtus, & que les laïques mêmes pouvoient porter dans des cérémonies de religion, comme fit * David dans la solennité de la translation de l'Arche sur la montagne de Sion. Il paroît que cet éphod étoit fourni aux Ministres sacrés aux dépens du Sanctuaire, & qu'Anne, pour ne lui être point à charge, donnoit elle-même à son fils les autres habits dont il avoit besoin.

Anne offre ce fils unique au Seigneur dans la disposition de le lui laisser autant qu'il jugera à propos de le retenir à son service. Elle reconnoît qu'il n'est plus à elle, mais à Dieu, dont elle l'a reçu comme un prêt; & qu'en le lui restituant, elle ne fait qu'acquitter une dette. Héli de son côté bénit le pere & la mere; & il prie le Seigneur de les récompenser de la sainte générosité avec laquelle ils se sont dépouillés de ce cher fils, pour le lui consacrer sans réserve. Et comme si Dieu, en le recevant, se fût rendu débiteur d'un prêt qu'ils lui auroient fait, le Grand-Prêtre a la confiance d'engager Dieu à en paier l'usure, en leur acordant plusieurs enfans pour remplacer un seul.

CHAPITRE

ARTICLE

III.

I. Rois II.

* II. Rois VI.

14.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

III.

I. Rois II.

Il n'y a point de monument qui marque plus clairement le pouvoir de l'intercession du Prêtre. Comme il est auprès de Dieu l'interprète des besoins & des desirs des fidèles, il est aussi le canal ordinaire des graces qu'il veut répandre sur eux. Le premier enfant de cette pieuse mere dut sa naissance à la priere ratifiée par le Prêtre ; & les autres qui le suivirent, la durent aussi à la bénédiction sacerdotale. Ainsi tous ses enfans furent sanctifiés ; & elle changea l'ancienne malédiction d'Eve, en n'enfantant que par la priere, & que par la bénédiction.

C'est ainsi que naissent les enfans de l'Eglise, par la foi, par l'invocation du nom de Dieu par la bouche du Prêtre, par la consécration dans le batême, par l'action de graces & par la louange. Tout se termine dans l'une & l'autre famille à la gloire immortelle de l'Auteur de la vie, pour le siècle présent, & pour le siècle futur ; & comme on tient tout de lui, on se fait un devoir de lui rendre tout. C'est la doctrine constante de la révélation. C'est le langage perpétuel des Ecritures, C'est la foi de la sainte antiquité.

ARTICLE IV.

Désordres des fils d'Héli, qui est trop indulgent à leur égard.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

IV.

* Les fils d'Héli étoient des hommes
 * déréglés, qui ne connoissoient point
 le Seigneur, † ni le devoir des Prêtres
 à l'égard du peuple : car pendant
 qu'on faisoit cuire les victimes qui
 avoient été immolées, leur serviteur
 venoit mettre dans la chaudiere, dans
 le chaudron, dans la marmite ou dans
 le pot une fourchette à trois dents ;
 & tout ce qu'il pouvoit enlever étoit
 pour eux. Ils en usoient ainsi à l'é-
 gard de tout le peuple d'Israël qui ve-
 noit à Silo. De même aussi, avant
 qu'on fit brûler la graisse de la victi-
 me, le serviteur du Prêtre venoit dire
 à celui qui immoloit : Donnez-moi
 de la chair, afin que je la fasse cuire
 pour le Prêtre : car je n'en recevrai
 point de cuite ; j'en veux de crüe. Et
 lorsque celui qui immoloit, disoit :
 Qu'on fasse auparavant brûler la
 graisse selon la coutume ; après quoi
 vous prendrez tout ce que vous vou-
 drez ; le serviteur lui répondoit : Non,
 vous en donnerez tout à l'heure ; si-

I. Rois II.

An du M.

2851.

Avant J. C.

1173.

* Ps. 12.

† Ps. 13.

14.

Ps. 15.

Ps. 16.

* Enfans de Bélial, sans joug.

CHAPITRE
J.

ARTICLE
IV.

I. ROIS II.

non j'en prendrai par force.* Les enfans d'Héli étoient très-coupables aux yeux du Seigneur, parce qu'ils détournoient les hommes du sacrifice du Seigneur.

* 17.

L'Ecriture reproche aux enfans d'Héli trois fautes dans les fonctions de leur ministère : d'avoir fait prendre au hasard dans les victimes immolées les parties qui se présentoient les premières, au lieu de s'en tenir à la poitrine & à l'épaule droite que la Loi leur assignoit : de s'être hâté d'exiger la portion qui leur étoit due, avant qu'on eût brûlé les graisses sur l'autel : & d'avoir pressé les ofrans de leur donner de la chair crüe, sans attendre qu'elle fût cuite.

Ces fautes ne paroissent pas d'abord bien condamnables. Ils envoient chercher quelque portion d'une victime, dans laquelle la Loi leur donnoit les plus excélentes parties, mais qui pouvoient enfin lasser par leur uniformité. Ils demandent qu'on leur donne crüe

* C'est le sens de l'Hébreu : *Parce que les hommes méprisoient le sacrifice du Seigneur. La conduite des enfans d'Héli portoit le peuple à ne tenir compte d'offrir des sacrifices à Dieu. Selon les LXX, c'étoient les enfans d'Héli qui traitoient avec mépris les ofrandes du Seigneur.*

la même viande qui leur revenoit de droit ; parce qu'il est assez incommode de recevoir hors des repas une viande cuite , dont on ne fait pas trop que faire quand elle est refroidie. Ce n'étoit donc qu'un acommodement , qu'un échange , qu'une facilité que cherchoient ces enfans d'Héli , qui revenoit au même , sans faire grand tort à personne , & qui sembloit excuser au moins leur conduite pour le fonds.

Cependant l'Ecriture les accuse de manquer également à ce qu'ils doivent au Seigneur , & à ce qu'ils doivent au peuple : de se mettre peu en peine de connoître les volontés de Dieu , ni de s'y conformer : de mépriser la sainteté de ses ordonnances , de déshonorer son culte , de scandaliser ses adorateurs : d'être des hommes sans joug , sans devoirs , sans égards , sans religion ; & de s'être rendu dignes , par tous ces crimes , des plus terribles châtimens.

Dieu a voulu par cet exemple corriger les fausses idées que nous nous formons de la pureté du culte qu'il exige des hommes , & arrêter la liberté que nous nous donnons de le servir à notre manière. Il apprend à tous les siècles de quel œil il regarde les injures

faites à sa sainteté par les Ministres, qui osent s'écarter de ses règles, & qui oublient qu'ils ne sont établis que pour l'édification des peuples.

J. Rois II.

Qu'on examine les relâchemens qui se sont introduits en tout tems dans la morale & dans la discipline de l'Eglise; & l'on reconnoitra qu'ils ne sont venus que de ce qu'on raisonne après que Dieu a parlé; & qu'on cherche des tempéramens, où il ne faut que de la simplicité & de l'obéissance: qu'on se flate qu'un peu de condescendance sera plus convenable, plus commode, plus proportionné aux circonstances des personnes, des lieux & des tems, & qu'en facilitant la Loi, on en assure l'accomplissement. On demande quel mal on trouve dans la pluralité des bénéfices, pourvu qu'on en fasse un bon usage, & qu'on donne tout le superflu aux pauvres. Un autre feroit-il mieux: souvent pire. Mais la Loi défend la pluralité: vous n'en devez être ni le juge, ni le réformateur: vous n'êtes chargé que d'y obéir. On peut dire la même chose des translations, des collations de bénéfices à ses amis, des résignations à ses proches, &c. ...

Celui qui immoloit, disoit: Qu'on fasse auparavant brûler la graisse selon la cou-

suite : après quoi vous prendrez tout ce que vous voudrez. La modestie de ces remontrances, & la générosité de ces ofres font encore mieux sentir l'insolence sacrilège de ces mauvais Prêtres. Quand les Ministres du Seigneur abandonnent son culte, le respect pour la Religion reste encore dans le peuple, qui souffre avec peine qu'on viole les cérémonies sacrées.

Les enfans d'Héli étoient très-coupables aux yeux du Seigneur, parce qu'ils dézournoient les hommes du sacrifice du Seigneur. Ils aprenoient au peuple par leur exemple à négliger d'offrir des sacrifices. Si les Prêtres qui sont par leur charge le sel de la terre, & les soutiens visibles de la vertu & de la religion, viennent à perdre pour elle le respect : il est incroyable combien leur exemple devient contagieux, & avec quelle rapidité il est capable d'éteindre la piété & la foi dans le cœur des peuples. C'est ce scandale, que Dieu met au rang des plus grands crimes, auquel les Prophètes attribuent principalement la ruine de Jérusalem & du Temple par Nabuchodonosor, & qui a été la cause des funestes ravages, que les dernières hérésies ont faits dans l'Occident, & dont la miséricorde seule de Dieu nous

CHAPITRE
I.
ARTICLE
IV.

I. Rois II.

Osée V. 1. 2.
Hose XLIII.
28. & LVI. 9.
Jér. L. 6. 7. &
II. 8 : V. VI.
& XII.
Ezechiel
XXXIV. 2-6.
& III. 17.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

IV.

appréservés : * *Misericordiae Domini quod non sumus consumpti*. Nous allons voir bien-tôt combien le crime de deux Prêtres va coûter cher à tout Israël.

I. Rois II.

* Lam. III.

21.

† V. 22.

† Héli, qui étoit extrêmement vieux, aiant appris la maniere dont les enfans se conduisoient à l'égard de tout le peuple d'Israël ; & qu'ils dorment avec les femmes qui ² veilloient à l'entrée du Tabernacle de

V. 23. l'assemblée : Pourquoi , leur dit-il , faites-vous toutes ces mauvaises actions que j'apprens de tout le peuple ?

†. 24.

Ne faites plus cela , mes enfans : car les bruits qui me reviennent , que vous portez le peuple à violer la Loi du Seigneur , ne vous sont pas avantageux.

On n'a que des conjectures sur l'état & l'emploi de ces femmes. Les uns pensent que c'étoit des personnes qui se retiroient par piété dans le Temple , pour y passer leur vie dans le jeûne , dans la prière , & dans les autres exercices de religion , comme faisoit la Prophétesse Anne. D'autres croient que c'étoit de jeunes filles , qui se devoient au service du Temple pour

Luc II. 27.

* Hébr. *Militabans* , ou , *servoient*.

quelque tems, afin de s'y former à la piété, comme on le dit de la sainte Vierge; & afin de s'y occuper à différens ministères, qui demandent l'industrie & l'adresse des femmes, comme de faire les vêtemens sacrés, de les laver, de les tenir dans une propreté & dans une décence convenable. Il y a de l'apparence que ces deux Prêtres cherchoient également à corrompre la pureté, des unes & des autres. C'est ainsi que Dieu a coutume de venger sa sainteté outragée, en livrant à des passions d'ignominie ceux qu'il avoit élevés au-dessus de la tête des peuples, & en les rabaisant sous leurs pieds par des scandales honteux & sacrilèges.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
IV.

I. Rois II.

Si un homme pèche contre un homme, on peut lui rendre Dieu favorable; mais si un homme pèche contre le Seigneur, qui priera pour lui? *On*: Lorsqu'un homme en offense un autre, il y a des Juges pour régler la peine qu'il mérite: Mais si c'est le Seigneur qu'il offense, qui se ^b rendra le juge pour faire la même chose par rapport à lui? Les enfans d'Héli n'écouteront point leur pere, parce que le Seigneur les vouloit faire périr.

ψ. 25.

אֵלֶּיךָ
יְהוָה

יִתְחַלֵּל-לִי

CHAPITRE

I.

ARTICLE

IV.

I. Rois II.

Héli, qui étoit descendu d'Aaron par Ithamar son second fils, exerçoit en même-tems les fonctions de Grand-Prêtre dans le Tabernacle du Seigneur, & celle de Juge suprême sur le peuple d'Israël, après avoir succédé à Samson dans cette dernière qualité. Mais son grand âge l'avoit obligé de se décharger sur ses deux fils des principaux soins de son double ministère. Au lieu de suivre leur conduite, dont il répond, il n'est averri de leurs désordres que par le bruit public; & oubliant ce qu'il doit par sa place à l'Etat & à la Religion, il n'écoute que les sentimens d'une fausse tendresse, & d'une molle indulgence. Il se contente de leur faire des reproches foibles, vagues, généraux, sans émotion, sans insister sur l'énormité & les conséquences de leurs crimes. Il leur remontre par une comparaison de ce qui arrive parmi les hommes, qu'il est plus difficile de trouver un intercesseur auprès d'un Juge, lorsque le Juge même a été offensé dans sa personne, que si l'injure ne regardoit qu'un particulier: Que quoique tous les péchés offensent Dieu, dont ils violent la Loi; il est néanmoins plus irrité de ceux qui attaquent directement sa Majesté, en

profanant son culte , en souillant ses mystères , en abolissant ses sacrifices :

Que si le Prêtre , dont l'emploi est d'offrir des prières & des victimes pour les autres , pèche lui-même contre Dieu , qui est-ce qui lui reste pour intercéder en sa faveur ? Que si un homme en offense un autre , le Temple fournit des victimes pour réconcilier le pécheur avec Dieu : mais s'il outrage sa sainteté par la profanation même de ses sacrifices , où en trouvera-t-il d'autres pour obtenir le pardon , puis-

que la Loi n'en offre point pour les péchés volontaires & de propos délibéré ? Que si un homme fait quelque tort à un autre , ils ont des tribunaux pour terminer leur différend. Il y a un droit commun de citoyen à citoyen. Il y a la voie de l'arbitrage , de la compensation , du talion , du quadruple , de l'estimation des dommages , dont les Juges peuvent régler la mesure : Mais si un homme offense Dieu , dans la disproportion infinie qui est entre Dieu & l'homme , qui osera se présenter pour fixer la réparation qui lui est due ?

* Selon la seconde Traduction , qui est conforme au Chaldéen , & qui est suivie par d'habiles interprètes.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

IV.

I. Rois II.

Levit. IV. &

V.

62 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE I. *Les enfans d'Héli n'écouterent point leur pere , parce que le Seigneur les vou-*
ARTICLE V. *loit faire perir.* Dieu retire ou refuse la
I. Rois II. prudence & la docilité à ceux , qui
après avoir été long-tems avertis , con-
tinuënt de commettre de grands cri-
mes. Avant que d'en faire un exemple
éclatant de sa justice , il est atentif à
rendre leur dépravation manifeste.
C'est ainsi qu'il en usa envers Séhon ,
qui ne voulut pas se rendre aux justes
prieres des Ambassadeurs de Moïse.
Jof. XI. 19. C'est ainsi qu'il endurecit les peuples de
ro. Canaan , qui s'opiniâtrèrent à se dé-
fendre contre Josué , afin de périr en
Judic. IX. 23. se défendant. C'est ainsi qu'il aveugla
les Sichimites, qui ne profiterent point
des avis de Joathan fils de Gédéon.

ARTICLE V.

*Un Prophète prédit à Héli la ruine de
sa maison.*

- ¶ 27. En ce tems-là un homme de Dieu
vint trouver Héli , & lui dit : Voici
ce que dit le Seigneur. Je me suis
fait connoître clairement à la famil-
le de votre pere en Egypte dans la
¶ 28. maison de Pharaon. Je l'ai choisie
parmi toutes les Tribus d'Israël pour
être mon Prêtre , pour monter à mon

Autel, pour m'offrir des parfums, & pour porter l'éphod en ma présence : & j'ai donné à la maison toutes les ofrandes des Israélites dont on brûle [une partie.] * Pourquoi avez-vous traité avec le dernier mépris les sacrifices & les oblations que j'ai ordonné qu'on m'offrit dans le Tabernacle ? Et pourquoi avez-vous eu plus de considération pour vos enfans que pour moi, afin de vous engraisser avec eux de ce qu'il y a de plus excellent dans toutes les ofrandes de mon peuple d'Israël ?

CHAPITRE
I.
ARTICLE
V.

I. Rois II.

* v. 29.

L'Ecriture ne nous aprenant point quel étoit cet homme de Dieu, nous ne pouvons avoir sur ce point que des conjectures aussi incertaines qu'inutiles.

Dans le dessein de faire sentir plus vivement l'énormité de la faute d'Héli & de ses enfans, Dieu commence par exposer les distinctions honorables dont il a relevé leur famille, en donnant à Aaton la principale part dans le dessein d'affranchir Israël de la servitude de l'Egypte ; & en l'élevant ensuite avec toute sa postérité, à l'exclusion de tout autre, à la suprê-

* Hébr. *rejété du pied.*

64 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I

ARTICLE

V.

I. Rois II.

me dignité de Pontife, avec tous les privilèges qui y peuvent être atachés. Il opoſe à tant de faveurs ſignalées l'aviliffement où Héli a réduit la majeſté de ſon culte, & l'indigne préférence qu'il a donnée à ſes enfans ſur ſon bienfaiteur & ſon Dieu, par une ingratitude ſans exemple.

Ce déſordre, dans le choix des Miniſtres des Autels, a eu bien des imitateurs, ſans que l'exemple du châtimement terrible qui l'a ſuivi les ait intimidés. Dès les premiers ſiècles, les * ſaints Peres ſe plaignoient, que les Prélats, plus touchés des intérêts de leurs proches, que du ſalut de leurs peuples & de la gloire de Dieu, les enrichiſſoient des biens eccléſiaſtiques, & les élevoient aux dignités ſacrées,

* Filios & propinquos magis honorat quam Dominum, qui ad ſacros Ordines perſonas eligit, non ex converſationis honeſtate, ſed amore propinquitatis. Ideirco filii honorati referuntur, ut ſacrificii primitias ederent; quia carnales Prælati ſpiritualis honoris culmina carnalibus propinquis ideò tribuunt, ut Eccleſiaſticis facultatibus ditentur, & in altitudine ordinis cumulentur abundantia ubertatis. Nec curant quales ſunt, qui ad ſpirituale miniſterium veniunt; ſed tantum ut temporali dignitati præferant, quos carnali affectione complectuntur. *Saint Gregoire Pape.*

eux

eux que leur peu de vertu & de talent en devoit éloigner pour toujours. Cet abus sacrilège s'est bien répandu depuis ; & il n'est que trop ordinaire de trouver des personnes , qui, conduites par des yeux de chair & de sang, prennent dans leur famille un successeur , qu'ils devroient chercher dans toute l'Eglise.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

V.

I. Rois II.

C'est pourquoi voici ce que dit le *ψ. 30.*
 Seigneur le Dieu d'Israël : J'avois déclaré que votre maison & celle de votre pere ^a exerceroit à jamais les fonctions du ministère : mais maintenant je suis bien éloigné de cette pensée , dit le Seigneur. Car je glorifierai quiconque m'aura glorifié ; & ceux qui me méprisent , tomberont dans le mépris. Il va venir un tems , *ψ. 31.*
 où je couperai votre bras , & le bras de la maison de votre pere , en sorte qu'il n'y aura point de vieillards dans votre maison. Vous verrez fondre toute sorte de maux sur le Tabernacle , ^b au lieu des biens dont le Seigneur auroit comblé les Israélites ; & il n'y aura jamais de vieillard dans votre maison. Je n'éloi- *ψ. 32.*
ψ. 33.

^a Hébr. marcheroit. ^b Ou , pendant qu'il com-
 blera Israël de toute sorte de biens.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

V.

I. Rois II.

- gnerai pas néanmoins entièrement de mon Autel votre postérité : [mais je ne la conserverai qu'] afin que vos yeux soient consumés de douleur, & que votre ame soit acablée d'affliction. Tous vos descendans mourront dès qu'ils auront atteint l'âge d'homme. La mort de vos deux fils Ophni & Phinéas, qui arrivera en un même jour, sera la preuve de ce que je vous dis. Je me susciterai un Prêtre [qui conservera d'une manière] stable [le sacerdoce ;] qui agira selon mon cœur & selon mon esprit. J'établirai sa maison d'une manière stable, & elle ne cessera jamais de faire les fonctions du sacerdoce en présence de mon Oint. Tous ceux qui resteront de votre maison, viendront alors se prosterner devant ce Prêtre, pour avoir quelque pièce d'argent & un morceau de pain, en disant : Admettez-nous, je vous prie, à quelque fonction du sacerdoce, afin que nous aïons une bouchée de pain à manger.

Dieu punit la faute d'Héli par des châtimens sans mesure & sans nombre : par la dégradation perpétuelle de toutes les fonctions sacerdotales ;

DES ROIS ET DES PARALIP. 67

par la mort prématurée de tous ses descendans , dont la fin tragique de ses deux fils en un même jour va être la preuve ; par l'avilissement & l'indigence où il les réduira ; & par la dépendance humiliante où il les mettra à l'égard de la branche rivale , dont l'éclat permanent & la prospérité constante les fera sécher de douleur & de jalousie.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
V.

I. Rois II.

Dieu se contente souvent de n'expliquer que par un seul exemple le jugement qu'il porte sur le violement de certains devoirs. Mais une si terrible leçon doit suffire pour instruire tous les siècles ; & malheur à quiconque n'en profite pas.

Dieu menace Héli de retrancher sa postérité , qui auroit été son soutien & sa force , & de lui ôter la puissance , la gloire & la dignité de Grand-Prêtre : & Josephe nous apprend comment cette menace a été accomplie. Il rapporte que la souveraine sacrificature , qui s'étoit maintenue pendant quatre générations dans la race * d'Eléazar , fils aîné d'Aaron , passa à la seconde branche , qui descendoit d'Ithamar , & dont Héli fut le premier

Josephi *Ant.*
Lib. V. cap.
ult. & Lib.
X. c. 1.

I. Paral. VI.

* Eléazar , Phinéas , Abisué , Bocci & Ozi.

68 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
V.

I. Rois II.

III. Rois II.
27.

* Ch. XL. v.
46.
† Josephi Lib.
1. Antiq. cap.
2.

qui l'obrint, & qui la transmit à * quatre de ses descendans jusqu'au règne de Salomon. Ce Prince dépouilla Abiathar du sacerdoce, pour s'être rendu complice de la conjuration d'Adonias; & il le rendit à Sadoc, qui étoit de la ligne d'Eléazar; « afin, dit l'Écriture, que la parole que le Seigneur avoir prononcée dans Silo, touchant la maison d'Héli, fût ainsi accomplie ». C'est ce même Sadoc, dont Dieu loue ici la piété, qu'il s'engage de maintenir dans l'exercice des fonctions sacerdotales devant Salomon son Oint, & devant les Rois ses successeurs; & dans la famille duquel il rendra la souveraine sacrificature héréditaire, en la faisant passer jusqu'à ses derniers descendans. En effet, on apprend * d'Ezéchiel & de † Joseph que cette dignité y est demeurée sans interruption pendant tout le tems des Rois de Juda, jusqu'après la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, & vraisemblablement jusqu'au règne d'Hérode.

Le sens de la Vulgate est pour le verset 36. que les descendans d'Héli seront réduits à supplier les Prêtres de

* Achitob, Achias, Achimélech, Abiathar.

la famille rivale de prier & de sacrifier pour eux : que leur misère sera si grande, qu'ils pourront à peine fournir à l'achat des victimes des pauvres ; & qu'ils demanderont comme une grâce, d'avoir quelque petite part aux victimes dont les Prêtres subsistoient, pour ne pas mourir de faim.

Mais selon l'Hébreu, ces descendants d'Héli prieront humblement les Prêtres de l'autre branche de daigner les admettre aux plus basses fonctions du sacerdoce, afin de gagner au moins une subsistance pauvre & étroite, telle qu'on la donnoit aux Prêtres déposés.

ARTICLE V I.

Dieu révèle à Samuël la punition d'Héli, & de sa famille.

* Le jeune Samuël servoit le Seigneur auprès d'Héli. La parole du Seigneur étoit alors * très-rare, & il n'y avoit point de vision qui éclatât dans le public. Les yeux d'Héli s'étoient obscurcis, & il ne pouvoit voir. Un jour qu'il étoit couché à son ordinaire, & que Samuël étoit aussi couché dans le Temple du Sei-

‡ Hébr. rare & précieuse.

CHAPITRE I.

ARTICLE V I.

I. Rois II.

IV. Rois ;
XIII. 9.Voiez Eséch.
XLIV. 13. 24.I. Rois
III.An du M.
2861.Avant J. C.
1143.Samuël 12.
* V. I.

V. 2.

V. 3.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VI.

I. Rois

III.

- * v. 4. gneur où étoit l'Arche de Dieu, avant que la lampe, qui brûloit dans le Temple de Dieu, fût éteinte ; * Le Seigneur apella Samuël, & Samuël lui répondit : Me voici. † Il courut aussi-tôt à Héli, & lui dit : Me voici, car vous m'avez apellé. Je ne vous ai point apellé, lui répondit Héli ;
 † v. 5. retournez vous coucher. Samuël le
 v. 6. fit. Le Seigneur l'apella encore une fois ; & Samuël s'étant levé, alla dire à Héli : Me voici : car vous m'avez apellé. Héli lui répondit : Je ne vous ai point apellé ; retournez
 v. 7. vous coucher. Samuël ne savoit pas encore distinguer la voix du Seigneur, qu'il n'avoit jamais entendu
 v. 8. clairement jusques-là. Le Seigneur aiant apellé Samuël une troisième fois, il se leva pour aller trouver Héli,
 v. 9. & lui dit : Me voici : car vous m'avez apellé. Héli comprit alors que c'étoit le Seigneur qui apelloit Samuël. Allez vous coucher, lui dit-il ; & si l'on vous appelle encore, répondez : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Samuël retourna se coucher dans son lit. Le
 v. 10. Seigneur vint de nouveau, & s'étant approché de Samuël, il l'apella comme il avoit déjà fait plusieurs fois,

Samuël , Samuël. Samuël lui répon-
dit : Parlez, votre serviteur écoute.

CHAPITRE
I.

ARTICLE
VI.

* Quoique l'esprit de prophétie ne fût pas entièrement éteint dans le peuple d'Israël, & que Dieu se communiquât en secret à quelques particuliers : il paroît que depuis Josué jusqu'au tems de Samuël, il y eut très-peu de personnes qu'il chargea de parler de sa part au peuple, & de lui anoncer publiquement ses volontés & les événemens futurs, comme il fit dans la suite. En éfet, dans le long espace du gouvernement des Juges, l'Écriture ne nomme que Débora, & un autre Prophète ; avec un ou deux autres qu'elle apelle des hommes de Dieu, dont la fonction se bornoit à donner des avertissemens particuliers. Aussi saint Pierre ne commence que par Samuël le dénombrement des Prophètes. Mais les Juges eux-mêmes, qui étoient tous des hommes divins, en tenoient lieu.

I. Rois
III.

* V. 1.

Juges VI. 8.

AG. III. 24.

Ce fut avant le lever de l'aurore que V. 3.

Dieu s'aparut au jeune Samuël, dans le tems où les lampes du chandelier d'or, qu'on allumoit les soirs pour brûler pendant toute la nuit, n'étoient pas encore éteintes. Ce jeune homme

Exod. XXVII.

21.

Lévit. XXIV.

3.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VI.

I. Rois
III.

étoit couché près d'Héli, non dans le
sanctuaire même où résidoit l'Arche,
mais dans un appartement contigu,
tels que Salomon en fit construire de-

puis dans le Temple autour du lieu
apellé le Saint, & à peu près dans la
situation où sont les Sacristies près de

¶ 7. nos Eglises. Comme Samuël n'étoit
pas acourumé aux caractères particu-
liers qui marquoient la présence de
Dieu, & qui convainquoient intime-
ment les Prophètes de l'inspiration
divine; il ne distingua pas la voix de
Dieu d'avec celle de l'homme, qu'il

¶ 9. affectoit d'imiter. Héli, qui savoit
qu'à cette heure il n'y avoit encore
personne dans le Temple: que Dieu
avoit autrefois adressé sa parole à des
hommes saints; & que la piété sin-
gulière de Samuël pouvoit lui avoir
mérité le même privilège, lui ordon-

¶ 10. na, si la voix se faisoit encore enten-
dre, de marquer sa disposition d'o-
béir à tout ce qu'il plairoit au Seigneur
de lui ordonner.

¶ 11. Le Seigneur lui dit: Je vais faire
dans Israël une chose, dont on ne
pourra entendre parler, sans que les

¶ 12. oreilles tintent [d'éfroi.] J'exécute-
rai alors toutes les menaces que j'ai
faites

funeste d'Héli. Il est irrépréhensible dans sa personne : bon juge : Prêtre appliqué à ses fonctions , assidu à ses devoirs ; dans la plus haute élévation il est doux , humain , modeste , accessible à tous. Il reprend Anne avec un zèle sévère , parce qu'il la croit dans un état indécent , qui blesse le respect dû au Temple. Il estime le mérite & la piété jusques dans un enfant. Il l'attache auprès de sa personne parce qu'il l'en croit rempli , & il est plein de reconnaissance du présent qu'on en a fait au Tabernacle. A la veille de la bataille , quoique tout le peuple & ses propres enfans soient exposés au plus grand danger , il n'a d'inquiétude que pour l'Arche. Sa religion semble étouffer en lui les sentimens de Prince & de pere. Il entend sans émotion le récit de la défaite de l'armée d'Israël , & de la mort de ses deux fils : mais il succombe à sa douleur quand il apprend la prise de l'Arche. Lorsque l'homme de Dieu & le jeune Samuël lui annoncent les menaces de Dieu , il les reçoit sans murmure , & avec une humble soumission à l'équité de ses jugemens. Il ne dissimule point les désordres de ses enfans. Aussi-tôt qu'il en est informé , il leur fait une réprimande aussi

CHAPITRE
I.ARTICLE
VI.

I. Rois

III.

I. Rois II.

10.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VI.

I. Rois

III.

forte , ce semble , que la pouvoit faire un bon vieillard décrépité , aveugle , infirme , à des fils âgés , à des pères de famille , à des hommes constitués en dignités , qui avoient par leur naissance un droit aquis au Sacerdoce par l'ordre de Dieu même , sans qu'il eût laissé dépendre leur vocation du choix & du discernement des hommes. Dans de telles circonstances étoit-il prudent de commettre inutilement l'autorité , en hazardant une plus forte correction qui n'auroit point été respectée ?

Ces réflexions font comprendre le danger des grandes places. Elles apprennent que si Héli avoit été un simple particulier dans le siècle , il auroit évité la condamnation qui nous fait trembler pour lui ; & que tel qui auroit assez d'intégrité , de zèle , de piété & de force pour remplir les devoirs d'une condition privée , courra risque de se perdre dans les dignités sacrées. Les obligations en sont bien plus étendues que celles d'un simple fidèle , & le compte en est exigé avec bien plus de rigueur. Nous sommes ordinairement de mauvais juges de ce qui est dû par la créature à la suprême Majesté. Les saints Pères qui en étoient mieux inf-

truits, ont jugé Héli inexcusable pour n'avoir pas usé de toute l'autorité que lui donnoit la triple qualité de pere, de Juge, de Pontife, contre un scandale qui blessait la gloire de Dieu.

«Théodoret décide que les désordres de ces deux Prêtres étoient de nature à n'être point guéris par des remèdes légers, mais par les plus amers & les plus violens: que s'ils n'avoient point profité des premiers avertissemens, il falloit leur interdire l'entrée du sanctuaire. Héli, dit S. Jérôme, a repris ses enfans, & il n'a pas laissé d'être puni, parce qu'il ne devoit pas les reprendre, mais les chasser. Saint Chrysostôme ajoute, qu'il étoit de son devoir de les banir de sa présence, de les déposer du sacerdoce, de les réprimer par les plus rudes châtimens, portés jusqu'aux punitions corporelles».

Cet exemple doit nous être d'autant plus précieux, qu'il est l'unique dans les Ecritures où Dieu nous ait découvert ses sentimens sur les faux ménagemens qui ofensent sa gloire. *Pourquoi avez-vous foulé aux pieds mes victimes. . . ? Pourquoi avez-vous eu plus de considération pour vos enfans que pour moi. . . ? Je glorifierai quiconque m'aura glorifié, &*

CHAPITRE
I.

ARTICLE
VI.

I. Rois

III.

Théol. sur
ce chapitre.

S. Jér.

Hom. IX. in
Ep. I. ad Cor.
Lib. III.
advers. vitio-
per. vitio de-
nasticæ.

I. Rois, II.

19.

v. 12.

78 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

V.

I. Rois

III.

ceux qui me méprisent tomberont dans le mépris. Je rejeterai à mon tour ceux qui me rejettent. Je couvrirai de honte ceux qui aviliront mon culte, & qui préféreront la gloire des hommes à la mienne. Au contraire je releverai avec éclat ceux qui n'auront pas refusé d'être humiliés pour mon nom. Je me charge de loüer & d'ennoblir ceux qui auront consenti à être blâmés des hommes. Car je suis seul la source de la gloire, & le véritable honneur ne peut venir que de moi.

Héli devoit se rapeller sans cesse par quelle vertu ses peres s'étoient rendu dignes d'être choisis sur toutes les familles du monde, pour être les seuls qui pussent monter à l'unique Autel du vrai Dieu, & qui fussent les Chefs visibles de la Religion. Il devoit se souvenir que la Tribu de Lévi n'avoit mérité cette auguste préférence sur toutes les autres, qu'en portant son zèle pour venger la gloire de ^a Dieu, jusqu'à étoufer les sentimens les plus profonds & les plus tendres de la ^b nature,

Exod XXXII.

29.

Deuteron.

XXII. I. 9.

^a Moïse dit aux enfans de Lévi ; Vous avez chacun consacré vos mains au Seigneur en tuant votre fils & votre frere, afin que la bénédiction de Dieu vous soit donnée.

^b Lévi a dit à son pere, & à sa mere : Je ne

en immolant ses plus proches parens ,
 & que c'étoit par cette sanglante exéc-
 ution qu'elle avoit consacré ses mains
 au Seigneur , & avoit mérité d'en être
 bénie à jamais. Il auroit dû profiter de
 l'exemple du Grand-Prêtre Phinées ,
 qui « avoit reçu le sacerdoce pour lui »
 & pour sa race par un pacte éternel , «
 parce qu'il a été zélé pour son Dieu, & »
 qu'il a expié le crime des enfans d'Israël »
 par la punition de Zambri & de la Ma-
 dianite. Une récompense si magnifi-
 que , acordée uniquement au zèle, au-
 roit dû faire craindre à Héli, que par le
 défaut du même zèle il ne se dégradât
 pour jamais. Ce sont ces règles qu'Hé-
 li auroit dû suivre , & qui aussi nous
 doivent faire trembler pour lui. Quoi
 qu'il soit téméraire de fonder la pro-
 fondeur des jugemens de Dieu sur les
 hommes, lorsqu'il ne nous en manifeste
 rien : il faut prendre garde ; ou
 qu'une fausse compassion pour ce
 Grand-Prêtre , ou qu'un respect mal-
 entendu pour les jugemens de Dieu ,
 ne nous fasse perdre le fruit d'une pu-
 nition si terrible , que le Saint Esprit
 n'expose aux yeux de tous les siècles ,
 vous connois point , & à ses freres : Je ne sai
 qui vous êtes : & ils n'ont point connu leurs
 propres enfans.

CHAPITRE
 I.
 ARTICLE
 VI.

I. Rois

III.

Nomb.

XXV. 12. 13.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VI.

I. ROIS

III.

Lib. XVII.

de Civit. Dei.

cap. IV.

S. Greg. lib.

II. Mor. cap.

III.

Pastor. Par.

II. ch. VI.

Hom. XV.

in E. d. PP.

Opus. VI.

que pour les pénétrer d'une crainte salutaire. Ce seroit se piquer d'une charité mal réglée, que d'en avoir une, qui ne fût pas conforme à celle des Pères de l'Eglise les plus respectables.

Saint Augustin ne craint pas de décider nettement qu'Héli a été réprouvé comme Saül. S. Gregoire Pape dans deux ouvrages diférens prononce qu'il a été envelopé avec ses fils dans la même condamnation, *filiorum culpâ damnatur*: parce qu'il fust aux inférieurs de vivre bien pour être sauvés, mais ce n'est pas assez pour des supérieurs. Et dans son Pastoral il ajoute : « Parce qu'Héli, cédant à une fausse tendresse a négligé de punir les fautes de ses fils, il s'est blessé lui-même avec eux auprès du souverain Juge par une cruelle condamnation ». *Apud districtum Iudicem semetipsum cum filiis crudeli damnatione percussit*. Saint Euchere & Bede s'expliquent dans les mêmes termes, S. Césaire d'Arles. S. Basile, S. Pierre Damien. S. Ephrem, l'Abbé Rupert.

Il seroit fort inutile, pour la justification d'Héli, de faire le dénombrement de ses bonnes qualités. Un vice ne se remplace pas par des vertus d'un autre genre ; & l'on ne peut espérer

d'être justifié que par l'accomplissement de toute la Loi. L'on ne peut dire aussi qu'il a fait pénitence sur la fin de ses jours. Car la pénitence sincère d'un scandale public, ne se prouve que par la réparation publique. L'on voit avec douleur qu'après les deux avertissements si précis, il continuë tranquillement jusqu'à sa mort pendant plus de trente ans, à laisser ses fils profaner impunément les fonctions du sacerdoce.

La fraieur dont il est saisi pour l'Arche, & la douleur qu'il sent de sa captivité, marquent le caractère des Juifs charnels, fortement attachés à l'extérieur de la religion, pendant qu'ils en ruinoient l'essence & l'esprit. Il ressembloit à ceux qui depuis furent si jaloux de la sainteté du Temple & de l'observance exacte des traditions des anciens, pendant qu'ils calomnioient, qu'ils rejetoient, qu'ils crucifioient le Messie. Combien de Chrétiens, selon la remarque de S. Bernard, s'engageoient avec courage à toutes les fatigues & aux dangers des Croisades, pour chasser les infidèles des lieux saints, pendant qu'ils avoient chassé eux-mêmes le S. Esprit de leur cœur.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VI

I. Rois

III.

Samuël croissoit en âge : le Sei-^r. 196

82 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VI.

I. Rois

III.

* v. 20.

† v. 21.

gneur étoit avec lui, ^a & aucune de ses paroles ne demeueroit sans accomplissement. * Et tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabée, le reconnut pour un vrai Prophète du Seigneur. † Le Seigneur continua à se manifester à Samuël dans Silo. Car c'étoit dans cette ville qu'il se découvroit à lui, en lui adressant la parole; & Samuël portoit cette parole à tout Israël.

I. Rois II. 16.

Samuël avoit fait paroître depuis sa plus tendre enfance toute sorte de bonnes qualités, qui, selon l'expression de l'Écriture, *l'avoient rendu agréable à Dieu & aux hommes.* Depuis cette première apparition du Seigneur, qui arriva, selon le témoignage de Joseph, lorsqu'il avoit douze ans, il continua de s'avancer en vertu & en piété, à mesure qu'il croissoit en âge. Les prédictions qu'il avoit faites à la maison d'Héli, ayant été suivies par plusieurs autres qu'il fit en différentes occasions à tout le peuple, & qui furent toutes vérifiées jusqu'aux moindres circonstances par un accomplissement exact, répandirent sa réputation depuis Silo, où il faisoit sa résidence,

^a *Hébr.* & il ne laissoit tomber à terre aucune de ses paroles.

DES ROIS ET DES PARALIP. 8;
 jusqu'aux extrémités les plus éloignées
 de la terre promise. Tout le monde se
 confirmoit de jour en jour dans la per-
 suasion, qu'il n'agissoit & qu'il ne par-
 loit que par l'esprit de Dieu, & qu'il
 étoit véritablement son Prophète.

CHAPITRE
 I.

ARTICLE
 VI.

I. Rois

III.

L'Ecriture n'attribuë ces progrès vi-
 sibles dans la sainteté qui atiroient
 l'admiration de tous, & cette autori-
 té qui lui soumettoit tous les esprits,
 qu'à cette unique cause : *Le Seigneur* **¶. 19.**
étoit avec lui. Dieu mit de bonne heu-
 re en lui la semence de toutes les ver-
 tus. Il le rendit docile, modeste, gra-
 ve, officieux, appliqué à remplir ses
 devoirs & à gagner les esprits, pa-
 riant dans les contradictions, & exempt
 de jalousie. Dieu l'avoit rempli d'u-
 ne crainte respectueuse pour toutes les
 choses saintes, & d'une éminente pié-
 té, digne de sa naissance, de son vœu,
 de son ministère. Il conduisoit tous ses
 pas, bénissoit tous ses soins, présidoit
 à toutes ses entreprises, lui suggéroit
 les moïens les plus propres & les me-
 sures les plus justes pour les faire réüs-
 sir; & lui inspiroit l'humilité & la re-
 connoissance après le succès. Il ren-
 doit Héli attentif à toutes ces rares qua-
 lités, & à ces faveurs insignes du Ciel;
 & il lui atiroit l'estime, la confiance

34 CONCORDANCE ET EXPLIE.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
VII.

I. Rois
IV.

& l'amour de ce vénérable vieillard par son assiduité à son service , & par son affection sincère pour sa personne. *Le Seigneur étoit avec lui.* Voilà de quelle maniere les Ecritures nous instruisent , & qu'elles nous rendent partout attentifs à cette vérité capitale. C'est à Dieu qu'elles rapportent tout , & qu'elles nous apprennent à lui tout rapporter.

An du M.
2888.
Avant J. C.
2116.
Samuël 40.

A R T I C L E V I I.

Guerre des Philistins contre les Israélites. Prise de l'Arche.

- †. 1. Les Israélites se mirent en campagne pour aller combattre les Philistins. Ils camperent près d'Ebenetzer , [c'est-à-dire , ^a la pierre du secours.]
- †. 2. Les Philistins qui étoient à Aphec , rangerent leur armée en bataille contre eux. On en vint à un combat général. Israël fut battu ; & les Philistins en tuerent environ quatre mille
- †. 3. sur le champ de bataille. Lorsque le peuple se fut retiré dans le camp , les

^a Ce nom est mis par anticipation. Il ne fut donné à ce lieu que vingt-un ans après , lorsque Samuël y érigea un monument en mémoire de la victoire qu'Israël remporta sur les Philistins.

plus anciens d'Israël dirent : Pourquoi le Seigneur nous a-t-il frappés aujourd'hui devant les Philistins ? Amè-
 nons ici de Silo l'Arche de son al-
 liance, & qu'elle vienne au milieu
 de nous, pour nous délivrer de nos
 ennemis. Le peuple aiant donc en-
 voïé à Silo, on fit apporter l'Arche
 de l'alliance du Seigneur des armées
 qui est assis sur les chérubins : les
 deux fils d'Héli Ophni & Phinées y
 étoient avec elle. Lorsqu'elle fut ve-
 nue dans le camp, tout le peuple
 d'Israël jeta un grand cri dont tout
 le pais retentit. Les Philistins l'aïant
 entendu, dirent entre eux : D'où
 vient ce grand bruit dans le camp
 des Hébreux ? Lorsqu'ils eurent appris
 que l'Arche du Seigneur y étoit ar-
 rivée, ils eurent peur, & ils dirent :
 Dieu est venu dans leur camp. Mal-
 heur à nous, ajouterent-ils : car ils
 n'étoient pas dans une si grande joie
 ces jours passés. Malheur à nous ! Qui
 nous sauvera des mains de ce Dieu
 si grand & si illustre ? C'est ce Dieu
 qui a frappé l'Egypte de toutes sortes
 de plaies dans le désert. Mais prenez
 courage, Philistins, & comportez-vous
 en gens de cœur, de peur de devenir
 les esclaves des Hébreux, comme ils

CHAPITRE

ARTICLE

VII.

I. ROIS

I V.

v. 4.

v. 5.

v. 7.

v. 8.

v. 9.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VII.

I. Rois

IV.

ont été les nôtres. Agissez on braves gens , & allez les attaquer.

Selon les plus habiles Chronologiftes , vingt-fept ou vingt-huit ans s'étoient écoulés depuis les reproches , que Dieu avoit faits à Héli par la bouche de Samuël , & qu'il avoit fait précéder par le ministère de l'homme de Dieu. Sa longue patience avoit fufpendu les effets de fa juſte colere , pour donner le tems aux coupables de la défarmer par leur converſion. Néanmoins cette longue impunité n'avoit ſervi qu'à les raffurer contre les menaces. Ils ne penſoient plus aux châtimens , & encore moins à la pénitence qui les auroit détournés. Enfin les délais expirent : les momens marqués pour l'exécution des menaces arrivent. Alors tout s'ébranle , tout s'arme pour venger ſa bonté mépriſée.

Juſqu'à ce jour Dieu couvroit Iſraël contre les attaques étrangères , & tenoit les Philiftins en reſpect. Il calmoit l'animofité des deux peuples jaloux , & les rendoit diſtraits ſur leurs anciennes querelles. Mais auſſi-tôt qu'il retire ſa main inviſible , les paſſions ſe réveillent , le goût des armes ſ'empare de tous les eſprits , ſans qu'ils dé-

tes encore plus funestes. Au lieu de s'appliquer sérieusement à l'apaiser par une sincère pénitence & par la réforme des abus, qui coûte trop à des cœurs corrompus, ils imaginent une voie plus facile pour se réconcilier avec Dieu. Ils font venir son Arche dans le camp; & ils se flattent que, sans changer de mœurs, le signe sensible de sa présence suffira pour leur rendre sa protection, & pour leur mériter les mêmes prodiges qu'il avoit faits pour leurs peres. Mais ce fut cette témérité même qui leur atira des malheurs encore plus funestes, que ceux d'où ils prétendoient sortir par son secours. C'est encore l'erreur de bien des Chrétiens, qui au lieu de revenir à Dieu par une sincère conversion, mettent toute leur confiance en des signes visibles, & en des pratiques extérieures, sans y apporter les dispositions qu'elles demandent; & qui croient se procurer une entière sûreté contre les dangers qui les menacent, s'ils peuvent faire venir en eux l'Arche de la nouvelle alliance, qui est le Corps de JESUS-CHRIST, dont la présence au contraire ne fait que hâter leur perte & la juste vengeance du Ciel, par l'abus qu'ils en font.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VII.

I. Rois

IV.

Les deux fils d'Héli Ophni & Phinées étoient avec l'Arche. Dieu avoit arrêté dans ses conseils éternels qu'Ophni & Phinées, pour réparation publique de leurs sacrilèges, seroient tués par les mains des incirconcis en présence de l'Arche qu'ils avoient déshonorée, & à la vûe de tout le peuple qu'ils avoient scandalisé. On ne peut nier que ces événemens si sagement concertés, ne fussent des effets d'une volonté très-particulière & très-distincte en Dieu. Mais pour exécuter ce dessein, qui ne peut être une suite des Loix générales, combien a-t-il de causes libres à remuer ? Il faut qu'il agisse sur l'esprit des Philistins pour les dégoûter de la paix, & leur faire désirer la guerre : qu'il fortifie le courage de chacun des Soldats de leur armée, pour leur faire remporter la victoire : qu'il jete la terreur & l'éfroi dans le cœur de tous les Israélites, pour leur faire prendre la fuite en même-tems : qu'il tourne la délibération des anciens d'Israël vers le dessein de faire venir l'Arche au milieu d'eux, contre la coutume : qu'il agisse sur le cœur d'Héli pour le faire consentir à cette demande extraordinaire, & sur celui d'Ophni & de Phinées pour les engager tous

DES ROIS ET DES PARALIP. 97
deux à accompagner l'Arche à l'armée,
& à mourir plutôt que de l'abandon-
ner.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VII.

La réunion si juste de tant d'agens
libres pour l'exécution précise d'un
événement réglé par l'ordre de Dieu
avant le tems , prouve évidemment
ces deux grandes vérités : l'infail-
libilité des décrets divins , & la liberté
des volontés humaines ; on voit ici un
modèle éclatant de leur parfait acord ,
quand même on n'en pourroit péné-
trer le mystère. Des millions de volon-
tés , poussées par une infinité de vûës
différentes , & agitées par des passions
tumultueuses , bien loin d'apporter le
moindre retardement , ou le change-
ment le plus léger dans l'accomplisse-
ment du décret divin , concourent
toutes , sans se concerter , à l'exécuter
dans toutes ses circonstances. D'un au-
tre côté , la certitude de ce décret im-
muable n'ôte rien à la mobilité de ces
millions de volontés. Elles suivent cha-
cune de plein gré leur penchant , leur
intérêt , leur passion , leur caprice , sans
éprouver la moindre gêne ni contrain-
te. Et néanmoins par tant de routes
arbitraires , indépendantes , contrai-
res , elles se trouvent réunies dans le
même terme qu'une volonté supérieure

I. Rois

1 V.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VII.

I. Rois

IV.

* Ps. 6-2.

leur avoit marqué. * Sur la nouvelle de l'arrivée de l'Arche dans le camp d'Israël, & sur le bruit des cris de joie que jète toute l'armée, les Philistins ne doutent point que le Dieu même des Hébreux ne soit venu en personne, & qu'il ne relève par des coups d'éclat la gloire de sa présence. Cette pensée les saisit tous de frayeur, & les jète dans un découragement universel. L'image des plaies dont il a acablé l'Egypte, se présente à leur esprit. Ils sont frappés du souvenir des merveilles qu'il a faites dans le désert. Par ces sentimens des infidèles, Dieu commence par faire rendre hommage à la présence de Sa Majesté souveraine; & il avertit Israël que s'il avoit laissé fortifier ces réflexions désolantes, ils seroient demeurés dans une consternation générale, qui ne leur auroit pas permis de soutenir la vûe d'un ennemi si bien protégé. Mais Dieu arrête tout d'un coup cette impression, contraire à la résolution qu'il avoit prise de faire remporter aux Philistins sur son peuple une victoire signalée. Pour cet effet, il leur ôte de l'esprit ces souvenirs éfraïans. Il les rend distraits sur la grandeur du péril présent. Il laisse tourner leurs pensées sur des objets ca-

pables de les rassurer, sur la honte de la servitude, sur la gloire de maintenir l'ancienne domination, sur la confiance de vaincre des ennemis tant de fois vaincus. Rassurés par ces motifs, ils reprenaient courage : ils donnent la bataille, & la gagnent complete. On ne peut être trop attentif à ces grands exemples, qui montrent que dans un même tems Dieu abat & relève le courage des Nations entieres, & les fait passer avec une facilité incroyable à des dispositions toutes contraires, du désespoir à l'audace.

CHAPITRE
I.ARTICLE
VII.

I. Rois

IV.

Les Philistins donnerent la bataille, & Israël fut défait. Chacun s'enfuit chez soi. Dieu enflammé de colère contre son héritage, fit passer son peuple au fil de l'épée. Le feu [de sa fureur] consuma les jeunes gens : & le carnage fut si grand qu'il demeura sur la place trente mille hommes de pied du côté des Israélites ; en sorte qu'il ne se trouva plus de maris pour les jeunes filles. Les deux fils d'Héli Ophni & Phinéas y furent tués : ces Prêtres périrent par l'épée, & leurs veuves n'eurent pas la liberté de les pleurer. L'Arche de Dieu fut prise. Il livra en captivité

I. Rois

I. 10.

II. LXXVIII.

61. 63.

I. Rois IV. 10.

II. LXXVII.

64.

I. Rois IV. 11.

II. LXXVII.

64.

I. Rois IV. 11.

II. LXXVII.

61.

CHAPITRE
I.ARTICLE
VII.

I. Rois

IV.

*PELXXVII.
60.

PE LXXVII.

60-63.

Jér. VII. 12.

E-XXVI. 6.

cette Arche où résidoit sa puissance, & il fit tomber sa gloire entre les mains de l'ennemi. * Il quita le Tabernacle de Silo, où il habitoit parmi les hommes.

Dieu avoit autrefois affligé toute l'Egypte d'une grande famine pour donner lieu à l'élévation de Joseph. L'histoire de Ruth nous montre une famine arrivée dans la terre d'Israël pour tirer une Moabite des ténèbres de l'infidélité, & pour faire entrer cette étrangère dans la famille d'où le Messie doit naître : & souvent dans la révolution des Etats il n'a en vûe qu'une seule personne qu'il veut favoriser. Mais ici Dieu arme les peuples les uns contre les autres, & suscite une sanglante guerre pour punir le crime de deux mauvais Prêtres. Il fait perdre à Israël deux grandes batailles, où l'élite de la Nation au nombre de trente-quatre mille hommes périt par le tranchant de l'épée. Il porte la désolation & le deuil dans toutes les familles. Il abandonne la sainteté de son Arche aux mains profanes des infidèles : il la laisse enlever de Silo pour n'y plus retourner ; & en abolissant dans cette Ville tous les vestiges de son séjour, il la

rend un monument de sa malédiction & d'un anathême éternel. Il dépouille de sa présence, de sa protection, de sa gloire toute la Nation sainte, & surtout la Tribu d'Ephraïm, qui en perdant l'Arche qu'elle avoit possédée pendant trois cens ans depuis Josué, cessa d'être le centre de la religion & du culte public, & devint plus disposée à l'apostasie & au schisme qui entraîna les dix Tribus dans l'adoration des veaux d'or, & dans l'averfion pour le Temple de Jérusalem, & pour la maison de David. Tous ces malheurs qui en embrassent une infinité d'autres, furent les effets des sacrilèges de ces deux indignes Ministres, & leur furent imputés avec toutes leurs funestes suites.

L'Arche de Dieu fut prise. . . . Qui peut exprimer quelle fut la surprise & la désolation des Israélites, quand ils virent disparaître toute leur espérance avec l'enlèvement de l'Arche? Ils l'avoient regardée comme le gage de leur sûreté & de leur victoire. Ils s'applaudissoient d'avoir mis Dieu même dans la nécessité de les défendre pour sauver sa propre gloire, & pour s'épargner la honte d'avoir été vaincu lui-même, si son peuple étoit vaincu.

CHAPITRE
I.ARTICLE
VII.

I. Rois

I V.

Mais les pensées de Dieu étoient bien différentes & fort supérieures à des vûes si humaines, & si conformes à celles des idolâtres, qui mettoient leur ressource dans la présence de leurs Dieux tutelaires. Son dessein étoit de précautionner de bonne heure les Israélites contre une erreur capitale qui les trompoit dès-lors, que les Prophètes leur ont souvent reprochée, que JESUS-CHRIST & ses Apôtres ont inutilement combattue; & qui a entraîné la perte du corps de la Nation, dont l'aveuglement subsiste encore aujourd'hui. Ce mal est la confiance présomptueuse que les Juifs ont toujours mise dans les privilèges extérieurs. Ils croioient avoir droit à toute la protection de Dieu, précisément parce qu'ils descendoient d'Abraham; parce qu'ils étoient le peuple choisi sur tous les peuples de la terre; qu'ils avoient un sacerdoce & un culte que Dieu même avoit établis, & qu'ils possédoient l'Arche d'alliance, où le Seigneur donnoit des marques si éclatantes de sa présence.

Mais Dieu confond tous ces faux prétextes par ce grand événement. Ils se glorifioient d'être la postérité bénie d'Abraham; & il les fait vaincre par
la

la race maudite des Philistins. Ils se vantoient d'être la Nation sainte, & la seule consacrée au vrai Dieu; & il en fait exterminer trente-quatre mille par des idolâtres & des incirconcis. Ils s'appuyoient sur le sacerdoce d'Aaron, & il fait tuer leurs Prêtres à leurs yeux. Ils se confioient sur la présence de l'Arche, & il la leur enleve pour la livrer à leurs ennemis.

Ce châtimement néanmoins n'a pas été capable de les guérir de cette maladie, ni de les rapeller à un culte intérieur & spirituel. Les Prophètes ont fait d'inutiles efforts pour les y ramener. Isaïe s'applique, dès les premiers chapitres de sa Prophétie, & continué dans tout le reste, à ruiner les mêmes apuis, qui entretenoient leur incrédulité & leur impénitence; & qui, malgré le violement de toutes les Loix les plus saintes, les rassuroient contre les prédictions les plus claires, & contre les menaces les plus terribles. Avant la captivité de Babylone, Jérémie ne pouvoit tirer les Juifs de la persuasion où ils s'étoient mis, qu'ayant seuls le privilège de posséder le Temple de Dieu, il n'étoit pas possible qu'ils le perdissent jamais, sans que son culte pèrit en même-tems : *Templum Domi-*

CHAPITRE
I.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
IV.

Isaïe I. &c.

Jér. VII. 4.
12-15.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VIII.

I. Rois,

IV.

Matth. III.

7.

ni est. Et la ruine de Jérusalem & de la Judée, l'incendie du Temple, la dispersion & l'esclavage de la Nation, qui punirent cette indocilité, ne purent les faire revenir de cette dangereuse illusion.

Le saint Précurseur trouva les Juifs de son tems dans la même prévention. Il ne put leur persuader que la qualité d'enfans d'Abraham, dont ils se glorifioient, sans en avoir la foi, ne les mettroit pas à couvert de la colère de Dieu, qui étoit prête à tomber sur eux. Le sujet le plus ordinaire des prédications du Fils de Dieu, étoit de montrer l'inutilité des pratiques & des prérogatives extérieures sur lesquelles ils se repositoient uniquement. Et saint Paul dans ses Epîtres, & surtout dans les trois dogmatiques, n'est occupé qu'à substituer la justice de la foi, à la justice des œuvres de la Loi. Ce vice héréditaire de la Synagogue a passé dans l'esprit de bien des Chrétiens, qui doivent craindre la même condamnation en imitant son exemple.

An du M.

2888.

Avant J. C.

1116.

Samuel 40.

ARTICLE VIII.

Mort d'Héli.

7. 12. Le jour même un homme de la

Tribu de Benjamin , échapé du combat , acourut à Silo aiant ses habits déchirés , & la tête couverte de poussière. * Lorsqu'il arriva , Héli étoit assis proche du chemin pour observer [ce qui se passeroit ,] car son cœur étoit agité de crainte , par rapport à l'Arche de Dieu. Toute la Ville jeta de grands cris aussi-tôt que cet homme y eût dit des nouvelles du combat. Héli aiant demandé ce que c'étoit que ce bruit confus qu'il entendoit , le même homme acourut lui apprendre cette nouvelle. J'arrive, lui dit-il , du combat d'où je me suis sauvé aujourd'hui. Qu'est-il arrivé , mon fils , lui dit Héli ? Celui-ci répondit : Israël a pris la fuite devant les Philistins : une grande partie du peuple a été taillée en pièces : vos deux fils même , Ophni & Phinéas ont été tués ; & l'Arche de Dieu a été prise. Au nom de l'Arche de Dieu , Héli tomba de son siège à la renverse près de la porte ; & s'étant cassé le col , il mourut : car il étoit vieux & pesant. Il avoit quatre-vingt-dix-huit ans , & ses yeux s'étoient si fort afoiblis , qu'il ne

CHAPITRE

I.

ARTICLE

VIII.

I. Rois,

IV.

* v. 13.

v. 14.

v. 16.

v. 17.

v. 18.

v. 19.

* Hébr. & LXX. βαπτός.

CHAPITRE

I,

ARTICLE

VIII.

I. Rois,

IV.

* v. 18.

† v. 19.

v. 20.

v. 21.

v. 22.

pouvoit plus voir. * Il avoit gouverné le peuple d'Israël, en qualité de Juge, pendant quarante ans. † La femme de Phinéas, belle-fille d'Héli, étoit grosse alors, & près d'acoucher. Aussi-tôt qu'elle eut appris que l'Arche de Dieu avoit été enlevée, & que son beau-pere & son mari étoient morts, se trouvant surprise tout d'un coup par la douleur, elle se baissa & acoucha. Comme elle étoit près d'expirer, les femmes qui étoient auprès d'elle, lui dirent: Ne craignez point, car vous avez mis un fils au monde. Elle ne leur répondit rien, n'y faisant pas même attention. Mais elle apella son fils^a Ichabod, en disant: La gloire d'Israël lui a été enlevée; ce qu'elle dit à cause de la prise de l'Arche, & de la mort de son beau-pere & de son mari. Et elle dit qu'Israël avoit perdu sa gloire, puisque l'Arche de Dieu avoit été prise.

Enfin les châtimens, long-tems différés, fondent de toute part en un jour sur la maison d'Héli, & concourent à la désoler en différentes manieres.

A la vûe des malheurs publics tout Israël jète de grands cris: tous en

^a *Hébr.* où est la gloire ?

sentent le poids & les suites. Mais on ne voit personne qui s'en acuse, & qui pense à y chercher le remède en faisant pénitence des péchés qui les ont attirés. Tous regretent avec larmes la perte de l'Arche : mais personne ne s'en impute la cause, & ne se reproche son infidélité & son ingratitude qui l'ont mérité. C'est l'image de ce qui se passe dans les calamités publiques. Après la description des plus terribles fléaux, l'Apocalypse répète souvent : « Et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres pour donner gloire à Dieu ».

CHAPITRE
I.
ARTICLE
IX.

I. Rois V.

ApoC. IX. 10.
et. & XVI.
9. 11.

ARTICLE IX.

L'Arche est placée dans le Temple de Dagon. Cette idole est renversée. Les Philistins sont frappés de plaies.

I. Rois V.

An du M.
2888.
Avant J. C.
1116.
Samuël 40.

Après que les Philistins eurent pris l'Arche de Dieu, ils l'emmenèrent d'Ebenhaetzer à Azot, où ils la placèrent dans le Temple de Dagon, à côté de lui.

7. 1.

7. 2.

Dieu, qui avoit défendu sous peine de la vie aux Lévités mêmes de toucher aux vases sacrés; & qui punit si sévèrement la témérité qu'eut Oza de porter la main à l'Arche pour la soutenir, & la

curiosité des Bethsamites pour l'avoir
seulement regardée; dissimula l'irré-
vérence que commettoient les Philis-
tins, en s'emparant de l'Arche, & en
la transportant comme en triomphe
dans leur país. Il excusa les préjugés
vulgaires où étoient les Philistins aussi-
bien que les autres peuples du monde.
Ils s'étoient persuadés que le gouver-
nement de cet univers, trop vaste pour
un seul, étoit partagé entre plusieurs
Divinités, qui avoient chacune leurs
fonctions & leurs talens, leur mesure
& leur degré de pouvoir, leur départe-
ment sur les différentes parties de la
nature, & leur empire tutélaire sur
des contrées & des peuples, hors des-
quels ils ne pouvoient rien, ou n'a-
voient qu'une autorité foible ou pré-
caire. Ils regardoient comme une con-
séquence naturelle, que dans cette di-
versité & dans cette inégalité de pou-
voirs & de crédit, une Divinité su-
balterne chargée de la protection d'un
peuple, fût obligée de céder à une au-
tre d'un ordre supérieur: ou qu'elle-
même, peu contente de la Nation qui
étoit confiée à ses soins, l'abandonnât,
pour la punir, à l'invasion d'un peuple
plus religieux.

Dieu voulut montrer d'un côté aux

Israélites que sa gloire est bien moins
 blessée par l'indiscrétion des peuples
 étrangers , qui n'ont pas le bonheur
 de le connoître , que par le faux culte
 de son peuple ouvertement prévarica-
 teur malgré ses instructions & ses bien-
 faits : & de l'autre , il se réservoir de
 désabuser bien-tôt les Philistins de
 leurs faux préjugés , & de leur faire
 comprendre par les événemens , qu'il
 étoit également le maître des Hébreux
 & des Philistins, des vainqueurs & des
 vaincus , des hommes & des Dieux.

*Ils emmenerent l'Arche à Azot, où ils la
 placèrent dans le Temple de Dagon à côté
 de lui.* Dagon étoit la plus célèbre des
 Divinités des Philistins , & elle avoit
 un Temple fameux à Azot , & un autre
 à Gaze ; deux des cinq principales Vil-
 les des Philistins. L'opinion la plus
 commune, est que Dagon avoit la figu-
 re d'une femme depuis le haut jusqu'à
 la ceinture , & celle d'un poisson jus-
 qu'en bas : que le nom de Dagon lui
 est venu du mot *Dag* , qui en Hébreu
 signifie un poisson : & qu'il étoit ado-
 ré dans la Phénicie & dans les Provin-
 ces voisines sous les différens noms de
 Derceto , d'Atergatis , & de Venus.

Les Philistins emmenerent l'Arche
 dans le Temple de Dagon , comme un

 CHAPITRE
 I.

 ARTICLE
 IX.

I. Rois V.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

IX.

I. Rois V.

trouphée de la victoire qu'ils venoient de remporter par son secours, & dont ils vouloient par reconnoissance lui donner toute la gloire. Ils suivoient en cela la coutume des anciens peuples, qui se faisoient un devoir de religion de consacrer à leurs Dieux les dépouilles des ennemis, & de suspendre aux portes de leurs Temples les armes des vaincus.

Mais l'hommage qu'ils rendent à Dagon, n'empêche pas qu'ils ne conservent une grande vénération pour le Dieu d'Israël, dont les anciens exploits contre les Egyptiens, contre les Cananéens & les autres peuples leur étoient fort connus, & dont l'arrivée seule dans le camp des Hébreux leur avoit causé une si grande frayeur. Ils traitent son Arche avec un respect religieux : ils la placent avec honneur dans le lieu le plus auguste du Temple, & à côté du plus grand de leurs Dieux. Les principes de leur théologie accordoient facilement cette espèce de contradiction. Quoique selon eux le Dieu d'Israël eût succombé dans la dernière rencontre, ils croïoient qu'il n'avoit pas néanmoins perdu sa puissance & ses droits : que pouvant leur être de quelque secours dans l'occasion, ou

leur nuire dans d'autres , il étoit de la
 prudence de le ménager , & de se le
 rendre favorable par leurs respects ,
 ou du moins de ne le pas irriter par le
 mépris , de peur de s'attirer sa colère ,
 dont tant de peuples puissans avoient
 éprouvé les effets.

CHAPITRE
 I.
 ARTICLE
 IX.

I. Rois V.

Ce n'est que par ces maximes d'une
 politique religieuse , que Rome adop-
 toit tous les Dieux des peuples con-
 quis ; que pour les dédommager de la
 perte de leur ancien domaine , de leurs
 Temples , de leurs adorateurs , elle
 les recevoit avec honneur dans son en-
 ceinte ; elle les plaçoit dans le Capito-
 le avec les Dieux fondateurs de l'Em-
 pire , & leur décernoit la pompe d'un
 culte public. Elle s'imaginoit avoir
 fortifié par cette association la protec-
 tion divine , & avoir désarmé la mau-
 vaise volonté des Divinités étrangères,
 ennemies & jalouses.

Le lendemain de grand matin ceux ¶. 3
 d'Azot trouverent Dagon tombé le
 visage contre terre devant l'Arche
 du Seigneur. Ils le releverent & le
 remirent à sa place. Le jour suivant , ¶. 4
 de grand matin , ils le trouverent en-
 core tombé par terre sur le visage de-
 vant l'Arche du Seigneur : mais la

CHAPITRE I.
 ARTICLE IX.
 I. Rois V.
 * 7. 5.

tête & les deux mains , qui en a-
 voient été séparées , étoient sur le
 seuil de la porte ; * Et le tronc seul
 étoit demeuré près^a de l'Arche. C'est
 pour cette raison que jusqu'aujourd'hui
 les Prêtres de Dagon , & tous
 ceux qui entrent dans le Temple qu'il
 a à Azot , ne marchent point sur le
 seuil de la porte.

Les Philistins s'imaginoient avoir
 rendu un grand honneur à l'Arche en
 la plaçant dans le sanctuaire du Tem-
 ple à côté de leur plus grande Divini-
 té. Mais ils ne savoient pas que le Dieu
 d'Israël est un Dieu jaloux qui ne peut
 souffrir de rival , ni partager sa gloire
 avec aucun autre , parce qu'il est le
 Dieu unique ; & qu'il ne peut qu'être
 offensé de l'indigne parallèle qu'on ose
 faire de sa suprême Majesté avec un
 vil simulacre. Pour rendre cette véri-
 té sensible , il abat Dagon au pied de
 l'Arche qui est son Trône , & il le for-
 ce , par sa posture de suppliant & de vain-
 cu , de confesser hautement que les ri-
 ches de vainqueur & de triomphant
 que l'erreur des peuples lui avoit don-
 nés , ne conviennent qu'au puissant

^a Hébr. *וְלִי* , sur soi ; à sa place : ou , près
 de l'Arche.

Dieu d'Israël. Mais les Philistins aveuglés par les préventions d'une Religion héréditaire, ne profitèrent point de cette première instruction : & pour faire oublier l'humiliation de leur Dieu, ils le replacerent sur sa base.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
IX.

I. Rois V.

Puisque les Philistins ne comprennent pas ce langage d'action, Dieu redouble ses coups. Il ne se contente plus de renverser Dagon de sa base, & de le prosterner devant l'Arche le visage contre terre comme les jours précédens ; il lui fait perdre la tête & les mains : il le dégrade avec ignominie à la vûe de ses adorateurs : il le met en pièces ; il le tient abatu à ses pieds, tout défiguré, sans défense, sans action, sans conseil ; & il semble l'avoir chassé lui-même de son Temple, en rejétant sur le seuil de la porte ses membres mutilés, pour être indignement foulés aux pieds des passans.

Les Philistins, au lieu de conclure de tant de preuves éclatantes & réitérées de l'impuissance de Dagon, qu'il n'est qu'une vaine idole, indigne de leur confiance & de leur culte, raniment leur faux zèle pour réparer son honneur. De peur qu'on ne marche sur le seuil, qu'ils regardent comme consacré par l'atouchement des membres

CHAPITRE

I.

ARTICLE

IX.

I. Rois V.

de leur Dieu, ils ordonnent que l'on sautera par-dessus en entrant dans son Temple. Mais Dieu tourne à sa gloire les desseins mêmes que les hommes forment pour l'obscurcir. Il permet que ces infidèles, au lieu d'un recueillement religieux qui convient à l'entrée des Temples, établissent une cérémonie, qui par sa singularité, aussi indécente que ridicule, renouvelle chaque jour la honte de Dagon, & éternise la gloire du vrai Dieu qui l'a terrassé.

Ps. LXXVII. Le Seigneur se réveilla comme
 65. d'un profond sommeil. Il apesantit
 v. 6. sa main sur ceux d'Azot, & il les jeta
 Ps. LXXVII. dans une grande désolation. Il frapa
 66. par derrière ses ennemis, dans la Ville & aux environs, d'un mal^a dans
 v. 6. les parties secrètes du corps : & il les
 Ps. LXXVII. couvrit d'une éternelle ignominie. [b Il
 66. v. 6. sortit [de plus] tout d'un coup des

^a Les Interprètes sont partagés sur la nature du mal, que la plupart croient être les hémorroïdes : mais tous conviennent de la partie du corps qui en fut affligée par des douleurs cuisantes.

^b Ces mots ne se trouvent ni dans l'Hébreu, ni dans le Caldéen, ni dans les LXX des Polyglottes de Complute & de Paris, ni dans plusieurs Bibles Latines, ni dans les plus anciens & les meilleurs manuscrits de la version de saint Jérôme. Mais la plupart des exemplaires des

champs & des villages une grande
quantité de rats, & l'on vit dans toute la ville une foule de morts & de mourans.] * Ceux d'Azot se sentant

CHAPITRE
L.
ARTICLE
IX.

frapés de ces plaies, dirent entre eux : I. Rois V.

Que l'Arche du Dieu d'Israël ne demeure plus parmi nous. Car sa main

nous porte de rudes coups, à nous & à notre dieu Dagon. Aiant envoyé

chercher tous les Princes des Philistins, ils leur dirent : Que ferons-nous de l'Arche du Dieu d'Israël ? Ceux de Geth répondirent : * Qu'on la mène à Geth : ce qui fut exécuté.

Dieu avoit dissimulé d'abord la Hétrissure, que la dernière défaite avoit causée à sa Majesté souveraine, en le fai-

LXX, & toutes les Bibles vulgaires lisent constamment ces paroles, qui sont très-conformes à la vérité de l'événement ; puisqu'au Chapitre suivant les Philistins, pour se garantir des rats qui ravageoient leur pays, mirent des figures d'or de ces animaux à côté de l'Arche. D'ailleurs il faut que les LXX aient lu ces mots dans l'exemplaire qu'ils ont suivi : & Joseph en a inséré cette circonstance dans son Histoire. Liv. VI. ch I

* La Vulgate fait dire à ceux de Geth ; *qu'on mène l'Arche de Ville en Ville ; Circumducatur Arca Dei.* L'Hébreu marque plutôt que ceux de Geth répondirent, *qu'on la mène à Geth ;* & la suite de l'Histoire favorise cette version, puisqu'en conséquence de l'arrivée de l'Arche

CHAPITRE

I.

ARTICLE

IX.

I. Rois V.

Ps. LXXVII.

66

fant passer, dans l'esprit des peuples infidèles, pour vaincu, pour captif, pour dépossédé à jamais de son domaine ; & en leur faisant oublier par cette subite dégradation tous les anciens prodiges qui avoient étonné l'Univers. Il avoit paru distrait, indifférent sur les intérêts de sa gloire, ou impuissant pour la relever. Mais tout « d'un coup il se ré-
 » veille comme d'un profond sommeil,
 » dit le Psalmiste, comme un homme
 » fort qui jete de grands cris en s'éveil-
 » lant après son yvresse ». Il commence par faire sentir la pesanteur de son bras à Dagon à qui on donnoit l'honneur de la victoire, & qu'on osoit lui préférer. Mais l'humiliation de cette vaine idole n'avoit fait sur les Philistins qu'une impression passagere, & ne les avoit pas touchés d'assez près, pour les engager à reconnoître l'unité du vrai Dieu, ou du moins sa supériorité sur leur fausse Divinité. Pour les y forcer, Dieu les attaque dans leurs propres personnes par les sentimens les plus vifs de la douleur & de l'ignominie. Sa sagesse qui fait proportionner admirablement la punition au crime, choisit la plaie des

chez eux, ils furent frapés de la même plaie que ceux d'Azot, & que pour la soulager, ils se firent des sièges de peaux.

hémorroïdes , pour leur faire expier par des souffrances aiguës la joie de leur vain triomphe ; & pour humilier leur orgueil par un mal honteux , qui les fera rougir , avec leurs descendans , à la vûe de tous les peuples , qui en conserveront long-tems la mémoire , & qui en feront la matiere perpétuelle de leurs railleries. Dieu emploia de même des châtimens sensibles pour abatre l'insolence d'Antiochus , d'Hérode le grand , du Roi Agrippa , de Joram Roi d'Israël.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
IX.

I. Rois V.

Cependant une grande partie des habitans d'Azot étant pérís dans de cruels tourmens ; le reste , pressé par de mortelles douleurs qui ne leur donnoient point de relâche , & éfrayé de l'irruption soudaine des insectes qui ravageoient les campagnes , prit la résolution de se défaire au plutôt de l'Arche , à laquelle ils imputoient tous leurs malheurs. Ils convoquèrent à la hâte les premiers Magistrats des Provinces , pour délibérer sur ce qu'ils feront de l'Arche , & où ils l'enverront. Ceux de Geth , plus hardis , parce qu'ils n'avoient encore rien souffert , & qui jugeoient que ces accidens pouvoient venir de l'intempérie de l'air , ou de quelque autre cause naturelle , ofrent de

112 CONCORDANCE ET EXPLIC.

la recevoir dans leur Ville , & l'y font
conduire sur le champ.

ARTICLE
IX.

* Mais à peine eut-elle été amenée
en cette ville , que le Seigneur étendit
sa main sur ses habitans , & les
frapa depuis le plus grand jusqu'au
plus petit d'une plaie interne dans l'a-
nus , qui répandit partout une grande
consternation. [C'est ^a pourquoi ceux
de Geth , après avoir consulté ensemble ,
se firent des sièges de peaux.] Ils
envoierent ensuite l'Arche de Dieu à
Accaron : mais lorsqu'elle y fut venue ,
ceux de la ville se mirent à crier : Ils
nous ont amené l'Arche du Dieu d'Is-
raël , afin qu'elle nous tuë , nous &
notre peuple. Et ayant envoyé cher-
cher tous les Princes des Philistins ,
ils leur dirent : Renvoiez cette Ar-
che , & qu'elle retourne chez elle ,
afin qu'elle ne nous tuë plus , nous &
notre peuple. Car la plaie mortelle ,
dont les habitans étoient frappés , a-
voit jété l'éfroi dans toute la ville ;
& la main du Seigneur étoit rude-

* On ne lit point ces paroles dans l'Hébreu ,
ni dans la version Caldaïque , ni dans quelques
exemplaires des LXX. Mais Théodoret les a
lûes dans le sien : quoiqu'on trouve aujourd'hui
dans son Texte *χρυσός* , *auratus* , peut-
être au lieu de *βυρσός* , *pelliceus*.

ment

DES ROIS ET DES PARALIP. II;
ment apésantie sur elle. Ceux qui
n'en mouroient pas, étoient frapés
d'un mal au fondement; & les cris
de la ville montoient jusqu'au Ciel.

CHAPITRE
I
ARTICLE
X.

Ceux de Geth eurent lieu de se re-
pentir bien-tôt d'avoir reçu l'Arche
chez eux. A son arrivée aiant été ata-
qués de la même maladie, & n'y trou-
vant point de remede, ils se borne-
rent d'abord à y apporter quelque adou-
cissement par les sièges de peaux qu'ils
se firent pour s'asseoir plus mollement:
mais l'excès de la douleur, & la crain-
te d'être punis de mort comme les ha-
bitans d'Azot venoient de l'être, les
contraignit de faire passer sans délai
l'Arche à la ville d'Accaron, une des
cinq Villes capitales des Philistins, si-
tuée entre Azot & Jamnia. Ceux-ci
voiant une partie d'entr'eux frapés de
mort, & les autres d'une plaie qui leur
faisoit jeter les hauts cris, conclurent
dans l'assemblée des Princes des Phi-
listins, qu'il falloit renvoyer l'Arche
dans la terre d'Israël.

An du M.
2888.
Avant J. C.
1316.
Samuël. 40.

ARTICLE X.

Les Philistins renvoient l'Arche.

I. Rois,
VI.

Après que l'Arche du Seigneur
eut été sept mois dans le pais des Phi-

Tome I.

K

- listins , * ils firent venir leurs Prêtres
 & leurs Devins , & leur dirent : Que
 ferons-nous de l'Arche du Seigneur ?
 Apprenez-nous comment nous devons
 la renvoyer chez elle. † Ils leur répon-
 dirent : Si vous renvoïez l'Arche du
 Dieu d'Israël , ne la renvoïez pas
 * sans présens : mais aïez soin de faire
 † à ce Dieu l'ofrande que vous lui de-
 vez pour le péché. Vous serez alors
 guéris ; & vous saurez pourquoi sa
 main ne se retire point [maintenant]
 de dessus vous. Quelle est cette ofran-
 de que nous lui devons faire , dirent-
 ils ? Les Prêtres répondirent : Elle
 doit être de cinq ans d'or , & de cinq
 rats d'or , selon le nombre des Prin-
 ces des Philistins. Car vous avez tous
 été frapés , vous & vos Princes d'une
 même plaie. Vous ferez des figures
 de vos ans , aussi-bien que des rats
 qui ont ravagé votre país. Vous ren-
 drez ainsi gloire au Dieu d'Israël ;
 peut-être cessera - t - il de vous faire
 sentir le poids de sa main , à vous , à
 vos dieux , & à votre país. Pourquoi
 apesantir vos cœurs comme ont fait
 les Egyptiens & Pharaon ? Ne fu-
 rent-ils pas enfin forcés par les pro-
 diges éclatans que Dieu fit contre

* Hébr. vuide.

DES ROIS ET DES PARALIP. II 5
eux , de laisser aller les Israélites , &
de les renvoyer ?

CHAPITRE

I.

ARTICLE

X.

* La désolation générale des Villes
& des campagnes , le sentiment conti-
nuel de douleurs insupportables , & la
crainte d'une mort prochaine , avoient
fait arrêter dans la dernière assemblée
des Princes , qu'il falloit absolument
renvoyer l'Arche. Ils ne délibérèrent
plus que sur la manière d'exécuter cet-
te résolution. L'affaire leur paroissant
être toute du ressort de la religion , ils
croient nécessaire d'appeller au Conseil
les Prêtres & les Devins , qui sont
mieux instruits des règles sacrées &
des cérémonies du culte divin ; de
peur qu'en commettant quelque irrégu-
larité contre l'Arche , ils n'irritent en-
core davantage la Divinité qu'ils cher-
chent à apaiser.

I. Rois ,

V I.

* V. 12.

Les Prêtres & les Devins répondent, V. 3-5.
que s'ils veulent désarmer la colère du
Dieu d'Israël , & en obtenir la guéri-
son de leurs maux , ils ne doivent pas
renvoyer l'Arche sans quelques pré-
sents : que ces présents doivent consis-
ter en cinq anses d'or & autant de rats
d'or , offerts à l'Arche au nom des cinq
Princes qui forment le gouvernement
de l'Etat ; que cette ofrande, devenant

CHAPITRE

I.

ARTICLE

X.

I. ROIS

VI.

un monument public de leur repentir , serviroit à expier les fautes qu'ils avoient commises contre le respect dû à l'Arche , & à mériter leur guérison par l'aveu qu'ils feroient , que leurs plaies étoient venues de la main du Dieu d'Israël : que si après cela le mal ne discontinuoit point , il faudroit l'attribuer à une autre cause , & y chercher d'autres remedes.

Le conseil religieux que donnent ces Prêtres infidèles, de ne point renvoyer l'Arche sans y joindre des présens, ne doit point surprendre. C'a été le sentiment de toutes les Nations , que l'on honore Dieu par les présens , & qu'ils peuvent contribuer à le rendre favorable. On reconnoît par ces oblations, qu'il est le principe d'où tout émane, & la dernière fin où tout doit être raporté. Quoiqu'il possède la plénitude de tous les biens , il est de notre reconnoissance & de notre dépendance de lui faire aussi des ofrandes. Il demande peu de nous , parce qu'il n'a besoin de rien ; mais il exige quelque chose , parce qu'il donne tout , & qu'il nous est utile de le confesser par un hommage public. Ce commerce religieux sert infiniment à lier la créature au créateur : & c'étoit dans ce

dessein que Dieu avoit ordonné dans
l'ancienne * Loi qu'on ne se présentât
jamais devant lui les mains vuides.

CHAPITRE
I.ARTICLE
X.

Cette coutume, qui a son fondement
dans la nature, s'étoit établie parmi
les peuples infidèles, non-seulement
à l'égard de leurs Divinités, mais en-
vers les Princes & les Souverains.

I. Rois,

V. I.

* Exod.
XXIII, 14.

Enfin pour vaincre la répugnance
secrète, que plusieurs conservoient
à renvoyer l'Arche, & qui leur étoit
inspirée par leur aversion contre les
Israélites, par le doute si en effet c'é-
toit le Dieu des Hébreux qui les avoit
frapés de ces plaies, & par le dépit &
la honte de renoncer au trophée de
leur victoire; les Prêtres leur remettent
sous les yeux les fléaux terribles dont
ce Dieu affligea autrefois l'Egypte, &
dont le souvenir subsistoit encore dans
tous les esprits. Ils leur font sentir que
s'ils s'endurcissent comme eux contre
les coups, ils périront comme eux;
& que l'Arche sera remise en liberté
malgré eux, comme le peuple d'Israël
le fut malgré toute la résistance de l'E-
gypte.

Prenez donc un chariot tout neuf, v. 7.
& atelez-y deux vaches qui nourris-
sent leurs veaux, & qui n'aient ja-

- mais porté le joug. Séparez-les de leurs veaux, que vous ramenez dans l'étable. * Prenez l'Arche du Seigneur ; placez-la sur le chariot ; & après avoir mis à côté, dans une cassette, les figures d'or que vous lui aurez païées pour votre péché, laissez-le aller : Et vous verrez [ce qui en arrivera.] Si elle va par le chemin qui mene en son pays vers Bethsams, ce fera le Dieu d'Israël qui vous aura causé ce grand mal. Si elle n'y va pas, nous reconnoîtrons que ce n'a pas été sa main qui nous a frappés, mais que ces maux nous sont arrivés par hazard. Ils suivirent ce conseil, & prenant deux vaches qui nourrissoient leurs veaux de leur lait, ils les atelerent au chariot, après avoir renfermé leurs veaux dans l'étable : Et ils mirent l'Arche du Seigneur sur le chariot, avec la cassette où étoient les rats & les anses d'or, offerts au Seigneur par les Philistins pour leur péché. Les Villes qui les donnerent furent Azot, Gaza, Ascalon, Geth, & Accaron. Il y avoit [de plus] autant de rats d'or que de places soumises aux Philistins, soit Villes murées, soit Villages sans murs, jusqu'à la pierre nommée le Grand

Abel, sur laquelle on mit l'Arche du Seigneur, & qui est encore aujourd'hui dans le champ de Josué Bethsamite. * Les vaches tournerent droit vers le chemin qui mene à Bethsamès, & le suivirent toujours en meuglant, sans se détourner à droit ni à gauche. Les Princes des Philistins les suivirent jusques sur les terres de Bethsamès.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
X.

I. Rois,
VI.

* v. 12.

Prenez un chariot tout neuf. . . La lumière naturelle seule avoit appris à ces infidèles, que le respect dû à la souveraine Majesté ne permettoit pas de lui rien offrir qui eût déjà servi à l'usage des hommes. Il est honteux que les Payens aient été plus religieux sur ce point que des femmes Chrétiennes, qui croient signaler leur piété, en donnant les habits qu'elles ont portés, pour en faire des ornemens d'Eglise. Elles ignorent combien elles avilissent la Religion; combien elles acoutument le peuple à perdre la vénération infinie que l'on doit à l'Etre suprême; & combien elles dégradent le sacerdoce auguste de JESUS-CHRIST, en lui faisant porter leurs restes dans ses Ministres.

Il est gravé au fond de la nature hu-

CHAPITRE

I.

ARTICLE

X.

I. Rois,
VI.

maine de former ses jugemens sur le rapport des sens ; & la dignité du culte extérieur dépend de l'idée que les hommes ont des choses qui y sont employées. Or on a communément beaucoup de mépris pour des habits qui ont servi ; & une femme d'une condition médiocre seroit fort honteuse d'être reconnuë sous l'habit d'une autre. Pour éviter cet avilissement du culte sacré , Dieu avoit défendu dans l'ancienne Loi qu'on lui présentât aucune victime qui eût quelque défaut , ou qui eût porté le joug ; & il y avoit ajouté la peine de mort contre ceux qui imiteroient la composition du parfum qui devoit être brûlé dans son sanctuaire.

Mais que penser de l'imprudence de cette personne , si son habit même a été l'occasion & la matière de bien des fautes qui ont dû attirer la colère de Dieu sur elle : si elle en a tiré vanité : si elle a été avec cette pompe au spectacle : si elle a excité l'admiration & l'amour du luxe dans le cœur des autres : si elle a fait une dépense au-dessus de son rang pour l'acheter. Au lieu de l'exposer aux yeux de Dieu comme un trophée , & de rapeller par cette vûë le souvenir de ses anciens péchés , peut-être encore mal expiés ; ne devroit-

vrait-elle pas plutôt se hâter de le faire disparaître comme un complice, & de l'abolir comme un anathème d'oubli, de peur qu'il ne s'élève en témoignage contr'elle pour la condamner.

CHAPITRE
I.

ARTICLE
X.

I. Rois,

VI.

Mais que fera cette Dame de son habit, que son humilité lui fait regarder maintenant comme trop précieux & trop riche, pour oser achever de l'user? Il ne lui reste de parti que de le vendre, & d'en donner le prix pour la décoration de l'Eglise: parce que l'argent n'a pas une destination marquée, & que son usage n'est établi que pour servir aux échanges. Pour cette raison Dieu avoit ordonné qu'on rachetât le premier-né d'un âne pour lui en offrir le prix, parce qu'il n'auroit pas été décent de lui sacrifier l'animal même:

Attendez-y deux vaches qui nourrissent leurs veaux. . . . C'étoit la coutume de tous les anciens peuples d'établir dans les occasions importantes des signes arbitraires, qui n'avoient point de liaison nécessaire de la cause à l'effet, afin de découvrir par l'accomplissement quelle étoit la volonté divine, & de prévoir les événemens qui les intéressoient. L'homme réduit à lui-même, porte une conviction intime, confir-

CHAPITRE

I.

ARTICLE

X.

I. Rois,

VI.

niée par l'expérience, qu'il ne peut rien sur les élémens, sur la volonté d'autrui, sur les êtres qui l'environnent, encore moins sur l'avenir : que rien dans la nature n'obéit à ses plus ardens désirs ; & que tout dépend d'une providence supérieure, qui, sans nous consulter, dispose toutes choses avec une force égale à sa sagesse selon ses desseins éternels. De cette impuissance qu'ils ressentoient, & de cette dépendance où ils vivoient, ils ont conclu la nécessité de s'adresser à cette première cause, qui pouvoit seule accomplir leurs projets. C'est ce double principe, légitime en lui-même, qui avoit introduit chez les peuples, que la révélation n'éclaircit pas, les Augures, les Aruspices, les Astrologues, les Magiciens, & les Devins de toute espèce ; & plus les passions étoient vives & les intérêts pressans, plus aussi la superstition étoit grande & la crédulité aveugle pour se livrer à tous les signes.

Ce fut dans cet esprit, & selon cette coutume, que les Devins des Philistins proposèrent un événement mêlé d'un concours peu naturel de plusieurs circonstances singulières, afin de s'assurer par le succès, si c'est le Dieu d'Is-

raël qui est le véritable auteur des calamités qui les affligent. Ils attachent ce signe décisif à la route que prendront des vaches jeunes, indomtées,

CHAPITRE
I.

ARTICLE
X.

ennemies d'un joug nouveau, retenues par l'amour pour leurs petits, & rapellées par leurs plaintes, en s'avancant sans se détourner vers le terme

I. Rois,

V I.

marqué. Plusieurs aujourd'hui, s'ils avoient été les spectateurs de cette marche, n'auroient vû que de la témérité dans la proposition des Devins, & qu'un heureux hazard dans le succès. Mais les Philistins y soupçonnerent quelque chose de plus grand & de plus profond. Et Dieu, sans autoriser les vaines conjectures de leur art, dirigea par une force supérieure à la nature toutes les circonstances à l'exécution de son dessein, comme il y fait servir les crimes des impies qui ne le connoissent pas.

Il y avoit autant de rats d'or que de ψ. 18:

Villes & de Villages. . . . Le verset cinquième où il n'est parlé que de cinq figures d'anus & de rats ofertes par les cinq Villes principales, paroît contraire à ce verset 18, qui assure que toutes les autres Villes & Villages ofrirent aussi pour leur rachat des figures de rats, sans parler d'anus. Mais la con-

tradition est facile à lever , en remarquant qu'il n'y eut d'abord que cinq figures d'anus & de rats ofertes solennellement par l'autorité publique selon le conseil des Prêtres : mais qu'à leur exemple & par une dévotion particulière , les autres Villes & les Villages voulurent aussi faire leur ofrande , pour délivrer leurs campagnes du ravage des rats qui duroit toujours : qu'ils n'y ajoutèrent point des anus d'or , parce qu'ils n'étoient point ataqués des hémmorroides , comme les cinq Villes où l'Arche avoit été menée.

Avant que d'aller plus loin , il sera utile de s'arrêter un moment pour faire deux réflexions ; 1^o. L'une , en considérant quelle est la foiblesse de l'homme contre la main de Dieu , qui fait domter avec une tranquile justice l'orgueil des Nations entieres , & les réduire aux abois & au désespoir par le simple dérangement d'un organe , & par de méprisables insectes qu'il charge de sa vengeance. 2^o. L'autre , en repassant les voies incompréhensibles à la sagesse humaine , que Dieu met en usage dans cette histoire pour établir sa gloire. Il montre que pour la relever , il n'a pas besoin de l'apui des hommes ; qu'elle se suffit , & se sou-

tient par elle-même ; qu'elle éclate davantage par les moïens mêmes qu'on emploie pour l'obscurcir ; & que si l'on n'a l'humilité & la foi de Jofué , c'est en vain qu'on croira réveiller sa jalousie , en lui disant : *Quid facies magno nomini tuo ?*

Je saurai bien , répond le Seigneur , venger seul l'honneur de mon nom. Je paroîtrai entrer dans le país des Philistins comme vaincu & captif , & je m'y ferai respecter comme vainqueur & comme maître. On exposera mon Arche comme une dépouille dans le Temple de Dagon , & je m'en ferai adorer. Si l'on ose le relever de la place où je l'aurai abatu à mes pieds , je le mettrai en pièces , & je ferai fouler aux pieds ses membres mutilés par ses propres adorateurs. Je me ferai porter en triomphe de Ville en Ville , pour y recevoir les hommages de mes ennemis terrassés , & pour m'y faire reconnoître comme le seul Dieu grand & terrible. Je ne daignerai pas déployer sur eux la force de mon bras : j'abandonnerai à de vils insectes le soin de les désoler ; & je les frapperai par une plaie honteuse qu'ils rougiront d'avouer , & qui les rendra l'opprobre éternel de toutes les Nations voisines.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

X.

I. Rois

VI.

Jofué VII.

PL. LXXVI

66.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

XI.

I. Rois,

VI.

Je les obligerai par ces nouveaux prodiges à rapeller la mémoire des malheurs dont j'acablai autrefois l'Egypte, & à en devenir eux-mêmes un nouveau monument pour la postérité. Je forcerai leurs Prêtres, leurs Devins, leurs Princes d'avouer la défaite de leurs Dieux; de congédier eux-mêmes mon Arche avec honneur; de la venir reconduire jusques sur les terres de mon peuple, & d'y atacher les figures de leurs plaies, qui seront les monumens éternels, & de ma gloire, & de leur honte.

Cette histoire donne encore une importante instruction. Comme on ne doit jamais se flater de la victoire, parce qu'on possède l'Arche; Dieu pouvant permettre qu'on sucombe en défendant sa cause: on ne doit aussi jamais désespérer, parce qu'il lui est aisé de la faire triompher par des voies nouvelles & imprévûes.

ARTICLE XI.

Les Bethsamites reçoivent l'Arche avec joie. Ils sont punis pour l'avoir regardée.

- *. 13. Les Bethsamites, qui scioient alors le bled dans une vallée, eurent une

grande joie , lorsqu'ayant levé les yeux , ils aperçurent l'Arche. * Le chariot vint se rendre dans le champ de Josué Bethsamite , & s'arrêta dans un endroit , où il y avoit une grande pierre. Après que les Lévites eurent descendu l'Arche du Seigneur , avec la cassette qui étoit auprès , & dans laquelle étoient les figures d'or , & qu'ils l'eurent placée sur une grande pierre [nommée] le Grand-Abel ,

CHAPITRE
I.
ARTICLE
XI.

I. Rois,
V 1.

* v. 14,
15.

v. 18, 14.

* Le verset dix-huitième a deux difficultés.

1°. La pierre , près de laquelle les vaches s'arrêtèrent dans le champ de Josué , est appelée dans les versets quatorze & quinze la grande pierre , le *Grand-Abel* : mais dans le verset dix-huitième , où les LXX continuent d'appeler ce lieu la grande pierre , *λίθον μέγαλον* , l'Hébreu porte , le *Grand-Abel* , c'est-à-dire , le *grand deuil* : nom qui aparemment lui fut donné depuis la mortalité , dont les Bethsamites furent frappés. 2°. Il paroît par le verset dix-huitième , que l'Arche seroit demeurée sur cette grande pierre jusqu'au jour qu'écrivoit l'Auteur sacré. Mais ce fait est détruit par l'empressement qu'eurent les Bethsamites , d'envoier l'Arche à Cariathiarim. La contradiction est facile à lever , si par un léger changement , on raporte ces mots : *Lapidem magnum super quem posuerant Arcam Domini , usque ad diem hanc in agro Josue* , non à l'Arche , qui n'y étoit plus , mais à la pierre , laquelle se voioit encore dans le champ de Josué au tems où l'Historien écrivoit ceci. Ces petites irrégularités de syntaxe sont ordinaires dans l'Hébreu.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

XI.

I. Rois,

VI.

* v. 15.

† v. 16.

v. 19.

v. 20.

v. 21.

v. 13.

qui étoit là, les Bethsamites couperent en pièces le bois du chariot, & ils offrirent dessus au Seigneur les vaches en holocauste. * Ils lui offrirent encore [d'autres] holocaustes, & [d'autres] victimes le même jour. † Les cinq Princes des Philistins aiant vu ceci, retournerent sur le champ à Accaron. Le Seigneur punit de mort plusieurs Bethsamites, parce qu'ils avoient regardé son Arche. Il fit mourir soixante-dix personnes du peuple, [&] cinquante mille hommes. Le peuple fut dans un grand deuil à cause de cette plaie considérable, dont le Seigneur l'avoit frappé. Qui pourra subsister en présence du Seigneur, de ce Dieu si saint, dirent-ils? Et chez qui pourra-t-il aller au sortir de chez nous? Ils envoierent des députés aux habitans de Cariathiarim, pour leur dire: Les Philistins ont ramené l'Arche du Seigneur: venez la conduire chez vous.

Les Bethsamites eurent une grande joie.... Ils virent arriver l'Arche avec une extrême joie; & remarquant dans son retour miraculeux un signe de la réconciliation du Seigneur, ils se hâterent de lui témoigner leur recon-

naissance pour un bienfait si grand & si inespéré. Le chariot & les vaches leur paroissant consacrés au Dieu d'Israël par leur destination & par leur ministère, ils crurent devoir lui sacrifier les vaches que sa Providence venoit de leur emmener, & y employer le bois du chariot qui étoit neuf & pur, & qui avoit contracté une espèce de sainteté par l'atouchement de l'Arche. L'empressement de leur zèle ne fut point arrêté par la considération de la Loi, qui ne permettoit d'offrir en holocauste que des taureaux, & de ne les immoler que dans le sanctuaire. Ils jugèrent que se trouvant dans un cas tout singulier, qui portoit des caractères divins & qui ne souffroit point de délai; ils pouvoient se dispenser des règles communes, en immolant les vaches qu'une main invisible leur présentait, & en les sacrifiant en présence de l'Arche, qui étant le Trône du Seigneur, & faisant le principal mérite & la plus auguste partie du Tabernacle, pouvoit en tenir lieu dans une occasion si extraordinaire. Et quoique l'Ecriture ne fasse pas une mention expresse des Prêtres qui étoient nécessaires pour l'immolation, on ne peut douter que dans une Ville sacerdota-

CHAPITRE
I.
ARTICLE
XI.

I. Rois,
VI.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

XI.

I. Rois,

VI.

* §. 19.

le , destinée à l'habitation des Prêtres , il ne s'en soit trouvé plusieurs parmi les Lévités qui descendirent l'Arche de dessus le chariot , qui aient fait les fonctions de Sacrificateur.

* *Le Seigneur fit mourir.* Plusieurs Interpretes font de grands efforts pour diminuer le nombre des morts. Mais le Texte Hébreu , les Septante , le Caldéen , la Vulgate marquent uniformément : *que Dieu frapa de mort soixante-dix personnes* (peut-être de la ville de Bethlamés seule ,) *& cinquante mille hommes du peuple* , qui étoit apparemment acouru des environs. Dieu punit l'indiscrétion peu religieuse qu'ils avoient eue de regarder l'Arche nue en retirant ses couvertures , & peut-être la curiosité téméraire qui les avoit portés à ouvrir l'Arche , pour examiner si les infidèles n'auroient rien enlevé du dépôt précieux qu'elle renfermoit , ou n'y auroient pas mis quelque chose d'indigne de sa sainteté. Dieu crut devoir rétablir par ce coup d'éclat la crainte respectueuse qui étoit due à son Trône , & que les profanations précédentes avoient fort affoiblie dans l'esprit des Israélites. Ceux à qui les ténèbres de la raison humaine font regarder cette punition com-

me excessive, n'ont pas compris jusqu'à quel point Dieu veut être respecté, & avec quelle exactitude il veut être obéi, quand il a une fois parlé.

Ils devoient se souvenir qu'il avoit défendu sous peine de mort aux * Lévites mêmes de regarder l'Arche à nud, & de toucher les vases sacrés avant qu'ils eussent été envelopés. Il a voulu apprendre aux hommes à se conformer à sa Loi avec simplicité, sans se donner la liberté d'y mettre des exceptions, ou d'en excuser le violement en faveur des bonnes intentions. Si nous avons les yeux du cœur assez éclairés, nous verrions avec fraïeur les châtimens terribles que J E S U S-CHRIST fait tomber invisiblement sur ceux qui aprochent de l'Eucharistie, qui est son Arche, avec des dispositions peu convenables.

Qui pourra subsister en présence du Seigneur, de ce Dieu si saint? . . . A la vûe de cette plaie terrible & imprévûe, les Bethsamites, comparant leur injustice & leur corruption avec cette redoutable sainteté, ne songent plus qu'à éloigner l'Arche, dont la présence leur reproche leur indignité, & les menace d'un châtiment pareil.

CHAPITRE
I.ARTICLE
XI.I. Rois,
VI.* Nomb. IV,
15. 16. 20.

p. 202

CHAPITRE
I.ARTICLE
XI.I. Rois,
VII.

* V. 1.

† V. 2.

* Ceux de Cariathiarim étant venus, emmenerent l'Arche du Seigneur, & la mirent dans la maison d'Abinadab à Gabaa, & ils purifièrent son fils Eléazar pour le mettre en état de la garder. † Depuis que l'Arche fut à Cariathiarim, toute la maison d'Israël vécut en paix un tems considérable, c'est-à-dire, pendant vingt années, en suivant le Dieu d'Israël.

Cariathiarim portoit aussi le nom de Cariat-Baal, de Baala, de Baalim Juda, de Sedei-Iarim, & cette Ville étoit très-voisine de Gabaa, & de Nobé, & distante de Jérusalem de trois lieues & demie.

Il est difficile de conjecturer pourquoi les Bethsamites proposèrent plutôt aux habitans de Cariathiarim qu'à d'autres de recevoir l'Arche, si ce n'est que cette Ville voisine étant plus considérable & située sur une hauteur, l'Arche pouvoit y demeurer avec plus de décence & plus de sûreté.

Les malheurs de Bethsamès n'empêchèrent point ceux de Cariathiarim d'accepter l'offre, parce que connoissant la cause qui les avoit attirés, il étoit facile de les éviter, en suivant les règles de révérence & de respect pres-

écrites par la Loi, & observées de tout
 tems. Il y a aussi de l'apparence que tout
 Israël prit part à cette translation, qui
 intéressoit également l'Etat & la Re-
 ligion; & que Dieu même fut consul-
 té sur un point si important par Sa-
 muël, qui depuis ce tems paroît tou-
 jours avec l'autorité de Juge & de Chef
 de la Nation. Ils placèrent l'Arche
 sur la partie la plus élevée de la Ville,
 dans la maison d'Abinadab, que Jo-
 sephe croit avoir été Lévitte, & dont
 ils obligèrent le fils de se purifier par
 les cérémonies les plus saintes de la
 Loi, afin de se préparer à recevoir plus
 dignement l'Arche, & à la garder chez
 lui, sans néanmoins faire les fonctions
 de Prêtre, n'étant pas de la famille
 d'Aaron.

Le Texte original, pris dans son
 véritable sens, ne signifie pas, que le
 peuple n'a commencé à s'attacher au
 Seigneur par les exhortations de Sa-
 muël, que vingt ans après que l'Ar-
 che eut été transférée à Cariathiarim :
 mais il avertit seulement que depuis le
 moment de cette translation vingt ans
 s'écoulerent, pendant lesquels les Is-
 raélites jouirent d'une profonde paix
 sous le gouvernement de Samuël, qui
 pour leur faire mériter cette faveur,

CHAPITRE
I.ARTICLE
XI.I. Rois,
VII.

134. CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
I.

ARTICLE
XII.

I. Rois,
VII.

s'apliqua à les rapeller d'abord au culte pur du Seigneur avec les circonstances qui vont être développées dans la suite. Car qui pourra se persuader que ce saint Prophète ait d'un côté oublié son zèle pour la gloire de Dieu & pour le salut de son peuple, jusqu'au point, que négligeant le premier des devoirs de sa charge, il ait laissé passer un si long espace de tems sans l'exhorter à quitter les idoles qui lui airoient la colére de son Seigneur : & *ψ. 13.* que d'un autre côté, *le Seigneur néanmoins ait fait sentir aux Philistins la pesanteur de sa main pendant tout le tems du gouvernement de Samuël, comme le dit l'Ecriture, si pendant ce même tems Israël avoit continué de se rendre indigne de sa protection, par son attachement opiniâtre à l'idolatrie ?*

ARTICLE XII.

An du M.
1888.

Avant J. C.
1126.

Samuël 40.

Samuël engage le peuple à retourner à Dieu, & le fait assembler à Maspha.

ψ. 3. [Après que l'Arche eut été placée à Cariathiarim,] Samuël parla ainsi à toute la maison d'Israël : Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, ôtez du milieu de vous Astaroth & les

Dieux étrangers : tournez vos cœurs vers le Seigneur ; ne servez que lui seul , & il vous délivrera des Philistins. * Lorsque les Israélites eurent rejeté Baal & Astaroth pour ne servir que le Seigneur , Samuel leur dit : † Assemblez-vous tous à Mafpha, afin que je prie pour vous le Seigneur. Quand ils y furent assemblés , ils puiserent de l'eau qu'ils répandirent devant le Seigneur: ils jeûnerent ce jour-là ; & ils dirent : Nous avons péché contre le Seigneur. Samuël commença en ce lieu à exercer la fonction de Juge à l'égard des Israélites.

CHAPITRE
I.ARTICLE
XII.

I. Rois,

VII.

* Ps. 4.

† Ps. 5.

Ps. 6.

Samuël voyant que la joie du retour de l'Arche , & la cérémonie solennelle de sa translation à la ville de Cariathiarim , y avoit attiré des Israélites de toutes les Tribus ; crut devoir profiter d'une occasion si favorable , pour les exhorter à rejeter les idoles des Nations voisines , & à revenir au Dieu de leurs peres par une conversion sincère. Il leur porta parole que s'ils accomplissoient cette double condition , le Seigneur les délivreroit de l'oppression où les Philistins les tenoient. Les Israélites touchés d'un discours si religieux , & où ils trouvoient leur inté-

rét, banirent sur-le champ les idoles de Baal, d'Astaroth, & de toutes les Divinités étrangères. Samuël satisfait d'une soumission si prompte, & d'un zèle si empressé, indiqua dans les formes une assemblée générale de toute la Nation à Maspha, située dans la Tribu de Juda, entre Eléuthéropolis & Jérusalem, Ville plus commode & plus spacieuse pour une si grande multitude, afin de mettre le seau à cette réconciliation par les prières solennelles qu'il y feroit pour eux & avec eux.

Tout le peuple s'y étant rendu avec les marques d'une pénitence générale, joignit le jeûne à la prière pour fléchir la colere de Dieu sur leurs infidélités passées. Et afin d'exprimer plus sensiblement leur profonde humiliation, & la componction d'un cœur qui se fond & s'écoule en pleurs, ils puisèrent de l'eau, & la répandirent devant le Seigneur, comme un symbole des larmes qu'ils versoisent, & comme un supplément de celles qu'ils auroient désiré de verser encore.

C'est dans cette espèce d'Etats généraux que Samuël fut reconnu pour Juge & pour Chef de la Nation; qu'il fut installé dans cette suprême Magistrature; & qu'il commença à en exercer

cer les fonctions dans la ville de Maspha, environ un an après la mort d'Héli, à qui il succéda à l'âge de quarante ans.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
XIII.

ARTICLE XIII.

I. Rois,

Samuël délivre les Israélites de la servitude où les tenoient les Philistins. VII.

Aussi-tôt que les Philistins eurent pris cette assemblée du peuple à Maspha, leurs Princes marcherent contre les Israélites. Ceux-ci éfraîés à cette nouvelle, dirent à Samuël : Ne cessez point d'adresser pour nous vos cris au Seigneur notre Dieu, afin qu'il nous sauve des mains des Philistins. Samuël prit un agneau qui étoit encore, & l'offrit tout entier en holocauste au Seigneur pour les Israélites, dans le tems même qu'ils étoient pressés de tout côté par leurs ennemis : & le Seigneur exauça les cris qu'il lui adressa. Pendant qu'il offroit son holocauste, les Philistins attaquèrent les Israélites. Le Seigneur tonna aussi-tôt avec un grand bruit contre les Philistins, les mit en déroute ; & ils furent défaits aux yeux des Israélites ; Qui étant sortis de Maspha les poursuivirent jusqu'au des-

v. 7.

v. 8.

v. 9.

Ecdi. XLVI
19.

v. 10-9.

v. 11.

138 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
XIII.

I. Rois,
VII.

* Eccli.
XLVI, 11.

† Ps. 12.

Ps. 7-9.

sous de Beth-char , * en les taillant en
pièces avec tous leurs Princes & ceux
des Tyriens [qui s'étoient joints à
eux]. † Samuel prit une pierre qu'il mit
entre Maspha & Sen ; & il apella
ce lieu , *la pierre du secours* ; en di-
fant : Le Seigneur nous a secourus jus-
qu'ici.

Les Philistins aiant pris cette con-
vocation générale , & la réunion de
toute la Nation dans le même culte
& dans les mêmes intérêts sous un
Chef sage, acrédié, & favorisé de son
Dieu , craignirent qu'on n'y prît des
mesures pour se remettre en liberté.
Pour en prévenir les suites , ils pren-
nent aussi-tôt les armes , entrent sur
les terres d'Israël , & marchent droit à
Maspha , comptant de les acabler sans-
peine , en les surprenant à l'impour-
vû , sans défense & sans aucuns prépa-
ratifs de guerre. Sur la nouvelle de l'a-
pproche des ennemis , les Israélites sont
saisis d'une grande frayeur , & pleins
néanmoins de confiance dans les prie-
res de Samuel, ils le supplient d'être leur
médiateur auprès de Dieu , & de ne
point cesser d'implorer son secours
dans un danger si pressant. Le Prophé-
te , qui venoit d'être témoin des mar-

ques de leur pénitence, se rend à des desirs si religieux ; & joignant à ses prières * l'immolation d'un jeune agneau sans défaut & sans tache, il se hâte de l'offrir tout entier ; la présence du péril ne lui donnant pas le loisir de le couper en pièces selon la coutume.

Dieu n'avoit permis l'irruption des Philistins, qu'afin de mettre à l'épreuve par ce danger subit la fidélité de son peuple nouvellement converti. Mais aiant reconnu qu'il lui étoit attaché sans partage, il ne tarda pas à lui donner des marques sensibles de sa réconciliation par une protection éclatante, qui devoit servir à l'afermir davantage dans son culte. *Il tonna du Ciel, & fit entendre sa voix avec un grand bruit*, dit l'Eclésiastique. *Il tailla en pièces les Princes de Tyr, & tous les Chefs des Philistins*, qui les avoient apellés à leur secours. Il dissipa par la foudre toutes leurs troupes, & ne laissa à son peuple tremblant & désarmé, que le spectacle d'une victoire complete.

Dieu avoit confondu la vaine confiance que les Israélites avoient mise dans la seule présence de l'Arche : aujourd'hui il veut nous faire comprendre les moïens qu'ils auroient dû employer pour s'assurer la victoire contre

CHAPITRE
I.
ARTICLE
XLII.

I. Rois,
VII.

* *In oblatione
agni invio-
luti. Eccli.
XLVI, 19.*

Eccli. XLVI,
20. 21.

CHAPITRE
I.
ARTICLE
XIII.

I. Rois,
VII.

les Philistins. Il les avertit que pour se rendre dignes d'être délivrés de l'oppression de leurs ennemis, ils doivent retourner à lui de tout leur cœur : *In toto corde revertimini ad Dominum*: qu'ils doivent avoir une volonté préparée à exécuter tout ce que le Seigneur ordonne ; *parate corda vestra Domino*. Qu'il ne faut partager son culte avec quelque autre objet que ce puisse être : *servite ei soli*. Qu'il faut en venir à une destruction effective de tout ce qui faisoit la matière du péché : *abstulerunt ergo Baalim & Astaroth*. Qu'il faut, par un sentiment profond de sa propre indignité, emploier l'intercession des amis de Dieu : *ne cesses pro nobis clamare ad Dominum Deum nostrum*: qu'on doit s'humilier devant Dieu par une abondance de larmes : *aquam effuderunt in conspectu Domini* : par la mortification & le jeûne ; *jejunaverunt in die illâ* : par une confession sincère de ses péchés ; *peccavimus Domino* : & qu'il faut surtout mettre sa confiance dans le sacrifice de l'agneau sans tache, qui s'est rendu notre propitiation, & dont celui de Samuël étoit l'image : *tulit Samuël agnum lactentem unum, & obtulit eum holocaustum integrum Domino*.

Quand on a le bonheur de prendre

ces précautions religieuses, les Philistins conjurés ont beau se liguier avec les Tyriens, & venir fondre tout d'un coup sur le peuple de Dieu, comme sur une proie assurée : les Israélites, quoiqu'assemblés confusément sans armes, sans ordre, sans préparatifs pour une cause de religion, vaincront certainement leurs ennemis sans Arche & sans Grand-Prêtre; & Dieu fera plutôt un miracle en armant le Ciel, & en combattant lui-même pour son peuple, afin de faire connoître qu'il donne seul la victoire; & qu'on ne peut la mériter que par une sincère conversion, & par un culte spirituel.

Samuël & le peuple érigèrent de concert un monument dans le lieu même où s'étoit terminée la victoire, pour publier & perpétuer leur reconnoissance d'un si grand bienfait; & pour apprendre à la postérité par le nom même qu'ils lui donnerent de *Pierre du secours*, que la victoire n'étoit dûë qu'au Dieu des Armées. Ils suivirent l'exemple des plus saints de leurs ancêtres, qui avoient soin d'ériger des colonnes, des monceaux de pierres, des monumens, pour conserver la mémoire des événemens les plus remarquables; & qui ne croïoient pas être dans le cas de la Loi,

 CHAPITRE
I.

 ARTICLE
XIII.

 I. Rois,
VII.

qui ne les défendoit qu'à ceux qui les dressaient * dans le dessein de les adorer.

CHAPITRE
I.

ARTICLE
XIII.

† Les Philistins aiant été ainsi humiliés, n'osèrent plus venir sur les terres d'Israël : car la main du Seigneur fut sur eux tant que Samuël gouverna le peuple. ** Les Israélites recouvrèrent les Villes & toutes les terres

I. Rois, VII. fut sur eux tant que Samuël gouverna le peuple. ** Les Israélites recouvrèrent les Villes & toutes les terres

* Lev. XXVI. † v. 13. qu'ils leur avoient prises depuis Accaron jusqu'à Geth. Samuël les délivra ainsi des Philistins ; & il y eut

** v. 14. paix entre les Israélites & les Amor-

v. 15. rhéens. Samuël gouverna les Israélites en qualité de Juge tant qu'il vé-

v. 16. cut. Il alloit tous les ans à Béthel, de-là à Galgala, & ensuite à Mas-

v. 17. pha, où il leur rendit la justice. Il retournoit enfin à Ramatha, qui étoit le lieu de sa demeure, & où il jugeoit aussi le peuple. Il y bâtit un Autel au Seigneur.

Les Philistins afoiblis par leur défaite, & instruits par leur expérience que le Seigneur combattoit contre eux, n'osèrent rien entreprendre contre les terres d'Israël pendant les vingt années du gouvernement de Samuël, qu'ils regardoient comme un homme visiblement protégé du Ciel. Il les tint toujours dans l'humiliation. Il les con-

traignit de restituer les Villes & tout le territoire situé entre Accaron & Geth, qu'ils avoient usurpé sur le partage de la Tribu de Dan, * ou dont ils l'avoient empêché de se mettre en possession. Il fit cesser ainsi l'oppression où ils tenoient le peuple d'Israël, † & mit fin à la servitude de quarante ans, à laquelle Dieu l'avoit condamné en punition de ses crimes, & que Samson par différens efforts n'avoit fait que suspendre, sans pouvoir la détruire. Enfin il mit le comble à la tranquillité publique, en contenant dans la dépendance & la soumission les anciens habitans du pais, compris sous le nom d'Amorrhéens, & en leur ôtant l'envie & les moïens de remuer.

Quoique le pouvoir suprême, qu'il avoit exercé pendant vingt ans, fût passé en partie à Saül, l'Ecriture assure qu'il continua à être regardé comme le Juge d'Israël jusqu'à la fin de sa vie, que l'on fait durer jusqu'à cent ans : parce qu'il conserva une très-grande autorité dans les affaires publiques & particulières ; & qu'il fut toujours respecté comme le premier homme de l'Etat & de la Religion, comme le conseil & le soutien de la Nation ; comme l'arbitre de la paix & de la

CHAPITRE
I.ARTICLE
XIII.

I. Rois.

VII.

* Jud.

XVIII. 1.

† Id. XII. 1.

CHAPITRE

I.

ARTICLE

XIII.

I. Rois,
VII.

guerre, & le maître du fort des Rois ;
& comme le médiateur du peuple au-
près de Dieu.

Tout occupé des fonctions de sa charge, & dévoué au bien public & aux commodités des particuliers, il se transportoit tous les ans à des rems marqués dans trois différentes Villes, pour y rendre la justice, écouter les plaintes, terminer les différends, & veiller aux besoins de l'Etat. Après sa tournée, il revenoit à Ramatha sa patrie, où il avoit fixé sa résidence, depuis que les fonctions de la Magistrature, incompatibles avec le service du Tabernacle, l'avoient obligé de quitter Silo ; & où par une dispense de Dieu, il bâtit un Autel pour sa consolation, & pour entretenir la Religion du peuple qui s'adressoit à lui.



CHAPITRE

CHAPITRE DEUXIÈME.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

I.

I. Les Israélites demandent un

Roi. II. Dieu ordonne à Samuël de leur en donner un.

I. Rois.

VIII.

III. Saül vient consulter Samuël sur des ânesses perdus.

IV. Samuël le sacre. V. Le peuple le choisit pour Roi.

VI. Il défait les Ammonites. La Roïauté lui est confirmée.

VII. Samuël oblige le peuple à reconnoître la droiture de sa conduite; & lui fait sentir la faute qu'il a commise en demandant un Roi.

ARTICLE PREMIER.

An du M.

2908.

Avant J. C

1006.

Samuël 60.

Les Israélites demandent un Roi.

Samuël étant devenu vieux établit v. 1.
 ses fils Juges d'Israël. L'aîné s'appel-
 loit Joel, & le second Abia. Ils exer- v. 2.
 çoient la fonction de Juges à Bersa-
 bée. Mais ils ne marcherent point v. 3.
 sur ses traces. Ils se laissèrent corrom-
 pre par l'avarice : ils reçurent des pré-
 sens, & ils rendirent des Jugemens

CHAPITRE

II.

ARTICLE

I.

I. Rois,

VIII.

* I. Rois, XII,

12.

† I. Rois,

VII, 4.

** Ps. 5.

injustes. * Les Israélites voyant que Naas Roi des Ammonites marchoit contre eux, † leurs anciens s'assemblerent tous, & vinrent trouver Samuël à Ramatha, pour lui dire : ** Vous voyez que vous êtes devenu vieux, & que vos enfans ne marchent point sur vos traces : donnez-nous donc un Roi qui nous gouverne, comme en ont toutes les nations.

SAMUEL étant parvenu à l'âge de soixante ans, & ne se sentant plus assez de force pour remplir avec la même exactitude tous les devoirs d'une Magistrature si étendue & si pénible, choisit ses deux fils pour le soulager ; & il les établit à Bersabée, Ville des plus méridionales de la terre de Canaan, pour y rendre la justice sous son autorité & sous sa dépendance. Mais ils ne répondirent pas à son attente en imitant son exemple ; & ils se rendirent bien-tôt odieux, en se laissant corrompre par l'avarice pour rendre des jugemens injustes. Les anciens d'Israël, indignés d'une si mauvaise conduite, en portent leurs plaintes à Samuël ; & sans se souvenir des obligations qu'ils lui avoient, sans chercher avec lui les remèdes au mal ;

sans convoquer la Nation , qui y avoit le plus grand intérêt , ils demandent avec précipitation un nouveau gouvernement , sous prétexte que l'afoiblissement de son âge ne lui permet plus de soutenir le poids de sa charge , & que les dérèglemens de ses enfans les rendent indignes de le remplacer. Un motif secret fortifioit cette démarche. Ils se voïoient à la veille d'une grosse guerre , dont ils étoient menacés de la part des Ammonites ; & ils crurent ne pas voir dans la faiblesse d'un vieillard , dans la gravité d'un Magistrat , & dans la sainteté d'un Prophète , la vigueur , l'activité & les talens brillans qu'ils jugeoient nécessaires pour prendre le commandement de l'armée. Les qualités solides , saintes , divines étoient trop relevées pour faire impression sur des cœurs charnels , qui ne comptoient que sur des apuis extérieurs.

On ne peut douter qu'un Prophète aussi saint & aussi éclairé , n'ait pris un grand soin de l'éducation de ses enfans. Mais outre qu'il est des passions & des vices que l'âge & les emplois seuls font éclore : le succès ne répond pas toujours aux soins les plus attentifs. Il a eu cette affliction commune

148 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

I.

I. Rois,
VIII.

avec les Peres les plus saints de l'Ancien Testament. Ces exemples avertissent que la vertu n'est pas héréditaire, & qu'elle ne peut être transmise par l'application suivie, quoiqu'il ne la faille jamais négliger. C'est une grace particuliere à laquelle on n'a droit par aucun titre, & qui exige une reconnaissance bien pure, pour ne s'en glorifier que dans le Seigneur.

Donnez-nous un Roi. Il n'est pas douteux que les Israélites n'aient commis une grande faute en demandant un Roi. 1. Rois, XII, 27. Samuël la leur reprocha, & autorisa son reproche par un prodige; & tout le peuple avoua qu'il avoit mérité la mort, pour avoir ajouté ce nouveau crime aux anciens. Mais afin de mieux comprendre à quoi ils renoncèrent, en paroissant ne renoncer qu'à un homme, & de sentir plus vivement l'énormité & les suites de cette espèce d'apostasie; il est nécessaire de remonter plus haut.

Dieu seul est le Souverain naturel de l'homme. C'est pour l'adorer & pour lui obéir qu'il l'a créé. Mais en péchant, il a changé de maître; & de sujet de Dieu, il est devenu l'esclave du démon. La bonté de Dieu n'apût souffrir le genre humain dans une si

honteuse servitude. En attendant que son Fils vînt le remettre sous l'obéissance légitime, il choisit sur tous les peuples, que l'idolatrie avoit aveuglés, la postérité d'Abraham, pour recevoir d'elle les devoirs, que le reste des hommes auroit dû lui rendre. Il ne se contenta pas d'en être le protecteur & le Dieu; il voulut en devenir le chef immédiat & le Roi. Quoique les Israélites, éfrayés de l'appareil terrible dans lequel il s'étoit montré sur le mont Sinai, l'eussent supplié de ne leur plus parler lui-même; il ne donna point d'autre caractère à Moïse, que celui d'interprète de ses volontés, & de premier Ministre dans sa maison, pour porter ses ordres, & pour les faire exécuter; & il continua de se réserver à lui seul toute l'autorité souveraine. Il avoit réglé tout ce qui regarde la vie civile & la police, les ventes, les achats, les mariages, la qualité des nourritures, les habits, les maisons, les arts, la paix & la guerre. On ne reconnoissoit de Magistrats supérieurs ni de Juges, que ceux qu'il avoit établis; & il ne leur étoit permis de gouverner la République, que selon les Loix qu'il avoit données. Il se réserva la dixme des fruits,

CHAPITRE

II.

ARTICLE

I.

I. Rois,

VIII.

& les prémices de toutes choses; & il imposa un tribut sur chaque tête pour marquer qu'elle lui appartenait. Comme les Rois, il voulut avoir ses Ministres, ses Gardes, ses Officiers Généraux & subalternes qui servoient par tour; & il établit cet ordre si exact, & cette pompe si magnifique dans les différentes fonctions, auxquelles David donna ensuite plus d'éclat. Il choisit la Tribu de Lévi pour composer sa maison. Et afin que dégagée de tout soin, elle fût plus parfaitement dévouée à son service, il assigna pour leur subsistance un fonds sur ses revenus.

Il ordonna aux Israélites que le lieu destiné aux sacrifices & à la prière, fût tout à la fois & le Temple de leur Dieu, & le Palais de leur Roi. Il y résidoit d'une manière sensible, non-seulement pour s'y faire adorer, mais encore pour gouverner son peuple. Il y fixa le siège des Tribunaux. Il voulut que toutes les grandes affaires s'y traitassent, comme en sa présence; qu'on y tint les Assemblées publiques, comme s'il y eût présidé; & que le peuple vînt à la porte du Tabernacle, comme à la porte de son Palais, pour apprendre ses volontés. Il y maintenoit un ora-

Nomb. X, 12.

cle toujours subsistant d'où il faisoit entendre sa voix, soit pour répondre aux consultations qui lui étoient faites, soit pour donner ses ordres.

A cette qualité de Roi, Dieu ajouta celle de Général d'armée, afin de s'attacher ce peuple par plus de liens. En éfet, le Tabernacle toujours placé au milieu du camp, & entouré des pavillons des douze Tribus, ofroit aux yeux plutôt la tente d'un Général d'armée, que d'un Temple. Cette colonne, tantôt sombre, tantôt lumineuse, étoit comme le signal qui donnoit aux troupes tous leurs mouvemens. « Les Israélites, dit l'Ecriture, ne se mettoient en marche & ne s'arrêtoient que par l'ordre du Seigneur, & faisoient sentinelle autour de lui ». Et l'Arche, renfermée dans le Tabernacle, étoit le char, où Dieu, comme leur Général, combattoit contre leurs ennemis, & paroissoit véritablement le Dieu des armées.

Ainsi dans la premiere origine de la République des Juifs, son gouvernement est tout divin : & c'est à juste titre, que pour le distinguer de tous les autres, on lui donne le nom de Théocratie : parce que Dieu n'en étoit pas seulement la Divinité à qui on rendoit

CHAPITRE
II.
ARTICLE
I.

I. Rois,
V.III.

CHAPITRE
II.ARTICLE
I.I. Rois ,
VIII.

un culte religieux ; mais le Souverain , à qui tous les honneurs & tous les droits étoient déférés. De-là s'étoit formée cette liaison si étroite entre la Religion & la politique, qu'on ne mettoit aucune distinction entre le droit divin & le droit civil ; que les Prêtres faisoient tout ensemble les fonctions de Sacrificateurs & de Juges ; que les crimes d'Etat étoient aussi des crimes de Religion ; & que les prévaricateurs étoient en même-tems impies , & coupables de léze-majesté.

Cette forme de gouvernement avoit commencé sous Moïse , qui ne sortit jamais des bornes de simple Ministre. Jamais il ne parla en son propre nom : il ne s'attribua aucun empire sur le peuple : il ne leva ni droits ni tributs : il parut toujours sans Officiers & sans Gardes : il ne prit aucune des marques ni des prérogatives de la Souveraineté. Josué succéda à sa modestie aussi-bien qu'à son ministère ; & les Juges qui prirent sa place , suivirent le même esprit. *Deus Domini & Regis implevit munus : Propheta autem erat Administer , aut veluti Praefectus , aut Dux , aut Imperator.* Mais sous Samuël , le peuple toujours charnel & dominé par les sens , se lasse de dépendre immé-

Tl'Édouard
hic.

diatement de Dieu , & d'être conduit par un maître caché. Il veut un Roi qui lui ressemble & qui se montre , tel qu'en ont les autres Nations de l'Orient , & les païs voisins.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
II.

ARTICLE II.

I. Rois,
VIII. /

Dieu ordonne à Samuël de donner un Roi au peuple.

An du M.
1909.
Avant J. C.
1096.
Samuël 81.

* Cette demande déplut à Samuël. Il adressa sa priere au Seigneur ; † Et * v. 6.
le Seigneur lui dit : Acordez à ce † v. 7.
peuple tout ce qu'il vous demande. Car c'est moi, & non pas vous, qu'ils méprisent & qu'ils refusent d'avoir pour Roi. C'est ainsi qu'ils ont tou- v. 8.
jours fait depuis que je les ai tirés de l'Egypte, jusqu'aujourd'hui. Ils vous traitent comme ils m'ont traité , en m'abandonnant pour servir des dieux étrangers. Ecoutez donc maintenant v. 9.
ce qu'ils vous disent : mais auparavant déclarez-leur bien expressément, quelle sera la maniere d'agir de leur Roi.

Cette demande déplut à Samuël. Insensible aux intérêts de sa famille , & à l'injure qu'il reçoit , il ne fait point de plaintes ; il ne reproche point ses services à ces ingrats ; il ne regrette

CHAPITRE
II.
ARTICLE
II.

I. Rois,
VIII.

point sa dignité, & ne cherche point à regagner leur bienveillance pour s'y maintenir. Uniquement touché de l'outrage qu'ils font à Dieu, & du préceptice où ils vont jeter la Nation, il n'a recours qu'à la priere pour détourner ce malheur; & il remet à Dieu l'affaire entiere pour la régler selon sa sagesse éternelle.

Acordez à ce peuple tout ce qu'il vous demande. Dieu punit la témérité de ce peuple, comme il fait souvent, en lui acordant dans sa colere ce qu'il désire contre l'ordre. Il l'eût traité plus favorablement, s'il l'eût refusé. Néanmoins par un reste de bonté il use de condescendance, en lui donnant un Roi de sa main pour le retenir encore par ce lien: de peur qu'un peuple, acoutumé à se choisir sa Divinité, ne se choisît aussi un Roi à son gré, comme il avoit déjà fait, en ofrant de lui-même la Roiauté à Gédéon, sans consulter le Seigneur.

Juges, VIII.
22.

C'est moi qu'ils refusent d'avoir pour Roi. Depuis que l'homme s'est retiré de la dépendance de Dieu par le péché, rien ne lui coûte davantage, que de ne tenir qu'à cette Divinité invisible. Il aime mieux s'appuier sur un bras de chair, que sur le Tout-puissant. C'est

en suivant ce penchant , & cette apostasie secrète , que toutes les Nations du monde avoient substitué les idoles au vrai Dieu : * que les Israélites demanderent ^a à Aaron des Dieux qui marchassent à leur tête , & qu'ils se firent le veau d'or : Qu'ils refuserent au pied du mont Sinai d'écouter la voix salutaire du Dieu vivifiant , pour lui préférer la parole impuissante d'un homme mortel comme ^b Moïse : & qu'en dernier lieu pour réparer leur défaite , & s'assurer la victoire contre les Philistins , ils avoient fait venir l'Arche au milieu de leur camp.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
II.

I. Rois,
VIII.

* Exod.
XXXII.

Samuël raporta au peuple , qui lui v. 101
avoit demandé un Roi , tout ce que
lui avoit dit le Seigneur. Voici , ajouta-t-il , quelle sera la maniere d'agir v. 111
du Roi qui vous gouvernera : Il prendra vos fils pour conduire ses charriots , pour courir à cheval devant son char , Pour commander les uns v. 122
mille hommes , & les autres cinquante ; pour labourer ses terres , pour recueillir ses bleds , pour lui

* Faites nous des Dieux qui marchent devant nous. *Exod. XXXII. 3.*

^b *Loquere tu nobis, & audiemus : Non, parlez-nous, & nous vous écouterons : que le Seigneur ne nous parle point. Exod. XX,*

CHAPITRE
II.ARTICLE
II.

I. Rois,

VIII.

* v. 13.

† v. 14.

** v. 15.

& 17.

v. 16.

a Hébr.

meilleurs.

v. 17.

v. 18.

faire des armes & des chariots. * Il prendra de vos filles pour en faire les parfumeuses, les cuisinieres & les boulangeres. † Il enlevra aussi les meilleurs de vos champs, de vos vignes, & de vos plants d'oliviers, pour les donner à ses Officiers. ** Il vous fera paier la dixme de vos grains, de vos vignes & de vos troupeaux, pour les en gratifier aussi-bien que ses Eunuques. Il prendra vos serviteurs, vos servantes, & les jeunes gens les plus a forts, avec vos ânes, pour les employer à son service; Et vous deviendrez ses esclaves. Vous crierez alors contre votre Roi, que vous vous ferez choisi, & le Seigneur ne vous exaucera point.

וְשָׂמָה

Voici quelle sera la maniere d'agir du Roi qui vous gouvernera. Le terme original a deux sens. L'un signifie, *jugement, droit*, & la Vulgate l'a suivi en traduisant, *jus Regis*: l'autre marque, *coutume; conduite, usage, maniere d'agir*. Samuël réunit les deux sens en faisant allusion au gouvernement des *Juges*, dont les Israélites ne vouloient plus, & à la demande qu'ils faisoient d'un Roi pour les *juger*. Il leur en fait sentir les inconvéniens, en déclarant la maniere dont les Rois les *jugeront* &

les gouverneront. Pour les détourner d'une résolution si funeste, il leur expose par un long dénombrement, non ce que les Rois ont droit de faire : car on ne peut excuser d'injustice & de violence plusieurs de ces articles : mais ce qu'ils ont coutume de faire, & ce qu'ils se croient permis, lorsqu'ils abusent de l'autorité que Dieu leur confie, & qui peut difficilement se donner des bornes à elle-même, portant avec elle l'impunité de tous les crimes. Il les avertit que quelque précaution qu'ils prennent pour choisir un bon Prince, il sera bien-tôt corrompu par l'exemple des Rois voisins, qui traitoient leurs sujets en esclaves ; qui donnoient leur volonté pour toute Loi ; qui ne suivoient que les caprices d'un pouvoir arbitraire : & qui, s'établissant eux-mêmes la dernière fin du gouvernement, ne regardoient leurs peuples, que comme les instrumens de leur avarice & de leur ambition.

Quel changement pour le peuple de Dieu ! Quelle étrange méprise ! Ils n'avoient pour règle que la volonté de Dieu, toujours invariable, toujours sainte, douce, équitable : & ils ont l'imprudence de se soumettre aux volontés d'un homme, souvent inconf-

CHAPITRE
II.ARTICLE
II.I. Rois,
VIII.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

II.

I. Rois,

VII.

tantes, dures, arbitraires. Afranchis de toute servitude, & exemts de tout impôt, ils jouissoient seuls du privilège de ne paier qu'à Dieu les prémices & les dixmes, comme de simples redevances dûes à leur Seigneur, & comme un léger tribut pour reconnoître la souveraineté du Roi qui est sans besoins : & aujourd'hui ils exposent leurs corps & leurs biens à être acablés de toutes sortes de charges, qui sous le règne même de Salomon, le plus florissant qui fut jamais, leur paroîtront un joug insupportable. Ils avoient été gouvernés jusqu'ici par des Juges, tous hommes saints & miraculeux ; que Dieu même suscitoit exprès pour être ses Lieutenans, ses Ministres, & ses Interprètes ; dont saint Paul fait un si magnifique éloge, dont aucun n'a été Chef du peuple que pour en devenir le sauveur, que pour le retirer de l'idolatrie, & que pour le ramener à la piété & au culte du vrai Dieu ; & dont le saint-Esprit assure que le cœur ^a inviolablement attaché au Sei-

Ezéch. XI.

Eccli. XLVI,

33-35.

^a « Ensuite sont venus les Juges, dont l'écriture a marqué les noms, dont le cœur ne s'est point perverti, qui ne se sont point détournés du Seigneur, qui méritent que leur nom soit en bénédiction, que leurs os ressus-

gneur a été à l'épreuve de la corruption ; & que la mémoire est sainte , & mérite d'être dans une bénédiction éternelle.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
II.

A ces grands Saints , ils ont l'aveuglement de préférer des Princes qui les gouverneront plutôt comme des tirans , que comme de véritables Rois ; qui les acableront de tributs pour assouvir une infinité de passions ; qui les engageront dans des guerres funestes ; qui deviendront les corrupteurs publics des mœurs , & des conducteurs vers l'apostasie & l'impiété. Le premier Roi qu'ils se choisissent , est désobéissant à Dieu & ingrat ; devient meurtrier d'une Ville entière de Prêtres , est dévoré d'une cruelle jalousie contre une vertu innocente , combat le choix de Dieu , consulte des magiciens dans son désespoir , & périt en réprouvé. ^a Tous les Rois d'Israël sans exception , meurent dans l'impiété & le schisme , selon le témoignage

I. Rois ,
VIII.

rissent dans leurs sépulcres , que leur nom demeure éternellement , & qu'il passe dans leurs enfans avec la gloire qui est dûe aux Saints ». *Eccli. XLVI. 13. 14. 15.*

^a Præter David & Ezechiam , & Josiam , omnes peccatum commiserunt. Nam reliquerunt Legem Altissimi Reges Juda , & contemserunt timorem Dei. *Eccli. XLIX. 5-6.*

CHAPITRE
II.ARTICLE
II.I. Rois,
VIII.* Eccli.
XLIX, 5 & 6.

II. 1, 13-16

de l'Ecriture ; & dans la longue suite des Rois de Juda, * il ne s'en trouve que trois, qui n'aient pas été idolâtres, ou du moins fauteurs d'idolâtrie.

C'est pourquoi, quand Dieu veut arrêter le cours des désordres que les vices des Rois auront introduit dans l'Etat, & ramener son peuple à la piété & à la justice, il promet de rétablir un jour des Juges tels qu'ils étoient avant la création des Rois ; & qu'après cela Jérusalem pourra prendre le « nom de Cité de la justice & de Ville « fidelle ».

Cette consolante promesse d'un renouvellement de l'administration des Juges, opposée à la domination des Rois, n'a eu d'accomplissement, que dans le règne juste, doux & paisible de l'Eglise sous la conduite des Apôtres & de leurs successeurs, à qui JESUS-CHRIST a ordonné si précisément d'éviter les manières des Princes de la terre. Les Juges du peuple Juif ont avec les conducteurs du peuple Chrétien, tous les caractères d'une parfaite ressemblance. Ils ne se suivent point, comme les Rois, par une succession héréditaire. Ce n'est ni la chair ni le sang ; ce n'est ni l'avarice ni l'ambition, qui les appellent au gouvernement.

vernement. Leur vocation est l'effet d'un ordre exprès du Ciel. Ils n'ont pour règle dans toute leur conduite, que la seule volonté de Dieu ; & ils n'en proposent jamais d'autre à leurs inférieurs. C'est par son ordre, & par son esprit qu'ils forment les entreprises, & jamais de leur autorité propre. C'est de lui seul qu'ils en attendent le succès, sans compter sur leur force, sur leur sagesse, ni sur leur expérience. Ils savent que les peuples ne leur ont été confiés & soumis, que pour en devenir les Sauveurs. Ils ne se regardent placés par leur rang au-dessus de leur tête, que pour se mettre à leurs pieds par leur ministère, & que pour se souvenir qu'ils en sont les serviteurs. Ils ne levent point de tributs sur leurs sujets ; & après avoir gouverné plusieurs années tant de familles opulentes, ils meurent aussi pauvres qu'ils étoient en naissant. Il n'ont besoin ni de la magnificence des palais & des tables, ni de la pompe des habits & des meubles, ni du cortège d'un nombreux domestique, pour s'attirer le respect, l'obéissance & l'admiration des peuples : mais la solide & véritable grandeur d'une vertu reconnue, leur assujétit plus puissamment tous les cœurs par

CHAPITRE
II.ARTICLE
II.I. Rois,
VIII.

CHAPITRE
II.

ARTICLE
II.

I. Rois,
VIII.

une vénération volontaire & toute d'amour.

Et vous deviendrez ses esclaves. Les Israélites sollicitent eux-mêmes leur dégradation, & se réduisent au dernier degré de la servitude. Ils oublient que l'homme par sa nature est libre; & qu'il étoit destiné à dominer sur toutes les créatures, en obéissant à Dieu seul. Mais le péché lui a fait perdre ce privilège, & l'a assujéti successivement à trois espèces de servitudes, dont les postérieures sont toujours devenues plus dures & plus onéreuses que les précédentes, à proportion que les déreglemens des hommes croissans, ont mérité d'être réprimés par un joug plus pesant.

Gen. III, 16.

La femme avoit d'abord été formée égale à l'homme en honneur & en dignité. Mais aïant montré par expérience qu'elle ne savoit pas commander, elle fut condamnée à obéir à son mari; & n'aïant pu souffrir la liberté, elle fut réduite à la servitude. Mais Dieu, qui en punissant n'oublie jamais sa bonté, adoucit l'amertume de cette peine, en soumettant la femme à l'empire d'un époux, qui devoit commencer par l'aimer, avant que de lui commander; & qui ne pouvoit de-

venir son maître que par son choix ; qui devoit tempérer son autorité par le tribut de ses tendresses, qu'il ne pourroit se défendre de lui paier ; qui devoit la relever de sa servitude , par la dignité d'une société qui ne feroit des deux qu'une seule chair ; & qui devoit réciproquement dépendre d'elle pour la naissance des enfans , pour leur éducation , & pour toutes les nécessités communes de cette vie.

Ce fut encore le péché qui introduisit la seconde servitude plus onéreuse & plus étendue que la première. Cham , oubliant ce qu'il devoit à un pere qui venoit encore de le sauver du déluge , ose lui insulter. Il mérita par ce crime de perdre pour sa postérité l'indépendance que la nature lui donnoit , & d'attirer sur elle la malédiction avec l'esclavage. Cette seconde espèce de servitude étoit plus humiliante & plus dure que la première. Elle dégradoit l'homme au-dessous de l'homme , & le rabaissoit aux ministères les plus vils , & aux caprices les plus dédaigneux. Mais plusieurs adoucissimens tempéroient la rigueur de cette condition. L'esclave vivoit avec son maître , parmi ses enfans , dans la même maison : il mangeoit de la même table : il par-

CHAPITRE
II.ARTICLE
II.I. Rois,
VIII.

Gen. IX, 27.

rageoit ses soins domestiques, & avec moins d'inquiétude : & les dernières rigueurs de son maître irrité, se terminoient à des menaces & à des coups.

Mais le genre humain, bien loin de profiter de ces deux premières corrections, étant devenu plus intraitable & plus emporté, força Dieu à réprimer les violences par des chaînes plus fortes & plus pesantes. Comme un père, remarquant que son indulgence ne fait qu'entretenir le libertinage de ses enfans, les remet entre les mains de conducteurs sévères pour les ramener au devoir par les châtimens : de même Dieu, voyant que sa patience & sa bonté, bien loin de gagner les hommes, rendoient ses commandemens plus méprisables, les a livrés aux Princes, dont la domination devoit être infiniment plus formidable, que celle des maîtres sur leurs serviteurs. Il les a armés de son pouvoir, il leur a remis son glaive pour punir de mort les coupables ; & il a environné leurs Tribunaux de tous les instrumens de suplices.

Mais autant que la dépravation des hommes avoit rendu la domination des Princes nécessaire : autant la sagesse divine la leur a-t-elle rendu salutaire pour maintenir toute la société

dans l'ordre. Car sans la crainte des Magistrats, qui protégeroit les vièges contre la violence & le rapt ? Qui assureroit la sainteté des mariages ? Qui maintiendroît la paix des familles & des Villes ? Qui conserveroit à chacun sa liberté & ses biens ? Qui mettroit à couvert des larcins domestiques, & des meurtres publics ? Qui défendroît l'innocent & le foible contre l'oppression des puissans & des scélérats ? Qui feroit fleurir les arts & les métiers, si nécessaires à la vie humaine ? Qui réuniroit ensemble les particuliers & les Nations, par les liens du commerce si utile à la société ? Pendant que chacun ne s'occupe que de ses propres intérêts, qui se rendroit attentif à pénétrer les desseins pernicioeux des peuples voisins, & à en prévenir les effets par de sages précautions ? Qui choisiroit le Chef pour conduire la guerre, & pour commander une multitude confuse ? Qui sauroit quand il est à propos de faire la paix, & par quels moïens on y peut parvenir ?

C'est aux Rois que les peuples ont toutes ces obligations, qui sont infinies dans leurs effets & dans leurs suites. Pendant qu'un seul homme, rongé d'inquiétudes, veille les nuits en-

CHAPITRE

II.

ARTICLE

II.

I. Rois,

VIII.

CHAPITRE
II.ARTICLE
II.I. Rois,
VIII.

Rom. XIII,

tieres pour assurer le salut de l'Etat ; il n'a souvent de consolation que de sentir que des millions de particuliers dorment paisiblement sous son ombre. C'est pour marquer aux Princes une légère reconnoissance de tant de bienfaits , que Dieu a ordonné que les peuples leur païassent des tributs : *Propter hoc & tributa prestatis.* Il a voulu , selon saint Paul , qu'on les considérât comme ses Officiers , qu'il emploie à un travail pénible, assidu , dangereux , & dont il a assigné les appointemens sur les biens des sujets.

- ¶ 18. *Vous crierez alors contre votre Roi que vous vous ferez choisi ; & le Seigneur ne vous exaucera point.* Les Israélites ne seront pas long-tems à se repentir de la nouvelle forme de gouvernement qu'ils veulent introduire. Mais Dieu ne leur permettra pas de le changer. Il leur acorde les remontrances , les supplications , les plaintes ; & rien au-delà. Il ne leur laisse aucun pouvoir pour restreindre celui qu'ils ont cédé à leurs Rois. Leurs actions ne sont plus du ressort de la justice humaine , ni sujettes aux peines qui lient les criminels : ils ne relevent plus que de Dieu , à qui ils rendront un compte d'autant plus sévère , qu'il les

a rendus, indépendants de toute juridiction humaine.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

II.

* Le peuple refusa de se rendre à ce que lui dit Samuël. Non, lui dirent-ils; mais nous aurons un Roi qui nous gouverne. † Et nous serons comme toutes les autres Nations. Notre Roi nous gouvernera, il marchera à notre tête, & il combatra pour nous dans toutes nos guerres. Samuël rapporta cette réponse au Seigneur, qui lui dit: Acordez-leur ce qu'ils demandent, & donnez-leur un Roi qui les gouverne. Samuël dit aux principaux d'Israël de retourner dans leurs Villes. Et Dieu leur donna un Roi dans sa colere.

I. Rois,

VIII.

* v. 19.

† v. 20.

v. 21.

v. 22.

Osée, XIII, 9.

Nous serons comme toutes les autres Nations. Quelle chute! Quel avilissement pour le peuple le plus libre, le plus illustre, le plus heureux qui fût dans le monde! Il a l'ingratitude & la lâcheté de renoncer à la glorieuse distinction de n'avoir pour maître que Dieu seul. Il s'opiniâtre à retourner dans la foule des Nations, dont une faveur singulière l'avoit séparé, & dont il voit de ses yeux la servitude & la misère. Distrait sur les inconvéniens sans nombre dont son choix va

CHAPITRE
II.
ARTICLE
III.

I. Rois,
IX.

être suivi, il n'est ébloüi que du vain spectacle d'un Prince qui marche avec la pompe & l'appareil de la Majesté royale, & qui combat les ennemis de l'Etat à la tête de ses armées : *Il marchera à notre tête : & il combatra pour nous dans toutes nos guerres.*

An du M.
1909.
Avant J. C.
1099.
Samuël 61.

ARTICLE III.

Saül vient consulter Samuël sur des ânesses perduës.

- ✧ 1. C'is homme fort & robuste, qui étoit fils d'Abiel, fils de Séror, fils de Béchorath, fils d'Aphia, fils d'un homme de la race de Benjamin, Avoit un
- ✧ 2. fils nommé Saül, qui étoit le 2^e mieux fait de tous les Israélites, & qui les
- ✧ 3. surpassoit tous de toute la tête. Aïant perdu ses ânesses, il dit à son fils de prendre avec lui un de ses serviteurs pour les aller chercher. Après avoir
- ✧ 4. passé par la montagne d'Ephraïm, Et par le país de Salifa sans les avoir trouvées, ils parcoururent encore le país de Salim sans les rencontrer, & le país de Jémini sans en avoir de
- ✧ 5. nouvelles. Lorsqu'ils furent venus sur les terres de Suph, Saül dit au serviteur qui l'accompagnoit : Allons, retournons-nous-en, de peur que mon
- pere,

pere, oubliant ses ânesses, ne soit en
 peine de nous. * Le serviteur lui dit : CHAPITRE
II.
ARTICLE
III.
 Voici une Ville où il y a un homme
 de Dieu qui est fort célèbre : tout ce
 qu'il dit arrive infailliblement. Al-
 lons le trouver présentement. Peut-
 être nous donnera-t-il quelque lu-
 miere sur le sujet de notre voiage. I. Rois,
IX.
 Allons, dit Saül : mais que lui por-
 terons-nous ? Le pain qui étoit dans
 notre sac nous a manqué, & nous
 n'avons pas de quoi lui faire un pré-
 sent : Qu'avons-nous ? Voici le quart * v. 6.
v. 7.
v. 8.
 d'un sicle que je trouve sous ma main,
 repliqua le serviteur ; je vais en faire
 présent à l'homme de Dieu, afin
 qu'il nous donne quelque éclaircisse-
 ment sur le sujet de notre voiage. Fort v. 10.
 bien, reprit Saül. Venez, allons-y.
 Ils allerent donc à la Ville où étoit
 l'homme de Dieu.

Cis. . . . étoit fils d'Abiel. . . Dans les I. Par. VII
33. & IX.
39.
 Paralipomènes il est apellé fils de *Ner*.
 Le pere de Cis pouvoit avoir ces deux
 noms *Ner & Abiel* : ou, *Ner & Abiel*
 étant deux freres, pouvoient être re-
 gardés comme les peres de Cis, l'un
 pour l'avoir adopté, & l'autre pour
 lui avoir donné la naissance.

Ayant perdu ses ânesses. . . Dans ces v. 3.
 Tome I. P

CHAPITRE

II.

ARTICLE

II.

I. Rois,
I X.

premiers tems l'occupation commune des grands & des petits étoit de cultiver la terre, & de nourrir des animaux. Ces deux soins étoient regardés comme les sources pures & légitimes des véritables richesses, qui se multiplient par une fécondité naturelle, sans fraude & sans injustice, & qui fussent pour fournir aux principaux besoins de l'homme. Dans la multiplication des troupeaux, celle des ânes étoit comprise, comme on le voit par le dénombrement des biens de Job. Dans un pays de montagnes, comme celui de la Palestine, ils étoient plus nécessaires pour différens usages, auxquels les chevaux ne sont pas si propres, & ils servoient de monture aux personnes considérables & aux Princes. Au milieu de la simplicité de ces mœurs, un fils de famille ne dédaignoit pas comme une fonction déshonorante, de garder des ânesses & de les aller chercher.

¶ 4-6. Dans le dessein de faire cette recherche, ils commencent leur tour par le couchant, & continuant du midi à l'orient sans rien apprendre des ânesses, ils ne songent plus qu'à retourner chez eux. Mais en passant par la terre de Suph, où Ramatha est située,

le serviteur est averti , par la vûë même de cette Ville , que Samuël y réside ; & il conçoit tout d'un coup la pensée de profiter de l'ocasion pour consulter un Prophète , qui a la réputation de connoître certainement les choses cachées.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
III.

I. Rois ,
X.

Que porterons-nous à l'homme de Dieu ? . . Saül & son serviteur n'igno-

✕. 7.

roient pas le parfait désintéressement de Samuël ; & ils étoient bien éloignés de penser qu'il mît à prix ses réponses , comme faisoient les devins & les oracles du Paganisme. Le présent d'un peu de pain , ou d'une petite pièce de monnoie n'auroit pas été capable de tenter une ame vénale. Une ofrande si légère montroit au contraire, que les plus pauvres étoient bien venus à le consulter , sans avoir honte du peu qu'ils ofroient. Ils ne cherchoient qu'à satisfaire à un usage établi dans presque tous les peuples, de n'approcher des personnes constituées en dignité qu'en leur ofrant quelque chose , pour marque de leur respect & de leur hommage. Dieu même avoit en quelque sorte consacré cette coutume , en défendant qu'on se présentât devant lui les mains vuides : & le peuple persuadé qu'il parloit à Dieu en parlant à son

Un denier
dix sols.

Exod. XXIII,
14.

Prophète, se faisoit un devoir de religion de l'honorer dans ses Ministres.

I. Rois,

IX.

* v. 11.

* Comme ils montoient le côteau sur lequel étoit située la Ville, ils trouverent des filles qui en sortoient pour aller puiser de l'eau, & ils leur demanderent : Le Voïant est-il ici ?

v. 9. [Car autrefois tous ceux qui alloient consulter Dieu, se disoient les uns aux autres: Venez, allons au Voïant: c'étoit le nom que donnoient alors les Israélites à ceux qui s'appellent aujourd'hui Prophètes.]

v. 12. Elles leur répondirent : Il y est : le voilà devant vous. Allez vite; car il est venu aujourd'hui dans la Ville pour un sacrifice que doit offrir le peuple sur le

v. 13. haut lieu. Vous ne serez pas plutôt entrés dans la Ville, que vous le trouverez, avant qu'il monte vers le haut lieu pour manger. Car le peuple ne mangera point qu'il ne soit venu; parce que c'est lui qui bénit la victime; & ceux qui ont été invités, ne commenceront à manger, qu'après qu'il l'aura bénie. Montez donc tout-à-l'heure : vous le trouverez dans le

v. 14. moment. Ils s'avancerent aussi-tôt vers la Ville; & en y entrant, ils ren-

DÉS ROIS ET DES PARALIP. 173
contrerent Samuël qui sortoit pour
monter vers le haut lieu.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

III.

*Car, &c. Le voïant est-il ici? *.* . . Cette réflexion montre que celui qui l'a faite, vivoit quelque tems après cet événement. Il y a des Interprètes qui pensent qu'elle a été ajoutée par Eldras ou par quelque autre Prophète qui ont revû les Livres des Rois. Elle pourroit être de Samuël même, qui écrivant les premiers Livres des Rois dans sa dernière vieillesse, avoit vû vieillir dans l'espace de près de quarante ans, l'usage du mot de Voïant, auquel celui de Prophète avoit succédé, sans néanmoins l'abolir entièrement, puisqu'on le trouve encore employé dans quelques occasions.

I. Rois,

IX.

* v. 9.

Samuël faisoit son séjour ordinaire à v. 11. 12. la campagne, en un lieu nommé Naïot 13. près de Ramatha sa patrie. Il montoit actuellement à la Ville pour assister à un sacrifice, lorsque les filles, à qui Saül s'adressa pour en savoir des nouvelles, le lui montrèrent qui entroit devant lui dans la porte de la Ville. Saül le suivit de près pour l'aborder : & Samuël s'étant retourné, & l'ayant aperçu, vint à sa rencontre, & s'avança pour écouter sa demande.

P iij

CHAPITRE

II.

ARTICLE

III.

I. Rois,

IX.

Le récit naïf de cet événement, présente des monumens précieux des anciennes mœurs du peuple de Dieu. 1^o. L'éducation forte & mâle que l'on donnoit aux filles dans ces heureux tems, les acoutumoit de bonne-heure à souffrir les injures de l'air ; à rendre des services utiles à la maison , à soutenir des travaux pénibles. Cette vie active & occupée de soins , les rendoit distraites sur les avantages frivoles de leur figure ; maintenoit dans elles une santé égale & robuste ; banissoit les vains amusemens d'une vie molle & oisive ; & mettoit en sûreté les vertus qui font la gloire de leur sexe.

2^o. L'usage ancien des Hébreux, perpétué fidèlement jusqu'à nos jours , a été de faire une prière au commencement & à la fin du repas ; & de déferer à la personne la plus considérable de la compagnie, l'honneur de bénir les viandes au nom de tous. Ils en trouvoient l'obligation dans leur reconnaissance , & dans les paroles du

Deut. VIII.

10.

Deutéronome , qui les avertissoient , que lorsqu'ils auroient mangé , ils eussent soin de bénir le Seigneur leur Dieu pour la terre excellente qu'il leur avoit donnée. JESUS-CHRIST a consacré cette coutume & ce devoir

par son exemple. L'Evangile en fournit les preuves à la dernière cène ; & dans le miracle de la multiplication des pains : & saint Paul en fait clairement un devoir aux * Fidèles, en leur ordonnant que soit qu'ils mangent, soit qu'ils boivent, ils aient soin de le rapporter à la gloire de Dieu & de le faire avec actions de grâces.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

III.

I. Rois,

IX.

* I. Cor. X.

31.

† Rom. XIV.

6.

v. 15.

v. 16.

v. 17.

v. 18.

v. 19.

Le Seigneur avoit dit la veille à Samuël : Demain à cette même heure je vous enverrai un homme du pays de Benjamin, que vous sacrerez pour être le Chef de mon peuple d'Israël : il le délivrera des Philistins : car j'ai jété des regards [favorables] sur mon peuple, & ses cris sont venus jusqu'à moi. Après que Samuël eut envisagé Saül, le Seigneur lui dit : Voilà celui dont je vous avois parlé : c'est lui qui gouvernera mon peuple. Saül s'aprocha de Samuël au milieu de la porte, & lui dit : Enseignez-moi, je vous prie, où est ici la maison du Voïant. C'est moi-même qui suis le Voïant, répondit Samuël. Montez avant moi sur le haut lieu, vous mangerez aujourd'hui avec moi ; & demain matin je vous laisserai aller. Je vous donnerai des éclaircisse-

CHAPITRE
II.
ARTICLE
III.

I. Rois,

IX.

* v. 20.

† v. 21.

mens sur tout ce que vous avez dans l'esprit. * Ne soiez plus en peine des ânesses que vous avez perduës il y a trois jours : car elles sont retrouvées. Et pour qui sera tout ce qu'il y a de meilleur dans Israël, sinon pour vous & pour toute la maison de votre pere? † Saül lui répondit : Ne suis-je pas de la Tribu de Benjamin, qui est une des moins considérables d'Israël? Et ma famille n'est-elle pas la moindre de toutes celles de cette Tribu? Pourquoi donc me parlez-vous de cette sorte?

Après les instances que le peuple avoit faites pour obtenir un Roi, & après le consentement qu'ils en avoient arraché par leur opiniâtreté, Dieu avoit fait congédier l'assemblée sans s'expliquer sur la personne qu'il destinoit à ce haut rang. Le choix n'en dépendoit ni du peuple, ni de Samuël : Dieu se l'étoit réservé à lui seul dans » le Déuteronome : « Vous établirez » (Roi) celui que le Seigneur votre » Dieu aura choisi ». Il avoit diféré de le désigner sur le champ, pour donner lieu aux réflexions & au repentir. Mais le peuple n'ayant point profité de ce retardement, il commence aujour-

Deuteron.
XVII, 14.
& 15.

d'hui à découvrir son secret. Il prédit à Samuël la veille du jour que Saül devoit se présenter devant lui, que le lendemain précisément à la même heure, il lui enverroient celui qu'il destinoit à régner. Pour accomplir cette promesse si positive, combien a-t-il fallu que Dieu dirigeât d'actions libres, gouvernât de démarches, ménageât d'événemens arbitraires, tous indépendans les uns des autres ? Il faut que les ânesses de Cis se perdent, & demeurent cachées dans un endroit détourné, pour échaper à la plus exacte perquisition. Il faut que de tant de personnes que Cis pouvoit envoyer, il jete plutôt les yeux sur Saül : que Saül passant de contrées en contrées, prenne son tour pour s'approcher de la Ville de Samuël dans un tems marqué : que le serviteur à la vûe de cette Ville s'avise de proposer à son maître d'aller consulter le Prophète ; & que Saül, pour se rendre à son avis, renonce à la première résolution qui le pressoit de s'en retourner en diligence vers son pere pour le tirer d'inquiétude, & qu'il surmonte la répugnance qu'il avoit de se présenter devant le Prophète sans avoir rien à lui offrir. Il faut que toutes ces réflexions lui viennent

CHAPITRE
H.
ARTICLE
III.

I. Rois,
IX.

CHAPITRE
II.ARTICLE
III.I. Rois,
IX.

dans l'esprit à point nommé dans un certain moment , qui laisse le tems de se rendre à l'heure du festin , pour s'y mettre à table avec les autres conviés , comme s'il y avoit été invité lui-même , & pour manger le morceau de la victime qui avoit été mis en réserve pour lui avant qu'il arrivât. Si de cet amas de circonstances , toutes liées à des causes libres , une seule avoit été dérangée , Dieu auroit manqué l'effet qu'il s'en étoit proposé , & sa prédiction se seroit trouvée fausse.

Mais qui avoit les yeux assez éclairés , & le sentiment assez délicat , pour découvrir la main invisible qui mettoit un enchaînement si certain & si juste entre des choses si différentes ? Qui s'apercevoit des secrets ressorts qu'elle remuoit pour le conduire à son but ? Qui sentoit la moindre impression dans sa volonté pour la faire tourner d'un côté plutôt que d'un autre ? Qui éprouvoit dans sa liberté aucune gêne ni aucune impulsion étrangère ?

Il est donc clair que le décret de choisir Saül pour Roi , & de le faire sacrer par Samuël un tel jour & dans un tel lieu , devoit avoir une exécution infaillible : Que Dieu a employé des moïens infaillibles pour faire concou-

rir les volontés humaines à l'accomplissement de ce décret: & que cet exemple si circonstancié ne permet pas de douter que Dieu ne conduise le détail infini des événemens de la vie de chaque particulier, avec une sagesse & une puissance semblables. Ce sont-là les grands fondemens de la foi & de la priere.

CHAPITRE
II.ARTICLE
III.I. Rois,
IX.

Il délivrera Israël des Philistins. . . . Ps. 164.
Ses cris sont venus jusqu'à moi. Samuel avoit forcé les Philistins, par la victoire complète qu'il remporta sur eux dans les premiers jours de son administration, à restituer tout ce qu'ils avoient usurpé sur Israël, & à se tenir en repos chez eux pendant environ vingt ans. Mais dans les dernières années, ils s'étoient relevés insensiblement, & avoient porté l'oppression jusqu'à désarmer les Israélites, à leur interdire tous les ouvriers en fer, & à les contraindre de prendre chez eux tous les instrumens du labourage. Ils avoient repris la coutume de s'emparer des terres d'Israël, en tenant un corps de troupes à la colline de Dieu, & un autre à Gabaa. Ces vexations insupportables, jointes à la crainte de l'irruption de Naas Roi des Ammonites, leur firent pousser des cris vers le Sei-

CHAPITRE

II.

ARTICLE

IV.

I. Rois,

IX.

* 25.

ce qui vous a été réservé. Mettez-le devant vous & mangez : car je vous l'ai fait garder pour cette fête lorsque j'ai invité le peuple. Après que Saül eut mangé ce jour-là avec Samuël , * Ils descendirent du haut lieu dans la Ville , où Samuël parla à Saül sur la terrasse du logis ^a.

C'étoit la coutume dans les pays chauds de coucher sur les toits , qui étoient plats en forme de terrasse. Elle s'observe encore en Espagne.

ARTICLE IV.

Samuël sacre Saül.

- †. 26. Samuël apella Saül dès la pointe du jour sur la terrasse , & lui dit : Venez que je vous reconduise. Saül étant allé à lui , ils fortirent tous deux. Comme ils descendoient au bas de la Ville , Samuël lui dit : Ordonnez à votre serviteur de passer devant vous. Après qu'il fut passé [il ajouta :] Pour vous , arrêtez-vous un moment , afin

^a La Vulgate ajoute : *Stravitque Saül in seminario , & dormivit.* « Et il y fit préparer un » lit où Saül dormit ». Mais ces paroles ne se trouvent ni dans l'Hébreu , ni dans plusieurs exemplaires Latins , ni dans la nouvelle édition de saint Jérôme : elles sont prises des Septante.

que je vous aprenne ce que m'a dit le Seigneur. * Il prit en même-tems une fiole d'huile qu'il répandit sur la tête de Saül , & après l'avoir baïsée , il lui dit : C'est le Seigneur qui par cette onction vous établit Prince de son héritage ; [& ^a vous délivrerez son peuple des ennemis qui l'environnent. Voici la marque à laquelle vous reconnoîtrez , que c'est Dieu qui vous a établi Prince par cette onction.] Lorsque vous m'aurez quitte aujourd'hui , vous trouverez près du sépulcre de Rachel sur la frontiere de Benjamin à Zelzélach deux hommes qui vous diront : Les ânesses que vous étiez allé chercher sont retrouvées : votre pere n'y pense plus : mais il est en peine de vous , & il dit : Que ferai-je pour retrouver mon fils ? Vous trouverez ensuite plus loin au Chêne du Jabor trois hommes qui vont adorer Dieu à Béthel ; l'un portera trois chevreaux , l'autre trois pains , & l'autre un outre de vin. * Après vous avoir salué , ils vous donneront deux pains que vous recevrez de leurs mains.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

IV.

I. Rois,

X.

* Ps. 1.

Ps. 2.

Ps. 3.

Hébr. morceaux de pain.

* Ps. 4.

^a La fin du Ps. 1. ne se trouve point dans l'Hébreu , ni dans les Septante de Complute , ni dans quelques Editions Latines : mais on la lit dans le Grec de l'Edition Romaine.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

IV

I. Rois,

X.

* v. 5.

v. 6.

* Vous viendrez enfin à la ^a colline de Dieu, où il y a une garnison de Philistins ; & en entrant dans la Ville, vous rencontrerez une troupe de Prophètes qui descendront du haut lieu en prophétisant, & qui seront précédés par des harpes, des tambours, des flûtes & des lyres. L'esprit du Seigneur se saisira alors de vous : vous prophétiserez avec eux, & vous serez changé en un autre homme.

- †. 1. *Il prit une fiole d'huile qu'il répandit sur la tête de Saül. . .* Quoique l'Ecriture ne rapporte point de Loi qui ordonne de sacrer les Rois en répandant de l'huile sur leurs têtes, comme elle le prescrit pour les Prêtres ; on en voit l'usage établi dans Israël, & autorisé par l'ordre exprès de Dieu par rapport à Saül, à David, à Salomon & à Jéhu ; avec cette différence, que l'huile, employée à la consécration des Prêtres, étoit sainte, & toujours prise dans le Tabernacle : au lieu que celle des Rois pouvoit être de l'huile commune. Dès

^a Cette colline de Dieu étoit une hauteur élevée au-dessus de la ville de Gabaa, patrie de Saül. Elle avoit ce nom peut-être parce qu'il y avoit un Autel, ou parce qu'elle servoit à des assemblées de Religion.

les premiers tems, l'onction de l'huile a été regardée comme un symbole de consécration, pour tirer de l'ordre commun & profane les personnes & les choses qu'on dédioit à Dieu, & qu'on destinoit à son culte. Ce fut dans cet esprit que Jacob dédia au Seigneur par l'effusion de l'huile la pierre qu'il érigea à Béthel; & que Moïse consacra les instrumens & les Ministres qui devoient servir dans le Tabernacle.

Cette onction des Rois aussi-bien que des Prêtres, toujours accompagnée de sacrifices solennels où Dieu même intervenoit pour y mettre le sceau de l'autorité suprême, aprenoit aux peuples, que les deux puissances qui gouvernent les hommes par rapport à la société civile & à la Religion, partent d'une même source; sont toutes deux sacrées & divines, ont le même garant & le même vengeur; exigent l'une & l'autre un respect religieux & une obéissance intérieure, de tous ceux qu'il leur a soumis comme à ses Ministres & à ses Lieutenans, pour leur procurer, par des fonctions différentes, les biens temporels & les éternels.

Voici la marque à laquelle vous reconnaîtrez que c'est Dieu qui vous a établi Prince par cette onction. . . . Il étoit né-

Tome I.

Q

CHAPITRE

II.

ARTICLE

IV.

I. Rois,

X.

CHAPITRE
II.ARTICLE
IV.I. Rois ,
X.

cessaire que Saül fût intimément convaincu, que l'onction qu'il venoit de recevoir, n'avoit rien d'humain, & qu'elle ne lui avoit été faite que par un ordre exprès de Dieu : afin qu'il pût prendre une pleine confiance dans la promesse qui lui étoit faite contre toute aparence, contre son atente, & contre l'intime persuasion de son indignité. Aussi le Prophète pour preuve de son élection divine, lui donne des signes que personne n'auroit pû prévoir ni soupçonner, s'il ne les avoit appris de Dieu même. Mais plus ces signes sont peu considérables, sont détaillés, sont multipliés & variés, plus leur accomplissement exact confirme la certitude de la prédiction, & entraîne la conviction de l'esprit. Qu'on repasse le caractère, la multitude, la liaison de ces marques; quel concours prodigieux de circonstances, toutes dépendantes de causes parfaitement libres. Le moindre incident étoit capable d'avancer ou de retarder ce tissu incompréhensible d'actions arbitraires, ou même de le déconcerter entièrement. Pourquoi rencontrent-ils précisément tant de personnes, d'un tel sexe, dans ces différens lieux, dans un tel ordre, dans un tel tems, dans un

tel dessein , dans une telle occupation ? Pourquoi ces personnes diront-elles à Saül telle chose plutôt que toute autre , & en tels termes , quoiqu'ils ne soient pas encore arrêtés dans la tête de ceux mêmes qui les doivent prononcer ? Combien falloit-il remuer d'esprits pour faire naître l'envie à cette troupe de Prophètes de sortir tous ensemble de chez eux ? Avec quelle justesse falloit-il mesurer les pas , compasser les démarches , conduire les goûts & les talens , pour les faire descendre de la colline à tel moment précis , avec tels instrumens , & dans telles fonctions ? Il seroit infini de développer en détail tout cet assemblage de circonstances , dont la vûë éblouit & confond notre intelligence.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
IV.

I. Rois ,
X.

Lorsque [tout] ce que je vous donne pour signe vous sera arrivé , faites tout ce qui se présentera à faire , parce que le Seigneur sera avec vous. Vous vous rendrez avant moi à Galgala , où j'irai vous trouver pour offrir des holocaustes & des victimes pacifiques. Vous attendrez pendant sept jours que je vienne vous apprendre ce que vous aurez à faire.

ÿ. 7i

ÿ. 2.

Après que vous vous ferez assuré par

Qij

I. Rois,
X.

tous ces signes du choix que Dieu fait de vous pour régner ; & que vous aurez senti la présence de son esprit par le don de prophétie , & par le changement que vous éprouverez en vous : ne balancez pas à suivre l'impression d'un guide si puissant & si sûr. Portez-vous à tout ce qu'il y a de plus grand avec des sentimens dignes du rang où vous venez d'être élevé ; & comptez sur un heureux succès dans toutes vos entreprises , dont il fera lui-même naître les occasions.

Dieu donne en un sens plus à Saül , qu'il n'avoit fait au premier homme. L'empire de celui-ci étoit plus vaste & plus étendu : l'empire de l'autre est plus noble & plus relevé. Il n'avoit accordé à Adam que le domaine sur les êtres insensibles , sur les animaux sans raison, sur des créatures qui lui étoient étrangères , & d'un ordre bien inférieur par leur nature. Aujourd'hui pour la première fois , Dieu tire un homme du milieu de ses frères , pour le placer sur la tête de ses égaux & de ses semblables. Il l'institue le tuteur de ses enfans , le pasteur de son troupeau , le Chef de son peuple , l'Intendant de sa maison. Il lui soumet sa famille , & les héritiers de son Roïau-

me. Il le rend le maître de leur sort ,
& le juge de leur conduite. Il lui cé-
de le droit de leur ôter la vie & les
biens , qui n'appartient qu'à lui seul. En
ce jour , Dieu commence à introduire
lui-même dans l'univers la seconde
Majesté ; à se donner un associé de son
trône , un premier Ministre de son
Roïaume , un dépositaire de sa puis-
sance souveraine & sans apel ; & il le
charge de rendre sa Majesté visible par
ses plus augustes caractères.

Mais comme Dieu en élevant si haut
Adam , ce premier Roi du monde ,
s'étoit contenté de lui imposer une Loi
légère & facile , seulement pour l'a-
vertir de sa dépendance : aussi pour
éprouver l'obéissance de Saül , ce se-
cond Roi , il lui donne un ordre aisé
à exécuter , mais dont il faisoit dépen-
dre son sort pour l'avenir ; en lui com-
mandant d'attendre un certain nombre
de jours sans rien entreprendre. Ain-
si le premier fut mis à l'épreuve par
l'abstinence , & le second par la pa-
tience.

L'Ecriture ne marque point le terme
d'où l'on devoit commencer à comp-
ter ces sept jours. Ce ne peut point
être du jour où Samuël parle ici à Saül.
Tout ce qui se passa jusqu'au tems où

CHAPITRE
II.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
X.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
X.

ce Prince pouvoit se rendre à Galgala, a trop peu d'étenduë. Il paroît que ce rendez-vous doit se placer avant la guerre des Philistins, où Saül aiant attendu Samuël pendant sept jours à Galgala, sacrifia avant son arrivée, & s'atira des reproches par sa précipitation.

- ¶ 9. Aussi-tôt que Saül eut tourné le dos en quittant Samuël, Dieu lui changea le cœur, & lui en donna un autre; & tout ce que Samuël lui avoit donné^a pour marque du choix que Dieu faisoit de lui pour la Roïauté, lui arriva le même jour. Lorsqu'il fut venu avec son serviteur à la colline [qui lui avoit été marquée], il rencontra une troupe de Prophètes : l'esprit du Seigneur se saisit de lui, &
- ¶ 11. il prophétisa au milieu d'eux. Tous ceux qui l'avoient connu auparavant, le voïant prophétiser avec les Prophètes, se disoient les uns aux autres : Qu'est-il donc arrivé au fils de Cis ?
- ¶ 12. Saül est-il aussi Prophète ? Un de ceux qui étoient là leur répondit : Et qui est le pere de ces Prophètes ? C'est pourquoi cette parole passa en proverbe :
- ¶ 13. Saül est-il aussi Prophète ? Après

^a Lett. & tous ces signes lui arrivèrent.

que Saül eut cessé de prophétiser ,
 il vint au haut lieu; * Et son oncle lui
 dit, à lui & à son serviteur : Où avez-
 vous été ? Nous étions allé chercher
 nos ânesses , répondit Saül , & ne les
 aiant point trouvées , nous nous som-
 mes adressés à Samuël. † Dites-moi
 ce qu'il vous a dit , ajouta son oncle.
 ** Saül lui répondit : Il nous a appris
 que les ânesses étoient retrouvées :
 mais il ne lui découvrit rien de ce
 que Samuël lui avoit dit touchant sa
 Roiauté.

CHAPITRE
I. I.ARTICLE
IV.I. Rois
X.

* v. 14.

† v. 15.

** v. 16.

*Dieu lui changea le cœur , & lui en
 donna un autre.* Il lui ôta ce qu'il avoit
 tiré de grossier & de bas de sa premiere
 condition parmi les travaux rustiques ,
 & en gardant les troupeaux. Il mit
 dans son esprit des lumieres supérieu-
 res. Il lui rehaussa le courage. Il lui
 inspira du zèle pour le bien public &
 pour la justice. Il le rendit capable de
 former de grands desseins avec pru-
 dence , & de les exécuter avec force.
 Il lui donna plus de majesté dans les
 discours , plus de noblesse dans les ma-
 nieres , plus d'élévation dans les senti-
 mens. Il lui acorda ce cœur intelligent
 qui aime à s'instruire , & que Salomon
 demanda avec instance au commence-

CHAPITRE

II.

ARTICLE

IV.

I. Rois,

X.

* I. Cor. XII,

18.

ment de son règne ; & il lui communiqua le rare talent de commander aux autres sans blesser leur délicatesse & sans afoiblir l'autorité ; talent que saint * Paul met au nombre des dons miraculeux : *Opitulationes, gubernationes*. Car tous les dons, de quelque ordre qu'ils soient, viennent de Dieu, & s'il n'en gratifie ceux qu'il a établis pour gouverner, en vain s'efforceront-ils de les acquérir. Mais quand il les accorde, on voit par cet exemple avec quelle facilité il fait changer les cœurs & faire des hommes nouveaux, en détruisant les inclinations défectueuses, & en leur en substituant de meilleures.

8. 10-13. *Il rencontra une troupe de Prophètes : l'esprit du Seigneur se saisit de lui, & il prophétisa au milieu d'eux.* Le titre de Prophète ne s'accordoit pas alors, comme parmi nous, seulement à ceux qui par l'esprit de Dieu, prédisoient l'avenir, ou dévoient les choses cachées. Ce nom se donnoit encore à une autre sorte de personnes, qui sans être divinement inspirées, s'occupoient à chanter les louanges de Dieu, ou à soutenir la voix des Chantres par le son des instrumens de musique. Dans la célèbre translation de l'Arche le Lé-
vite,

3. Par. XV,

22. & 27 &

XXV. 1.

vite, qui conduisoit la procelſion à la tête des Chantres & des Joueurs d'inſtrumens, eſt apellé le *Préſident de la Prophétie*, le *Chef de la Prophétie*; & il eſt marqué que c'étoit le Roi & les Magiſtrats qui avoient choiſi parmi les Lévites, ceux qui devoient *prophétifer* ſur les différens inſtrumens de muſique; c'eſt-à-dire, ceux qui devoient en jouer. Car les hommes peuvent juger de l'habileté de ceux qui ſont plus capables de les toucher; mais jamais ils n'ont pu choiſir les Prophètes inſpirés.

Il y a tout lieu de croire que c'eſt au tems de Samuël, & par ſon inſtitution, qu'ont commencé ces aſſemblées ſaintes de perſonnes pieuſes, qui vivant en communauté & ſous une certaine règle, ſe conſacroient à l'étude de la Religion & à ſes divins exercices, ſans renoncer néceſſairement au mariage. Une de leurs principales occupations étoit d'apprendre à chanter avec mélodie les ſaints Cantiques, à les accompagner du jeu de routes ſortes d'inſtrumens; à parler de Dieu & de ſes merveilles avec majeſté; & à éléver des diſciples qui puſſent remplir avec édiſication les mêmes fonctions, & les perpétuer après eux. On verra dans la

CHAPITRE
II.ARTICLE
IV.I. Rois,
X.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

IV.

I. Rois,
X.

suite de cette histoire bien des exemples de ces collèges religieux, & de ces écoles de piété établies en différens lieux, & gouvernées par quelque Supérieur, qui pouvoit avoir quelquefois pour lui le privilège de l'inspiration divine, comme Samuël, Elie, Elisée; sans que leurs disciples y eussent aucune part, quoiqu'à cause de leur genre de vie, on leur communiquât aussi le nom de Prophète.

C'est en ce sens qu'il faut entendre, que l'Esprit du Seigneur se saisit de Saül, non pour le mettre au rang d'un Prophète divinement inspiré, mais afin de lui donner tout d'un coup l'ardeur & le zèle pour chanter la grandeur de Dieu en termes magnifiques; & de lui communiquer dans un instant le talent d'exécuter avec justesse & avec goût le chant des hymnes, qu'il entendroit pour la première fois de cette troupe de Musiciens. Ce changement subit, quoiqu'il ne consistât que dans des qualités naturelles, suffisoit pour exciter une grande admiration parmi les parens & les citoyens à l'égard d'un homme grossier, reconnu pour ignorer une science si fort au-dessus de sa capacité, & pour n'en avoir ni l'habitude ni l'usage. On crut

qu'il méritoit de porter le nom de Prophète, aussi-bien que ceux à qui il étoit devenu semblable par une merveille si surprenante ; & on répondoit à ceux qui s'en étonnoient , que Dieu est le maître de ses dons ; qu'il les distribue comme il lui plaît ; qu'il pouvoit les acorder à Saül aussi-bien qu'aux autres , qui n'y avoient pas plus de droit que lui.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
V.

I. Rois
X.

ARTICLE V.

AN du M.

Le peuple choisit Saül pour Roi.

2909.
Avant J. C.
1095.

Samuël fit assembler le peuple devant le Seigneur à Maspha ; Et il lui dit : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël. C'est moi qui ai tiré Israël de l'Egypte , & qui vous ai délivrés des Egyptiens , & de tous les Rois qui vous opprimoient. Mais vous avez aujourd'hui rejeté votre Dieu , qui seul vous a délivrés de tous les maux & de toutes les misères qui vous acabloient. Non , m'avez-vous répondu ; mais donnez-nous un Roi. Présentez-vous maintenant devant le Seigneur chacun dans le rang de sa Tribu , & de sa troupe. Samuël aiant ensuite fait approcher toutes les

ψ. 17.

ψ. 18.

ψ. 19.

ψ. 20.

^a Lett. troupe de mille hommes.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

V.

Tribus d'Israël, le sort tomba sur celle de Benjamin. * Il en fit aprocher par ordre les familles, & le sort tomba sur celle de Metri, & enfin jusques sur la personne de Saül fils de Cis.

I. Rois,

X.

* §. 21.

Samuël avoit congédié la dernière assemblée, où le peuple s'étoit opiniâtré à demander un Roi; & il avoit renvoyé chacun chez soi, en attendant que Dieu désignât celui qu'il destinoit au trône. Aujourd'hui le Prophète, mieux instruit & plus autorisé, en convoque une nouvelle, pour y déclarer le choix solennellement, sous les yeux du Seigneur en présence de l'Arche d'Alliance, qui y avoit été transférée, selon toutes les apparences. Après avoir reproché de la part de Dieu à ce peuple son ingratitude pour tant de bienfaits, son injustice à le renoncer pour son Roi, sa lâcheté à préférer à la douceur de son règne le joug honteux, & acablant d'un homme mortel; il procède à l'élection pour la forme. Le Roi étoit déjà nommé: le sacre en étoit fait par avance; le souverain pouvoir lui avoit été conféré, avec les assurances d'une victoire constante sur tous les ennemis de l'Etat. Tout étoit fait du côté de Dieu; & il

avoir pris des engagements irrévocables. Cependant Samuël assemble tout Israël pour la seule cérémonie extérieure, & commet aux caprices du sort l'infailibilité de ses décrets. On tire sérieusement toutes les Tribus, toutes les branches, toutes les familles, tous les particuliers. Il n'y a rien où le hazard paroisse dominer davantage que dans le sort. Qu'on remuë les billets un peu plus, ou un peu moins : qu'on avance la main d'un côté plutôt que d'un autre, ce n'est plus le même billet, & la prescience divine se seroit trompée. On tremble pour elle : & sans qu'il paroisse, une main invisible arrange tous les moïens secrets qui conduisent infailliblement à l'événement arrêté, sans que toute l'intelligence humaine en puisse pénétrer le mystère. Le même miracle étoit déjà arrivé sous Josué, lorsque toutes les Tribus tirèrent au sort, pour régler le partage des terres conquises, dont Dieu avoit déjà marqué à chacune la situation & les qualités par Jacob, & par Moïse plusieurs siècles auparavant. La même sagesse préside absolument à tous les événemens, où les hommes aveugles ne connoissent que le hazard & la fortune.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
V.

I. Rois,
X.

- † v. 1. † On le chercha aussi-tôt; mais comme on ne le trouva point, * Ils consulterent le Seigneur pour favoir s'il reviendrait en ce lieu; & le Seigneur leur répondit: il est actuellement caché parmi le bagage. † Ils y coururent, & l'emmenèrent. Lorsqu'il se présenta au milieu du peuple, il parut plus grand que tous les autres de toute la tête. Vous voyez, dit Samuël à tout le peuple, quel est celui que le Seigneur a choisi, & qu'il n'a point son semblable parmi tout le peuple. Ils s'écrièrent tous: vive le Roi. Samuël leur proposa un règlement par rapport à la Roïauté; & après l'avoir écrit dans un livre, il le mit en dépôt devant le Seigneur. Il renvoïa ensuite tout le peuple chacun chez soi. Saül retourna aussi chez lui à Gabaa, acompagné de ceux de l'armée dont Dieu avoit touché le cœur.
- † v. 26. Mais quelques enfans de Bélial dirent: Comment celui-ci pourra-t-il nous sauver? Ils le mépriserent, & ne lui firent point de présens. Saül fit semblant de ne les point entendre.

Saül soutient toujours son Caractère de modestie & d'humilité; l'élévation subite au trône ne lui avoit causé ni

éblouissement ni enflure. Elle ne s'étoit point laissé entrevoir au-dehors par des marques de contentement & de joie, ou par des manières plus graves & plus hautes. Elle ne l'avoit point porté à s'en vanter, ou à en faire confidence à sa famille ou à quelque ami particulier : tous sentimens si ordinaires & si naturels en pareilles occasions. Il étoit rentré dans la maison paternelle avec la même simplicité & la même docilité, qu'il avoit lorsqu'il en étoit sorti. Et en ce jour, quoiqu'il se fût rendu au lieu de l'assemblée avec les autres; néanmoins par la conviction intime de son indignité, pour une dignité chargée de tant de pénibles devoirs, il s'étoit retiré à l'écart parmi le bagage, pour se faire oublier, s'il étoit possible.

Il parut plus grand que tous les autres. . . Ps. 23. 24

Les Israélites avoient demandé un Roi, qui fût semblable à ceux des autres Nations. Dieu se rend à leurs desirs, & se conforme à leur goût; & il le leur fait remarquer. Il donne à ce peuple charnel, & borné à ce qui frappe les sens, un Prince, grand, bien fait, d'une haute taille, d'un port majestueux, & tel que les Nations infidèles avoient coutume de les choisir, par

CHAPITRE
II.
ARTICLE
V.

I. Rois ,
X.

* 2. 25.

la seule raison qu'une mine avantageuse attire plus de respect , & concilie plus d'autorité au commandement.

** Samuel leur proposa un règlement par rapport à la Roïauté. . .* Samuel tenant la place de Dieu , & de médiateur entre le Roi & le peuple , dressa des réglemens pour servir de baze à la nouvelle forme de gouvernement , & pour le rendre plus solide & plus constant , & par-là plus pacifique & plus heureux , par une jurisprudence uniforme , exemte des inégalités & des caprices des passions. Il publia ces réglemens en présence du Souverain & des sujets , afin de les instruire de leurs devoirs réciproques , & de les lier pour toujours par un mutuel consentement , & par une acceptation solennelle. Et afin d'en perpétuer la mémoire , & de les préserver de toute altération , il les écrivit dans un livre qu'il mit en dépôt dans le Tabernacle près de l'Arche du Seigneur. Ce Code sacré du droit de la nation sainte , dont Dieu étoit le Législateur & le dépositaire , avertissoit qu'il en seroit aussi le juge & le vengeur , si l'on y contrevenoit. Il faisoit remonter jusqu'à Dieu les motifs de la fidélité des sujets , qui devoient obéir à leur Roi comme à Dieu.

même ; & ceux de la conduite du Roi ,
 qui devoit prendre dans la sagesse &
 dans la bonté de Dieu le modèle de
 son administration.

CHAPITRE
 II.
 ARTICLES
 V.

Ce livre n'est pas venu jusqu'à nous.
 On ne peut douter qu'il ne fût con-
 forme aux règles , que Moïse donne
 par avance aux Rois qu'Israël devoit
 avoir un jour. « Il n'amassera pas un
 grand nombre de chevaux , & ne
 s'appuiera pas sur sa nombreuse cava-
 lerie. Il n'aura point une multitude
 de femmes qui se rendent maîtresses
 de son esprit , ni une quantité im-
 mense d'or & d'argent. . . Il recevra
 une copie de la Loi du Seigneur des
 mains des Prêtres. . . Il l'aura avec
 soi , & il la lira tous les jours de sa
 vie, pour apprendre à craindre le Sei-
 gneur son Dieu , & à garder ses or-
 donnances. . . Que son cœur ne s'é-
 leve point d'orgueil au-dessus de ses
 freres , & qu'il ne se détourne ni à
 droit ni à gauche , afin qu'il régne
 long-tems lui & ses fils sur le peuple
 d'Israël ».

I. Rois,
 X.

Deut. XVII.

14-

Saül retourna chez lui à Gabaa, accom-
 pagné de ceux dont Dieu avoit touché le
 cœur. Dieu avoit agi sur l'esprit de
 Saül , pour en former un Roi capable
 de régner : il agit ici sur les cœurs d'u-

ψ. 26.

CHAPITRE
II.ARTICLE
V.I. Rois,
X.

ne grande multitude, pour les disposer à se rendre volontairement sujets d'un homme qu'ils regardoient, il n'y a qu'un moment, comme leur égal, ou comme leur inférieur. Il en use ainsi dans tous les Roïaumes, sans que les hommes s'en aperçoivent, ni en rendent graces. Le Prophète Roi en étoit bien instruit & bien reconnoissant. Il n'attribuoit ni à sa prudence, ni à son autorité, ni à sa réputation, ni à son expérience, la soumission de tant de millions d'hommes; qui, quoique tous naturellement ennemis de la dépendance, quoique murmurant contre le poids des charges de l'Etat, quoique intéressés la plupart à la confusion des affaires publiques par le mauvais état des leurs; assujétissoient néanmoins sans répugnance leurs biens, leur liberté, leur vie aux volontés d'un seul homme, que la nature n'avoit en rien distingué du commun de ses sujets. Sa piété lui faisoit sentir qu'il ne tenoit point dans sa main tant d'esprits, pleins de passions, de caprices, & d'intérêts différens, qui pouvoient tous de concert se soustraire à son obéissance, sans qu'il lui restât aucun moyen humain pour les retenir. Il admiroit cet assortiment merveilleux de

tant de conditions diverses & subordonnées, qui, par des degrés imperceptibles, descendent depuis les premiers chefs de la République jusqu'à ses derniers membres, & lient toutes les parties de la société entr'elles par des nœuds invisibles, dont les extrémités se réunissent dans un seul Magistrat, comme dans leur principe. Ce saint Roi bénissoit Dieu de cet assemblage étonnant de prodiges, qu'il reconnoissoit ne pouvoir venir que de lui seul : *Benedictus Dominus Deus meus.*

Il avoioit que la soumission de son peuple n'étoit l'effet que d'une protection divine : *Misericordia mea, & refugium meum, susceptor meus, protector meus, & in ipso speravi, qui subdit populum meum sub me.* Il vouloit que ce miracle, qu'il ne cesse de faire en faveur des Roiaumes, fût la matière continuelle des louanges & des bénédictions des Rois, qui lui doivent le succès de leur gouvernement, & leur sûreté : *Reges terra, & omnes populi; Principes & omnes*

judices terra. . . laudent nomen Domini : & convaincu qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu, & que les Rois ne régneront que par lui; c'est aussi de l'Esprit de Dieu seul qu'il en atendoit le bon usage : *Spiritu^s principali confirma.*

CHAPITRE
II.
ARTICLE
V.

I. Rois,
X.

Ps. CXLIII.

Ps. CXLVIII.
11, 5.

Rom. XIII;
2.

Prov. VIII.
15.

Spontaneo,
voluntario.

Pf. L.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VI.

ARTICLE VI.

Saül défait les Ammonites. La Roïauté lui est confirmée.

I. Rois,

X I.

An du M.

2909.

Avant J. C.

1095.

* v. 1.

† v. 2.

v. 3.

v. 4.

*^a Naas Roi des Ammonites s'étant mis en campagne, fit le siège de Jabès en Galaad. Tous les habitans de cette ville lui dirent : recevez-nous à composition ; & nous vous serons assujétis. † La composition que je ferai avec vous, répondit ce Prince, c'est de vous arracher à tous l'œil droit, ^b pour couvrir d'opprobre tout Israël.

v. 3. Les anciens de Jabès lui répondirent : accordez-nous sept jours, afin que nous envoyions des couriers dans tout le pays d'Israël ; & s'il ne se trouve personne pour nous défendre, nous nous rendrons à vous. Les envoyés étant venus à Gabaa où Saül demuroit, firent ce rapport devant le peuple, qui se mit à pleurer en jetant de grands

^a La Vulgate, l'édition Romaine des LXX, & Joseph se joignent ces mots : *Envoyez un mois après* ; mais ils ne sont ni dans l'Hébreu, ni dans les versions orientales, ni dans les LXX. de Complute, ni dans plusieurs anciens manuscrits latins.

^b *Pour couvrir d'opprobre tout Israël.* C'est le sens de l'Hébreu. La Vulgate traduit, *pour vous rendre l'opprobre de tout Israël.*

cris. * Saül qui revenoit alors des
champs à la suite de ses bœufs , de-
manda ce qu'avoit le peuple pour
pleurer. On lui raconta ce que les ha-
bitans de Jabès avoient envoié dire.
† Aussi-tôt qu'il l'eût appris , il fut faisi
de l'Esprit du Seigneur ; & il entra
dans une très-grande colère. ** Il prit
ses deux bœufs , les coupa en mor-
ceaux ; & les envoya par des couriers
dans toutes les terres d'Israël , en di-
sant : c'est ainsi qu'on traitera les bœufs
de tous ceux qui ne se mettront point
en campagne pour suivre Saül & Sa-
muël. Le peuple frappé de la crainte
du Seigneur , se mit aussi-tôt en mar-
che , comme s'il n'eût été qu'un seul
homme.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
VI.

I. Rois ,
X I.

* v. 5.

† v. 6.

** v. 7.

Naas aiant renouvelé les préten-
tions sur le pais de Galaad , que ses
ancêtres avoient fait valoir du tems
de Jephthé , avoit mis le siège devant
Jabès , une des principales villes de
cette contrée ; & il étoit près de la for-
cer de se rendre à sa discrétion. Mais
il ne voulut la recevoir que sous la bar-
bare condition d'arracher l'œil droit à
tous ses habitans , pour faire outrage à
toute la nation dans leur personne , en
les défigurant ; & aussi afin de les mer-

Jud. XI.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VI.

I. Rois,
XI.

tre hors d'état de combattre , l'œil gauche demeurant couvert par le bouclier, sans les rendre inutiles aux travaux d'esclaves par un entier aveuglement.

Saül après son élection , & les acclamations du peuple qui l'avoit reconnu pour son Roi , étoit retourné modestement dans sa famille , & continuoit de mener une vie simple , laborieuse & pleine de modération , à l'exemple des Juges auquel il avoit succédé dans le gouvernement. C'est dans ces dispositions que les députés de Jabès le trouvèrent revenant des champs à la suite de ses bœufs. L'éclat de sa nouvelle dignité n'avoit rien changé dans sa conduite , dans ses manières , dans ses occupations. Il ne dédaignoit point les travaux vulgaires & pénibles de sa première condition ; & il ne cherchoit point à se relever par une foule de domestiques & d'Officiers , par la pompe & par une vie molle & voluptueuse , qu'on a regardé-depuis comme les apapages de la Souveraineté. Sans se laisser emporter par l'empressement de commander , si ordinaire aux autres hommes , principalement dans les premiers tems de leur élévation ; il ne quitte la charuë pour prendre le sceptre , que lorsque les besoins pressans

de l'Etat l'y appellent. Et s'il est contraint de faire la guerre, il n'en entreprend que de justes, pour l'intérêt seul de son peuple, par pure nécessité, & par le mouvement de l'Esprit de Dieu qui l'autorise. L'histoire fournit peu d'exemples d'une pareille grandeur d'ame, d'une fermeté si tranquille, d'une modération si éloignée de toute affectation. Et quoiqu'on donne de justes loüanges à ces Consuls & à ces Dictateurs, qu'on alloit prendre à la charuë pour commander les armées, & qui y retournoient après la victoire; on ne peut faire comparaison d'un Roi puissant à des particuliers, qui, après leurs dignités & leurs exploits, ne pouvoient s'empêcher de retomber dans l'obscurité d'une condition privée, & dans un état dépendant & subalterne.

On doit cependant être moins surpris de trouver d'un côté dans Saül cet amour pour la vie rustique, qui étoit dans ces premiers tems commune aux Grecs, aux Romains, & à tous les peuples policés; & de l'autre de voir cet esprit de modération, de simplicité, & d'égalité qu'il conservoit envers ses citoiens. Les Israélites descendus d'un même pere, possesseurs de portions à peu près égales d'un même

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VI.

I. Rois,

I X.

208 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VI.

I. Rois,

XI.

héritage, élevés dans les mêmes exercices, & occupés des mêmes travaux, étoient réputés également nobles, & se regardoient tous comme frères; & en cette qualité, ils étoient moins tentés de prendre des manières hautes & impérieuses les uns sur les autres. Ils n'étoient point distingués comme nous par différentes conditions de noblesse, de magistrature, de finance, de négoce, d'artisans, & de professions occupées du superflu & du luxe, qui partagent la société en tant de degrés, & qui mettent une si prodigieuse distance entre les membres d'une même nation. La profession uniforme de tous étoit la culture des terres, & la nourriture des animaux. Elle étoit estimée, honorée, pratiquée de tous; & bien loin de la rabaisser au dernier rang de la vie civile, comme nous avons fait, les personnes les plus riches & les plus considérables ne rougissoient point de cette occupation champêtre & laborieuse, la plus ancienne, la plus féconde, la plus nécessaire de toutes; qui, en bannissant la paresse, l'oisiveté, la molesse, rendoit leur vie plus heureuse, en la rendant plus innocente & plus conforme à la nature.

Y- 6. 7. *Aussi - tôt que Saül l'eut appris, il fut
faisé*

faisi de l'Esprit du Seigneur, & il entra dans une très-grande colère. . . .

le peuple, frappé de la crainte, se mit aussi-tôt en marche. Dieu avoit ci-

devant transformé Saül en un autre homme, en mettant dans son cœur les semences de toutes les qualités roiales :

aujourd'hui il les lui fait mettre en usage & en pratique. Il l'intéresse vivement au péril des habitans de Jabès : il l'attendrit de compassion sur leurs maux, comme si ils étoient les siens propres ; & le fait courir promptement au remède : Il lui inspire la vigilance, l'activité, la prudence pour prendre son parti sur le champ, & la célérité dans l'exécution. Il l'enflame d'un zele qui va jusqu'aux transports d'indignation & de colère contre des ennemis injustes & barbares. Et pour mettre le comble à son ouvrage, en imprimant l'obéissance dans tous les esprits, & en répandant sa crainte dans ceux qui méprisoient l'autorité de Saül ; il les fait tous courir comme de concert au rendez-vous, avec la même ardeur & la même promptitude, que si l'ordre n'avoit été signifié qu'à un seul.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VI.

I. Rois,

XI.

Saül en aiant fait la revue à Besec, & son armée se trouva composée de

I. Rois,

XI.

* v. 9.

v. 10.

v. 11.

v. 12.

v. 13.

v. 14.

v. 15.

trois cens mille Israélites, & de trente mille de Juda.* Ils firent cette réponse aux envoiés de Jabès : vous direz ceci aux habitans de votre ville : vous serez secourus demain , lorsque le soleil sera dans sa force. Les envoiés porterent cette nouvelle aux habitans de Jabès , qui la reçurent avec une grande joie. Ils dirent (ensuite aux Ammonites :) demain matin nous nous rendrons à vous , & vous nous traiterez comme il vous plaira. Le lendemain Saül partagea son armée en trois corps , & étant entré dès la pointe du jour au milieu du camp des Ammonites , il ne cessa de les tailler en pièces jusqu'à ce que le soleil fût dans sa force. Ceux qui échaperent furent dispersés çà & là , sans qu'il en demeurât seulement deux ensemble. Le peuple dit alors à Samuel : qui sont ceux qui ont dit : Saül sera-t-il notre Roi ? Donnez-nous ces gens-là , afin que nous les fassions mourir. Mais Saül leur dit : on ne fera mourir personne en ce jour , parceque c'est un jour où le Seigneur a sauvé Israël. Samuel dit ensuite au peuple : venez , allons à Galgala pour y confirmer la Roiauté. Tout le peuple s'étant rendu à Galgala , établit (de nouveau) Saül

Roi en présence du Seigneur, à qui ils offrirent des victimes pacifiques; & Saül y fit de très-grandes réjouissances avec tout Israël.

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VI.

I. Rois,

XI.

Toutes les troupes s'étant trouvées au rendez-vous général à Besec; & Saül s'étant assuré par une revûe de leur nombre & de leurs dispositions, les Officiers de l'armée que Saül avoit admis avec Samuël à son conseil, & à une partie de son autorité, renvoierent de Besec à Jabès, qui en est éloignée d'environ dix lieues, les députés de cette ville, avec promesse de leur porter du secours le lendemain vers le midi. S'étant aussitôt mis en marche, & l'ayant continuée toute la nuit, ils entrèrent par trois endroits dans le camp ennemi qui n'étoit point fortifié, & surprirent les Ammonites, que la réponse ambiguë des habitans de Jabès avoit jétés dans une fausse sécurité, par l'attente d'une prochaine reddition.

Un succès si prompt & si complet, gagna tellement à Saül l'affection, l'estime, & la confiance de toutes les troupes, qu'elles demandèrent qu'on leur livrât ceux qui l'avoient jugé indigne de régner, pour les faire mourir

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VI.

I. Rois.

X I.

sur le champ. Mais Saül qui avoit dissimulé leurs discours séditieux à Galgala après son élection, plein de la même clémence, prend aussitôt la parole pour refuser l'offre que lui font les troupes pleines de reconnoissance de la victoire qu'il vient de leur faire remporter ; & il est ravi d'avoir un prétexte de religion pour ne point accepter une vengeance, que d'autres auroient jugé nécessaire pour l'affermissement d'une autorité naissante : *On,*

✓. 13. *ne fera mourir personne, parcequ'il est un jour où le Seigneur a sauvé Israël.* Il interpose l'autorité de Dieu, & met les coupables sous sa sauvegarde. Ce n'est pas moi, mais Dieu seul qui a défait aujourd'hui les ennemis & sauvé Israël. Il s'est consacré ce jour par une victoire miraculeuse. Il en a fait un jour de bonheur & de gloire, de salut & de triomphe. Ce seroit une espèce de sacrilège, que de le rendre lugubre & profane, en changeant la joie publique en deuil & en larmes ; & nous ne pouvons offrir au Seigneur un plus digne sacrifice que celui de la clémence.

✓. 14. 15. *Samuël dit au peuple : allons à Galgala pour y confirmer la roiauté.* Une grande partie de l'assemblée, tenue à Maspha, n'avoit point été contente de,

DES ROIS ET DES PARALIP. 21.
 Élection de Saül. L'obscurité de sa famille, & le peu d'éclat de ses qualités personnelles ne leur semblerent pas répondre aux hautes idées qu'ils s'étoient formées d'un Roi, que Dieu même auroit choisi. Ils croioient en voir parmi eux plusieurs autres plus dignes de régner sur une puissante nation. Samuël crut devoir profiter des dispositions favorables, où la dernière victoire venoit de mettre les esprits à l'égard de Saül; & afin de le faire reconnoître unanimement par tout Israël, il proposa à l'armée de se rendre à Galgala, pour y ratifier solennellement la première élection en présence du Seigneur.

CHAPITRE
 II.
 ARTICLE
 VII.

I. Rois,
 XII.

ARTICLE VII.

Samuël oblige le peuple à reconnoître la droiture de sa conduite, & lui fait sentir la faute qu'il a commise, en demandant un Roi.

* Vous voyez, dit alors Samuël à tout le peuple d'Israël, que je me suis rendu à tout ce que vous m'avez demandé, & que je vous ai donné un Roi. Vous en avez un maintenant à votre tête. Pour moi je suis vieux (& déjà tout* blanc,) & mes enfans sont parmi vous (réduits à la même condi-

An du M.
 2909.
 Avant J. C.
 1095.

ψ. 1.

ψ. 2.

Sic Aquila
 & Symm.

tion que vous.) J'ai vécu sous vos
 CHAPITRE II. yeux depuis ma jeunesse jusqu'à ce
 ARTICLE VII. jour. * Me voici présent: rendez témoi-
 I. Rois, & devant son Oint, si j'ai pris le bœuf
 XII, ou l'âne de personne; si j'ai opprimé
 * v. 3. quelqu'un par fraude ou par violence;
 † Lett. sur lui. si j'ai reçu des présens de qui que ce
 soit, pour fermer ^a les yeux sur † ses
 Eccli. XLVI. crimes; s'il y a un seul homme de
 21. qui j'aie pris de l'argent, (ou quelque
 v. 3. chose que ce soit) jusqu'à une paire
 de souliers: Et je suis prêt de le ren-
 Eccli. XLVI. dre. Il ne se trouva personne pour l'a-
 21. cuser. (Mais) ils lui répondirent:
 v. 4. Vous ne nous avez point opprimé, ni
 par fraude ni par violence; & vous
 v. 5. n'avez rien pris de personne. Samuël
 ajouta: Le Seigneur m'est donc té-
 moin aujourd'hui contre vous; son
 Oint l'est aussi, que vous n'avez rien
 trouvé dans mes mains (qui vous
 appartienne.) Oûi, lui répondit le peu-
 ple: ils en sont témoins.

Ce défi que Samuël donne ici, n'est

^a La Vulgate traduit, *contemnâam illud hodie*; je le mépriserai. L'Hebreu porte וְאֶעֱלֶיךָ עֵרְנוּ & que j'aie fermé les yeux sur celui qui me faisoit ce présent pour dissimuler ses crimes. D'autres traduisent: je cacherai mes yeux de confusion & de honte: je détournerai mon visage, & je le restituerai sans réplique.

point contraire à la pensée que Saül & son serviteur avoient, qu'ils ne pouvoient le consulter sans lui faire quelque présent. N'étant pas informés que le Prophète n'en recevoit point, ils ne songerent qu'à obéir à une loi commune, & à honorer Dieu dans son Ministre, qu'ils apellent eux-mêmes l'Homme de Dieu; & dans cette pensée ils cherchent s'il ne leur reste plus de pain, parceque c'étoit une des choses qui s'ofroient à Dieu. Mais l'Ecriture, qui raporte le dessein qu'ils avoient de lui faire ce présent, ne dit pas que Samuël l'ait accepté, ou qu'ils le lui aient même offert. Au contraire, c'est le Prophète qui les invite au festin, qui les loge & les défraie.

Quoique Samuël fût en droit de recevoir ces oblations, faites à Dieu dans sa personne, à l'exemple des Ministres du Tabernacle : néanmoins il aimoit mieux suivre une autre loi, plus élevée & plus parfaite; qui est celle de la charité que S. Paul a suivie depuis, & dont il avoit trouvé le modèle dans Samuël; qui est de ne pas recevoir même la subsistance de ceux qu'il gouvernoit. Il évitoit de donner occasion au peuple de soupçonner son désintéressement, sur lequel il examine ses supérieurs

CHAPITRE
II.ARTICLE
VII.I. Rois.
XII.

216 CONCORDANCE ET EXPLIC-

CHAPITRE

II.

ARTICLE

VII.

I. Rois,

XII.

avec rigueur, parceque c'est l'épreuve la plus forte, & l'écueil le plus ordinaire des Ministres de l'Eglise.

Samuël, dont la modestie, la simplicité & la sobriété faisoient trouver dans le bien médiocre d'une condition privée de quoi subsister, indépendamment de toutes contributions étrangères, fait le défi sur l'innocence & la pureté de sa conduite à tout le peuple assemblé. Il veut lui faire comprendre la grandeur de la faute qu'il venoit de commettre en rejetant si opiniâtrément le gouvernement des Juges, dont l'intégrité étoit si connue, & dont ils n'avoient eu jusqu'à ce jour aucun sujet de se plaindre. Mais il se garde bien de leur faire ce reproche & ce défi avant l'élection de Saül. Il attend qu'il ait lui-même un maître & un juge, accrédité par une victoire miraculeuse, & autorisé par une seconde élection; afin de leur laisser une liberté entière de l'accuser, & une espérance de le faire condamner impunément, s'il a commis la moindre prévarication dans sa charge.

Cet exemple nous apprend à ne pas faire nos justifications avant le tems, pour nous plaindre seulement, & lorsqu'on n'a pas lieu de craindre des contradicteurs :

traducteurs : mais d'attendre avec patience le moment précis , où notre apologie , étant à sa place , devienne utile & plus croïable.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
VII.

I. Rois ,
XII.
* v. 6.
* v. 7.
* v. 8.
* v. 9.
* v. 10.
* v. 11.

* Samuël continua , en s'adressant au peuple : Le Seigneur qui a fait Moïse & Aaron , & qui a tiré vos peres de l'Egypte (LXX : m'est donc témoin.) Présentez - vous maintenant devant lui , afin que là j'entre en jugement avec vous , en vous rapellant tous les bienfaits ^a dont il vous a comblés vous & vos peres , pour exécuter ses promesses. De quelle sorte Jacob entra dans l'Egypte : comment après que vos peres eurent poussé leurs cris vers le Seigneur , il envoïa Moïse & Aaron pour les en tirer , & pour les établir en ce pais-ci : Comment aiant depuis oublié le Seigneur leur Dieu , qui les livra à Sizara , Général de l'Armée de Hasor , aux Philistins , & au Roi de Moab , qui leur firent la guerre : Et aiant ensuite adressé au Seigneur cette prière : nous avons péché en vous abandonnant pour servir Baal & Astaroth : mais délivrez - nous maintenant de nos ennemis , & nous vous servirons ; Comment, dis-je , le

^a Lett. toutes les justices.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
XII.

Seigneur envoia Jéraboal, Badan, Jephthé & Samuël, pour vous délivrer des ennemis qui vous environnoient, & pour vous faire vivre dans une pleine assurance. * Cependant voiant que Naas Roi des Ammonites marchoit contre vous, vous m'êtes venu dire :

* 1. 2. Non ; mais nous aurons un Roi qui nous gouverne, quoique le Seigneur

1. 13. votre Dieu fût alors votre Roi. ^a Vous avez maintenant un Roi que vous avez choisi après l'avoir demandé :

1. 14. Dieu vous en a enfin acordé un. Si vous craignez le Seigneur ; si vous le servez ; si vous l'écoutez ; si vous obéissez à ses ordres, & si vous demeurez atachés à lui, il continuera de vous conduire : vous serez heureux vous &

1. 15. votre Roi qui vous gouverne. Il apésantira au contraire sa main sur vous comme il l'a apésantie sur vos peres, si vous ne lui obéissez point, & si

1. 16. vous ne l'écoutez pas. Maintenant soyez attentifs, & considérez bien cette merveille que le Seigneur va faire à

1. 17. vos yeux. Ne fait-on point aujourd'hui la moisson du froment ? Cependant, dès que j'aurai invoqué le Seigneur, il fera éclater des tonneres, & tomber de la pluie, afin que vous

* Lettre : voilà maintenant le Roi.

sachiez , & que vous voïiez , que vous avez commis une grande faute à ses yeux en demandant un Roi.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
VII.

* *Le Seigneur envoia.... Badan.* Ce nom ne se lit point parmi les Juges d'Israël. Les LXX ont Barac , qui défist Sisara & l'armée du Roi d'Hasor. Plusieurs , sur l'autorité de la Paraphrase Caldaïque , pensent que Badan est le même que Samson , qui étoit de la Tribu de Dan ; mais contre le génie de la Langue hébraïque qui n'en fournit aucun exemple. D'autres prétendent avec plus de raison , que ce Badan est Jaïr , de la Tribu de Manassé , qui jugea Israël pendant vingt-trois ans , & ils s'appuient sur ce que l'on trouve un Badan arrière petit-fils de Machir , & Jaïr descend d'une fille de Machir , & il pouvoit avoir ces deux noms de Jaïr & de Badan.

I. Rois ,
XII.
* §. II.

Jud. X, 3.

I. Par. VII,
7. & XL,
21. 22.

Samuël s'étant déposé de toute autorité publique , & aiant rassuré ses accusateurs contre la crainte du ressentiment de ses enfans , qu'il avoit destitués de leurs charges , & réduits à la condition de simples particuliers , sur les premières plaintes qui lui avoient été portées de leurs malversations ; commence à exposer son administra-

§. 6. 7. 8.
9.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
XII.

tion à l'examen le plus rigoureux ; & il prend Dieu , le Roi , & toute la Nation pour juges & pour témoins de l'intégrité de sa conduite. Après avoir mis son innocence au-dessus de tout soupçon , par l'aveu réitéré de tout le peuple assemblé , il se croit en droit de leur faire à son tour de vifs reproches de leur ingratitude & de leur infidélité envers Dieu. Il prend l'assurance & le ton d'un Prophète. Il leur parle avec toute l'autorité & toute la force d'un homme qui tient la place du souverain Seigneur. Il fait un dernier effort pour les rapeller à un salutaire repentir ; & s'il n'y peut réussir , il leur donne pour la dernière fois les avis nécessaires pour conserver à la Nation le bonheur & la gloire que son gouvernement lui a procurée.

Il les fait souvenir , que depuis la sortie de l'Egypte , où Dieu prit visiblement possession de la maison d'Israël , comme d'un peuple qu'il s'étoit particulièrement consacré , il n'avoit cessé de les protéger avec éclat : Que toutes les fois qu'ils s'étoient trouvés réduits aux plus grandes extrémités , d'où aucune puissance ne pouvoit les tirer , il n'avoit point manqué , sur le premier signe de pénitence qu'ils

avoient donné , de leur susciter des Libérateurs , qui avoient brisé leurs chaînes , & exterminé leurs ennemis par des victoires miraculeuses : Que cette protection si persévérante auroit dû les rassurer contre les menaces de Naas & des Philistins , & leur faire espérer une délivrance aussi certaine & aussi glorieuse , que celle que leurs ancêtres avoient éprouvée : Qu'ils étoient inexcusables après cela , d'avoir mieux aimé attendre leur sûreté & leur bonheur de la foiblesse d'un homme mortel , que de la bonté toute-puissante de leur Dieu , qui avoit bien voulu être lui-même jusqu'à ce jour leur défenseur & leur Roi : Que Dieu dissimulant néanmoins l'injure qu'ils venoient de lui faire par une si injuste préférence , consentoit de les protéger encore avec leur nouveau Roi , pourvu qu'ils demeurassent fidèles à observer tous ses Commandemens ; sans quoi ils devoient s'attendre d'être acablés de toute sorte de malheurs , comme l'avoient été leurs peres.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
XII.

Samuël aiant invoqué le Seigneur , v. 18.
le Seigneur fit aussi-tôt éclater des tonnerres , & tomber de la pluie. Tout v. 19.
le peuple fut rempli d'une grande

CHAPITRE
II.ARTICLES
VII.I. Rois,
XII.

- crainte, & pour lui, & pour Samuël; & ils dirent tous ensemble à Samuël : priez le Seigneur votre Dieu pour vos serviteurs, afin que nous ne mourrions pas : car nous avons encore ajouté à tous nos autres péchés celui de demander un Roi pour nous gouverner. Samuël leur répondit : ne craignez point. Il est vrai que vous avez fait tout le mal que vous dites : néanmoins ne quittez point le Seigneur, & servez-le de tout votre cœur. Ne vous retirez point de lui : car vous ne pourriez suivre (en le quittant) que des choses vaines, incapables de vous être d'aucune utilité & de vous délivrer, parce qu'elles ne sont que néant : (non, ne craignez point :) Car le Seigneur, pour la gloire de son grand nom, ne vous abandonnera point ; parce qu'il lui a plu de vous choisir pour son peuple. Pour moi, Dieu me garde de pécher contre lui, en cessant jamais de prier pour vous. Je vous instruirai toujours de la route ^a la plus propre à vous conduire à lui. Aïez seulement soin de craindre le Seigneur, & de le servir avec sincérité de tout votre cœur ; & faites attention à la merveille qu'il vient de faire devant vous. Si

^a Lett. bonne & droite.

vous vous conduisez mal, vous péri-
rez vous & votre Roi.* Ceci se passa
la premiere année du règne de Saül.

CHAPITRE
II.
ARTICLE
VII.

Un discours si plein de dignité, de
sagesse & de zèle, n'ayant pas été capa-
ble de fléchir l'opiniâtreté de ces hom-
mes charnels & grossiers, ni de les ra-
peller au repentir; Dieu déclare, par
un miracle visible, le jugement qu'il
porte & de l'innocence de son Minis-
tre, & de la grandeur de leur faute.
A la priere de Samuël dans un jour se-
rein, dans une saison où les orages
sont inconnus en ces climats, il cou-
vre tout d'un coup le ciel de nuages
sombres, qui par des éclairs perçans
& par des coups de foudres éfroiables,
les font trembler pour leur vie; & les
forcent à supplier instamment le Pro-
phète à intercéder pour eux. Ce n'est
que la crainte d'une mort présente &
inévitable, qui leur arrache enfin l'a-
veu de leur péché: mais aveu stérile,
forcé, & inspiré par la crainte huma-
ine d'une peine temporelle: aveu sans
amour de la justice, sans retour vers
l'ordre d'où ils étoient sortis: aveu
sans réparation de la faute, sans renon-
cement à l'objet qui faisoit la matiere
du crime, sans repentir sincère de l'in-

I. Rois.
XII.
* v. 25.

digne préférence qu'ils avoient donnée à un homme sur Dieu même , sans désir de rentrer sous sa domination immédiate.

I. Rois, * *Samuël leur dit : Ne craignez point.*

XII. Aussi-tôt que Samuël les voit humiliés

* 7. 20... & soumis , sa charité compatissante n'oublie rien pour les relever par l'espérance du pardon , par les privilèges de la Nation choisie , par la vûe de l'intérêt de la gloire de Dieu , qui ne lui permet pas de l'abandonner sans courir risque d'être accusé d'inconstance ou de foiblesse. Il leur montre le remède à tous leurs malheurs , dans la fidélité qu'ils auront à demeurer inviolablement attachés au culte du Seigneur. Il les console & les encourage par la parole qu'il leur donne , de regarder , toujours comme un devoir de religion , de les instruire & de prier sans cesse pour eux.

Remarquez que pour expier leurs fautes & pour plaire à Dieu , Samuël ne les adresse point aux sacrifices & aux observances de la Loi. Il ne leur en montre le moien que dans un culte intérieur , spirituel , sincère , par-

7. 20. & tant du fond du cœur : *Servite Domino in OMNI CORDE vestro. . . Servite*

22.

ei in VERITATE & ex toto COR-

DES ROIS ET DES PARALIP. 225
DE *vestro*. Ce langage évangélique est
celui de tous les Prophètes.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
I.

CHAPITRE TROISIÈME.

I. Jonathas défait les Philistins.

AN du M.
1911.
AVANT J. C.
1093.

II. Ils viennent ataqquer les Israélites. III. Saül se hâte d'offrir un sacrifice contre l'ordre du Seigneur. Samuël lui déclare que Dieu l'a rejeté. IV. Jonathas jete l'épouvante dans le camp des Philistins. Saül les poursuit. V. Serment de ce Prince. Jonathas est en danger de périr pour l'avoir violé sans le savoir. VI. Victoire de Saül. Ses enfans. VII. Saül sauve la vie à Agag contre l'ordre de Dieu. VIII. Samuël lui déclare que Dieu l'a rejeté ; & tuë Agag.

ARTICLE PREMIER.

Jonathas défait les Philistins.

I. Rois,
XIII.

La ^a seconde année du règne de *ſ*. 1.

^a La Vulgate porte : *Filius unius anni erat Saül cum regnare cepisset ; duobus autem an-*

CHAPITRE
III.ARTICLE
I.I. Rois,
XIII.

* v. 2.

† v. 3.

v. 4.

Saül sur Israël; * Ce Prince choisit trois mille hommes du peuple, dont il y avoit deux mille avec lui à Machmas & sur la montagne de Béthel; & mille avec Jonathas à Gabaa [dans la Tribu] de Benjamin. Il renvoia le reste chacun chez soi. † Jonathas battit la garnison des Philistins qui étoit à Gabaa. Les Philistins en furent aussi-tôt avertis: & Saül le fit publier à son de trompe dans tout le païs, en disant, que les Hébreux apprennent cette défaite. Ainsi le bruit s'en ré-

nis regnavit super Israël. Cette traduction a donné lieu à bien des interprétations peu vraisemblables, & qui se détruisent les unes les autres. L'Hébreu dit: *Fi'ius anni* [erat] *Saül in regnando se; & duobus annis reenaverat super Israël, & elegit sibi*, id est, *cum elegit sibi tria millia*. Les premières paroles: *Saül étoit fils de l'année de son règne*, sont un pur Hébraïsme, qui signifie, que Saül étoit encore dans l'année où il avoit été fait Roi; & elles doivent faire la conclusion du Chapitre précédent. On sait que les Hébreux font des usages assez extraordinaires du terme, *fili nuptiarum*, *filius regni*, *filius gehenna*, *filius dilectionis* &c. Les autres termes doivent servir de tête à la narration qui va suivre; *duobus autem annis regnaverat super Israël cum elegit*. Il y avoit deux ans qu'il régnoit, lorsqu'il choisit trois mille hommes, dont il forma trois corps, qu'il plaça en trois postes, pour mettre son païs à couvert des Philistins.

DES ROIS ET DES PARALIP. 227
pandit dans toute la Judée, ce ² qui
attira la haine des Philistins aux Israë-
lites.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
II.

ARTICLE II.

*Les Philistins viennent attaquer les
Israélites.*

I. Rois,
XIII.

Le peuple d'Israël fut convoqué pour
s'assembler auprès de Saül à Galgala.
Les Philistins s'assemblerent de leur ^{v. 5.}
côté pour les attaquer avec trente mil-
le chariots, six mille chevaux, & une
multitude de gens de pied aussi nom-
breuse que le sable qui est sur le ri-
vage de la mer; & ils vinrent se cam-
per à Machmas aiant Bethaven à l'o-
rient. Il ne se trouvoit point alors ^{v. 19.}
de Forgeron dans toutes les terres
d'Israël. C'étoit une précaution qu'a-
voient pris les Philistins, pour em-
pêcher les Hébreux de forger ni é-
pées ni lances : Ensorte qu'ils étoient ^{v. 20.}
tous obligés d'aller chez les Philis-
tins pour faire aiguïser les focs de
leurs charruës, leurs hoïaux, leurs
cognées & leurs outils, & pour faire
mettre une pointe à un éguillon de

² Heb. *fastidam reddidit Israelum Philistinis*,
rendit Israël odieux aux Philistins.

Let. Ce qui mit les Israélites en mauvaise
odeur auprès des Philistins.

CHAPITRE
III.ARTICLE
II.I. ROIS,
XIII.

* v. 21.

† v. 22.

** v. 6.

v. 7.

boeuf. * C'est pourquoi le tranchant des focs des charruës, des hoiaux, des fourches à trois dents & des haches étoit tout émouffé. † Et le jour du combat il ne se trouva dans toute l'armée, que Saül & Jonathas qui eussent une lance ou une épée à la main.

** Les Israélites se voiant réduits à une si grande extrémité ; car ils étoient fort pressés [par leurs ennemis ,] s'allèrent cacher dans les cavernes , dans les haïes , dans les rochers , dans les forêts , & dans les citernes. Quelques-uns passèrent au-delà du Jourdain dans le país de Gad & de Galaad. Saül demeura à Gulgala , & tout le peuple qui l'accompagnoit étoit saisi d'effroi.

De la nombreuse armée qui avoit défait Naas , Saül ne retint auprès de lui que trois mille hommes , qu'il distribua en trois corps , & qu'il plaça dans trois postes différens , peu éloignés l'un de l'autre , pour contenir les Philistins. Ces anciens ennemis avoient mis garnison dans plusieurs places fortes d'Israël pour tenir en bride tout le país , & pour se maintenir dans la possession où ils étoient d'empêcher les Israélites d'avoir des

forges où ils pussent se fabriquer des armes , & de les forcer à venir prendre chez eux les instrumens de fer nécessaires aux travaux de la campagne , ou à les y faire réparer. Jonathas , qui commandoit un de ces trois corps , indigné de ce honteux & pénible assujétissement , & surtout de la captivité où ils tenoient la ville de Gabaa sa patrie , ataquâ le premier la garnison qu'ils y entretenoient , la battit , la chassa ; & par cet exploit donna lieu aux grands événemens qui vont être rapportés.

Cette défaite réveilla les Philistins , & pour en arrêter les suites , ils se hâtèrent d'armer puissamment. Saül se mit en état de s'opposer à de si grandes forces , & de conserver ses premiers avantages , en apellant auprès de lui à Gulgala toutes les troupes qu'il avoit congédiées. Elles acoururent au rendez-vous avec une ardeur extraordinaire , remplies encore de l'audace que la défaite des Ammonites , & l'avantage récent sur les Philistins leur inspiroient , & marchant avec de grands cris de joie à une victoire certaine.

Mais à la vûe de l'armée ennemie , cette ardeur & cette allégresse s'évanouissent. Le courage les abandonne.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
II.

I. Rois,
XIII.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
II.

I. Rois,
XIII.

La consternation & l'éfroi prennent la place de la confiance & de la fermeté. Elles oublient leurs victoires passées, & celles que Dieu leur avoit promises positivement sur les Philistins, dans l'élection même de leur nouveau Roi. Tout est disparu à la fois. Elles ne voient plus que leur danger, & n'écoutent que la peur pour l'éviter.

Dieu manifeste les secrets de sa Providence par ce peuple, dont tous les états & toutes les dispositions sont destinées à servir aux hommes de modèle & de leçon. Il avertit par ces exemples, qu'il donne le courage & le retire comme il lui plaît; que personne n'est maître de se donner l'intrépidité & l'assurance, ni de se les conserver; & qu'il ne lui faut qu'un moment pour faire passer des armées entières, des cris de victoire & de triomphe, au trouble & à l'épouvante d'une honteuse déroute. L'histoire présente souvent ces alternatives étonnantes. On en est quelquefois témoin soi-même. On en cherche la cause dans les caprices du hazard, dans des contretems imprévus, dans des préventions subites & peu démêlées, dans la contagion de l'exemple, dans les inégali-

tés de l'esprit humain, sans pouvoir se contenter de toutes ces conjectures. L'Ecriture seule nous apprend que la véritable cause en est dans la volonté de Dieu, qui, par ces vicissitudes soudaines, humilie les Etats ou les rétablit; abat l'orgueil des vainqueurs, ou relève la foiblesse des vaincus; arrête le cours des prospérités, & y met des bornes.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

II.

I. Rois.

XIII.

Les Philistins s'assemblerent de leur côté pour attaquer Israël avec trente mille chariots, six mille chevaux, &c. . . . Ce nombre de chariots de guerre paroît excessif à d'habiles Interprètes. Le Syriaque & l'Arabe n'ont lû dans l'Hébreu que trois mille chariots. En ce cas le Texte auroit été altéré par l'addition de deux Lettres. Mais en réduisant même le nombre à trois mille, il surpasse de beaucoup celui qu'aucune puissance ait jamais employé. Pharaon aiant rassemblé tous les chariots de l'Egypte pour poursuivre les Israélites, n'en avoit que six cens. Jabin Roi de Hasor n'en avoit que neuf cens: Salomon quatorze cens: Sefac Roi d'Egypte, douze cens: Zara Roi d'Ethiopie, dont l'armée étoit d'un million d'hommes, n'avoit que trois cens chariots: Adadeser Roi de Syrie en

v. 5.

שלש אל

lieu de

שלשים.

Exod. XIV, 9.

Jud. I V. 3.

III. Rois, X.

16.

II. Par. XII;

23.

232 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

II.

I. Rois,

XIII.

avoit mille & sept mille chevaux. Cyrus dans la grande bataille contre Créfus, n'en avoit que trois cens ; & Darius contre Alexandre, que deux cens à la bataille d'Arbele. Ces exemples montrent que le nombre de trois mille chariots seroit déjà excessif, à plus forte raison celui de trente mille, qui, rangés en bataille, feroient un front de plus de douze lieues d'étendue. Où trouver une pleine si vaste & si unie pour combattre ? Où vit-on une armée ennemie qui occupât cet espace immense pour qu'ils pussent agir contre elle ?

Quelques-uns, pour expliquer cette difficulté qui est grande, font remarquer, que dans l'Ecriture le chariot est pris non-seulement pour les deux chevaux qui le menent, pour le cocher qui le conduit, & pour le soldat qui le monte ; mais aussi pour les hommes qui l'accompagnent au nombre quelquefois de huit ou dix hommes.

II. Rois, X. 8.

II. Rois, VIII.

4.

I. Par. XIX,

28.

Ils le prouvent par ce qui est dit, que « David mit à mort sept cens chariots » qu'il avoit pris sur les Syriens : « qu'il » coupa les jarêts à cent chariots : ail- » leurs, qu'il mit à mort sept mille » chariots ». Si dans l'endroit que nous expliquons, on suppose que chacun des chariots

chariots étoit servi & acompagné de dix hommes , on trouvera que les trois mille chariots des Philistins formeront un corps de trente mille hommes , qui auront été apellés trente mille chariots , parce qu'ils étoient atachés aux chariots pour combattre : comme l'usage parmi nous , est de marquer trois mille cavaliers par trois mille chevaux.

Il ne se trouva point de forgeron dans toutes les terres des Israélites. On a beaucoup de peine à concilier cet asservissement avec l'assurance que donne l'Ecriture, " que la main du Seigneur fut " sur les Philistins tout le tems que Sa- muël gouverna ". On peut répondre que les Philistins aiant ôté l'usage des armes aux Hébreux du tems d'Héli, & les aiant même empêché d'avoir des forgerons dans leur pais ; les Israélites pendant les vingt années du gouvernement de Samuël, ne s'étoient pas mis beaucoup en peine de forger des armes , dont la paix profonde , dont ils jouïssent , n'avoit pas besoin , ni de dresser des Israélites à devenir forgerons , parce qu'ils se trouvoient mieux de s'adresser aux Philistins dont ils étoient acoutumés de se servir pour forger les instrumens du labourage. On peut penser aussi que depuis la fin du

CHAPITRE
III.ARTICLE
II.I. Rois,
XIII.

v. 19.

I. Rois, VIII,
13.

régné de Samuël, les Philistins étant devenus plus puissans, empêcherent de nouveau les Israélites de forger des armes & de s'en servir.

* *Ensorte qu'ils étoient tous obligés d'aller chez les Philistins pour aiguïser. . .* Il étoit difficile que les Hébreux se transportassent des extrémités les plus éloignées de la terre d'Israël jusques dans le pais même des Philistins. Ce long trajet pour le moindre besoin, n'étoit pas nécessaire. Il suffisoit qu'ils se rendissent dans les places, où les Philistins tenoient des garnisons, & où ils avoient aussi des forges pour le service des Laboureurs.

v. 22. *Le jour du combat il ne se trouva dans toute l'armée, que Saül & Jonathas qui eussent une lance ou une épée.* Sur cela on peut faire deux questions; la première, si les Hébreux étoient sans armes, comment ont-ils défait les Ammonites, & batu récemment les Philistins? La seconde: si les Hébreux étoient si dénués d'armes, comment n'en avoient-ils pas ramassé dans les dépouilles des vaincus, pour s'armer eux-mêmes dans une si dangereuse guerre?

On peut répondre à la première question, qu'il n'est pas étonnant que

Saül & Jonathas aient vaincu leurs ennemis sans lances & sans épées dans des combats, que Dieu conduisoit lui-même sans emprunter les secours de l'art militaire. 2°. Les Hébreux se servoient avec un grand avantage de l'arc & de la fronde, qui étoient les seules armes de plusieurs Nations belliqueuses, & qui faisoient un grand éfet dans les batailles pour rompre la cavallerie, pour troubler l'ordre & arrêter l'impétuosité des chariots armés en guerre, & pour obliger l'infanterie ennemie de se tenir sur la défensive sans oser en venir aux mains. On fait que ceux de la Tribu de Benjamin étoient si adroits à manier la fronde, qu'ils ne manquoient pas un cheveu; & qu'avec cette habileté, ils tinrent tête à tout Israël.

3°. Les Philistins en ôtant les armes aux Israélites, leur avoient laissé tous les instrumens de l'agriculture, dont il est fait ici un long dénombrement, & dont il étoit facile à des gens de campagne de convertir l'usage en armes offensives, quoiqu'elles ne fussent pas si régulières que celles dont on s'est servi depuis. Ils avoient appris avec quel succès Samgar avoit employé un soc de charruë pour tuer six cens Phi-

CHAPITRE
III.ARTICLE
II.I. Rois,
XIII.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

I.

I. ROIS,
XIII.

* Q. Curce.

listins. Ils avoient les éguillons ferrés, & les bâtons de bois dur, brûlés & aiguifés par le bout, qui leur tenoient lieu de lances & de piques, & dont plusieurs* peuples se sont servis utilement depuis, comme il paroît par des troupes qui composoient l'armée de Darius. On fait encore aujourd'hui quelles redoutables armes sont les faux, surtout enmanchées à revers, pour un coup de main. Ils pouvoient y joindre les haches, si propres à faire un grand carnage, & les massûes dont le service est si ancien & si commun, & dont des Nations entières, & les Héros de l'antiquité se contentoient pour toute arme.

Pour satisfaire à la seconde question, il suffit de remarquer que ce défaut d'épées, & de lances ne doit pas s'entendre de toutes les troupes d'Israël, qui en se retirant de l'armée, avoient eu soin d'emporter avec eux leurs épées & leurs lances pour leur propre défense : mais par rapport aux six cens soldats, qui étoient restés auprès de Saül, & qui étoient bien munis d'arcs, de frondes, & des autres armes rustiques, dont il vient d'être parlé. L'Ecriture ateste, que dans la célèbre défaite de Sisara, il ne se trou-

Jud. V, 2.

va pas un bouclier ni une lance dans toute l'armée d'Israël, composée de quarante mille hommes.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
III.

ARTICLE III.

Saül se hâte d'offrir un sacrifice contre l'ordre de Dieu. Samuel lui déclare qu'il l'a rejeté.

I. Rois,
XIII.

An du M.

1911.

Avant J. C.
1095.

* Saül attendit sept jours suivant l'ordre que lui en avoit donné Samuel. Mais voyant qu'il ne venoit point, & que les troupes le quitoient & se débandoient; il se fit amener les victimes destinées pour l'holocauste & pour les sacrifices pacifiques; & il offrit l'holocauste. A peine avoit-il achevé de l'offrir, que Samuel arriva. Saul étant allé au-devant de lui pour le saluer, Qu'avez-vous fait, lui dit le Prophète? Saül lui répondit: Voyant que le peuple me quitoit pour se déblander; que vous ne veniez point au tems marqué, & que les Philistins s'étoient assemblés à Machmas; j'ai dit: Les Philistins vont venir m'attaquer à Galgala, avant que j'aie fait ma priere au Seigneur: C'est pourquoi j'ai pris sur moi d'immoler l'holocauste. Vous vous êtes conduit comme un insensé, lui répliqua Sa-
* Lett. Je me suis fortifié: j'ai pris l'assurance.

* v. 8.

v. 9.

v. 10.

v. 11.

v. 12.

v. 13.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

II.

I. Rois,

XIII.

* V. 14.

muël, en ne suivant pas les ordres que vous aviez reçus du Seigneur votre Dieu. [Car si vous aviez été fidèle,] il auroit afermi pour toujours votre Empire sur Israël. * Au lieu que [maintenant] il ne subsistera point. Le Seigneur a cherché^a un homme suivant son cœur, & il l'a chargé d'être le Chef de son peuple, parce que vous n'avez point écouté ses ordres.

On ne vit jamais une vocation plus sainte que celle de Saül, ni plus de vertus réunies pour en bien remplir les devoirs. Il est apellé à la Roïauté sans l'avoir désirée. Il s'en croit indigne : il la fuit : il se cache : il ne l'accepte que par obéissance ; & il ne s'en élève pas davantage : & néanmoins sa chute est terrible, & sa réprobation funeste. Jusqu'ici l'Ecriture nous avoit instruits par plusieurs exemples de la nécessité d'une vocation légitime : aujourd'hui elle nous avertit, qu'elle seule ne suffit pas, quelque divine qu'elle puisse être, si elle n'est jointe à une fidélité exacte à suivre toutes les volontés de Dieu. Cet exemple est destiné à détruire la fausse sécu-

^a C'est David qui ne naquit que huit ans après cette prédiction. An du Monde 2919.

rité de ceux , qui , contens du témoignage que leur conscience leur rend d'une entrée canonique dans le ministère sacré , vivent en repos sur leur état présent , & sans vigilance & sans crainte pour l'avenir : & il leur apprend que d'heureux commencemens ne sont pas toujours des garans sûrs d'une bonne fin , & que le salut n'est promis qu'à la persévérance.

Mais ce qui doit le plus contribuer à tenir les Fidèles dans une profonde humilité & dans une crainte salutaire ; c'est que la source de la réprobation de Saül , est dans une faute que les hommes feroient assez portés à excuser. Il est vrai que Samuël lui avoit ordonné , il y avoit environ trois ans , de l'attendre durant sept jours à Galgala pour y apprendre de lui ce qu'il devoit faire ; & aparenment qu'il lui avoit depuis réitéré cet ordre. Mais Saül se voioit au dernier jour de ce terme ; & ce terme expiroit , sans que Samuël parût. Menacé d'une attaque subite d'ennemis , prêts à combattre : poussé par un motif de religion de ne pas livrer la bataille sans invoquer celui dont il atendoit la victoire : frappé de la consternation générale de ses troupes , qui se débandoient les unes après

CHAPITRE
III.ARTICLE
III.I. Rois,
XIII.

I. Rois , X

CHAPITRE

III.

ARTICLE

III.

I. Rois,

XIII.

les autres ; & craignant la désertion entiere du peu qui lui en restoit : pi-
qué peut-être des railleries des Offi-
ciers Généraux , qui traitoient de pe-
titesse , & de dévotion mal placée , de
s'abaisser à dépendre de la lenteur d'un
Prophète , & de ruiner pour lui les
affaires de l'Etat : enfin ne se persua-
dant pas que Dieu exigeât cette pœne-
tualité si rigoureuse pour une circon-
stance si peu importante en soi , sous
peine d'un anathême sans retour : pres-
sé par tous ces motifs qui s'offrirent à
son esprit tout à la fois , il se laissa al-
ler. C'est une terrible tentation de se
trouver entre la Loi de Dieu , & des
inconvéniens pressans & plausibles.
Qu'on se transporte dans les mêmes
circonstances , & qu'on se mette en la
place de ce Prince , & l'on sentira
combien le pas étoit glissant , & l'é-
preuve délicate.

Mais les jugemens de Dieu sont im-
pénétrables , & aussi élevés au-dessus
des nôtres , que le Ciel l'est au-dessus
de la terre. Il veut être obéi , & il mé-
rite de l'être. Le commandement étoit
clair : pourquoi n'y pas obéir à la let-
tre ? Que peuvent tous les inconvé-
niens contre le Tout-puissant ? A quoi
servent les réflexions humaines, quand
il

Il a décidé ? Il falloit que Saül , par une idée confuse & peu démêlée qu'il cachoit au fond de son cœur , & qu'il n'auroit osé s'avouer à lui-même , il ne fût pas éloigné de croire , ou que Dieu n'avoit pas été assez sage pour prévoir ces contre-tems , ou assez puissant pour y remédier. Que de ténèbres & quel orgueil de telles dispositions ne renferment-elles point ? Se persuade-t-il de savoir mieux que la sagesse éternelle , ce qu'il convient de faire ? Il se rend le juge de ses ordres : il réforme ses desseins : il ne s'appuie que sur le nombre de ses Soldats : il croit tout perdu s'il reste seul , comme si le Tout-puissant avoit besoin de troupes pour vaincre.

La Loi de Dieu éclaire l'esprit ; mais les inconvéniens l'obscurcissent & le troublent. Le premier soin doit être d'examiner , si Dieu demande quelque chose de nous. Quand on s'est assuré de sa volonté , il ne reste qu'à s'y conformer ; & les difficultés ne doivent plus y être un obstacle. Ce n'est plus notre affaire , mais celle de Dieu. Il les levera , s'il le veut : ou nous y succomberons , s'il ne le veut pas. Il peut être glorifié de l'une ou de l'autre manière. Lui seul sait en quoi consiste sa

CHAPITRE
III.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XIII.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
III.

I. Rois
XIII.

¶. 13.

gloire, il faut lui en abandonner le soin, & obéir.

** Si vous aviez été fidèle, Dieu auroit affermi pour toujours votre empire sur Israël : au lieu que (maintenant) il ne subsistera point.* Par une Providence, qui prépare de bonne-heure des remèdes contre la contagion des mauvais exemples, Dieu a toujours été attentif à punir très-sévèrement les premières fautes commises dans chaque état. En rapprochant de si près le supplice du viollement de la Loi, il a voulu montrer à tous les criminels suivans ce qu'ils méritoient, & les retenir par la crainte salutaire d'un pareil châtiment. Dans cette vûë, il punit d'une manière terrible la première désobéissance dans Adam, & le premier meurtre dans Caïn. Il punit le premier manque de respect envers un père, en condamnant Canaan avec la postérité à la servitude & à l'anathème; & la première profanation du sabbat, par la lapidation. Il punit la première négligence dans les fonctions sacrées, par le feu sorti de l'Autel, qui dévore les premiers Prêtres, Nadab & Abiu. Dans Achan, il venge par la lapidation & le feu le premier vol des choses sacrées; comme dans Ananie & Saphire le premier

DES ROIS ET DES PARALIP. 243
 violement d'un vœu. En suivant ce même ordre, Dieu punit, dans le premier Roi de son peuple, la première désobéissance au premier commandement qui lui ait été fait; afin que sa dégradation totale & pour toujours, précautionne ses successeurs contre la plus ordinaire & la plus dangereuse tentation de ceux qui commandent, de se soustraire de la dépendance de Dieu, & d'aimer à se conduire selon leurs vûes & leur gré. Il veut qu'un châtiment si éclatant intimide tous les Rois suivans, & leur aprenne, combien les fautes des supérieurs sont énormes: combien Dieu exige plus rigoureusement d'eux que des inférieurs, qu'ils soient ponctuels à exécuter ses ordres; & combien le compte qu'ils rendront un jour à son tribunal, est redoutable.

CHAPITRE
 III.

ARTICLE
 III.

I. Rois,
 XIII.

Le Seigneur a cherché un homme suivant son cœur, & il l'a chargé d'être le Chef de son peuple, parce que vous n'avez point écouté ses ordres. C'est par ce caractère unique, que Dieu fait le portrait & l'éloge de David, par opposition à Saül. L'obéissance de l'un, est comparée à la désobéissance de l'autre. David est selon le cœur de Dieu, parce qu'il en suit toutes les volontés. Il les

CHAPITRE

III.

ARTICLE

III.

I. Rois,
XIII.

prend pour sa règle : il s'y conforme tout entier, sans exception, sans y mêler ses raisonnemens & les vûes ; & cette conformité parfaite, est la racine & l'abregé de toutes ses vertus.

Cependant jusqu'ici la conduite de Saül a été irrépréhensible, & il a donné les modèles des plus admirables vertus. Il croit sans hésiter, comme la Sainte Vierge, des promesses contraires à toutes les apparences. Son élévation soudaine ne lui fait point perdre de vûe sa bassesse. Il renferme, comme elle, dans le fond de son cœur tout le secret de sa future grandeur. Il conserve sur le Trône son ancienne simplicité, sa modération, son amour pour le travail. Il est au-dessus de la Roïauté, & en méprise le faste : il est au-dessus des sentimens de la vengeance, qui s'offre d'elle-même à lui, & il la sacrifie à la Religion.

Par tous ces endroits, Saül est fort au-dessus de David, qui présente d'abord plusieurs actions, qui ont besoin d'une grande indulgence, & qui ne sont pas d'un bon augure pour l'avenir. Mais la différence essentielle entre ces deux Princes, est que Saül est porté tout d'un coup au souverain commandement sans préparation, sans pas-

fer par des degrés , sans être fortifié par les épreuves , sans avoir eu lieu de connoître sa foiblesse , les dangers de sa place , le besoin du secours de Dieu. Ses vertus sont belles , mais sans culture. Elles ne sont ni entretenues par le travail , ni conservées avec application , ni soutenues par la priere ; & on ne voit point en lui de retour vers Dieu. C'est un beau jardin , plein de fleurs & de fruits , exposé à l'abandon , sans abri & sans défense , & que les frimats d'un matin moissonnent & détruisent.

Au contraire David ne monte sur le Trône , que par degrés. Il obéit long-temps , avant que de commander. Il donne à ses vertus tout le loisir de s'affermir & de croître. Sa foi est vive , & sa piété est tendre. Il fait des fautes : mais il les connoît , & s'en humilie. Il sent toute la violence & la diversité des tentations ; & il n'en cherche le remède qu'en Dieu seul. Il le prie sans relâche , & il se croiroit perdu , s'il s'en séparoit pour un moment. Enfin c'est un homme tout de Dieu ; & l'Eglise de tous les siècles n'a pû trouver un Interprète plus propre pour parler à Dieu , que David.

Il y a entre ces deux Princes une rai-

CHAPITRE
III.

ARTICLE
III.

I. Rois,
XIII.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

III.

I. Rois,
XIII.

son de différence encore plus profonde, qui est prise du caractère des deux peuples qu'ils figuroient. Saül représente les Juifs charnels & terrestres. Il est apellé le premier, mais pour un tems. Son choix est l'éfet des désirs & des empressements humains. C'est la chair & le sang qui l'apellent à la Roiauté. Ses qualités extérieures semblent mériter la préférence sur tous les autres; & il montre, par la grandeur de sa taille, & par la force de son corps, ce qu'il faut pour plaire à des yeux mortels qui se contentent des dehors. Mais sa premiere faute est sans pardon, & sa chute sans ressource, parce qu'il appartient à la Loi, qui punit sans miséricorde les moindres fautes; parce qu'elle n'en peut remettre aucune.

Au contraire David, qui figure l'Eglise des Gentils, & le peuple nouveau substitué à l'ancien, n'est apellé que pour remplacer un autre qui a mérité par son infidélité d'être réprouvé. Il est choisi de Dieu contre le sentiment des hommes, & malgré la résistance de Samuël. Le Prophète même y est trompé, & il croit tout autre destiné à la Couronne, parce qu'il le voit fort inférieur à ses freres par les qualités

extérieures. Son élection n'a rien d'humain. Il commet plusieurs grands crimes : mais ils lui sont tous pardonnés , parce qu'il est choisi pour toujours , & qu'il appartient à la Loi de grace , à qui aucun péché n'est irrémissible.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
III.

I. Rois ,
XIII.

Samuël s'en alla ensuite de Galgala v. 15.
à Gabaa [de la Tribu] de Benjamin.
[*vulg.* ^a & le reste du peuple marchant avec Saul contre les ennemis , s'y rendit aussi.] Saul ayant fait la revue de ceux qui étoient demeurés avec lui ^b, trouva environ six cens hommes. Il étoit logé à l'extrémité de Gabaa sous un grenadier qui étoit à Magron. Achias fils d'Achitob, frere d'Ichabod , fils de Phinées , fils d'Héli Grand-Prêtre du Seigneur à Silo , portoit l'éphod. Pendant que Saül & son fils Jonathas étoient à Gabaa de Benjamin avec ceux qui leur étoient restés , & que les Philistins étoient campés à Machmas ; Il sortit trois v. 17.
partis du camp des Philistins pour al-

I. Rois, XIV,
^{2.}

v. 3.

I. Rois, XIII,
^{16.}

^a C'est une adition inutile , qui n'est ni dans l'Hébreu , ni dans le Caldéen , ni dans plusieurs exemplaire des LXX , ni dans les anciens manuscrits de la version de saint Jérôme , sinon avec un obole.

^b I. Rois , X I V , 2. Il avoit environ six cens hommes avec lui.

CHAPITRE
III.ARTICLE
III.I. Rois,
XIII.

* v. 18.

† v. 23.

ler faire le dégât. L'un prit le chemin d'Ephra, vers le païs de Sual : * L'autre marcha vers Berthoron : & le troisiéme tourna vers le chemin du côtean ^a qui regarde la vallée de Séboïm du côté du désert. † Le reste des trou-pes vint se poster au passage de Mach-mas.

Après que Ionathas eut batu la gar-nison que les Philistins tenoient à Ga-baa, Saül ne doutant pas que les en-nemis, pour s'en venger, ne le vin-sent attaquer avec toutes leurs forces, assembla de son côté toutes les trou-pes d'Israël à Galgala. Mais au bout de sept jours après l'arrivée de Samuël, il prit le parti de retourner à Gabaa avec le peu de troupes que la désér-tion lui avoit laissées, & campa dans le village de Magron au-dessous de Rem-mon, entre Machmas & Gabaa. Tou-te l'armée des Philistins s'étoit avan-cée à Machmas, aiant ^b Bethaven à l'orient. Mais voyant que les Israélites, sentant leur infériorité, refusoient d'en venir aux mains ; afin de les y forcer, ou de tirer avantage de leur foiblesse, ils envoïerent à la guerre trois gros

^a L. E. des confins.^b Lett. même que Béthel.

partis pour faire le dégât dans tout le païs. L'un prit sa route au levant vers Ephraïm, patrie de Gédéon, située au-delà du Jourdain dans la demi-Tribu de Manassé, & peu éloignée de Sual. L'autre marcha au nord-ouest de Gabaa vers Berthoron. Le troisième tourna au sud-est vers le coteau qui regarde la vallée de Séboïm, une des Villes qui furent consumées par le feu du ciel avec Sodome : & un autre détachement s'avança pour occuper le défilé, qui est entre Machmas & Gabaa. Par cette disposition, ils envelopperent l'armée des Israélites de toutes parts, sans lui laisser aucune issue, ni communication. Jonathan crut devoir profiter de l'absence de ces trois partis, pour attaquer le reste de l'armée qui étoit resté campée à Machmas.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
IV.

I. Rois.
XIV.

ARTICLE IV.

Jonathan jète l'épouvante dans le camp des Philistins. Saül les poursuit. I. Rois.
XIV.

Jonathan fils de Saül, dit un jour à v. 1.
un jeune homme qui lui servoit d'Ec-
cuyer : Venez [avec moi,] & pas-
sons jusqu'au camp des Philistins, qui
est au-delà de ce lieu que vous voiez.

CHAPITRE
IIIARTICLE
IV.

I. Rois,

XIV.

† v. 3.

* v. 4.

† v. 5.

* v. 6.

v. 7.

v. 8.

v. 9.

v. 10.

v. 11.

Il ne dit rien de ceci à son pere, † Et le peuple ne fut point qu'il étoit sorti.

* Le passage, par où Jonathas entreprit d'aller au corps de garde des Philistins, étoit fermé par deux rochers, apellés Boses & Sené, qui s'élevoient en pointes comme des dents;

† Et dont l'un étoit au septentrion vis-à-vis de Machmas, & l'autre au midi du côté de Gabaa. * Jonathas

dit au jeune homme qui lui servoit d'Ecuier : Venez jusqu'au corps-de-garde de ces incirconcis : peut-être que le Seigneur agira en notre faveur. Car il n'est pas plus difficile à Dieu de faire remporter la victoire avec un

petit nombre, qu'avec un grand. Faites tout ce qu'il vous plaira, lui répondit son Ecuier ; allez où vous voudrez ; je suis prêt à vous suivre partout.

Jonathas ajouta : Lorsque ces gens vers lesquels nous allons, nous auront aperçus, S'ils nous disent : Demeurez-là, jusqu'à ce que nous allions à vous ; demeurons à notre place, & n'allons point à eux. Mais s'ils nous disent : Montez ici ; montons-y, car ce sera une marque que le Seigneur les aura livrés entre nos mains.

Lorsque la garde des Philistins les eut aperçus tous deux, les Philistins di-

rent : Voilà les Hébreux qui sortent des cavernes où ils s'étoient cachés.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

IV.

* S'adressant ensuite à Jonathas & à son Ecuier : Montez ici , leur dirent-

I. Rois :

XIV.

* y. 12.

y. 13.

ils : nous avons deux mots à vous dire. Jonathas dit à son Ecuier : Mon-

tez , suivez-moi. Car le Seigneur les a livrés entre les mains d'Israël. Jo-

nathas monta aussi-tôt en grim pant avec les mains & les pieds ; & son

Ecuier le suivit. Une partie des enne-

mis tomba sous la main de Jonathas ; pendant que son Ecuier qui le suivoit,

y. 14

tuoit les autres. Le carnage commen-

ça par environ vingt hommes que Jo-

nathas & son Ecuier tuerent dans la

y. 15

moitié ^a d'autant de terrein , qu'une

paire de bœufs en peut labourer en un

jour. L'éfroi se répandit aussi-tôt dans

le camp & dans la campagne , tant

I. Macc. IV

30.

parmi ceux qui étoient restés dans leur

poste , que parmi ceux qui étoient

fortis pour faire le dégât. Le pais fut dans le trouble , parce que Dieu le frapa de terreur , & il livra le camp de ces étrangers à Jonathas & à son Ecuier.

Si l'on ne jugeoit de l'action de Jo-

^a Lett. d'un sillon d'une paire [de bœufs] d'un champ.

nathas que par les règles ordinaires, on ne pourroit l'excuser de témérité dans le projet, ni de violement de la discipline militaire, qui défend sévèrement aux subalternes de combattre sans l'ordre du Général. Mais le succès visiblement miraculeux, qu'il plut à Dieu d'accorder à son entreprise, est un bon garant du principe d'où elle partoît; & il ne permet pas de douter, que Dieu ne lui en ait inspiré le dessein, & qu'il n'ait mis dans son cœur toute l'audace nécessaire pour l'exécuter. Mais au milieu des mouvemens inquiets de cette ardeur secrète, qui le pouvoit à tenter quelque chose au-dessus de l'humain, ne pouvant démêler sûrement si elle venoit du ciel, ou d'une chaleur impétueuse de jeune homme, il ose proposer à Dieu un signe, qui décide son doute; qui lui fasse connoître que l'impression qu'il sent au-dedans, est en effet divine; & qui soit en même-tems le gage d'un heureux succès, & une règle de la conduite qu'il doit tenir pour y parvenir.

En proposant ce signe, Jonathas ne fit que suivre les plus respectables exemples de l'histoire de la nation sainte, qui lui aprenoient que Dieu s'étoit souvent laissé interroger par ces sortes

de signes , & qu'il y avoit répondu favorablement. Il savoit qu'Eliezer serviteur d'Abraham avoit indiqué à Dieu une marque qui lui fit distinguer l'épouse qu'il destinoit à Isaac. Il se souvenoit que Gédéon avoit demandé un double signe , pour s'assurer que Dieu l'appelloit à être le libérateur de son peuple ; & qu'il avoit pris l'explication du songe du Madianite , pour le signal du combat , & pour le présage de la victoire. Il avoit appris que Moïse , avant que de se résoudre à partir pour l'Egypte , avoit demandé des prodiges , pour s'assurer de sa mission. Ces exemples exciterent Jonathas à désirer pour lui un semblable signe ; & Dieu l'accorda à la grandeur de sa foi qui lui avoit persuadé , *qu'il n'est pas plus difficile à Dieu de faire remporter la victoire avec un petit nombre , qu'avec un grand.*

Pour vérifier cette maxime si pleine de religion , Dieu avoit fait remarquer exprès du côté des Philistins l'appareil formidable de chariots armés en guerre , & une multitude inouïable de cavalerie & d'infanterie , bien aguerrie & bien armée ; & il n'avoit montré du côté d'Israël qu'une petite troupe de six cens hommes , restés de la consternation générale , & qui n'a-

CHAPITRE

III.

ARTICLE

IV.

I. ROIS

XIV.

v. 6.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
XIV.

voient entre eux que deux lances & deux épées; l'une dans la main du Roi, & l'autre dans celle de son fils. Dieu veut apprendre maintenant, que des deux épées il y en avoit encore une de trop : qu'il lui est facile de livrer des armées puissantes au carnage d'une seule épée : que c'est à la confiance en son secours, à l'humilité sincère, & à la défiance de soi même, qu'il acort de la victoire; & qu'il prépare au contraire à la présomption une défaite certaine, par les moïens mêmes qu'elle emploïoit pour vaincre.

Comme Saül n'avoit été porté à la désobéissance, que par la crainte d'être abandonné de tous ses soldats, & de rester seul pour soutenir l'attaque de toutes les forces des Philistins : l'Ecriture lui opose un contraste admirable dans son propre fils. Elle lui fait sentir combien cette appréhension étoit injuste & irréligieuse, puisque Jonathan, quoiqu'encore jeune & sans expérience, suffiroit seul avec son Ecuier pour aller attaquer le premier les troupes innombrables des Philistins, dont Saül n'avoit crû pouvoir soutenir * les efforts que par le nombre.

* repousser.

§. 16. Les sentinelles de Saül, qui é-

toient à Gabaa de Benjamin , jétant
 les yeux de ce côté-là , virent un
 grand nombre de gens ^a en déroute ,
 qui fuioient ^b ça & là. † Saul dit à
 ceux qui étoient auprès de lui : fâchez
 qui est sorti d'ici. Après quelque re-
 cherche , on trouva que Jonathas &
 son Ecuier s'étoient absentes. Aussi-
 tôt Saül dit à Achias de ^c faire ap-
 procher l'Arche de Dieu pour le consul-
 ter. Car elle étoit alors en ce lieu avec
 les Israélites. Pendant que Saül par-
 loit au Prêtre , on entendit un bruit
 confus qui venoit du camp des Philis-
 tins , & qui augmentoit de plus en
 plus. Saül dit au Prêtre de retirer sa
 main. Aussi-tôt tout le peuple qui é-
 toit avec Saül , s'étant assemblé au-
 tour de lui pour marcher au combat ,
 trouva que les Philistins s'étoient per-
 cés l'un l'autre de leurs épées , & qu'il
 s'en étoit fait un grand carnage. En
 même-tems tous les Hébreux , qui
 depuis quelques jours s'étoient ren-
 dus des environs dans le camp des
 Philistins, vinrent se rejoindre aux Is-
 raélites qui étoient avec Saül & Jona-

CHAPITRE
III.ARTICLE
IV.

I. Rois,

XIV.

† v. 17.

v. 18.

v. 19.

v. 20.

v. 21.

^a Prostrato. Heb. *se se disso'uens , diffusens ,
 liquescens.*

^b Lett. Ou en se poussant les uns sur les autres.

^c C'est le sens de l'Hébreu.

CHAPITRE
III.ARTICLE
IV.

I. Rois,

XIV.

v. 22.

v. 23.

thas. * Tous ceux qui étoient cachés dans la montagne d'Ephraïm, ayant appris que les Philistins fuïoient, se mirent aussi à les ataqver & à les poursuivre; [en * sorte que Saül avoit déjà dix mille hommes.] Le Seigneur sauva alors les Israélites, & ils poursuivirent les ennemis jusqu'à Béthaven.

L'extrémité pressante où l'armée d'Israël se trouvoit alors réduite, avoit engagé Saül à faire venir l'Arche de Cariathiarim dans le camp, comme on l'y avoit fait apporter de Silo sous Héli dans un semblable danger, afin de se mettre sous sa protection, & d'oposer sa puissance aux forces redoutables de l'armée Philistine. Le Grand-Prêtre l'avoit accompagnée pour en prendre soin, & pour consulter le Seigneur par l'éphod dans le besoin. C'étoit alors Achias, appelé aussi Achimelec, fils d'Achitob, petit-fils de Phinées, qui fut tué dans la bataille où l'Arche fut prise par les Philistins, & pere d'Abiathar le dernier de la famille d'Ithamar, qui ait possédé la souveraine Sacrificature.

v. 18. Saül ayant appris par ses sentinelles
v. 20. * n'est ni dans l'Hebreu, ni dans le Caldéen, ni dans les L X X.

la confusion & le trouble qui régnoient dans le camp ennemi, crut avoir besoin d'être instruit de Dieu, de ce qu'il avoit à faire dans une conjecture si extraordinaire & si importante. Pour l'apprendre d'une manière plus solennelle, il fit produire l'Arche au dehors du lieu où elle étoit renfermée, & chargea le Prêtre, revêtu de l'éphod de consulter le Seigneur. Mais pendant que le Pontife prioit les mains élevées & étenduës, selon la coutume observée encore aujourd'hui dans nos saints mystères, les cris des combatans & des mourans, s'étant fait entendre avec plus de violence, Saül l'interrompit, & lui ordonna de cesser ses prières, pour ne pas laisser échaper, par un plus long retardement, l'occasion favorable qui s'offroit d'elle-même; & qui expliquant assez par l'événement la volonté de Dieu & son devoir, demandoit plutôt une prompte exécution, qu'une plus longue délibération. Ainsi étoiant son tems moins bien employé à prier le Seigneur & à le consulter, il le quitta brusquement sans attendre sa réponse; & poussé par son propre esprit, il se mit à poursuivre avec chaleur les Philistins. Ce fut sans doute, pour punir cette négligen-

CHAPITRE

III

ARTICLE

VI.

I. Rois,

XIV.

258 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
V.

I. Rois,
XIV.

ce irrégulière & imprudente , que Dieu permit qu'il fit publier un ban indiscret pour obliger sous peine d'anathème , toute son armée à un jeûne forcé & nuisible au succès de ses armes.

Dieu ne laissa pas de lui acorder une grande victoire , quoiqu'il ne la rendit pas complète. Il suppléa au défaut des épées dont les Israélites manquoient , par celles des Philistins qui n'emploierent les leurs qu'à s'entre-tuer. Il renforça tout d'un coup la petite troupe de Saül , par le concours empressé de ceux que la consternation avoit obligés de se cacher dans les cavernes voisines ; & par le retour subit des transfuges Hébreux ; qui , désespérant du salut de l'Etat , & regardant déjà les Philistins comme victorieux , s'étoient rendus de tout côté dans leur camp , pour désarmer la colère de leurs nouveaux maîtres par une soumission anticipée.

A R T I C L E V.

Serment de Saül. Jonathas est en danger de périr pour l'avoir violé sans le savoir.

AN du M.
1911.

AVANT J. C.
1093.

* Saül a jeta les Israélites dans un

* V. 24. * Heb. vir Israël arisatus est, afflicus, pres-

grand embarras par le serment dont il les lia. Maudit foi, dit-il, celui qui mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
V.

C'est pourquoi le peuple s'abstint de prendre aucune nourriture. † Etant entrés dans un bois, où la terre étoit couverte de miel, * Ils virent ce miel qui

I. Rois,
XIV.

découloit, sans qu'il y en eût un seul qui osât étendre sa main pour en porter à sa bouche; parce qu'ils respectoient le serment du Roi, Quoiqu'ils fussent acablés d'une extrême fatigue.

† v. 25.
* v. 26.

Mais Jonathas, qui n'avoit point entendu parler de ce serment, par lequel son pere avoit engagé le peuple, étendit la baguete qu'il avoit à la main, pour en tremper le bout dans un raion de miel; & aussi-tôt qu'il l'eut porté à sa bouche, ses yeux reprirent une nouvelle vigueur. Quel qu'un du peuple lui dit: Votre pere a engagé tout le peuple par ce serment: maudit celui qui mangera d'aujourd'hui. Mon pere a troublé tout le monde, répondit Jonathas. Voïez, je vous prie, comment mes yeux ont

v. 28.

v. 27.

v. 23.

v. 29.

*sus, & adjuratione obstrinxit Saül populum
dicendo, maledictus.*

CHAPITRE
III.
ARTICLE
V.

I. ROIS,
XIV.

* v. 30.

repris une nouvelle vigueur, parce que j'ai goûté un peu de miel. * Combien le peuple auroit-il repris plus de force, s'il eût mangé aujourd'hui des provisions qu'il a trouvées parmi les dépouilles des ennemis? La défaite des Philistins n'en auroit-elle pas été plus complète.

v. 24. Saül représente ici parfaitement le caractère des hommes, qui s'empres- sent de mêler quelque chose du leur dans les ouvrages de Dieu. De tout ce grand événement, Dieu avoit affecté de faire uniquement son affaire. Il n'avoit pas daigné communiquer son dessein à ce Prince. Lui-même en avoit inspiré la pensée & le courage à Jonathan. Il avoit jété par miracle la terreur & l'éfroi dans tout le camp des Philistins; & s'étoit servi de leurs propres épées, pour les exterminer les uns par les autres. Saül n'avoit qu'à bénir le Seigneur d'une victoire si inespérée, & à en recueillir le fruit avec reconnoissance. Mais aussi-tôt qu'averti par les cris des mourans, il a gagné la hauteur; & qu'il aperçoit la déroute générale des ennemis, comme si elle avoit été causée par sa prudence & par sa valeur, il s'empare de toute l'a-

faire : il s'en rend le maître ; il en dispose , il la régle ; & en déplaçant Dieu , il ne considère que lui-même. Il soumet le peuple de Dieu à l'anathême , en maudissant quiconque mangera avant qu'il se soit *vengé de ses ennemis* : *donec ulciscar de hostibus meis*. Mais Dieu , jaloux de son œuvre , s'arrête & se retire , où l'homme s'avance & se substitue à lui. Dès ce moment , la victoire est arrêtée. Les Philistins échappent à une défaite entière. L'armée , épuisée de lassitude & de faim , est mise , par une abstinence inutile & indiscrete , hors d'état de poursuivre les ennemis , & est exposée à une tentation dangereuse. La joie du triomphe , est changée en tristesse , & le Sauveur d'Israël est près de périr.

Au lieu de veiller à la sûreté du peuple qui lui est confié , & de lui épargner des fautes , Saül est le premier à lui rendre un piège presque inévitable par ce téméraire serment. Il expose à la malédiction de Dieu , sur peine de mort , des troupes à jeun & abatuës de fatigues , qui se trouvent au milieu d'une nourriture délicieuse , toute préparée , qui s'offre d'elle-même sans peine , sans délai , & dont il est facile d'user sans craindre d'être découvert.

 CHAPITRE
III.

 ARTICLE
V.

I. ROIS.

XIV.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

V.

I. Rois,
XIV.

Mais le peuple donna un exemple rare, & peut-être unique d'une obéissance exacte, pour un ordre très-peu convenable, & d'une crainte religieuse, pour une malédiction illégitime & des plus mal conçues. Quoique les Israélites n'eussent point été consultés par Saül sur son imprécation, & qu'ils pussent prétendre n'y être pas soumis; Quoique la nécessité de réparer leurs forces pour achever la défaite, les autorisât: quoique le besoin pressant, la facilité de le satisfaire, l'espérance de demeurer caché, les invitât au violence de l'imprécation du Prince: néanmoins il ne se trouva pas un soldat dans toute l'armée qui osât porter du miel à sa bouche; tant la religion du serment leur parut à tous sainte, & redoutable!

- ✱. 31. Les Israélites, après avoir taillé en pièces ce jour-là les Philistins depuis Machmas jusqu'à Aialon, se trou-
- ✱. 32. vant extrêmement las & épuisés, Se jeterent sur le butin, prirent des brebis, des bœufs & des veaux, & après les avoir tués sur la place, les mangèrent avant que d'en avoir laissé répandre le sang. Saül étant averti de cette
- ✱. 33. faute, que le peuple avoit commise

DES ROIS ET DES PARALIP. 263

contre le Seigneur , leur dit : vous avez violé la Loi : qu'on me roule ici tout à l'heure une grande pierre. * Il ajouta : allez de tout côté dire à ce peuple , d'amener ici ses bœufs & ses moutons pour les égorger sur cette pierre; après quoi, on pourra s'en nourrir , sans ofenser le Seigneur en mangeant de la chair avec le sang. Chacun amena donc son bœuf pendant la nuit pour l'y égorger. Saül bâtit alors pour la première fois un Autel au Seigneur. Il dit ensuite : jetons-nous cette nuit sur les Philistins , pour les piller jusqu'à la pointe du jour , & pour les exterminer jusqu'au dernier. Le peuple lui répondit : faites tout ce que vous jugerez à propos. Le Grand-Prêtre l'ayant averti d'aller consulter Dieu , Saül le consulta , & lui dit : poursuivrai-je les Philistins , & les livrerez-vous aux Israélites ? Mais le Seigneur ne lui ayant rien répondu cette fois , Saül donna cet ordre : faites venir ici tous les principaux du peuple. Informez-vous , & sachez quelle est la faute qui nous attire aujourd'hui cette punition. Je jure par le Seigneur qui a sauvé Israël , que si mon fils Jonathas se trouve coupable de ce péché , il mourra sans remif-

CHAPITRE
III.
ARTICLE
V.

I. Rois ,
XIV.

* v. 34.

v. 35.

v. 36.

v. 37.

v. 38.

v. 39.

CHAPITRE
III.ARTICLE
V.I. Rois,
XIV.

* v. 40.

† v. 41.

v. 42.

v. 43.

v. 44.

v. 45.

sion. Personne de tout le peuple n'ayant répliqué; * Saül ajouta, en s'adressant à tout Israël : mettez-vous d'un côté, & je me tiendrai de l'autre avec mon fils Jonathas. Faites tout ce qu'il vous plaira, répondit le peuple. † Saül dit au Seigneur le Dieu d'Israël : ^a faites connoître qui sont ceux qui sont innocens. [*vulg.* ^b Si nous sommes coupables de cette faute, moi ou mon fils Jonathas, découvrez-le nous : si c'est votre peuple qui en est coupable, purifiez-le.] Le sort tomba sur Jonathas & sur Saül, & le peuple se trouva hors de péril. Saül fit jeter le sort entre lui & son fils Jonathas; & le sort étant tombé sur Jonathas : Il lui dit : découvrez-moi ce que vous avez fait. Jonathas avoua tout, & lui dit : J'ai pris un peu de miel au bout d'une baguette que j'avois à la main : j'en ai goûté, & je meurs pour cela. Que Dieu me traite avec toute sa sévérité, lui répliqua Saül, si vous ne mourrez, Jonathas. Mais le peuple dit à Saül : Quoi ! Jonathas mourra, lui qui vient de procurer à Israël une si grande victoire ? A Dieu ne plaise. Vive le Seigneur. Il ne tombera pas à terre un

^a Lett. donnez la pureté, l'intégrité.^b n'est point dans l'Hebreu.

DES ROIS ET DES PARALIP. 265
 seul cheveu de sa tête. Car Dieu l'a
 secondé aujourd'hui d'une manière
 trop sensible. Le peuple délivra ainsi
 Jonathas , & lui sauva la vie. * Après
 cela Saül se retira , sans poursuivre
 davantage les Philistins , qui retour-
 nèrent aussi chez eux.

CHAPITRE
 I-II.
 ARTICLE
 V.

I. Rois,
 XIV.

* v. 46.

La faim , que la fatigue du jour & la longue abstinence avoient renduë
 excessive , porta le peuple à se nourrir
 à la hâte de la chair des animaux qu'il
 venoit de prendre sur l'ennemi , sans
 se donner le loisir de laisser écouler
 tout le sang des bêtes égorgées , com-
 me la Loi l'ordonnoit. Saül pour re-
 médier à ce mal , dont son téméraire
 ferment avoit été l'ocasion , se fit rou-
 ler une grande pierre , plus propre par
 son élévation , à faire égouter le sang ;
 & il obligea tous les soldats de venir y
 faire tuer les bêtes dont ils vouloient
 manger. v. 31-35.

La défense de manger du sang , re-
 monte plus haut que la Loi. Dans l'al-
 liance que Dieu fit avec Noé au sortir
 de l'Arche , & où il lui donna la per-
 mission de manger la chair des ani-
 maux , il y avoit ajouté une défense
 expresse de s'en nourrir mêlée avec le
 sang. Le motif de cette exception avoit

CHAPITRE
III.ARTICLE
V.I. Rois,
XIV.

été non-seulement d'un hommage que l'homme rendroit par-là à la souveraineté de Dieu ; mais encore pour éloigner de l'homicide, en inspirant de l'horreur pour le sang , qui tient lieu d'ame dans les bêtes.

§. 35. *Saül bâtit alors pour la première fois un Autel au Seigneur.* Cet Autel bâti par les soins & par les ordres de Saül , pouvoit n'être destiné qu'à servir de monument de sa reconnoissance de la victoire miraculeuse , que le Dieu des armées venoit de lui faire remporter. Samuël lui en avoit donné l'exemple , en érigeant une grande pierre dans le lieu où Dieu avoit achevé de lui donner son secours pour défaire les Philistins , & qu'il avoit apellée pour cette raison : *la pierre du secours.*

Peut-être se crut-il autorisé par la présence de l'Arche, & par le ministère du Grand-Prêtre qui étoit auprès de lui , d'immoler des victimes pacifiques en action de grâces de la bénédiction qu'il avoit accordée aux troupes d'Israël.

§. 36-39. *Saül dit ensuite : jetons-nous cette nuit sur les Philistins. . . . Le Grand-Prêtre avertit de consulter Dieu. . . . Je jure. . . que si mon fils est coupable. . . . Saül voyant que ses troupes avoient repris*

de nouvelles forces par le repas qu'elles venoient de faire , résolut de se remettre dès cette même nuit à poursuivre les restes de l'armée ennemie. Mais le Grand-Prêtre , qui étoit auprès de lui , l'avertit de ne pas exécuter ce dessein , sans avoir appris du Seigneur s'il l'approuvoit. Il le consulta aussi-tôt par l'éphod : mais n'en ayant reçu aucune réponse , le Roi soupçonna , que le silence , que Dieu gardoit contre son ordinaire , ne pouvoit être causé que par quelque faute que le peuple auroit commise. Il avoit appris par le trouble arrivé sous Josué , à l'occasion du larcin sacrilège d'Achan , que le crime d'un seul pouvoit attirer la colere de Dieu sur une armée entiere ; & qu'on ne la pouvoit désarmer , que par la punition du coupable. Saül donne des ordres pressans pour découvrir le criminel ; & en se hâtant de s'obliger par serment à le punir de mort , fût-ce même son fils Jonathas , il a l'imprudence de s'ôter la liberté de tempérer la rigueur de la condamnation , ou de solliciter sa grace auprès de Dieu. Et le peuple ne reclamant point contre la témérité de Saül , donne par son silence un consentement inconsideré à la loi que le Roi impose , & se soumet à

 CHAPITRE
III.

 ARTICLE
V.

 I. Rois ,
XIV.

Jos. VII.

CHAPITRE
III.ARTICLE
V.I. Rois,
XIV.

son serment , contre lequel il sera obligé de protester dans la suite.

Saül consulta Dieu... mais le Seigneur ne lui aiant rien répondu. . . La maniere,

dont les Prêtres consultoient le Seigneur , étoit fort différente de celle des Prophètes. Les premiers se revêtoient de l'Habit sacerdotal , nommé Ephod , sur lequel étoit attaché un morceau d'étoffe carré , qui tomboit sur la poitrine du Grand-Prêtre , & qui portoit quatre rangs de pierres précieuses , gravées chacune d'un des noms des douze Tribus d'Israël. C'est ce qu'on apelloit le *Rational* , ou , *Urim* , & *Tumim* , *lumières & perfections* , par lequel Dieu rendoit ses oracles. Selon Joseph , & les meilleurs Interprètes , le Grand-Prêtre revêtu de cet ornement , & priant les mains étendues en la présence de l'Arche , & même quelquefois fort éloigné d'elle , comme il paroîtra par plusieurs exemples de David , exposoit les desirs & les besoins de ceux qui consultoient le Seigneur. S'il agréoit leur demande , il faisoit briller les pierres précieuses d'un éclat vif & éblouissant : s'il la rejétoit , il laissoit ces pierres dans leur couleur ordinaire , ou même la rendoit plus sombre & plus terne. On pense même , que quand

Dieu vouloit articuler ses ordres d'une maniere plus distincte , il choisissoit dans les lettres qui forment les noms des douze Patriarches , gravés sur le rational , celles qui étoient propres à exprimer ces ordres d'une maniere lisible , en leur faisant jeter un plus grand éclat que les autres lettres , pour les en discerner. Nous pouvons en prendre une idée dans l'événement présent. Saül demandoit : *poursuivrai-je les Philistins*. Si Dieu l'avoit approuvé , il auroit répondu , *poursuivez* , אָרְר , en prenant le ר de la premiere lettre de *Ruben* , le ר de la troisième du mot *Juda* , & ה de la dernière de *Joseph*.

Le sort tomba sur Jonathas... que Dieu V. 41-44.
me traite avec toute sa rigueur , répliqua
Saül , si vous ne mourez , Jonathas. Depuis que Samuël ne paroît plus auprès de Saül , toute prudence abandonne ce malheureux Prince : il ne se conduit plus que par ses caprices ; il fait fautes sur fautes. Il croit honorer Dieu par des imprudences qu'il rejete. Il ajoute aux imprécations les plus terribles des sermens funestes , qui ne tendent tous qu'à perdre son propre peuple & son fils bien-aimé. Pour punir une témérité si aveugle , Dieu tourne contre lui toutes les suites de cet évé-

CHAPITRE
III.ARTICLE
V.I. Rois ,
XIV.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

V.

I. Rois,
XIV.

nement tragique. Il empêche qu'aucun soldat, malgré l'excès de sa faim, ne rompe l'abstinence ; & permet que Jonathas seul la viole , sans le savoir , & que le sort le déclare coupable de mort ; afin de faire tomber sur Saül seul toute la douleur que peut ressentir un pere , qui ne peut imputer qu'à sa folle précipitation la perte d'un fils ; si cher à sa famille , si précieux à l'Etat , & comblé d'une gloire immortelle.

Dieu a voulu que cet exemple aprît à tous les siècles , qu'on ne peut trop prendre garde , avant que d'appeler son nom grand & terrible. Quand on seroit aussi innocent que Jonathas , suscité par miracle pour sauver son peuple , & que toutes les loix conspireroient à justifier l'aculé , on ne provoque jamais impunément sa vengeance. En refusant de rendre ses oracles , & en découvrant le coupable par le sort , il a montré qu'il étoit présent à tout ce qui s'est passé ; qu'il a tout écouté jusqu'aux paroles les moins concertées : Que rien n'est plus à craindre que sa malédiction , ni plus téméraire pour des hommes foibles & misérables comme ils sont, que de se l'atirer : Que quelque précaution qu'ils puissent prendre, ils se trouveront toujours mal de s'être

hazardés de toucher à ses foudres redoutables : Qu'ils ont un besoin infini de sa bénédiction ; qu'ils ne doivent implorer qu'elle dans leurs besoins ; & qu'elle suffira seule pour faire réussir toutes leurs entreprises.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
VI.

I. Rois,
XIV.

Cet événement découvre encore la différence extrême du gouvernement des Juges , & de celui des Rois ; & justifie l'oposition réitérée que Dieu apporta à ce changement. Saül , sans délibérer , propose pour loi sa volonté propre, toute inutile, toute dure , toute pernicieuse qu'elle fût. Il la fait observer sous peine de mort , & expose de son autorité la nation sainte à la malediction de Dieu. Jamais Juge n'avoit rien fait de semblable. Jephthé ne comprit que sa maison dans son vœu téméraire , & n'y envelopa point le peuple.

ARTICLE VI.

Victoires de Saül. Ses enfans.

Saül aiant ainsi affermi ^a son autorité sur Israël , fit la guerre de toutes parts à tous ses ennemis , aux Moabites , aux Ammonites , aux Iduméens , aux Rois de Soba , aux Phi-

ψ. 47.

^a Lett. pris le Roiaume d'Israël.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VI.

I. Rois,
XIV.

* v. 48.

† v. 52.

v. 50.

v. 51.

v. 50.

v. 49.

v. 48.

listins : & de quelque côté qu'il tournât ses armes, il punissoit avec rigueur les coupables. * Aiant assemblé son armée, il défit les Amalécites ; & il délivra les Israélites des mains de ceux qui les pilloient. † Il fit pendant tout son règne une rude guerre aux Philistins. Aussi-tôt qu'il découvroit quelqu'un, qui avoit de la force & du courage, il le prenoit auprès de lui.

v. 50. Abner, son cousin germain, commandoit ses troupes. Il étoit fils de Ner, qui étoit fils d'Abiel, aussi-bien que Cis pere de Saül. La femme de Saül se nommoit Achinoam, & étoit v. 49. fille d'Âchimaas. Il eut trois fils, Jonathas, Jessui, ^a & Melchisua ; & deux filles, dont l'aînée s'appelloit Merob, & la plus jeune Michol.

Il fit la guerre de toutes parts à tous ses ennemis. . . . C'est un précis des guerres que Saül eut à soutenir pendant son règne, mais dont l'Ecriture supprime le détail, parce qu'il n'étoit point né-

^a Jessui est appelé Abinadab dans les Paralipomenes, Ch. VIII, v. 33. Isboset n'est point ici nommé parmi les enfans de Saül, peut-être parce qu'il étoit encore fort jeune, & hors d'état d'accompagner son pere dans ces grandes guerres.

cessaire à notre instruction. Nous savons seulement que Dieu acorda un cours égal de victoires & de succès, moins en considération de Saül, qui n'en fut que l'instrument, qu'en faveur de son peuple, qu'il avoit promis à Samuël de délivrer sous ce règne des vexations, qu'il souffroit depuis long-tems de la part de tous les peuples voisins.

CHAPITRE
III.

ARTICLE
VI.

I. Rois,
XIV.

Aussi-tôt qu'il découvroit quelqu'un v. 52. qui avoit de la force & du courage, il le prenoit auprès de lui. Conduite digne d'un grand Roi, qui a été imitée par les plus excellens Princes, & qui est la plus propre à contribuer au succès des plus grandes entreprises, & à établir solidement leur gloire. Les guerres continuelles qui occupoient Saül, lui aprenoient tous les jours de quel prix & de quelle ressource est un homme de mérite; & le rendoient attentif à le démêler dans la foule, & à se l'attacher pour toujours par une estime sincère. « C'est un moïen, dit M. Bossuet, de s'acquérir tous les braves. « Vous en prenez un, vous en gagnez cent. Quand on voit que c'est le mérite & la valeur que vous cherchez, on entre en reconnoissance du bien que vous faites aux autres, & chacun espere y venir à son tour ».

Polit. de
l'Ecrit. Art.
VI. 2. par.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VI.

I. Rois,
XIV.

Saül avoit reconnu, dès le commencement de son règne, la nécessité de tenir auprès de lui sous sa main un gros corps de troupes réglées, aguerries, disciplinées, prêtes à marcher au premier signal, distribuées dans des postes propres à couvrir la frontière contre les incursions subites des ennemis. Il s'appliqua ensuite à perfectionner ce corps, & à en faire une troupe d'élite, composée d'hommes distingués par leur valeur, & capables d'en inspirer aux autres par leur exemple.

Excellente instruction pour les Supérieurs Eclésiastiques ! elle leur prescrit le discernement & le soin qu'ils doivent apporter dans le choix des sujets de mérite, que leurs talens & leur zèle rendent dignes de devenir leurs coopérateurs dans la milice spirituelle.

- * I. Paral. V, 10. * Du tems de ce Prince, † Les plus
† 7. 18. & de la demi-Tribu de Manassé, au
nombre de quarante-quatre mille sept
cens soixante combatans, qui étoient
armés de boucliers & d'épées, qui
étoient habiles à tirer de l'arc, &
très-expérimentés dans le métier de
7. 19. la guerre, firent la guerre aux Aga-
réens, à qui les Ituréens avec ceux de

Naphis & de Nodab * Donnerent du secours. Dieu leur livra tous ces peuples , parce qu'ils eurent soin de l'invoquer dans le combat ; & il les exauça , parce qu'ils mirent leur confiance en lui. † ils enleverent leurs troupeaux , cinquante mille chameaux , deux cens cinquante mille brebis , & deux mille ânes , & ils firent cent mille prisonniers , Après en avoir tué grand nombre , parce que le Seigneur avoit conduit cette guerre. Ils occuperent leur país jusqu'au tems qu'ils furent emmenés captifs. Les enfans de Ruben s'établirent dans tout le país qui est à l'orient de Galaad. ou : Les enfans de Ruben ataquèrent du tems de Saül les Agaréens , & après les avoir raillés en pièces , demeurèrent dans leurs tentes , & s'établirent dans le país qui est à l'orient de Galaad.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

VI.

I. Paral.

V.

v. 20.

†. v. 21.

v. 22.

v. 10.

Il y a aparence que les exploits continuels de Saül aiant relevé le courage des Israélites , ceux de la Tribu de Ruben , de Gad , & de la demi-Tribu de Manassé qui demeuroient au-delà du Jourdain , crurent l'ocasion favorable pour étendre leurs possessions , en s'emparant des terres des Ismaélites descendus d'Agar. L'Ecriture dans un

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
XV.

récit fort abrégé prend soin de nous avertir, que ce ne fut que pour récompenser la fidélité qu'ils eurent d'implorer le secours de Dieu dans le combat, & de mettre en lui leur confiance, qu'il leur donna une pleine victoire sur les Agaréens & leurs confédérés; & qu'il les maintint dans leur nouvelle conquête pendant près de quatre cens ans, jusqu'au tems que Theglathalazar, Roi de Ninive, les transporta dans l'Assyrie.

An du M.
1930.
Avant J. C.
1074.

ARTICLE VII.

Saül sauve la vie à Agag contre l'ordre de Dieu.

I. Rois,
XV, 1.

Samuël vint dire à Saül. Le Seigneur m'a envoyé pour vous sacrer Roi de son peuple d'Israël. Ecoutez donc maintenant l'ordre qu'il vous donne. Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai rapellé dans ma mémoire ce qu'Amalec a fait à Israël, & les obstacles qu'il a aportés à sa marche, lorsqu'il sortoit de l'Egypte. C'est pourquoi marchez contre Amalec, taillez en pièces & détruisez tout ce qui est à lui comme dévoué à l'anathème. Ne l'épargnez point : mais tuez (tout) hommes,

femmes , petits enfans , ceux même qui sont à la mammelle , aussi-bien que les bœufs , les moutons , les chameaux & les ânes. *Saul fit part de cet ordre au peuple ; & dans la revue qu'il en fit à Telaïm ^a , aiant trouvé deux cens mille hommes de pied , & dix mille hommes de la Tribu de Juda , Il marcha jusqu'à la ville d'Amalec , où il dressa une embuscade dans la vallée. Il dit alors aux Cinéens : allez vous-en ; retirez-vous ; séparez-vous des Amalécites , pour n'être pas envelopés dans leur ruine : car vous avez rémoigné de la bonté à tous les Israélites lorsqu'ils fortoient de l'Egypte. Les Cinéens se retirèrent du milieu des Amalécites.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VII.

I. Rois ,
X V.

* v. 4.

v. 5.

v. 6.

Le Prophète Samuël , pour autoriser sa mission , & pour rendre Saül plus attentif à un ordre qui va décider également de son propre sort , & de celui d'une Nation entière , le fait souvenir , que c'est par son ministère qu'il a reçu de Dieu la puissance royale : qu'à

^a Telaïm étoit le lieu du rendez-vous général de l'armée. Hebreu *Betelaim*. S. Jérôme a lu *Catelaim* , & a traduit , *velut agnos* , parce que *Telaim* , signifie des agneaux. Le Caldéen a conservé le mot *Telaim*.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

VII.

I. Rois,
XV.

ce titre il lui doit une obéissance ponctuelle à exécuter ses volontés sans examen, sans délai, sans réserve : Que le livre, où il a fait écrire par Moïse la condamnation des Amalécites, est toujours ouvert à ses yeux : Que le tems d'en éfacer la mémoire de dessous le ciel, est enfin arrivé : que pour mettre à exécution cet anathème universel, Saül doit bien se donner de garde de rien laisser subsister qui puisse faire souvenir d'un peuple impie & cruel, qui a ataqué Dieu même en ataquant la Nation qu'il s'étoit consacrée, & en s'efforçant d'anéantir l'alliance éternelle qu'il avoit contractée avec elle.

γ Saül devoit être d'autant plus exact à accomplir ce commandement, que Dieu l'avoit réitéré deux fois dans ses Ecritures. Après que les Amalécites eurent été défaits par Josué, « le Seigneur dit à Moïse : écrivez ceci dans un livre, afin que ce soit un monument pour l'avenir... car j'effacerai la mémoire d'Amalec de dessous le ciel. Moïse dressa là un Autel, qu'il apella, le Seigneur est ma gloire. Car, dit-il, la main du Seigneur s'élèvera de son trône contre Amalec, & le Seigneur lui fera la guerre dans la suite de toutes les races». Dieu

Erod, XVII,
14-16.

répète les mêmes menaces dans le Deuteronome , & exige de nouveau une ponctualité parfaite pour leur exécution. * « Souvenez-vous de ce que vous a fait Amalec dans le chemin , lorsque vous sortiez de l'Egypte ; de quelle sorte il marcha contre vous , & tailla en pièces les derniers de votre armée , que la lassitude avoit obligés de s'arrêter lorsque vous seriez vous-mêmes épuisés de fatigues & de faim , sans qu'il ait eu aucune crainte de Dieu. Lors donc que le Seigneur votre Dieu vous aura donné du repos , & qu'il vous aura assujéti toutes les Nations , situées tout autour de vous . . . Vous exterminerez de dessous le ciel le nom d'Amalec. Et prenez bien garde de l'oublier ». Après des ordres si précis , auxquels la gloire de Dieu , & la fidélité dans ses promesses étoient intéressées , il ne restoit à Saül que le parti d'une exacte obéissance. Il importoit à l'Eglise chrétienne , que dans la destruction totale d'Amalec , figure de ceux qui mettent obstacle à son retour dans le repos éternel , elle vît le sort malheureux de tous ses ennemis , qui doivent un jour être exterminés , sans qu'il en reste le moindre vestige.

CHAPITRE
III.ARTICLE
VII.I. Rois ,
X V ;* Deut. XXV ,
17.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

VII.

I. Rois,
XV.

L'esprit humain, qu'une foi humble n'a pas encore soumis, demande pourquoi Dieu punit tout un peuple pour une faute, qui a été commise il y a plus de quatre siècles, & qui n'a pû être héréditaire dans les descendans; puisque ce crime consiste dans un fait purement personnel à leurs ancêtres, qui est de s'être opposés au passage des Israélites après la sortie de l'Egypte; & il a de la peine à concilier cette sévérité avec l'idée qu'il a de la justice, de la sagesse & de la bonté de Dieu.

On ne peut douter que Dieu ne soit le maître souverain des biens & de la vie de tous les hommes. De leur fonds, ils sont une indigence universelle, & rien ne leur appartient en propre. Tout ce qu'ils paroissent avoir, leur est prêté par une main entièrement libre, qui ne leur doit rien, & qui en leur ôtant tout, ne reprend que ce qui est essentiellement à elle. Dieu fait perdre la vie jusqu'aux enfans des Amalécites. Mais dès leur naissance, n'étoient-ils pas tous condamnés à mourir un jour, sans que ce jour fût laissé à leur choix ni en leur pouvoir? Qu'est-il donc étrange de voir mourir des mortels; & de les voir mourir d'une manière plutôt que d'une autre, puisqu'ils n'ont de privilège pour

pour aucune. Quand Dieu ordonne d'exterminer une Nation , il ne fait qu'exécuter visiblement par l'épée ce qu'il fait tous les jours par la peste , par la famine , par les maladies épidémiques , & par une infinité de fléaux & d'accidens qui acablent le genre humain.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VII.

I. Rois ,
X V.

Ces réflexions doivent suffire : mais quand il s'agit de juger de la conduite de Dieu , comme de ses mystères , le meilleur parti est de s'interdire toute liberté , d'en décider par les foibles lumières de la raison humaine. C'est une grande sagesse que de savoir distinguer ce qui est de son ressort , & où elle doit s'arrêter. Faute de cette précaution salutaire & de ce discernement si nécessaire , plusieurs Savans ont fait naufrage dans la foi ; & en commençant par vouloir rendre raison de tout , ils ont souvent fini par afoiblir ce que la Religion avoit de plus certain , ou par en douter. Ces téméraires scrutateurs de la Divinité, ne s'aperçoivent pas qu'ils manquent du premier & du plus nécessaire instrument pour cette recherche, qui est l'idée parfaite des attributs divins & des mystères , & telle qu'il la faudroit avoir pour en juger. Ils supposent qu'ils en

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
X V.

ont une idée suffisante : mais ils ne l'ont pas , parce que Dieu ne la leur a pas donnée : & il ne leur étoit pas utile que Dieu la leur donnât ; parce qu'il ne leur étoit pas utile de juger leur Créateur & leur maître. Il leur a communiqué des étincelles imparfaites de ses perfections infinies , telles qu'il leur convenoit de les avoir dans cette vie pour régler tous leurs devoirs , tant envers Dieu qu'à l'égard du prochain. Mais il ne leur a rien accordé de plus. Et l'homme a la témérité de juger de ce qui lui est caché , par ce qui lui est montré ; d'un tout immense , par une très-petite partie ; de l'infini par le fini ; de l'incompréhensible , par le peu qu'il lui est permis d'entrevoir. Il est en cela plus insensé que celui qui voudroit juger du soleil par une bougie , & de l'Océan par une goutte de rosée.

L'homme veut approfondir comment il est juste, que le péché & le châtiment du premier homme se répandent sur tous ses descendans. Pour décider cette question , il consultera l'idée qu'il a de la justice , & il n'y trouvera rien qui lui fasse concevoir l'équité de cette condamnation : parce que l'idée dont il se servira , est une idée particulière , finie , bornée à des devoirs humains ;

& ne représente que les caracteres d'une justice de créature à créature , d'homme à homme , & qui fût pour l'usage qu'il en doit faire en cette vie : au lieu que pour juger sainement de la justice de Dieu , il lui faudroit l'idée d'une justice infinie , sans bornes , incompréhensible , digne de Dieu seul , & qui fût Dieu elle-même.

CHAPITRE
III.ARTICLE
VII.I. Rois,
XV.

Nous avons l'idée bien nette de l'injustice d'un Roi , d'un pere , d'un maître , qui permettroient que ses sujets , ses enfans , ses domestiques commissent à leurs yeux des crimes , qu'il leur seroit aisé d'empêcher d'un seul signe. Cependant Dieu les permet & les souffre , quoiqu'il les pût arrêter sans peine. Et qui oseroit l'accuser d'injustice dans cette tolérance ?

Par quelles lumieres purement naturelles justifieroit-on la confusion qui semble régner dans les choses humaines ? Pourquoi Dieu comble de biens ceux qu'il prévoit n'en devoir user , que pour l'offenser : pendant qu'il laisse dans la misere ceux qui le bénissent jour & nuit ? Quels prétextes l'esprit humain pourroit-il fournir pour excuser un Prince qui gouverneroit ainsi ses Etats , & un pere qui conduiroit ainsi sa famille ? Et qu'on ne pense pas

avoir levé toute la difficulté, en disant qu'après cette vie, Dieu punira le vice, & récompensera la vertu. Car un esprit, que la foi n'éclaireroit pas, pourroit répondre, que cela prouve seulement qu'un jour il y aura une Providence qui réglera toutes choses; mais ne montre point que maintenant elle gouverne le monde.

Qui peut comprendre, par l'idée étroite que nous avons de la Tout-puissance, les miracles qu'elle prodigue dans l'Eucharistie? Leur multitude & leur nouveauté nous éblouit & nous trouble. Il en est ainsi de ce qu'elle opérera dans la résurrection des morts, & à l'égard des corps ressuscités; qui, quoique solides, pénétreront les corps les plus durs; quoique composés de parties contraires, seront pourtant inaltérables; & quoique pesans & massifs, égaleront l'agilité des esprits.

Qui est l'homme qui ait une idée nette de l'étendue immense de la science divine, qui connoît distinctement, & qui tient un compte exact de toutes les actions, des paroles, des pensées, & des mouvemens les plus secrets du cœur de tous les hommes qui ont vécu depuis la création du monde, & qui vivront jusqu'à la fin des siècles? Qui

peut concevoir le détail infini où entre cette même science ; pour distinguer & pour suivre les atômes de poussière de tant de millions de corps morts, dissipés & confondus en tant de manières, afin de restituer dans un clin d'œil , *in illu oculi* , à chacun précisément la même portion de matiere qui le composoit autrefois ?

Il seroit aisé de faire l'aplication des mêmes principes à tous les autres attributs de Dieu, dont nous n'avons que des idées très-imparfaites , comme de la sainteté , de l'immensité , de l'éternité.

Que l'esprit humain se contente d'adorer de loin des abymes , dont il lui est défendu de sonder les profondeurs. Qu'il s'arrête où se bornent ses connoissances ; & qu'il n'aille dans ses jugemens , que jusqu'où la révélation le conduit. Qu'il respecte les salutaires barrières , qui sont au pied de la montagne , où le Saint des Saints habite dans une lumière inaccessible ; & qu'il sache , que s'il ose les franchir , il sera exterminé comme un anathême. Qu'il se souviene que Dieu lui-même l'avertit, qu'il est unique , que rien ne lui ressemble , & ne peut lui être comparé : qu'en lui, tout est incompréhensible & impénétrable.

CHAPITRE

III.

ARTICLE

VII.

I. Rois

X V.

I. Cor. XV

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
X V.

Il faut consentir de tout son cœur d'ignorer ce qu'il a plu à Dieu de nous cacher ; & d'abaisser profondément nos foibles lumières au-dessous des siennes , pour lui en faire hommage. Nous devons être rayis de lui offrir les prémices de notre esprit , qui n'est qu'une étincelle de cette intelligence infinie , comme on lui offroit par reconnaissance les prémices des fruits de la terre , quoiqu'ils vinssent de lui seul , & lui fussent inutiles. C'est ce sacrifice des lumières de notre esprit , qui est le plus digne de lui être offert. C'est ce culte intérieur qui l'honore par-dessus tout.

- ¶ 6. *Il (Saül) dit alors aux Cinéens. . . séparez-vous des Amalécites , pour n'être pas envelopés dans leur ruine. . .* Comme le motif de l'ordre , qui portoit la destruction des Amalécites , n'étoit fondé que sur ce qu'ils avoient mis obstacle à la marche des Israélites au sortir de l'Egypte : les Cinéens , qui l'avoient favorisée de tout leur pouvoir , ne devoient pas être compris dans la même condamnation. Par cet esprit d'équité , Saül les fit avertir de se séparer des Amalécites , pour n'être pas envelopés dans la chaleur du combat avec les ennemis , qu'il avoit ordre d'exterminer.

On fait que Jéthro , beau-pere de Moïse , étoit Cinéen , & qu'il donna des conseils fort utiles pour le gouvernement d'Israël : que Jobab son fils lui servit de conducteur pendant son séjour dans le désert; * & que les enfans de Jéthro Cinéen , allié de Moïse , monterent de la ville des Palmes (qui est Jérico) avec les enfans de Juda au désert , qui étoit échu en partage à cette Tribu , & qui est vers le midi d'Arad , & qu'ils y habiterent avec eux **, près de la mer morte , & sur la frontiere des Amalécites , dont le voisinage les engagea à se mêler avec eux.

CHAPITRE
III.ARTICLE
VII.

I. Rois,

XV.

Jud. I , 16.

Num. XXIV,

21.

Saül tailla en pièces les Amalécites v. 7.
depuis Hévila jusqu'à Sur , qui est
vis-à-vis de l'Egypte, Les fit tous pas- v. 8.
ser au fil de l'épée , & prit vif Agag v. 9.
leur Roi. Mais il l'épargna de concert avec le peuple. Ils réserverent aussi ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux de brebis & de bœufs , parmi les bêtes * les plus grasses &

* S. Jérôme traduit משני par *vestes*, des habits à changer. Pagnin, Vatable , & les meilleurs Interprètes traduisent , *pinguium*, animaux gras, *duplicatorum*, ou de משני par une transposition de lettres de *mem* avant le *schin*.

les béliers , & généralement ce qui étoit le plus excellent , & ils ne voulurent point le perdre. Ils ne détruisirent que ce qu'il y avoit de plus vil , ou qui étoit en mauvais état.

I. Rois,
X V.

Voici la seconde infidélité de Saül , qui le fait rejeter pour toujours par le Seigneur , & qui le rend indigne de régner. Il devoit avoir devant les yeux la sévérité inexorable avec laquelle Dieu avoit fait punir Achan , pour avoir fait une réserve bien moins considérable de l'anathème de Jérico , qui étoit une ville beaucoup moins coupable que le peuple d'Amalec.

A R T I C L E V I I I.

Samuël declare à Saül que Dieu l'a rejeté ; & il tuë lui-même Agag.

✓. 10. 11. Le Seigneur dit alors à Samuël : Je me repens d'avoir fait Saül Roi , parce qu'il m'a abandonné , & qu'il n'a point exécuté mes ordres. Samuël en fut vivement touché , & il poussa toute la nuit des cris vers le Seigneur.

✓. 12. S'étant levé avant le jour pour aller trouver Saül dès le matin ; on lui vint dire que ce Prince étoit venu sur le
* Carmel pour y ériger un monument

* Ce Carmel est une montagne située sur la
en

en son honneur ; & qu'au sortir de-là, il étoit descendu à Galgala (*vulg.* ^b CHAPITRE III. ARTICLE VIII.
 Samuël le vint trouver comme il ofroit au Seigneur un holocauste des prémices du butin qu'il avoit emmené (du pays) d'Amalec.) * Lorsqu'il se fut approché, Saül lui dit : béni soiez-vous du Seigneur : j'ai accompli ses ordres.
 D'où vient donc, lui dit Samuël, ce

I. Rois,

XV.

* v. 13.

v. 14.

bruit de troupeaux de brebis & de bœufs que j'entens ici, & qui retentit à mes oreilles ? Saül lui dit : on a amené (du pays) d'Amalec les brebis & les bœufs les plus gras pour les im-

v. 15.

moler au Seigneur votre Dieu : mais nous avons tué tout le reste, comme dévoué à l'anathème. Permettez-moi,

v. 16.

lui dit Samuël, de vous rapporter ce que le Seigneur m'a dit cette nuit.

Dites, répondit Saül. Samuël ajouta :

v. 17.

Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'êtes-vous pas devenu le Chef des Tribus d'Israël ? Le Seigneur vous a sacré Roi de ce peuple. Il vous a fait

v. 18.

marcher à cette expédition avec ordre d'exterminer ces pecheurs Ama-

frontière méridionale de la Tribu de Juda, du côté de l'Idumée ; connue par le séjour qu'y a fait David, & par les possessions qu'y avoit Nabal, mari d'Abigail.

^b N'est point dans l'Hebreu.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VIII.

I. Rois,
X V.

* v. 19.

† v. 20.

v. 21.

v. 22.

v. 23.

lécites, & de combattre contre eux, jusqu'à ce que vous les eussiez tous fait périr. * Pourquoi donc ne lui avez-vous point obéi? pourquoi vous êtes-vous laissé aller au pillage, & avez-vous ainsi fait le mal à ses yeux? † Au contraire, répliqua Saül: J'ai exécuté ses ordres. J'ai marché à l'expédition à laquelle il m'avoit envoyé, & après avoir exterminé les Amalécites, j'ai emmené Agag leur Roi.

v. 21. Le peuple a pris seulement parmi le butin des brebis, & des bœufs, pour les immoler au Seigneur leur Dieu à Galgala, comme les prémices de ce qui a été dévoué à l'anathème. Est-ce que les holocaustes & les victimes, répliqua Samuël, sont aussi agréables au Seigneur que l'obéissance à ses ordres? Il vaut mieux lui obéir que d'offrir des victimes, & lui être soumis, que d'immoler les bœufs les plus gras. Car se révolter (contre Dieu,) c'est commettre le crime de la magie, & la résistance à ses ordres, est la même chose que (le culte) des idoles, & des Theraphins. Puis donc que vous avez rejeté l'ordre du Seigneur, le Seigneur vous rejete, & ne veut plus que vous soyez Roi.

* *Je me repens d'avoir fait Saül Roi.*

L'Ecriture s'exprime d'une maniere humaine. Car Dieu , toujours immuable , n'est pas capable de repentir , qui est une suite ou de l'ignorance , ou de l'inconstance , ou de quelque faute. Mais il paroît se repentir comme les hommes , en retirant ses faveurs de ceux qui s'en sont rendus indignes par leurs infidélités , & ce changement de leur conduite atire un changement extérieur de la part de Dieu.

On lui vint dire que ce Prince étoit venu sur le Carmel , pour y ériger un monument ^a en ^b son honneur. Saül , que nous avons vû si humble & si petit à ses yeux , si éloigné de toute ambition & de tout faste , commence à éprouver combien l'autorité & la prospérité sont des poisons dangereux pour le cœur humain , & capables de corrompre en peu de tems les plus heureux naturels. Il se laisse éblouir par l'éclat d'une victoire , qu'il ne tenoit que de la protection de Dieu. Il en attribue le

CHAPITRE

III.

ARTICLE

VIII.

I. Rois,

XV.

* v. 11.

v. 12.

^a Le mot Hebreu est *iad*, *manus*, qui est le même mot qui est employé II. Rois , Chapitre XVIII , pour marquer le monument qu'Absalom fit ériger pour se consoler de n'avoir point de fils qui pût perpétuer sa mémoire.

^b *Est*. pour soi.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VIII.

I. Rois ,
XV.

succès à sa prudence & à sa valeur. Il se hâte d'ériger à sa vanité un monument de triomphe , qui immortalise son nom. Son premier soin est d'assurer sa gloire pour la postérité : le soin d'offrir des sacrifices d'actions de grâces au Dieu des armées , ne viendra que dans la suite , & ne sera peut-être que pour la forme.

Il est vrai que dans l'Ecriture on voit plusieurs monumens élevés après de signalés bienfaits , pour en éterniser la mémoire , & pour y intéresser la reconnaissance des siècles suivans. Mais on n'en donnoit qu'à Dieu seul tout l'honneur. « C'est le Seigneur , dit-
« soit-on , qui a sauvé Israël : C'est le
« Seigneur qui a défait les ennemis en
« la présence d'Israël. C'est lui qui a
« fait sentir à son peuple les effets de sa
« miséricorde ». Mais Saül cherche dans la victoire à rendre le peuple attentif à sa personne. Il veut arrêter sur lui-même ses applaudissemens , son admiration , & sa reconnaissance. Il se met ainsi entre Dieu & le peuple , & le lui cache. C'étoit un des plus naturels , mais des plus funestes effets de la nouvelle forme de gouvernement , à laquelle pour cette raison Samuel s'étoit si fortement opposé. Aucun des Ju-

ges n'avoit rien tenté de pareil. Après les succès les plus merveilleux, ces fideles ministres avoient grand soin de disparoître, pour ne montrer que leur maître.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VIII.

I. Rois,

* Une fausse compassion voudroit encore excuser Saül d'avoir épargné Agag, & les plus précieuses dépouilles des Amalécites, ou du moins en diminuer la faute. Saül donne la vie à un Roi malheureux: c'est une action d'humanité, de clémence, & de générosité. Il réserve des troupeaux; mais c'est pour les immoler à Dieu. Cet usage n'étoit-il pas plus convenable, que de les abandonner à la pourriture & aux bêtes carnassieres, après les avoir égorgés? Pourquoi faire un dégât général sans aucun fruit? Ne valoit-il pas mieux en conserver une partie pour la subsistance de l'armée, & pour la récompenser de ses travaux & de son zèle? Enfin si Dieu improuvoit cette réserve, ne seroit-il pas assez tems de les exterminer, quand il se seroit expliqué de nouveau?

X V.
* 14.
21.

Mais c'est se rendre le juge de la Loi de Dieu, & lui demander raison de ses ordres. Dieu veut être servi en Dieu; & il ne peut l'être dignement, si après avoir parlé clairement, il n'est

CHAPITRE
III.ARTICLE
VIII.II. Rois,
X V.* Exod.
XVIII, 14.
† Deut. XXV,
27.

obéi sans réplique. Il avoit fait écrire par Moïse dans* un livre la condamnation d'Amalec : il l'avoit réitérée dans le Deuteronome †, en recommandant de ne le pas oublier : *Cave ne obliviscaris*. Saül devoit avoir lû cet arrêt selon l'ordre exprès de la Loi ; & Samuël venoit de le lui anoncer de la part du Seigneur. Y eut-il jamais commandement plus précis & plus clair ? Quel prétexte peut couvrir l'infidélité de Saül ? Si c'est une action d'humanité & de clémence de sauver la vie à Agag, Dieu peut donc être soupçonné de manquer de l'une & de l'autre, en commandant qu'on la lui ôte ? C'est donc préférer l'homme à Dieu. Saül réserve des troupeaux pour les immoler : Mais Dieu en avoit-il besoin ? les avoit-il demandés ? Qui fait mieux que lui-même, quand il lui faut offrir des sacrifices ? Et quand il en voudra, ira-t-il prendre des victimes, qui lui sont devenues odieuses à cause des maîtres qui les possédoient ? Ce Prince imprudent quitte la simplicité de la foi, comme fit la première femme. Il veut raisonner comme elle sur le commandement de Dieu, l'acommoder à ses vûes, en retrancher ce qui lui paroît moins convenable ; & substituer ses lumieres à celles de Dieu.

* Est-ce que les holocaustes. . . sont aussi agréables au Seigneur que l'obéissance à ses ordres ? . . . C'est commettre le crime de la magie. . . c'est la même chose que le culte des idoles. . .

CHAPITRE
III.

ARTICLE
VIII.

I. Rois,

XV.

*y. 21-23

C'est avec grande raison que le Prophète traite la désobéissance de Saül d'une véritable idolatrie, qui ne consiste qu'en ce qu'on met les créatures à la place du Créateur, de quelque nature qu'elles soient ; & qu'on leur rend la soumission & l'honneur, qui ne sont dûs qu'à Dieu seul. Tout ce que nous lui préférons, tout ce que nous aimons, sans dépendre de lui ; toutes nos passions deviennent pour nous autant d'idoles, en devenant notre règle & notre fin. Il n'y a que l'obéissance qui rende à Dieu un culte parfait, & digne de sa souveraine majesté, parce qu'il n'y a qu'elle qui lui assujétisse le cœur pleinement. Pendant que les sacrifices extérieurs n'immolent qu'une chair étrangère ; elle seule sacrifie l'homme tout entier, en immolant sa volonté avec tous ses goûts, ses répugnances & ses desirs. Par les autres vertus, dit S. Grégoire Pape, nous ofrons à Dieu ce qui est à nous : mais par l'obéissance nous nous dévouons nous-mêmes sans réserve.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VIII.

I. Rois,
X V.

* V. 23.

* Puis donc que vous avez rejeté l'ordre du Seigneur, le Seigneur vous rejete, & ne veut plus que vous soyez Roi. Dieu proportionne la peine à la faute. Saül a rejeté la volonté de Dieu pour lui préférer la sienne; Dieu à son tour le rejete du trône, pour lui substituer un autre. Il a refusé d'obéir; & il mérite que l'obéissance lui soit refusée. Il n'a point voulu dépendre de son maître; & ses sujets ne dépendront plus de lui.

La résistance à ses ordres, est la même chose que (le culte) des idoles & des Têraphins. L'origine, l'usage, la figure des Têraphins sont assez obscures. Sa

I. Reg. XIX,
13.

Zach. X, 1.

véritable signification est *image*, ou, *ressemblance*. Comme l'on peut représenter des choses vraies ou fausses; conformes au culte légitime, ou superstitieuses, on peut donner à Têraphins le nom d'idoles; ou celui d'une image religieuse & permise, selon les personnes, les tems & les lieux qui en déterminent le sens. C'est en ce dernier sens qu'il est pris dans Osée, où il prédit que les enfans d'Israël seront long-tems sans Roi, sans Prince, sans Sacrifice, sans Autel, sans Ephod, & sans Têraphins. Mais ailleurs, & dans ce Verset des Rois, il n'y a pas de doute que Têraphins ne soit pris en mauvaise

Osée, III, 4.

* J'ai péché, lui dit Saül, en passant les ordres du Seigneur, & les vôtres par la crainte du peuple, & par le désir de le satisfaire. † Mais portez, je vous prie, mon péché, & venez adorer avec moi le Seigneur. § Samuël lui répondit : Je n'irai point avec vous, parce que le Seigneur vous rejete, comme vous avez rejeté ses ordres, & il ne veut plus que vous soiez Roi d'Israël. Il se détourna en même-tems pour s'en aller. Mais Saül le prit par le coin de son manteau qui se déchira. Le Seigneur, lui dit Samuël, a déchiré aujourd'hui [& arraché] d'entre vos mains le Roïaume d'Israël, pour le donner à un autre qui vaut mieux que vous. Je vous déclare de plus, que celui qui est la cause ^a des victoires d'Israël, ne changera point de résolution, & qu'il ne se repentira point. Car il n'est par un homme pour se repentir. J'ai péché, repliqua Saul : mais ne me deshonnez point maintenant devant les anciens de mon peuple, & devant Israël; & revenez adorer avec moi le

I. Rois,

XV.

* v. 24.

† v. 25.

§ v. 26.

v. 27.

v. 28.

v. 29.

v. 30.

^a Lett. Le Vainqueur, ou, l'Eternel d'Israël.

CHAPITRE
III.
ARTICLE
VIII.

I. Rois,
X V.

* v. 31.
† v. 32.
** v. 33.

v. 34.

v. 35.

Seigneur votre Dieu.* Samuël retour-
na avec Saül, qui adora le Seigneur.
† Samuël se fit ensuite amener Agag Roi
d'Amalec. Ce Prince s'étant présenté
avec l'extérieur d'un homme ^a nour-
ri dans les délices, dit : Véritable-
ment, je ne ^b pensois plus aux amer-
tumes de la mort.** Votre mere sera
sans enfans parmi les femmes, lui dit
Samuël, comme tant de meres ont
été privées des leurs par votre épée.
Il le mit en pièces devant le Seigneur
à Galgala. Après quoi il retourna à
Ramatha, & Saül alla chez lui à Ga-
baa. Samuël ne vit plus depuis Saül
jusqu'à sa mort : mais il le pleuroit
sans cesse, parce que le Seigneur se
repentoit de l'avoir établi Roi d'Israël.

Saül ne fait plus que des faux pas. Il
se justifie mal, & se contredit ; ou il
rejète la faute sur d'autres. Au lieu de
s'acuser lui-même, il accuse l'armée
comme si elle avoit agi à son insçu, ou

* אגג מעדנת. *Agag, deliciarum. Aquila, Αγάγ
ἀπὸ τροφῆς. Sym. Αγάγ ἀπὸς* Quelquefois
le même mot signifie aussi, chaînes, liens : & il
marqueroit ici qu'Agag étoit dans les liens :
mais la construction n'y convient pas.

^b La Vulgate traduit : *Siccine separat amara
mors.* אכן סר מר חמות *certe recessit amaritudo
mortis.*

contre son gré. Il colore ses réserves du prétexte de la Religion. Il ne commence à confesser son crime, qu'après avoir appris la perte de son Roïaume.

Il n'est occupé que de l'estime des hommes; & s'il prie le Prophète de l'accompagner à l'Autel pour adorer Dieu, ce n'est qu'afin de sauver les apparences devant le peuple. Il s'abandonne ensuite à une noire & opiniâtre jalousie, qui attaque Dieu même dans son choix. Il se porte jusqu'au carnage horrible des Prêtres de Nobé. Enfin renonçant à Dieu sans retour, il se livre au Démon par la magie, & périt dans l'impénitence & le désespoir, en se donnant lui-même la mort. C'est par de semblables degrés que des fautes, qui paroissent souvent légères, conduisent une ame dans l'abîme. Les vûes de Dieu sont infiniment différentes des nôtres. Nous ne pouvons pénétrer quel est l'écart qui forme le premier anneau de la réprobation des uns & des autres. Souvent Dieu la fait dépendre de circonstances qui semblent peu importantes. Il veut une fois sonder le fond du cœur de ceux qu'il appelle; & il les met à l'épreuve pour connoître leur fidélité. Personne ne fait à quoi cette épreuve est attachée, afin de nous

CHAPITRE
III.

ARTICLE
VII.

I. Rois,
XV.

exciter à lavigilance & à la priere.

CHAPITRE
III.ARTICLE
VIII.I. Rois,
XV.*Il le mit en pièces devant le Seigneur.*

Il imita le zèle des Lévites & de Phinéas, qui consacrerent leurs mains par le sang des adorateurs du veau d'or & de l'idole de Phogor ; & mériterent du Seigneur de grandes louanges & de grandes récompenses. Et il aprit à Saül par son exemple, ce qu'il auroit dû faire pour être fidèle à ses ordres.

Samuël ne vit plus Saül jusqu'à sa mort.

Il ne lui rendit plus de visites de respect & d'honneur , qui ne pouvoient que lui être odieuses & importunes. Il cessa d'entretenir les liaisons de confiance , de conseil , d'amitié , qu'il avoit eûs jusques là avec le Prince. Saül le laissa aller , sans faire la plus légère démarche pour le retenir , sans connoître le prix du trésor qu'il perdoit , sans le regretter , sans penser à le recouvrer dans la suite de son règne , sans marquer la moindre reconnoissance pour tant de services rendus à l'Etat & à sa personne. Il ne comprit pas qu'en éloignant de sa Cour un ami fidèle , un Ministre expérimenté , un Prophète zélé pour sa véritable gloire, il consentoit à demeurer sans conseil , sans lumière , sans consolation , sans défense contre ses propres passions, &c.

DES ROIS ET DES PARALIP. 301
 contre celles de ses courtisans. Il al-
 loit directement contre le conseil que
 le Saint-Esprit donne surtout aux
 personnes constituées en dignité, * d'a-
 voir toujours auprès d'elles un homme
 de bien, craignant Dieu, observateur
 de sa Loi, sensible à leurs intérêts,
 capable de les instruire de la vérité. Il
 assure qu'un homme de ce caractère
 leur sera plus utile, que sept sentinelles
 qu'elles auroient mis en garde sur une
 tour.

CHAPITRE
 IV.
 ARTICLE
 I.

I. Rois,
 X VI.
 * Eccl.
 XXXV, 15.
 18.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Samuël est envoyé à Bethléem
 pour sacrer David. David con-
 tinue à garder les troupeaux.

An du M.
 2934.
 Avant J. C.
 1070.

ARTICLE UNIQUE.

*Samuël est envoyé à Bethléem pour sa-
 crer David. Pl. VIII, & CXIII.*

Age { de Da-
 vid, 19.
 de Sa-
 muël,
 84.

I. Rois,
 X VI.
 V. I.

Le Seigneur dit à Samuël : Jusqu'à
 quand pleurerez-vous Saul, puisque
 je l'ai rejeté, & que je ne veux plus
 qu'il règne sur Israël ? Remplissez
 d'huile le vase de ^a corne que vous

^a On se servoit alors d: cornes comme de va-
 ses ordinaires, pour contenir les liqueurs de di-

CHAPITRE
IV.ARTICLE
I.I. ROIS,
XVI.

* v. 2.

v. 3.

avez ; & allez de ma part chez Ifaï de Bethléem : car je me suis choisi un Roi parmi ses enfans. * Comment irai-je , répondit Samuël ? Saül l'aprendra , & il me fera mourir. Le Seigneur lui dit : Prenez avec vous une génisse du troupeau ; & dites que vous venez offrir un sacrifice au Seigneur. Vous y inviterez Ifaï. Je vous ferai savoir ce que vous aurez à faire , & vous sacrerez celui que je vous marquerai.

SAMUEL voyant ses avis méprisés , sa présence importune , son ministère inutile dans une Cour où Dieu même n'étoit plus écouté , il ne pensa qu'à se retirer dans sa maison à Ramatha pour y vivre en particulier , comme un Conseiller fidèle dont les services ne sont plus de saison , & qui n'avoit plus d'autre affaire que de prier pour son Roi. Dans cette disposition , il ne cessoit d'intercéder pour ce Prince ingrat , qui étoit indifférent & muet sur ses propres malheurs ; & de verser jour & nuit des larmes dont Dieu même qui les voïoit couler , ateste la sincérité & la continuité. La foi éclairée férente nature , & même pour boire dans les repas les plus somptueux.

du Prophète ne nous permet pas de douter que ces larmes n'eussent un motif plus religieux & plus profond, que la perte d'une couronne temporelle, qui n'avoit servi qu'à lui faire commettre de grandes fautes, & qu'à ternir en lui les plus belles vertus ; & qu'il ne craignit que la privation d'un Roïaume de la terre, ne fût un funeste présage de l'exclusion du Roïaume du ciel. Pendant que le choix du successeur demuroit suspendu, Samuël se flatoit que l'arrêt de la dégradation prononcé contre Saül pouvoit n'être qu'une simple menace, qu'il espéroit faire révoquer par ses vives instances. Mais pour lui en ôter l'espérance, & pour arrêter le cours des pleurs que l'impénitence de Saül rendoit inutiles ; Dieu lui déclare que la résolution de donner le Roïaume à un autre, plus digne de régner, est fixe & sans retour ; & qu'il le charge lui-même d'en être l'exécuteur, en se transportant à Bethléem pour y sacrer un des fils d'Isaï. Dieu prenoit ainsi plaisir à relever son serviteur, à mesure que les hommes le rabaissoient ; & pour le dédommager du souverain pouvoir, que le peuple d'Israël lui avoit fait perdre, & que Saül refusoit de partager avec lui,

CHAPITRE
IVARTICLE
I.I. Rois,
XVI.

CHAPITRE
IV.ARTICLE
I.I. Rois,
XVI.

quiet sur son successeur, & très-attentif sur toutes les démarches de Samuël, qu'il croïoit devoir être chargé d'en faire le choix, & de mettre la menace à exécution. Pour couvrir le voïage du Prophète d'un prétexte qui en ôrât le soupçon, Dieu lui ordonne de mener avec lui une victime, dont la vûë anonceroit aux spectateurs un simple dessein de piété & de religion, & cacheroit le motif principal du voïage. La présence inopinée d'un homme de cette importance, qui se monroit rarement en public depuis sa retraite, remplit d'étonnement les anciens de Bethléem, & leur fit craindre qu'il ne leur apportât quelque nouvelle fâcheuse, ou pour lui-même, ou pour eux, ou pour l'Etat. Il les rassura en les exhortant à se mettre en état d'assister au sacrifice qu'il étoit venu offrir au Seigneur; & il paroît qu'il n'invita au festin, qui suivoit l'immolation de la victime pacifique, qu'Isaï seul avec ses enfans, afin d'être plus maître du secret, qu'exigeoit l'exécution de sa commission, & auquel la famille se trouveroit également intéressée.

Isaï aiant présenté son fils aîné, qui étoit un jeune homme parfaitement

bien fait, Samuël crut qu'il étoit celui que Dieu destinoit à la Roïauté. Il se souvenoit, que dans l'élection de Saül, Dieu avoit été attentif à la belle taille & aux qualités extérieures, & qu'il les avoit fait remarquer au peuple : & par ce préjugé, il conclut que c'étoit celui-là même qu'il devoit sacrer. Mais Dieu l'arrête ; & l'avertit que dans le choix d'un homme selon son cœur, que les yeux charnels ne peuvent discerner, il ne doit point avoir égard aux dehors, qui sont des indices très-suspects de la vertu & du mérite, & qui couvrent souvent de grands vices & des passions odieuses, que l'ocasion fait éclore.

Sont-ce-là tous vos enfans ? On ne met point David au nombre des enfans de la maison : on ne le compte pour rien. Il est négligé par son pere & par sa mere, & regardé comme étranger par ses freres. On le relegate à la campagne pour garder les moutons. Ce n'est pas sur lui qu'on établit les espérances de la famille. C'est néanmoins celui-là même que Dieu préfere pour en être le soutien & la gloire, & qu'il destine à être le plus illustre des Rois du peuple de Dieu, & le pere du Messie. C'est l'image de ce qui arrive encore tous

 CHAPITRE
IV.

 ARTICLE
I.

 I. Rois,
XVI.

les jours dans les familles.

CHAPITRE

IV.

ARTICLE

I.

I. ROIS,

XVI.

Dieu n'avoit pas désigné nommé-
ment celui qu'il apelloit au Trône ; &
il avoit expès laissé long-tems le choix
indécis & suspendu entre les freres ,
afin que les circonstances mêmes leur
apriſſent qu'il n'y avoit de la part de
Samuël ni prédilection ni collusion y
& que la volonté de Dieu en devint
plus notoire & plus respectable par la
maniere merveilleuse dont elle se ma-
nifesterait. Comme Saül , après l'onc-
tion sacrée , avoit été changé en un au-
tre homme , & de Laboureur , étoit
devenu tout d'un coup Prophète &
grand Roi : David reçut aussi par son
sacre , un esprit saint & nouveau , qui
l'éleva au-dessus de lui-même & de sa
condition , & lui communiqua le don
de prophétie , la sagesse , le courage ,
la grandeur d'ame , & toutes les qua-
lités de l'esprit & du corps , nécessai-
res pour gouverner avec succès. Après
l'infusion de ces dons , David fut plus
occupé de la Roiauté de JESUS-
CHRIST , dont il tenoit la place , que
de celle que Dieu venoit de lui don-
ner ; & c'est dans cette disposition qu'il
composa les Pſeaumes VIII, & CXIII.
Et comme il étoit à la campagne , où il
avoit la facilité & le loisir de contem-

pler les merveilles de la nature, il est assez probable que ce fut alors qu'il composa ceux où il admire les beautés de l'univers, & où il invite toutes les créatures à s'unir à lui pour adorer leur Créateur. Pseaumes CIII, XCIII, CXLV, CXLVIII.

CHAPITRE
V.ARTICLE
I.I. Rois.
XVI.

CHAPITRE CINQUIEME.

I. Saül est agité d'un mauvais esprit. David est appelé à la Cour pour jouer de la harpe devant lui. II. Guerre contre les Philistins. Insultes de Goliath. III. David est envoyé au camp vers ses freres. IV. Il offre à Saül d'aller combattre Goliath. V. Il le tuë. VI. Il gagne l'amitié de Jonathas. VII. Jalousie de Saül. Il veut percer David. VIII. Il lui promet Merob sa fille aîné, & la donne à un autre. David épouse Michol.

ARTICLE PREMIER.

Saül est agité d'un mauvais esprit. David est appelé à la Cour pour jouer de la harpe devant lui.

L'esprit du Seigneur se retira de y. 14.

CHAPITRE
V.ARTICLE
I.

I. Rois,

XV L.

*v. 15.

†v. 16.

v. 17.

v. 18.

Saül; & ce Prince fut agité & troublé par un mauvais esprit envoie du Seigneur. *Vous voyez, lui dirent ses Officiers, qu'un mauvais esprit [envoie] de Dieu, vous agite & vous trouble. †S'il plaît au Roi notre Seigneur, vos serviteurs, qui sont auprès de votre personne, chercheront quelqu'un qui sache jouer de la harpe, afin qu'il en joue, lorsque ce mauvais esprit vous agitera, & que vous en receviez du soulagement. Saül leur aiant ordonné de lui en chercher un pour le lui amener, Un d'eux lui répondit : J'ai vu un des fils d'Isaï de Bethléem, qui fait fort bien jouer de la harpe. C'est un jeune homme très-fort & très-robuste, propre à la guerre, sage dans ses discours, d'une mine avantageuse, & le Seigneur est avec lui.

DIEU ne se contenta pas de retirer de Saül l'esprit de sagesse & de force qu'il lui avoit communiqué par miracle au jour de son premier sacre, & les autres qualités qui sont nécessaires pour bien gouverner un grand Etat : mais il le livra encore dans sa colere à un esprit mauvais, qui le mettoit hors de lui-même par les agita-

tions violentes qu'il cauſoit à ſon eſprit & à ſon corps , & qui le réduiſoit dans l'état le plus humiliant , où puiſſe être une perſonne qui ocupe un rang éminent.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
I.

I. Rois
X V I.

Le conſentement des Saints Peres & des meilleurs Interprètes , la ſimple lecture du Texte ſacré , & l'opoſition que l'Ecriture met entre l'Eſprit de Dieu qui ſe retire de Saül , avec le mauvais eſprit qui lui ſuccède ; ne permettent pas de douter , que cet eſprit mauvais ne fût le Démon même , qui poſſédoit , ou du moins obſédoit ce Prince ingrat & infidèle , & qui avoit reçu de Dieu , ſous de certaines conditions , la liberté de ſ'en emparer comme d'une place vacante , & de lui faire ſentir les éfets de ſa tyrannie.

Les Docteurs Juifs , & quelques Interprètes modernes , ne voient dans cet eſprit mauvais qu'une ſimple maladie , cauſée par la mélancolie ; & par une bile échaufée , qui envoiant à la tête des vapeurs noires , troubloit tout le tempérament , lorsqu'elles étoient exceſſives. Ils prétendent en trouver les preuves dans les ſymptomes de cet accident fâcheux , dans les accès irréguliers de ſes aſaques ; & dans le remede que les Courtiſans ju-

gerent le plus propre à guérir ou à soulager leur maître. Ils s'acorderent tous à lui conseiller de charmer son mal par la douceur de la musique , & de s'égaier par les sons agréables des instrumens : moien très-capable de dissiper une tristesse sombre , & de rendre le calme à l'esprit ; mais très-inéficace pour agir sur le Démon , & pour arrêter ou pour modérer sa fureur.

On pourroit concilier ces deux sentimens , & parvenir à la vérité par leur réünion. Les menaces de Samuël , l'abandon de Dieu , les remords de la conscience , l'attente inquiète d'un successeur , qui pouvoit à tout moment lui faire perdre la vie avec le Trône , avoient rendu Saül soupçonneux , défiant , envieux , vindicatif , & avoient tourné son tempérament à la mélancolie , à une humeur sombre & chagrine , facile à se blesser de tout , & à s'irriter de la moindre opposition à ses volontés.

Toutes ces dispositions avoient formé dans Saül une passion dominante & habituelle de jalousie & de haine , qui influoit sur son corps. Pour l'en punir , Dieu acorde au Démon , Ministre de pareilles passions , la licence de l'ataquer par cet endroit , & de tirer

rer de lui-même la manière de ses tentations ; d'employer contre ce Prince ses propres maladies , qui ne devoient leur origine & leur violence qu'à ses vices ; & de prendre occasion de ses dispositions déréglées d'esprit & de corps, pour le porter aux excès qui en sont les suites ordinaires.

Plusieurs exemples de l'Ecriture nous apprennent , que la justice divine emploie le ministère du Démon à châtier les hommes par de certaines passions , qui sont plus proportionnées à la nature de leurs crimes. Elle envoya aux Sichimites , qui s'étoient réunis dans l'approbation du meurtre des enfans de Gédéon , un esprit de discorde entre eux & Abimélec , pour les exterminer les uns par les autres. Elle livra les Egyptiens , qui se vantoient d'une prudence consommée , à un esprit de vertige , qui mit la confusion dans le Roïaume , & le perdit. Elle permit au Démon d'impureté de tenter d'incontinence les sept maris de la jeune Sara , & de les tuer. L'Evangile marque que l'enfant lunatique étoit possédé d'un Démon , qui avoit plus de pouvoir sur lui dans le tems , que la lune agissoit sur lui plus fortement, & qui régloit sur cette circonstance l'usage de sa malice.

Comme il avoit plu à Dieu de lier l'opération du Démon sur Saül aux mouvemens de ses humeurs atrabilaires, & de l'en faire dépendre : Dieu avoit aussi ataché l'adoucissement du caractère de Saül, & le calme de son esprit à l'action de la musique de David, qui, joignant l'agrément de la voix à l'harmonie de sa harpe, imprimoit dans les sens & dans les organes de ce Prince, des dispositions plus tranquilles & plus douces ; & chassoit ainsi le Démon, en lui ôtant la matiere de la manie qu'il avoit coutume de lui causer. Ces Cantiques, que le Saint-Esprit dictoit, & que la vertu divine animoit, avoient un pouvoir efficace pour réprimer l'esprit de malice, & pour le mettre en fuite, comme il paroît par les exorcismes de l'Eglise.

Ainsi du côté de Saül & de David, il y avoit en même-tems du naturel & du surnaturel. Un double voile couvroit l'action invisible de Dieu, & celle du Démon. La mélancolie du Prince cachoit l'opération secrète du Démon ; & la musique de David cachoit l'action invisible de Dieu. Un double motif engageoit Dieu à en user ainsi : le premier, pour marquer à Saül la source empoisonnée de ses malheurs

dans la jalousie , la haine & l'orgueil qui le possédoient ; & pour lui en indiquer le remède dans un retour vers Dieu : Le second , pour relever la gloire d'un jeune berger aux yeux du peuple & de la Cour , & pour rendre dès-lors David supérieur à Saül.

CHAPITRE
V.
ARTICLES
I.

I. Rois ,
XVI.

J'ai vu un des fils d'Isaï... qui fait fort bien joier de la harpe. C'est un jeune homme très-fort & très-robuste , propre à la guerre , sage dans ses discours , d'une mine avantageuse , & le Seigneur est avec lui. Les dons singuliers , dont l'esprit de Dieu avoit enrichi tout d'un coup le jeune David , avoient attiré sur lui l'attention de tous les habitans du voisinage. La sublimité de ses Cantiques : la connoissance subite de la plus parfaite musique , l'art de conduire sa voix , & de toucher les instrumens sans l'avoir appris des maîtres , & plusieurs talens au-dessus de l'humain , avoient fait juger que Dieu le favorisoit particulièrement.

Et le Seigneur est avec lui. Ce trait entre-t-il dans les louanges que les hommes ont coutume de donner ? S'en sert-on pour relever le mérite , & pour lui attirer de l'estime ? L'emploie-t-on comme un grand titre pour faire valoir une recommandation , & comme

CHAPITRE
V.ARTICLE
I.I. Rois,
XVI.Jac V, 13.
Iphes. V, 19
Col. III, 16.

faire sur ce Prince malade les premiers essais de la vertu merveilleuse de sa divine harpe pour chasser les esprits de malice, & donner dans sa personne une image visible des effets secrets qu'elle produiroit dans l'ame de chaque fidele. C'est cette musique, toute spirituelle & toute céleste, que les Apôtres saint Jâques & saint Paul conseillent aux Chrétiens; & que l'Eglise a toujours employée contre l'esprit malin, comme les plus puissantes armes.

On peut demander à cette occasion, si la Religion Chrétienne porte la sévérité jusqu'à interdire les chansons profanes.

Mais est-il permis de chanter ce qu'on n'oseroit dire dans un langage simple & ordinaire, & ce que l'on ne voudroit pas faire? C'est néanmoins ce qui arrive dans les chansons profanes. Toutes les maximes qu'on y publie, sont prises d'un Paganisme grossier. Elles ne tendent qu'à réveiller les passions les plus basses & les plus dangereuses, & ne plaisent qu'autant qu'elles remuent. Elles autorisent ce que l'Evangile condamne. Elles excusent, elles déguisent des choses, dont l'Apôtre ordonne aux Chrétiens d'a-

gnorer jusqu'au nom. On en perd ainsi l'horreur, qui étoit la première gardienne de l'innocence du cœur; & en se familiarisant avec des images peu honnêtes, on s'acoutume à n'en plus rougir. L'agrément des fictions poétiques, la cadence des vers, les charmes de la voix, & l'harmonie des instrumens, envelopent ce que ces maximes toutes nues présenteroient de honteux & de libre; & concourent à insinuer, sous ce voile, jusqu'au fond du cœur, un poison séduisant, dont la fausse douceur plaît au malade à proportion de ce qu'elle est conforme à sa secrète corruption. Car, comme l'a fort bien remarqué saint Augustin, *solus amor cantat*. Le chant est le cri de joie de l'amour, qui s'aplaudit d'avoir trouvé son bien. On chante ce qu'on aime, & on aime ce que l'on regarde comme son bien. De-là vient que les Motets plaisent si peu aux gens du monde; & cet ennui prouve que le cœur aime ailleurs. Ainsi la qualité des airs de musique découvre à chacun la nature de l'amour dont il est possédé. On a beau se rassurer, sur ce qu'on n'a point à se reprocher de commettre de faute qui blesse la pureté. Cette vertu a bien plus d'étendue qu'on ne pense;

CHAPITRE
V.ARTICLE
I.I. Rois,
XVI.

& ne se borne pas aux actions. Elle consacre à Dieu l'ame toute entiere, & la fiance à JESUS-CHRIST, comme à son unique époux. Le cœur, l'esprit, la mémoire, l'imagination, les sens, tout fait partie du temple que le Saint Esprit s'est dédié. Tous nos membres ont été sanctifiés par la divine Eucharistie, & notre bouche plus particulièrement que tout le reste. Ils composent tous ensemble cet holocauste parfait, que Dieu s'est réservé, & dont la volupté ne peut rien soustraire sans une impiété sacrilège.

Enfin les chansons profanes, ou annoncent l'amour, ou invitent à boire. Dans les unes & dans les autres, on invoque des Divinités païennes, qui président à la débauche, & sous lesquelles le Démon caché a séduit toutes les Nations, en se faisant rendre grâces des biens qu'elles ne tenoient que de la libéralité du Créateur. Et l'on devient assez irréligieux pour faire revivre des Divinités, que la croix de JESUS-CHRIST avoit anéanties. Quel étrange renversement, que des hommes, rachetés par son sang de la tyrannie de Satan, tiennent, pour s'y rengager de nouveau, des assemblées solennelles, où cet esprit séducteur

peut seul être honoré ; où les loix seules sont reçues ; d'où est banni, comme le poison de la vie , tout ce qui annonce la tempérance , la pudeur & la pénitence ; où ces grandes vertus seroient tournées en ridicule , si elles osoient s'y montrer ; & où tout conspire à rétablir l'empire du Démon , sur les ruines du Christianisme.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
II.

I. Rois ,
XVII.

ARTICLE II.

*Guerre contre les Philistins. Insultes
de Goliath.*

An du M.
2941.
Avant J. C.
1062.
Age de David
23.

Les Philistins aiant assemblé leurs v. 1.
troupes pour faire la guerre aux Israélites , se rendirent à Socho dans la Tribu de Juda , & camperent entre v. 2.
a Socho & Azeca sur les confins de ^b Dommim. Saul & les enfans d'Israël
s'étant assemblés , vinrent se poster dans la vallée du Chêne , & rangerent leurs troupes en bataille pour attaquer les Philistins. Les deux armées v. 3.
se placerent chacune sur une montagne , & elles avoient une vallée en-

^a Ces deux Villes étoient au midi de Jérusalem , & au couchant de Bethléem , éloignées de cette dernière d'environ quatre lieues , & à cinq lieues de Jérusalem.

^b Dommim , on ignore la situation.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
II.

I. Rois,
XVII.

* v. 4.

† v. 5.

v. 6.

v. 7.

tre deux. * Il sortit alors du camp des Philistins un nommé Goliath, pour^a se mettre entre les deux armées. Il étoit de Geth, & il avoit^b six coudées & un palme de haut. † Il avoit sur la tête un casque d'airain. Il étoit revêtu d'une cuirasse à écaille aussi d'airain, qui pesoit cinq^c mille sicles. Ses jambes étoient couvertes d'airain, & il portoit sur ses épaules un bouclier aussi d'airain. La hampe de sa lance étoit comme ces grands bois dont se servent les tisserans, & le^d fer de cette lance pesoit six cens sicles :

^a Pour se mettre entre les deux armées. C'est ainsi que traduisent les Docteurs Juifs & le plus grand nombre des Interprètes. *איש דבנין* Un homme mite'en, qui se met entre deux, qui est chargé de la part de son armée de terminer la guerre par un combat d'homme à homme. Les LXX ont : Il sortit un homme puissant du milieu des rangs des Philistins. Le Caldéen : Il sortit d'entre eux. Saint Jérôme a traduit, un homme qui étoit bérard.

^b Goliath avoit six coudées & un palme : c'est-à-dire, environ douze pieds & demi, en prenant la coudée à vingt pouces & demi, le palme à trois pouces & un peu plus.

^c Cuirasse qui pesoit cinq mille sicles ; c'est-à-dire, cent cinquante livres & un quart, en prenant le sicle à demi once, & la livre à seize onces.

^d Le fer de cette lance pesoit six cens sicles ; c'est-à-dire, près de vingt livres. Il y a des per-

son Ecuyer marchoit devant lui. * Cet homme s'étant venu présenter devant les bataillons d'Israël, leur crioit : Pourquoi voulez-vous donner bataille? Ne suis-je pas Philistin; & vous, n'êtes-vous pas serviteur de Saül? Choisissez quelqu'un de vous qui vienne [se battre] contre moi. S'il a l'avantage sur moi, & qu'il me tue, nous serons vos esclaves. Mais si j'ai l'avantage sur lui, & que je le tue, vous ferez les nôtres, & vous nous demeurerez assujétis. J'ai aujourd'hui couvert d'opprobre les bataillons d'Israël, ajoutoit-il. Donnez-moi, leur ai-je dit, quelqu'un qui vienne se battre contre moi. Saül & les Israélites l'entendant parler de la sorte, étoient tous frappés de froi, & trembloient de peur. Le Philistin se présenta ainsi proche du camp d'Israël soir & matin pendant quarante jours.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XVII.

* v. 8.

v. 9.

v. 10.

v. 11.

v. 16.

ARTICLE III.

David est envoyé au camp vers ses frères.

David étoit fils de cet homme d'Ephrata de la ville de Bethléem en Judées qui estimant tout le poids de l'armure de Goliath à plus de deux cens cinquante livres.

v. 12.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
III.

- I. Rois ,
XVII. da [*vulg.* dont il a été parlé ci-
avant ,] qui s'apelloit Ifai , & avoit
huit fils ; & qui étoit un des plus âgés
de son tems sous le règne de Saül.
* Les trois aînés de ses fils nommés le
premier Eliab , le second Abinadab ,
* v. 13. & le troisième Samma , avoient sui-
vi Saül à l'armée. Et David le plus
* 14. jeune de tous ; après avoir quitté ce
* 15. Prince , étoit retourné à Bethléem
pour mener paître les troupeaux de
son pere.

David étoit revenu bien-tôt de la
Cour , aparenment congédié par Saül,
qui, se croiant guéri pour toujours, fut
bien aise d'éloigner un homme , qu'il
n'avoit retenu auprès de lui , que pour
un ministère odieux , & dont la prés-
ence rapelloit sans cesse le souvenir
de sa maladie. Il étoit retourné dans
sa famille sans rapporter de récompense
avec lui , & sans que sa condition
en fût devenue meilleure. Il s'étoit re-
mis tranquillement à garder les moutons ,
sans se plaindre de l'injustice &
de l'ingratitude du Prince après les ser-
vices personnels qu'il lui avoit rendus.
Délivré du tumulte & des servitudes
de la Cour , il se crut heureux d'être
rendu à lui-même , à sa chere solitu-

de , à ses innocens exercices , à la méditation sublime des célestes vérités , au privilège de suivre avec liberté les ardeurs du feu sacré que le Saint Esprit avoit allumé dans son cœur. Ce fut peut-être alors , que comparant ce qu'il avoit vû d'éclat & de magnificence à la Cour de Saül , avec le bonheur réel que procure la solide piété ; il composa les Pseaumes, où il fait confister toute la félicité de l'homme dans la pratique de la Loi de Dieu.

CHAPITRE
V.ARTICLE
III.I. Rois,
XVII.

Pseaume, I.

[Pendant que le Philistin se pressentoit ainsi devant le camp d'Israël]
Isaï dit à David : Prenez une ^a mesure de cette ^b farine d'orge , avec ces dix pains , & courez vers vos freres jusqu'au camp. Voiez comment ils se portent , & retirez ^c ce qu'ils pourroient avoir mis en gage. Portez aussi ces dix fromages à leur Colonel. Saül étoit alors avec les fils d'Isaï , &

v. 17.

v. 18.

v. 19.

^a Une mesure , en Heb. *éphi* , qui contenoit vings-neuf pintes , chopine , demi-setier , & un poisson.

^b Farine , c'étoit ou du froment ou de l'orge broié , séché & roti , aprété avec du lait , du miel , de l'eau , ou de l'huile. Les troupes ne tiroient de Saül ni paie ni subsistance.

^c ער בתר est diversement traduit , & paroît signifier ici , *pignus* , *arrha* , *sponsio*.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XVII.

* v. 20.

v. 21.

v. 22.

v. 23.

* 24.

tous les Israélites dans la vallée du Chêne, occupés à faire la guerre aux Philistins. * David partit de grand matin, après avoir remis à un autre le soin de son troupeau, portant avec lui ce qu'Isaï lui avoit ordonné. Lorsqu'il arriva au ^a bagage, les Israélites marchaient en bon ordre au combat, en jetant de grands cris; Et les deux armées étoient déjà en présence. David laissa ce qu'il avoit apporté entre les mains d'un de ceux qui gardoient le bagage, courut vers le champ de bataille, & s'informa de la santé de ses freres. Lorsqu'il leur parloit encore, ce Philistin de Geth, appelé Goliath, s'avança hors des rangs des Philistins; & David lui entendit tenir les mêmes discours qu'auparavant. Tous les Israélites prirent la fuite à la vue de Goliath, saisis d'une grande frayeur.

David est toujours également soumis aux volontés de son pere. Il en exécute avec promptitude les ordres les plus pénibles. Il se rend par obéissance & par amour le serviteur de ses freres;

^a חמץ ne signifie pas un certain lieu: mais une enceinte formée en rond par les chariots pour garder le bagage; on l'appelle Tabor chez les Tartares.

& il en est accusé d'orgueil. Il leur porte des rafraîchissemens , & son affection ne trouve en eux qu'ingratitude , & est rebutée par des imputations calomnieuses. A des reproches si injustes & si outrageux , il se contente de répondre avec douceur : *Qu'ai-je fait ? N'est-il pas permis de parler ?* Et il se retire aussitôt pour faire tomber la contestation.

Il est utile à la piété de se rendre attentif à la conduite que Dieu tient , pour s'aquiter de l'engagement qu'il a pris d'élever David sur le Trône. Il le fait sacrer dans le secret d'une famille obscure ; & il a résolu de ne manifester son choix ni par les miracles éclatans , comme dans Moïse & Aaron ; ni par une installation solennelle , comme dans Josué ; ni par le sort jété en présence de toutes les Tribus , comme à l'égard de Saül. Il ne veut s'expliquer que par les événemens ordinaires de la vie humaine ; & ne conduire ce jeune berger à la Souveraineté qu'il lui destine , que par des degrés lents & imperceptibles ; & qu'en employant les moïens , dont une erreur aveugle a coutume d'attribuer le succès à la prudence , à la politique , à l'intrigue , au bonheur des conjonctures , à

CHAPITRE
V.ARTICLE
III.I. Rois,
XVII.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
III.

J. Rois,
XVII.

la fortune , au hazard. Il a eu dessein de nous détromper par un exemple sensible de ces préjugés si faux , mais si communs ; & de nous apprendre que sa main seule conduit tous les ressorts cachés , qui donnent le branle aux affaires , & qui décident de la situation des hommes : qu'elle seule forme l'enchaînement des circonstances , fait le choix des instrumens & des moïens , dispose de loin les degrés , ménage les volontés & les passions , pour les faire concourir dans leur ordre à porter un homme obscur & inconnu à la place éminente qu'il lui a préparée.

Pour entrer dans l'exécution des promesses faites au jeune candidat de la Roiauté , Dieu met dans le cœur des Officiers de Saül , le désir de chercher un remède à la maladie de leur maître , & il ne le leur laisse trouver que dans la musique. Il tient présent au moment précis de la délibération , un courtisfan à qui il a donné connoissance des talens d'un petit berger , qu'il y a rendu sensible , à qui il inspire la pensée d'insister sur ses bonnes qualités , pour en faire agréer le choix , & pour le faire appeller à la Cour. Il prend un tems convenable à l'exécution de ses desseins , pour réveiller l'attention paternelle

ternelle d'Isaï sur les besoins de ses trois fils qui sont à l'armée ; & afin d'y pourvoir , il porte le pere à jeter plutôt les yeux sur le dernier de ses enfans , que sur les quatre autres qui étoient restés à la maison , ou sur quelque domestique affidé : & s'il l'eût fait , toutes les mesures de Dieu pour l'élévation de David étoient rompuës. Dieu rassemble toutes les forces d'Israël pour soutenir une grosse guerre. Il fait camper les deux armées chacune dans un poste avantageux qu'elles craignent de quitter. Il les tient ainsi en présence durant quarante jours. Il leur montre un géant d'une masse énorme , couvert d'armes invincibles , dont la vûë seule & les discours menaçans glacent d'effroi le Prince , & ses troupes , & les mettent toutes en fuite. Pour écarter la foule qui pourroit obscurcir la gloire du guerrier qu'il tient en réserve , il porte les ennemis à réduire tout le sort de la guerre à un combat singulier , & à donner un défi , qu'aucun Israélite n'a l'assurance d'accepter. Il suspend l'usage des armes pendant un long espace de tems , pour laisser pénétrer plus avant dans les esprits l'épouvante qui règne partout , & à laquelle chaque jour ajoutoit un

CHAPITRE
V.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XVII.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
XV II.

nouveau degré. Il tire à chaque moment un aveu public de tous les braves d'Israël, qu'ils sont dans l'impuissance de fournir parmi eux un seul champion, qui ose entrer en lice avec cet agresseur formidable.

C'est précisément dans cette circonstance, qui rend tous les esprits inquiets & attentifs à un objet unique, qui va décider du sort de deux puissantes Nations, que Dieu produit tout d'un coup son jeune berger avec le seul appareil de son emploi champêtre, & qu'il le donne en spectacle à deux grandes armées.

ARTICLE IV.

*David offre à Saül d'aller combattre
contre Goliath.*

- Y. 25. Voyez-vous cet homme qui s'avance, dit quelqu'un du peuple; il vient pour insulter Israël. S'il se trouve quelqu'un qui le puisse tuer, le Roi le comblera de biens: lui donnera sa fille en mariage, & déchargera la maison de son père de tous les tributs que
- Y. 26. paient les Israélites. David dit à ceux qui étoient auprès de lui: Que donnera-t-on pour celui qui tuera ce Philistin, & qui délivrera Israël de l'ou-

probre ? Car qu'est-ce que ce Philistin incirconcis , pour insulter ainsi à l'armée du Dieu vivant ? * Le peuple lui répéta les mêmes choses en lui disant : Voici ce qu'on fera pour celui qui l'aura tué. † Eliab son frere aîné , l'ayant entendu parler ainsi , se mit en colere contre lui : Pourquoi , lui dit-il , êtes-vous venu ici , & pourquoi avez-vous abandonné dans le désert le peu de brebis [que nous avons ?] Je connois votre orgueil & la mauvaise disposition de votre cœur. Je sais que vous n'êtes venu ici que pour voir le combat. Qu'ai-je donc fait , lui répondit David ? N'est-il pas permis de parler ? Et s'étant un peu détourné de lui , il alla d'un autre côté , où il dit la même chose ; & le peuple lui répondit comme auparavant. Ces discours ayant été entendus , furent rapportés à Saül. Ce Prince le fit venir devant lui ; & David lui parla ainsi : Que la vue de ce Philistin n'éfraye personne. Votre serviteur est prêt de l'aller combattre. Vous ne le pourrez , lui dit Saül ; car vous êtes tout jeune , & celui-ci a toujours été à la guerre depuis sa jeunesse. David lui repartit : Lorsque votre serviteur menoit paître le troupeau de son pere , il ve-

CHAPITRE
V.
ARTICLE
IV.

I. Rois ,
XVII.

* v. 27.

† v. 28.

v. 29.

v. 30.

v. 31.

v. 32.

v. 33.

v. 34.

CHAPITRE

V.

ARTICLE

IV.

I. Rois,

X. V I. I.

* Ps. 35.

† Ps. 36.

noit quelquefois un lion ou un ours enlever une brebis. * Je courois après eux; je les frapois; je leur arrachois la proie d'entre les dents, & lorsqu'ils se jetoient sur moi, je les prenois à la gorge, je les frapois, & je les tuois. † C'est ainsi que votre serviteur a tué un lion & un ours. Il en fera autant de ce Philistin incirconcis. [*vulg.* J'irai de ce pas faire cesser l'opprobre du peuple. Car qu'est-ce que ce Philistin incirconcis] pour oser insulter les bataillons du Dieu vivant ? Le Seigneur qui m'a délivré des grifles du lion, & des pattes de l'ours, ajouta-t-il, me délivrera encore des mains de ce Philistin. Allez donc, lui dit Saül, & que le Seigneur soit avec vous.

* 37.

On a eu lieu jusqu'ici d'admirer la docilité, la modération, & la douceur de David. Mais quand il est amené devant Saül, & qu'il s'agit de la gloire de Dieu & du salut de son peuple, il prend d'autres manieres & un autre ton; & il ne parle plus en berger. *Que la vñe de ce Philistin*, dit-il, *n'éfraie personne. Je suis prêt à l'aller combattre*; & le danger, qui avoit consterné toute l'armée, ne l'ébranle point.

— *Eccci n'est pas dans l'Hébreu ni dans les Septante.*

Pour rassurer Saül contre la témérité qui paroissoit dans la proposition d'une entreprise si hardie, il lui rapporte comment il avoit vaincu les lions & les ours dans leur plus grande fureur, en les étoufant après leur avoir arraché la proie. C'est l'effet d'une humilité étonnante, qu'après avoir fait des actions si prodigeuses, il n'en ait jamais rien dit à personne. Il les tenoit secrètes, comme il les avoit faites en secret; & c'est la nécessité seule qui lui en arrache la déclaration: mais il en donne aussi tôt toute la gloire à Dieu seul. Il n'attend rien de sa foiblesse, mais tout de la protection de Dieu, en qui il a mis sa confiance: *Le Seigneur qui m'a délivré des grifes du lion & des pattes de l'ours, me délivrera encore des mains de ce Philistin.*

CHAPITRE
V.ARTICLE
V.I. Rois,
XVII.

ARTICLE V.

David tuë Goliath.

Saül revêtit ensuite David de ses *ψ. 38.* armes; lui mit sur la tête un casque d'airain; lui fit prendre une cuirasse. David ayant mis par-dessus son épée *ψ. 32.* à son côté, essaya de marcher avec ces armes, dont il ne s'étoit jamais servi jusqu'alors. Mais il dit à Saül:

CHAPITRE
V.ARTICLE
V.

Je ne puis marcher ainsi, parce que je n'y suis pas acoutumé. * Après avoir quitté ses armes, il prit son bâton à la main, choisit dans le torrent cinq pierres polies, les mit dans la panetière qu'il avoit sur lui, & marcha la fronde à la main contre le Philistin. Celui-ci s'avança de son côté, & s'aprocha de David, précédé de son Ecuier. Lorsqu'il l'eut aperçu, & qu'il l'eut envilagé, voyant que c'étoit un jeune homme roux & fort beau, il n'eut pour lui que du mépris. Suis-je un chien, lui dit-il, pour que tu vienne à moi avec un bâton ? Et après l'avoir maudit [en jurant] par les dieux, Il ajouta: Viens à moi: que je donne ta chair [à manger] aux oiseaux du ciel, & aux bêtes de la campagne. David lui dit: Tu viens à moi avec une épée, une lance & un bouclier: mais moi je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d'Israël, auxquelles tu as insulté. Le Seigneur va te livrer aujourd'hui entre mes mains: je te tuerais: je te couperai la tête; & je donnerai aujourd'hui les corps morts de l'armée des Philistins aux oiseaux du ciel, & aux bêtes de la campagne, pour apprendre à toute la terre qu'il y a

un Dieu dans Israël, * Et pour faire
connoître à toute cette armée, que ce
n'est point par l'épée ni par la lance
que le Seigneur sauve : car il est l'ar-
bitre de la guerre, & ce sera lui qui
te livrera entre nos mains. † En mê-
me-tems le Philistin s'avança. David
courut promptement à lui pour l'ata-
quer. Il mit la main dans sa panctie-
re, en prit une pierre; & après avoir
invoqué le Seigneur, la lança avec sa
fronde; & le Seigneur aiant donné à
sa main la force d'exterminer ce re-
doutable guerrier, & de relever la
puissance de son peuple, il le frapa au
front : la pierre s'y enfonça, & le
Philistin tomba le visage contre terre.
Le Sauveur d'Israël brisa ainsi la force
de ce géant par la main de son servi-
teur David, Qui remporta la victoire
sur lui avec une fronde & une pierre.
Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il dé-
livra [ainsi] le peuple de l'opprobre,
enterrassant l'intolence de Goliath. A-
près l'avoir frappé, il le tua : & com-
me il n'avoit point d'épée, Il courut
se jeter sur le Philistin, & aiant por-
té la main à son épée, il la tira du
fourreau, & acheva de lui ôter la vie,
en lui coupant la tête. Les Philistins
voiant que le plus vaillant d'entr'eux

CHAPITRE
V.
ARTICLE
V.

I. Rois,
XVII.

* v. 47.

† v. 48.

v. 49.

Eccli. XLVII,
6.

I. Mac. IV,
30.

v. 50.

Eccli. XLVII,
4. 5.

v. 50.

v. 51.

CHAPITRE

V.

ARTICLE

V.

I. Rois,

XVII.

* v. 52.

† v. 53.

v. 54.

étoit mort, prirent la fuite. * Les Israélites & les Juifs s'élevant avec un grand cri, les poursuivirent jusqu'à la vallée & aux portes d'Accaron. Et plusieurs des Philistins tombèrent percés de coups dans le chemin de Saraïm, jusqu'à Geth & Accaron. † Les Israélites pillèrent à leur retour tout le camp des Philistins. David prit la tête de Goliath, la porta à ^a Jérusalem, & mit ses armes dans sa ^b tente.

Saül ne sachant plus comment sortir de l'embarras où il se trouvoit, & qui croissoit tous les jours; & ayant reconnu par expérience que les promesses les plus magnifiques & les plus capables de relever le courage & d'enflammer les plus grandes passions, n'avoient pû toucher un seul homme de son armée, se rendit facile à accepter l'offre de ce berger, qui étoit sans armes, & sans habitude de les manier. Pour y suppléer en quelque sorte, le

^a Dans la Ville basse, occupée par les Tribus de Juda & de Benjamin, pendant que les Jébuséens tenoient la Ville haute; ou, après que David eut pris la citadelle, en y transférant l'Arche.

^b Dans sa propre tente; ou dans le Tabernacle du Seigneur, lorsqu'il fut placé à Jérusalem.

Prince

Prince lui donne les siennes : mais David préfère son bâton pastoral & sa fronde à toutes ces armes , que les secrets mouvemens de sa foi lui faisoient regarder plutôt comme un empêchement , que comme un secours. Il se donne pour ce qu'il est : Il ne rougit point de sa profession , où l'ordre de son pere & le service de sa famille l'avoient engagé. Il aime mieux paroître berger que soldat ; afin que si l'événement est heureux , tout l'honneur en soit rendu à la puissance divine , sans que l'homme puisse être soupçonné d'y avoir quelque part.

Dans ces dispositions religieuses , il marche au combat , moins touché de son propre danger , que piqué de l'opprobre , dont on couvroit Israël , & dont la honte réjallissoit sur Dieu même , que les infidèles se feroient vantés d'avoir vaincu , s'ils avoient triomphé du peuple , dont il se disoit le protecteur. Aux reproches insolens & aux imprécations impies du Géant , il n'oppose modestement que la prédiction de ce que le Seigneur va faire contre lui en faveur de son peuple , par le ministère méprisable d'un jeune homme désarmé. Sans désirer que par une victoire inouïe son propre nom en de-

CHAPITRE
V.
ARTICLE
V.

I. ROIS,
XVII.

vienné plus célèbre & plus illustre ; il borne tous ses vœux à souhaiter que le succès merveilleux qu'il attend , répande dans toute la terre la connoissance & la gloire du vrai Dieu : Qu'il apprenne à tous les peuples qu'il est le protecteur invincible d'Israël , l'arbitre souverain du sort des armes & des événemens de la guerre , indépendant de tout appareil extérieur ; & qu'un enfant dénué de tout , lui suffit pour abatre les plus terribles géans , & pour mettre en déroute des armées entières, Animé de cette confiance , & éclairé sur l'avenir par une lumière divine , il s'avance en implorant l'assistance du Seigneur : & le Seigneur , attentif à sa prière , donne à son bras la force de pousser la pierre avec roideur ; & se charge de la diriger dans le front de ce colosse , & de le renverser à ses piés.

- †. 55. Lorsque Saül vit David s'avancer pour combattre le Philistin , il dit à Abner , Général de son armée : Abner , de quelle famille est ce jeune homme ? Abner lui répondit : je vous jure , Seigneur , que je n'en sai rien.
- †. 56 Informez - vous - en , lui dit le Roi,
- †. 57. Lorsque David fut revenu du com-

bat, après avoir tué le Philistin, Abner le conduisit à Saul, & le lui présenta, aiant à la main la tête du Philistin. * Jeune homme, lui dit Saül, de quelle famille êtes-vous? David répondit: Je suis fils de votre serviteur Isai, qui est de Bethléem.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
V.

I. Rois.
XVII.

* v. 58.

On a lieu d'être surpris que Saül ne reconnoisse point David, qu'il avoit vû souvent joüer de la harpe devant lui, & qu'il avoit fait son Ecuier. Plusieurs raisons peuvent en être cause. David aiant été apellé à la Cour peu de tems après son sacre, qui arriva à l'âge de quinze ans; & paroissant ici à l'âge de vingt trois, cet intervalle avoit pû apporter de grands changemens dans les traits du visage d'un jeune homme. Son habit pastoral & champêtre, fort différent de celui d'un Ecuier, pouvoit encore le déguiser. Peut-être que Saül, guéri promptement par la vertu de sa harpe, ne l'avoit retenu auprès de lui que très-peu de tems, pendant lequel les accès de sa manie, & ses grandes affaires l'avoient rendu distrait sur son joüeur de harpe.

Avant que d'aller plus loin, on doit observer en David trois grands privilèges, qui le relevent au-dessus des

An du M.
1914.
Avant J. C.
1070.

An du M.
2942.
Avant J. C.
1062.

CHAPITRE

V.

ARTICLE

V.

I. Rois,
XVII.II. Rois,
VII.

Eze. XXXIV,

22.

XXXVII, 22.

Jer. XXX, 8.

Ose. III, 4.

& 5.

Psal. LXXXVIII,

22.

Isaïe LIII,

2, 3.

Joan. I.

Id. VII, 5

Marc, VI,

4.

Saints de l'Ancien Testament. Le premier, d'avoir été le Prophète qui a annoncé plus en détail les circonstances de la Vie & de la Mort de JESUS-CHRIST, & qui a exposé le plus vivement les sentimens de son cœur, & ceux de l'Eglise. Le second, d'avoir reçu, comme Abraham, la promesse que le Messie seroit son fils. Le troisième, d'avoir figuré le Christ par toutes ses actions, & d'en avoir été une image si ressemblante, que les Prophètes donnent au Sauveur le nom même de David. On peut s'en convaincre par la comparaison des principaux traits de cette histoire.

JESUS-CHRIST, comme David, a mené d'abord une vie laborieuse, obscure, ignorée du monde. Il est le Roi d'Israël & le Sauveur du peuple de Dieu; & il n'y est compté pour rien : *Nec reputavimus eum, despectum & novissimum virorum*. L'onction qui l'a sacré, est secrète : il vit dans son empire, & les siens le méconnoissent. *Fratres ejus non credebant in eum*. Il est sans honneur dans sa propre famille; comme il s'en plaint lui-même : *Non est Propheta sine honore nisi in patriâ suâ, & in domo suâ, & in cognatione suâ*. Il est envoyé par amour vers des freres

absens, exposés à de grands dangers
& à de pressans besoins. Il est obéis-
sant par miséricorde ; & la sublime
prérogative d'être l'Oint du Seigneur,
d'être selon le cœur de Dieu , & le
fils bien-aimé , ne l'élève point au-
dessus de ses freres. Il s'en rend le
serviteur , au lieu de s'en faire servir :
Non veni ministrari , sed ministrare. Il
souffre leurs insultes avec patience. Il
comble de bienfaits des ingrats. Il con-
serve la paix avec ceux qui en sont en-
nemis ; & il parle avec douceur à ceux
qui ne répondent qu'avec aigreur.

C'est lui qui nous a appris à louer
Dieu d'une maniere digne de lui , &
à l'adorer en esprit & en vérité. C'est
lui qui a un empire naturel sur les es-
prits de malice , & qui est venu pour
les chasser. Il a vaincu ce lion invisible
& rugissant ; & il lui a arraché sa proie.
Il est le véritable Pasteur d'Israël , qui
expose sa vie pour sauver son trou-
peau : seul entre tous les hommes , il
a osé marcher contre le Géant & le
Fort armé , duquel Dieu dit à Job :
« Il n'y a rien sur la terre qu'on lui »
puisse comparer. Il semble être fait »
pour ne rien craindre. Il ne consi- »
dère que ce qui est grand & élevé. »
C'est lui qui est le Roi de tous les »

CHAPITRE
V.
ARTICLE
V.

I. ROIS
XVII.

Matth. XX
28.

PS. CXIX.

Job. XL
24. 26. 25.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
VI.

I. Rois,
XVIII.

* Saint Leon.
Serm. 1. de
Nativ. Do-
mini.

» enfans d'orgueil. Il cache sa ma-
jesté, & ne montre que des apparences
méprisables : *Non in suâ majestate, sed
in nostrâ concreditur humilitate.* Il n'em-
ploie dans ce combat, que des armes
foibles, que l'obéissance à son Pere,
& sa condition de pasteur lui ont mi-
ses en main ; & il terrasse cet esprit su-
perbe, non par l'appareil d'une puis-
sance formidable, mais par l'humilité
de sa croix, marquée par le bâton de
David. Cette croix n'est qu'un objet
de risée aux infidèles : mais c'est en
effet la force toute-puissante de Dieu,
pour abatre toute hauteur qui s'élève
contre lui, & pour faire périr le dé-
mon par sa propre épée, dans laquelle
il avoit mis toute sa confiance, & par
laquelle il se flatoit de perdre JESUS-
CHRIST & son peuple.

ARTICLE VI.

David gagne l'amitié de Jonathas.

- ¶ 1. Lorsque David achevoit de parler
à Saül, Jonathas conçut une tendre
affecton pour lui, & il l'aima comme
- ¶ 2. lui-même. Depuis ce jour-là Saul le
prit auprès de lui, & ne lui permit
- ¶ 3. plus de retourner chez son pere. Da-
vid & Jonathas se promirent ^a amitié

^a Lett. firent alliance ensemble.

l'un à l'autre : car Jonathas l'aimoit comme lui-même. C'est pourquoi il se dépoüilla du manteau qu'il portoit pour le lui donner avec le reste de ses habits, jusqu'à son épée, son arc & son baudrier.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
VI.

I. Rois,
XVIII.

* §. 4.

L'admiration réciproque de leurs vertus héroïques, qui attire l'estime des ennemis mêmes, forma les premiers liens de cette union qui fonde ensemble ces deux grandes ames pour n'en faire plus qu'une. La conformité de caractères & de mœurs, la ressemblance de sentimens d'amour & de zèle pour la patrie, pour le salut de l'Etat & pour la Religion, en resserrèrent le nœud; & les protestations mutuelles d'une amitié inviolable, confirmées par la sainteté du serment, y mirent le dernier sceau. Dieu, qui présidoit à l'union de ces deux cœurs qu'il avoit formés l'un pour l'autre, s'y proposoit des vœux différentes. Il préparoit à David un apui & une consolation dans ses épreuves : Il procuroit à Saül un remède pour réprimer ses emportemens, & pour le rapeller à l'équité. Il donnoit à tous les siècles dans le pere & dans le fils, un contraste admirable de dispositions contraires à l'égard d'u-

CHAPITRE

V.

ARTICLE

VI.

I. Rois,

XVIII.

ne même personne. Il montrait d'un côté un esprit, après d'heureux commencemens, devenu soupçonneux, ingrat, perfide, envieux, homicide; & de l'autre, un cœur généreux, tendre, droit, fidèle, supérieur à tous les attraits d'une Couronne, que la naissance lui donne, & qui a coutume d'armer les freres les uns contre les autres; & non-seulement inaccessible aux moindres atteintes de jalousie contre un rival qui l'exclut du trône; mais encore empressé d'en faire son meilleur ami, & de se le préférer à soi-même. Exemple unique! auquel toute l'histoire profane ne fournit rien de comparable: à quoi la Philosophie la plus orgueilleuse n'a pû atteindre, & dont même elle n'a pû se figurer le modèle.

Jonathas saisi d'un transport subit d'une amitié sincère, qui fait des égaux, si elle ne les trouve; & ne pouvant descendre jusqu'à David, s'efforce de le relever jusqu'à lui, & de transformer un berger en guerrier & en Prince. Il prend plaisir à se dépouiller de tout pour l'en revêtir, afin de se retrouver dans son ami, & d'en faire un autre lui-même.

ARTICLE VII.

CHAPITRE

V.

Jalousie de Saül. Il veut percer David. ARTICLE VII.

* Au retour de la campagne où David avoit tué le Philistin, les femmes fortirent de toutes les villes d'Israël au-devant du Roi Saül, en témoignant leur joie par des chants & des danses au son des tambours & des ^a sifflres. Elles chantoient à deux chœurs dans leurs jeux : Saül en a tué mille : mais David en a tué dix mille. Le peuple mêla les louanges de David aux bénédictions du Seigneur, & il lui offrit un diadème magnifique. Ce discours des femmes mit Saül en une grande colere, & lui déplut étrangement. Ils attribuent à David, dit-il, la défaite de dix mille hommes, & à moi celle de mille : que lui reste-t-il après cela que d'être Roi ? Depuis ce jour, Saül regarda David ^b de mauvais œil. Le lendemain un mauvais esprit (envoïé) de Dieu,

I. Rois.

XVIII.

* v. 6.

v. 7.

EccI. XLVII.

7.

v. 8.

v. 9.

v. 10.

^a Instrument emprunté des Egyptiens, composé d'un manche, & d'une lame de cuivre recourbée, au travers de laquelle passent quelques baguettes de cuivre mobiles, & qui rendent un son aigu, pendant qu'on agite le sifflre.

^b Hebr. *Oculis observans. Chal. insidians.*

s'étant saisi de Saul, ce Prince parloit^a dans sa maison comme un homme hors de lui ; & pendant que David jouoit de la harpe en sa présence

I. Rois, selon sa coutume, * Saul jeta contre lui
XVIII. la lance qu'il avoit à la main, dans

- * v. 11. le dessein de le percer d'outre en outre avec la muraille. Mais David se détournâ, & évita le coup par deux
- v. 12. fois. Dès-lors Saul, voyant que le Seigneur l'avoit quitte, & étoit avec David, commença à l'appréhender ;
- v. 13. Et il l'éloigna de sa personne, en lui donnant le commandement de mille hommes. David marchoit à la tête des troupes dans toutes les expéditions. Il alloit par tout où Saul l'envoyoit ; Et se conduisoit dans toutes ses entreprises avec prudence & avec succès, parce que le Seigneur étoit
- v. 5. avec lui. Il gagna l'affection de toutes les troupes, & même des Officiers
- v. 16. de Saul. Tout Israël & tout Juda l'aimoit, parce qu'il marchoit à leur tête dans les expéditions.

v. 6-8. Est-ce un crime punissable dans David, que la joie de tout un peuple délivré de ses craintes, & que les démonstrations publiques de reconnoissance

^a Lett. prophétisoit.

pour son Libérateur ? Est-il coupable ,
 parce qu'il a vaincu ? N'a-t-il pu être
 favorisé d'une victoire miraculeuse ,
 par celui qui en est le maître , sans mé-
 riter d'en devenir la victime ? N'est-il

CHAPITRE
 V.
 ARTICLE
 VII.

I. Rois ,
 pas évident , que c'est la protection de
 Dieu même , dont le peuple n'étoit les bé-
 nédiction aux loüanges de David , qui

XVIII.
 Eccl. XLVII,

le rend odieux & insupportable à ce
 Prince. Si sa jalousie lui avoit laissé
 quelque reste d'équité , il auroit dû ,
 selon la réflexion de saint Chrysosto-
 me , savoir bon gré à la flatterie , qui
 lui donnoit plus que ne méritoit l'inac-
 tion où l'épouvante l'avoit retenu si
 long-tems , sans avoir depuis contri-
 bué en rien à la victoire : & ç'auroit
 été plutôt à David de se plaindre de
 ces cantiques , qui partageoient avec
 un autre le succès qui lui étoit dû tout
 entier : *Saint en a tué mille.*

S. Chrysost.
 Hom.
 P. 1010. T. 2.

Mais quand il y auroit dans les chan-
 sons de ces femmes une indiscretion
 ofensante pour la majesté du Prince ,
 qui n'aime point les comparaisons , &
 encore moins les préférences ; David
 ne les avoit ni conseillées ni publiées :
 Pourquoi le charger d'une faute étran-
 gère , & lui en faire porter la peine ?
 Pourquoi s'en faire un motif pour per-
 dre en un moment le souvenir de ses

CHAPITRE

V.

ARTICLE

VII.

I. Rois,

XVIII.

services , & pour convertir en haine la reconnoissance que son zèle méritoit? L'envie est capable d'un étrange aveuglement , quand elle a pour objet une éminente vertu , qu'elle croit opposée à sa réputation , & dont elle s' imagine que l'éclat obscurcit le sien.

La menace que Dieu avoit faite à Saül de donner son sceptre à un autre , avoit fait dans son cœur une plaie profonde , & lui rendoit suspect tout mérite extraordinaire. La préférence que le peuple venoit de donner à David sur lui par un suffrage commun , le piquoit jusqu'au vif , & sembloit déjà le désigner pour son Successeur. Les grandes qualités , qu'il ne pouvoit s'empêcher de remarquer dans ce jeune homme , & de juger dignes du trône , le confirmoient dans ses soupçons secrets , & dans ses vives alarmes.

Ces inquiétudes jeterent dans son cœur ulcéré les premières semences de l'envie qui le dévora dans la suite. Il commença à observer David avec des yeux critiques : il examina avec une curiosité maligne toutes ses démarches : il le mit à l'épreuve , & lui tendit des pièges : Il souhaita de le trouver en défaut par quelque endroit. Des dispositions si injustes le conduisirent peu à

peu à une jalousie déclarée, & méritèrent que Dieu par un juste jugement, le livrât au démon de l'envie, pour manifester au dehors par de violentes convulsions, les mouvemens inquiets qui le déchiroient au dedans; & pour le donner en spectacle comme les Pythons & les Energumenes.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
XVIII.

Pendant que David jouoit de la harpe ¶. 10 11.
en sa présence... Saül jeta contre lui la lance... par deux fois. Quelle récompense, s'écrie saint Chrysostôme, pour le Libérateur du peuple de Dieu, qui avoit pris sur lui seul les hazards d'un combat, auquel nul motif ne l'engageoit que son zèle: Qui, par son intrépidité, avoit relevé le courage du Prince & de toute son armée; qui, après avoir terrassé le géant, venoit de chasser devant lui toute l'armée des Philistins, comme un troupeau de brebis! Est-ce ainsi que Saül, après les plus magnifiques promesses, paie un service signalé, qui conserve à tout Israël les biens, la liberté & la vie; & qui rend au Prince le royaume & la gloire? A-t-il mérité de recevoir deux fois le coup de la mort de la main même de celui, qui ne régné désormais, & qui ne vit plus que par son bienfait? Et pour exécuter ce dessein barbare &

S. Chrysost.
P. 1080.

services . & pour convertir en haine
la reconnaissance que son zele méritait
l'envie est capable d'un étrange aveuglement , quand elle a pour objet une éminente vertu , qu'elle croit opposée à sa réputation , & dont elle s'imagi-
ne que l'autre obscurcit le sien.

La menace que Dieu avoit faite à Saul de donner son sceptre à un autre , avoit fait dans son cœur une plaie profonde , & lui rendoit suspect tout mérite extraordinaire. La préférence que le peuple venoit de donner à David sur lui par un suffrage commun , le piquoit jusqu'au vif , & sembloit déjà le désigner pour son Successeur. Les grandes qualités , qu'il ne pouvoit s'empêcher de remarquer dans ce jeune homme , & de juger dignes du trône , le convaincoient dans ses soupçons secrets , & dans ses vives alarmes.

Ces inquiétudes jetèrent dans son cœur ulcère les premières semences de l'envie qui le dévora d'abord . Il commença à observer les yeux critiques , il eut une curiosité maligne . Il le mit à l'épreuve par des pièges : il faut pour cela qu'on ait une pénétration

CHAPITRE

V.

ARTICLE

VII.

I. Rois,

XVIII.

* I. Tom. de

la Pass. p. 226.

perfidie , convenoit-il de prendre le
 tems , où David n'est occupé qu'à cal-
 mer , par la douceur de sa harpe , les
 transports d'une maladie aussi desho-
 norante que celle qui le tourmente ?

« * On compare le dernier accès de
 » cette fièvre avec l'indifférence & la
 » tranquillité dont on jouit soi-même :
 » & comme on se croit incapable de
 » cette phrénésie , tant qu'on demeure
 » dans une disposition qui ne l'irrite
 » pas , ou l'on croit que cette fureur est
 » sans vrai-semblance , ou que ceux
 » qui s'y sont livrés , étoient d'une na-
 » ture différente des autres hommes ,
 » ou d'une méchanceté dont il n'y a
 » point d'autre exemple que le leur.
 » Mais on se trompe doublement , en
 » ne connoissant ni son propre cœur ,
 » ni celui des autres. Ceux qui nous
 » étonnent par leurs crimes , sont des
 » hommes semblables à nous ; & leurs
 » crimes peuvent devenir les nôtres .
 » si nous croions avoir les mêmes in-
 » térêts , si nous sommes dominés par
 » les mêmes desirs , si avec les mêmes
 » passions nous avons le même pou-
 » voir de les satisfaire ; & si nous espé-
 » rons en pouvoir couvrir les excès par
 » de spécieux prétextes , ou par l'im-
 » punité. » C'est en résistant au com-

commencement des passions, qu'on peut " éviter de devenir insensé, avengle, " furieux : mais quiconque les prend " pour les guides, peut être mené par " elles jusqu'aux crimes les plus noirs ".

CHAPITRE
V.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
XVIII.

* Dès-lors Saül voyant que le Seigneur l'avoit quitte, & étoit avec David, com-
menga à l'apréhender : & il l'éloigna, . . .

* 12-16,

Saül ne pouvant plus souffrir la présence d'un objet, qui irritoit sans cesse sa haine, & que la protection visible de Dieu lui rendoit encore plus odieux : mais voulant encore garder quelques mesures de bienséance, il résolut de l'éloigner, en lui donnant un emploi honorable, mais dangereux, dans le dessein secret de s'en débarrasser, sans paroître, par les accidens de la guerre. Mais Dieu se joua également de ses ruses, comme il avoit fait de sa fureur. Plus il fait d'efforts pour écarter David du trône, plus il lui prépare les degrés pour y monter. Il a l'imprudence de lui ouvrir un vaste théâtre pour développer au grand jour ses grandes qualités & ses rares talents. que l'obscurité d'une vie rustique & les occupations champêtres avoient tenu jusques-là cachés & sans exercice. Il lui fournit une ample matière pour faire connoître sa prudence à former des projets,

CHAPITRE
V.ARTICLE
VIII.I. Rois,
XVIII.

sa valeur à les exécuter , & son bonheur dans les succès. Il lui donna lieu de gagner , par ses manieres & par son mérite, l'affection des troupes avec qui il partageoit continuellement les fatigues & les périls , l'estime des Officiers, la confiance des Généraux , l'amour de tous ; & d'employer l'art merveilleux de défarmer la jalousie des principaux Officiers de la Cour , que l'intérêt commun de leur ambition auroit dû réunir pour éloigner de bonne heure ce nouveau venu , qui pouvoit leur enlever un jour les premières places. Mais rien n'est plus digne de notre attention, que la déclaration que fait l'Ecriture ; que David n'avoit tous ces succès , tous ces avantages , tous ces talens , quoique purement humains & naturels , que *parce que le Seigneur étoit avec lui*. Voilà l'unique source de tout don , même temporel. C'est la révélation expresse du saint Esprit : c'est la Théologie commune des Anciens. Ce doit être aussi la nôtre.

ARTICLE VIII.

Saül promet Merob sa fille aînée à David , & la donne à un autre.

ψ. 15. Cette conduite sage & heureuse de David

David augmenta la crainte que Saul avoit de lui. * C'est pourquoi il lui fit cette proposition : Voilà Mérob ma fille aînée , que je suis prêt à vous donner , pourvû que vous combatiez en brave homme pour le service du Seigneur. Je ne veux point le tuer de ma main , disoit - il en lui-même : mais je veux qu'il meure par la main des Philistins. Qui suis-je moi, lui répondit David ? Quelle est la vie que j'ai menée ; & quel rang tient dans Israël la famille de mon pere , pour que je devienne gendre du Roi ? Mais lorsque le tems, où Mérob fille de Saul devoit être donnée à David , fut venu , elle fut mariée à Hadriel Molathite.

CHAPITRE
V.ARTICLE
VIII.I. Rois,
XVIII.

* v. 17.

v. 18.

v. 19.

Image sensible d'une mauvaise conscience que Dieu a abandonnée. Tout la trouble , & tout l'alarme. Elle est à elle-même son plus cruel supplice. Saül craint les exploits de David comme s'ils tournoient contre lui. Il est plus en garde contre le meilleur de ses serviteurs , que contre le Roi des Philistins. Sa grande affaire est de trouver le moïen de le perdre. Il lui promet enfin sa fille aînée en mariage : mais c'est moins pour acquiter sa parole ,

CHAPITRE

V.

ARTICLE

IX.

I. Rois,

XVIII.

& lui paier le prix de sa victoire sur Goliath, que pour animer ce jeune guerrier par de plus puissans motifs à se livrer sans réserve aux plus grands dangers, & à mériter par des exploits toujours nouveaux, la haute place qu'on lui faisoit espérer. Et pour achever de le porter à tout entreprendre, il a l'hypocrisie de proposer des vûes de religion à un homme qu'il fait en être rempli ; & de l'assurer que c'est moins pour le salut de l'Etat & pour le service du Prince, qu'il exige de lui ces combats contre les infidèles, que pour soutenir les intérêts de la gloire de Dieu. *Tantummodò esto vir fortis, & praeliare bella Domini.*

David toujours égal & maître de lui-même, ne se laisse point ébranler par des propositions capables d'ébloûir les plus modestes. Dans un âge où l'ambition est la plus vive & la plus présomptueuse ; dans une situation qui lui conseille & l'autorise de prétendre à tout ; il a la modération de se tenir à sa place. Il a beau être regardé comme le Libérateur de la Patrie, comme le bouclier de l'Etat, comme la terreur des ennemis ; il a beau avoir l'estime des troupes, le succès des combats, la gloire des armes, la promesse

du Roi , la faveur de la famille roïale ; sa sagesse ne lui permet pas de perdre de vûë l'obscurité de sa naissance , ni la bassesse de sa premiere condition. Et quoique le Roi , après lui avoir ofert sa fille , lui fasse l'injure de la donner à un autre qui ne le valoit point , il ne laisse pas échaper un seul mot de plainte contre une infidélité & un mépris si marqués. Et bien loin de se dégoûter d'un service ingrat , & désormais deshonorant , il continue à s'y dévouier avec un nouveau zèle.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
IX.

I. Rois,
XVIII.

ARTICLE IX.

David épouse Michol.

Michol (seconde) fille de Saül , *ψ. 20* avoit de l'affection pour David. Saül l'ayant appris , s'en réjouit. Je la lui *ψ. 21* donnerai , dit-il , afin qu'elle soit cause de sa perte , & qu'il tombe entre les mains des Philistins. C'est pourquoi il lui dit : pour ^a cette fois vous deviendrez aujourd'hui mon gendre. Il ordonna en même-tems à ses Of- *ψ. 22*

^a בַּשֵּׁנִי , *in duobus* , ou , *hac secundâ vice* , pour cette seconde fois. La premiere fois Saül n'avoit point donné Mérob à David. Il promet de tenir sa parole cette seconde fois en lui donnant Michol.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
IX.

I. ROIS,
XVIII.

* v. 23.

v. 24.

v. 25.

v. 26.

v. 27.

ciers de lui parler comme d'eux-mêmes, & de lui dire : Vous voyez que le Roi a de la bonté pour vous, & que tous ses Officiers vous aiment. Penſez donc maintenant à devenir ſon gendre. * Les Officiers de Saul aiant tenu ce diſcours à David, il leur répondit : Regardez - vous comme peu de choſe d'être gendre d'un Roi ? Pour moi je ſuis ſans bien & ſans conſidération. Les Officiers de Saül lui rapportèrent cette réponſe. Mais Saul leur dit : voici ce que vous direz à David : le Roi ne demande d'autre ^a douaire pour ſa fille que cent prépuces ^b des Philiftins, afin de ſe venger de ſes ennemis. Le deſſein de Saul étoit de faire tomber David entre les mains des Philiftins. Les Officiers de Saül aiant rapporté à David cette propoſition, il l'accepta. Avant que le tems qu'on lui avoit preſcrit fût écoulé, S'étant mis à la tête de la troupe qu'il commandoit, il tua deux cens Philiftins, dont il apporta les prépuces au

^a Chez les Hébreux la fille n'apportoit point de dot en mariage. C'étoit au mari à la doter, & à ſe l'aquérir par là.

^b Saül impoſoit cette condition pour ſ'afſurer que ceux que David auroit tués, n'étoient pas Iſraélites, mais des incirconcis & des Philiftins avec qui ſeuls on étoit en guerre.

Roi , à qui il les donna par compte ;
afin de devenir son gendre ; & Saül
lui fit époufer fa fille Michol.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
IX.

Il eft utile de confidérer ce que peut la paffion pour dégrader & pour avilir les hommes les plus grands & les plus élevés ; & ce que peut la vertu feule pour relever les plus petits & les plus obscurs. Saül , autrefois fi eftimable par fes rares qualités , ne montre plus que baffeffe dans fes fentimens , qu'injuftice dans fes démarches , que fourberie dans fes difcours , que foibleffe dans fes craintes , qu'hipocrifie dans les marques qu'il donne de bonté , qu'un abus inhumain de tout ce que la nature & la fociété ont de plus inviolable & de plus facré. Il a la noirceur de trafiquer de l'affection que fa fille a pour David , pour acheter le fang de fon époux. Il fait de fon alliance roïale un piège à fon gendre ; & il cache la mort fous l'efpérance trompeufe des nôces. Bien - tôt il ne rougira pas de communiquer aux Officiers de fa Cour fon fecret homicide , de les affocier à fa haine , de leur donner des leçons de tromperie , de leur faire vanter fon affection pour David , pendant qu'il ne refpire que fa perte .

I. Rois ,
XVIII.

CHAPITRE
V.
ARTICLE
IX.

I. Rois,
XVIII.

A toutes ces passions & à tous ces vices, David n'opose qu'une conduite simple d'une vertu égale, & toujours semblable à elle-même. On ne voit en lui qu'une droiture sans artifice, que vérité dans les discours, que noblesse dans les sentimens, qu'une douceur aimable dans les manieres, qu'un cœur sans jalousie, sans levain, sans ressentiment, qu'une fidélité constante à remplir toutes ses obligations dans les circonstances les plus difficiles. Quoique ses grandes qualités, & ses services signalés lui eussent attiré l'admiration de la Cour & des troupes, & même de la famille royale : quoique le succès suivît toutes ses entreprises, & que Dieu versât une bénédiction visible sur tous ses desseins, il n'en étoit devenu que plus retenu, plus modeste & plus soumis. Il s'étoit vu frustrer des récompenses promises à la défaite du Géant. Il avoit souffert l'afront de se voir enlever Mérob, que le Roi lui avoit promise en mariage, sans se laisser aller au moindre mouvement de dépit ou de murmure, & constamment attaché à ses devoirs, il avoit redoublé de fidélité & de zèle pour les intérêts de son Prince. Par une modération encore plus admira-

ble , & qui marque combien son humilité étoit sincère , au milieu d'une gloire qui le relevoit au-dessus de tout Israël , & qui le rendoit le premier homme de l'Etat ; il refuse deux fois l'alliance du Roi , & il ne l'accepte enfin que par obéissance , quoiqu'il ne pût ignorer que les conditions en étoient meurtrières.

CHAPITRE SIXIÈME.

I. La haine de Saül contre David augmente. On conseille à David de se retirer. [Pseaumes X , XI.] II. Saül donne ordre de tuer David , & est apaisé par Jonathas III. Il tâche de percer David. Il envoie des gens pour le tuer. Michol le fait échaper. Pseaume LIX. IV. David se retire auprès de Samuël. Pseaumes CXL , V. V. Vains efforts de Saül pour se saisir de lui. VI. David prie Jonathas de sonder les dispositions de Saül à son égard. VII. Saül persévère dans le dessein

de le perdre. Jonathas en donne avis à David.

ARTICLE PREMIER.

I. Rois,
XVIII. *La haine de Saül contre David augmente.
On conseille à David de se retirer.
Iseaaues.*

- ŷ. 28. Saül voïant clairement que le Seigneur étoit avec David, & que sa
ŷ. 29. fille Michol l'aimoit, Le craignit encore davantage, & conçut contre lui une inimitié qui dura le reste de ses jours.

PC. X. **D**E s amis timides & politiques conseillèrent à David de se retirer promptement de la Cour, pour en éviter les suites, & de renoncer à des prétentions qui l'exposeroient inutilement à toutes sortes de périls. Mais accoutumé à ne régler ses démarches que sur la volonté de Dieu, & animé d'une foi qui ne cède ni aux raisons humaines, ni aux dangers, il leur répondoit que la Majesté du Tout-puissant qui lui étoit présente, sa bonté pour lui, son attention à tout ce qui se passe sur la terre, le rassuroient contre ces vaines terreurs. Il étoit persuadé que Dieu, pour manifester le cœur des hommes,

hommes, les mettoit ici à des épreuves, qui sous un Dieu juste & saint, se terminent pour les gens de bien à une fin heureuse, & à des châtimens affreux pour les injustes. * Il ne laissoit pas de se plaindre à Dieu dans le secret, du changement des personnes qui lui avoient témoigné de l'amitié, de la compassion & du zèle dans les premiers tems de sa disgrâce, & qui l'avoient assuré d'une fidélité inviolable, Il en prenoit occasion de se convaincre par expérience du peu de fonds qu'on doit faire sur la probité des hommes; de préparer dans sa personne les justes à un abandon général, & de les consoler par l'espérance d'un secours certain; de comparer l'exactitude des promesses divines, avec les artifices & la perfidie des hommes; & de commencer à prédire, sous les voiles de son règne, le règne éternel de JESUS-CHRIST; d'où les menteurs confondus seront exclus, & où l'innocence opprimée sera mise en sûreté, & la vérité en honneur.

ARTICLE II.

Saül donne ordre de tuer David, & est apaisé par Jonathas.

Les Princes des Philistins s'étant

Tome I.

H h

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
II.

I. Rois,
XV III.
* Psal. II.

An du M.

2943.
Avant J. C.
1061.

David. 24.

CHAPITRE
VI.ARTICLE
II.I. Rois,
XIX.

* 1.

* 2.

* 3.

* 4.

* 5.

mis en campagne , David se condui-
 fit dès le commencement avec plus de
 prudence & de succès qu'aucun des
 Officiers de Saül ; de sorte que son
 nom devint très-célèbre. * Sur cela ,
 Saül parla à son fils Jonathas & à
 tous ses Officiers , pour les porter à le
 tuer. Mais Jonathas qui aimoit ex-
 trêmement David, Lui en vint donner
 avis : Mon pere Saül cherche à vous
 tuer , lui dit-il. C'est pourquoi tenez-
 vous , [je vous prie] sur vos gardes ,
 retirez-vous [jusqu'à] demain ma-
 tin dans un lieu secret, où vous demeu-
 rerez caché. Pour moi , je sortirai
 avec mon pere , & je me tiendrai au-
 près de lui dans le champ où vous
 ferez. Je lui parlerai de vous. Je ver-
 rai ce qu'il me dira , & je vous le ra-
 porterai. Jonathas parla en faveur de
 David à son pere Saül , & lui dit :
 Seigneur ; ne commettez point de
 faute à l'égard de votre serviteur Da-
 vid. Car bien loin d'en avoir commis
 contre vous , il vous a rendu des ser-
 vices très-importans. Il a exposé sa
 vie à un extrême péril. Il a tué le Phi-
 listin ; & le Seigneur a procuré [par-
 là] une grande victoire à tout Israël.
 Vous l'avez vû , & vous en avez eu
 de la joie. Pourquoi donc voulez-

vous maintenant faire une faute, en répandant le sang innocent, & en tuant David sans sujet. * Saül ayant entendu ce discours [*vulg.* fut apaisé] & fit ce serment. Vive le Seigneur, je vous promets qu'il ne mourra point. † Aussi-tôt Jonathas fit venir David; & après lui avoir rapporté tout ce qui venoit de se passer, il le présenta à Saül, auprès duquel il fut comme auparavant.

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
II.

I. Rois,

X I X.

* v. 6.

† v. 7.

Les nouveaux exploits de David, qui continuoient de donner un nouveau lustre à son mérite & à sa gloire, rallumerent plus vivement que jamais la jalousie de Saül, & lui firent oublier ce qu'il se devoit à lui-même, à son rang, à la justice, au public & à ses sermens. Après avoir épuisé inutilement ce que l'artifice a de plus odieux, même dans des particuliers, & ce qui est encore plus indigne d'un Prince, qui est le protecteur de la bonne-foi, sa haine impatiente le pousse à employer la violence ouverte. Il n'a pas de honte d'en charger publiquement les Officiers de sa Cour; & il ne tient pas à lui que son propre fils ne soit le Ministre d'un si noir attentat.

Mais Jonathas, préférant la justice,

H h ij

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
II.

I. Rois,
XIX.

l'honneur, la foi publique à l'ordre sanguinaire de son pere, va lui-même avertir David du danger qui le menace, & lui donne des conseils pour s'en mettre à couvert. Il ne se contente pas de plaindre un ami malheureux, & de donner à sa disgrâce des larmes stériles. Il n'attend point qu'il lui suggere les démarches convenables, & qu'il le presse d'en faire usage. Il le prévient : il lui montre l'unique remede, & il s'en charge. En ami courageux, il s'expose à la plus violente passion de son pere & de son Roi. Il lui parle avec autant de liberté & de force, que de sagesse & de respect. Il lui rapelle les services importans que David a rendus à l'Etat, la satisfaction que le Roi même en eut, & la bénédiction que Dieu y a donnée. Il lui représente qu'il puniroit David *sans sujet* ; qu'il commettrait une *faute & un péché* ; & qu'il *tremperoit ses mains dans un sang innocent*. Saül, touché d'un discours si sensé & si équitable, rendit ses bonnes grâces à David. Et Jonathas, pour profiter de dispositions si favorables, se hâta de le présenter lui-même à son pere, à qui il rendit un service signalé, en lui conservant un serviteur si utile à l'Etat, & si capable de

DES ROIS ET DES PARALIP. 365
contribuer à la gloire de son règne.

On auroit souvent auprès des grands,
malheureusement prévenus, des suc-
cès pareils à ceux de Jonathas, si on
trouvoit des amis aussi généreux.

CHAPITRE
VI.

ARTICLE
III.

I. Rois
XIX.

ARTICLE III.

*Saül tâche de percer David. Il envoie
des gens pour le tuer. Michol le
fait échaper.*

An du M.
2944.
Avant J. C.
1060.
David, 25.

La guerre recommença : David v. 8.
marcha contre les Philistins, les ata-
qua, en tailla en pièces un grand
nombre, & mit le reste en fuite. A- v. 9. 10.
près cela le mauvais esprit [envoyé]
par le Seigneur, se saisit de Saül. Com-
me ce Prince étoit assis dans sa mai-
son, & que David jouoit de la har-
pe, il tâcha de le percer d'outre en-
outre de sa lance avec la muraille.
Mais David qui s'en aperçut, se dé-
tourna, & sa lance donna dans la mu-
raille. Il s'enfuit, & se sauva ainsi cette
nuit. Saül envoya des gens à sa mai- v. 11.
son pour s'assurer de lui, & le tuer le
lendemain dès le matin. Michol fem-
me de David lui rapporta tout ceci. Si
vous ne vous sauvez cette nuit, lui
dit-elle, vous ne serez pas demain
en vie. Michol descendit David par v. 12.

Fl h iij

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XIX.

* v. 13.

† v. 14.

v. 15.

v. 16.

v. 17.

la fenêtre, & après qu'il se fut échappé & sauvé par la fuite, * Elle prit une statuë qu'elle coucha sur le lit de David: elle mit un oreiller de poil de chèvre à son chevet, & elle étendit une couverture par-dessus. † Elle dit ensuite à ceux que Saül avoit envoiés pour le prendre, qu'il étoit malade. Il en envoya d'autres avec ordre de le voir; apportez-le moi dans son lit, leur dit-il, afin que je le fasse mourir. Lorsqu'ils furent arrivés, ils ne trouverent sur le lit de David qu'une statuë avec un oreiller de poil de chèvre à son chevet. Pourquoi, dit Saül à Michol, m'avez-vous trompé de la sorte, & pourquoi avez-vous laissé échaper mon ennemi? C'est, lui répliqua Michol, parce qu'il m'a menacé de me tuer, si je ne le laissois aller.

C'est dans cette extrémité que David composa le Pseaume LVIII; où il demande avec les plus vives instances d'être délivré d'un danger si pressant. Dieu l'exauce, & le sauve d'une mort qu'on regarde comme inévitable. Il sort d'une maison assiégée par des gardes, qui ne trouvent dans le lieu, où

* Lett. Teraphim.

il paroissoit endormi, que des enveloppes qui couvroient une infirmité apparente. Il prononce après cette espèce de résurrection, un redoutable jugement sur ses ennemis, ou de sa Nation, ou Gentils. Et il prédit clairement qu'il survivra à la dispersion des uns, & à la défaite des autres.

Mais l'impossibilité de faire à David une application naturelle & suivie de tous les Versets du Pseaume, est une preuve que ce jeune Prophète, que Dieu destinoit dès-lors à anoncer par ses actions aussi-bien que par ses paroles, les mystères de l'Evangile; est occupé de JESUS-CHRIST, unique Roi des deux peuples; injustement persécuté par les Chefs de sa Nation & par les Gentils, vainqueur de la mort, malgré les gardes mis à son tombeau; laissant, & l'infirmité mortelle, & les suaires qui l'avoient convertie, dans le lit de son repos; dégradant sous les pieds de tous les peuples, les Juifs présomptueux & perfides, dispersant ces aveugles & ces homicides jusqu'aux extrémités de la terre, & les y conservant comme des témoins de sa victoire, & comme les dépositaires des titres de la Religion; brisant le sceptre des Rois infidèles, ou les assujétissant par une

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XIX.

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
IV.

obéissance volontaire à son Empire ;
& demeurant enfin seul Roi & seul
Seigneur , tous les ennemis étant ou
changés , ou vaincus.

I. Rois,
XIX.

ARTICLE IV.

*David se retire auprès de Samuël. Vains
efforts de Saül pour se saisir de
David.*

An du M.
2944.
Avant J. C.
1060.
David. 25.

- ✓. 18. David après s'être ainsi sauvé par la fuite , alla trouver Samuël à Ramatha. Il lui rapporta la maniere dont Saül l'avoit traité ; & ils allerent ensemble à Naïoth, où ils demeurèrent.
- ✓. 19. On vint donner avis à Saül que David étoit à Naïoth près de Ramatha.
- ✓. 20. Aussi-tôt Saül envôia des gens pour le prendre. Mais aïant vû une troupe de Prophètes qui prophétisoient , à la tête desquels étoit Samuël , ils furent saisis eux-mêmes de l'esprit du Seigneur , & ils prophétiserent comme les autres. Saül en aïant été averti , envôia d'autres gens qui prophétiserent aussi comme les premiers. Il en envôia pour la troisiéme fois qui prophétiserent encore. [*vulg.* Alors entrant dans une grande colere,] Il alla lui-même à Ramatha ; s'avança jusqu'à la grande citerne qui est à So-

cho , & aiant demandé où étoient
 Samuël & David , on lui répondit ,
 qu'ils étoient à Naïoth de Ramatha.
 * Il y alla aussi : mais il fut faisi lui-
 même de l'esprit du Seigneur , & il
 prophétisa durant tout le chemin ,
 jusqu'à Naïoth près de Ramatha. † Il
 se dépouilla aussi lui-même de ses
 habits ; prophétisa avec les autres de-
 vant Samuël , & demeura nud par
 terre tout le jour & toute la nuit ; ce
 qui confirma ce proverbe : Saül est-
 il donc aussi devenu Prophète ?

CHAPITRE
 VI.
 ARTICLE
 IV.

I. Rois ,
 XIX.
 * y. 23.
 y. 2 4-

Dauid s'apercevoit depuis long-tems
 que ses services , le succès de ses ar-
 mes , les ménagemens , bien loin d'a-
 doucir l'esprit de Saül , ne faisoient
 que l'irriter d'avantage : que sa pru-
 dence à prévoir tous ses pièges , & à
 les éviter , ne servoit qu'à le faire re-
 garder comme un ennemi ; & que la
 protection même dont Dieu le favori-
 soit , au lieu de lui servir de sauve-
 garde , étoit devenue le plus puissant mo-
 tif pour le perdre. Convaincu par ex-
 périence , que la haine du malheureux
 Prince étoit implacable & au-dessus
 des remèdes , il résolut de quitter sa
 Cour & même ses Etats , pour déro-
 ber à ses yeux un objet , qui excitoit

CHAPITRE
VI.ARTICLE
IV.I. Rois ,
XIX.

sa fureur par les moïens mêmes qu'il emploïoit pour l'apaiser. Au lieu de recourir à des voies artificieuses ou plus hardies , dont l'onction roïale qu'il avoit reçue , auroit pû donner à un autre des prétextes spécieux; il aimamieux, pour le repos de l'Etat, se bannir volontairement en attendant les momens de Dieu , & se condamner à une vie errante , & à toutes les miseres & les dangers qui en sont la suite , afin d'ôter à son ennemi l'ocasion de se rendre encore plus criminel par l'homicide.

La premiere pensée de ce fugitif, fut de se rendre chez Samuël , pour y chercher de la consolation dans ses peines , pour le consulter sur le nouveau genre de vie qu'il alloit mener , & pour apprendre plus précisément l'usage qu'il devoit faire de la Roïauté , dont il avoit reçu la promesse par son ministere. Samuël avoit formé à Naïot près de la ville de Ramatha , une sainte Communauté, qui servoit d'azile & d'école à des personnes de piété , retirées du monde , consacrées à l'étude & aux exercices de la Religion , & qu'on apelloit enfans des Prophètes , parce qu'ils en étoient les disciples , & que leur occupation ordinaire étoit de

célébrer comme eux, avec des transports de zèle, les loüanges de Dieu par de saints Cantiques. Ces Colléges sacrés & ces Séminaires religieux, dont on regarde Samuël comme le premier fondateur, & qui se maintinrent longtemps depuis, contribuèrent beaucoup à conserver le vrai culte, & la tradition des vérités salutaires dans les Roïaumes d'Israël & de Juda.

Saül aiant été bien-tôt averti du lieu où David s'étoit retiré, y envôia des gens pour s'en saisir. Mais ils ne furent pas plutôt arrivés à Naïoth, qu'aiant rencontré une troupe de Prophètes, à laquelle Samuël présidoit, ils furent eux-mêmes saisis de l'esprit de prophétie, & se mêlerent avec eux, en publiant les merveilles du Seigneur avec des mouvemens extraordinaires, & par des Cantiques sublimes qu'ils n'avoient point appris. Saül y renvoia jusqu'à trois fois d'autres de ses gens, qui éprouverent des transports semblables, & qui oublièrent comme les premiers, leur commission sanguinaire. Ce Prince aveugle, au lieu de rentrer en lui-même à la vûë d'un prodige, dont il devoit d'autant plus respecter la Divinité, qu'il l'avoit lui-même ressenti au jour de son premier

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
XIX.

sacre ; il s'obstine dans sa fureur : il se transporte en personne sur les lieux , & se persuade follement qu'il sera plus fort contre Dieu , que ne l'ont été ses Officiers.

Mais Dieu , pour humilier son orgueil , & pour se joier de l'impuissance de sa malice , prend plaisir à lui faire sentir plus fortement qu'à ses Officiers l'impression de sa main. Ils n'avoient commencé à prophétiser qu'en s'unissant au Chœur de ces Chantres sacrés ; & des mouvemens mesurés ne les avoient pas obligés à quitter leurs vêtemens avec indécence. Mais durant le chemin même , Dieu fait entrer Saül en des agitations violentes , qui lui font perdre le souvenir du dessein qui l'amène , de la haine qui l'anime , de l'ennemi qu'il cherche , quoiqu'il soit devant ses yeux. Il l'oblige de venir chanter ses loüanges en présence de Samuël & de David , de mêler sa voix avec la leur , & de le faire avec tant d'ardeur & de zèle , qu'il se dépouille lui-même des habits & de toutes les marques de son rang , & qu'il demeure couché par terre acablé de lassitude & d'épuisement. C'est dans cet état humiliant , où il s'est lui-même dégradé , que Dieu donne en

spectacle cet homme qui ne respiroit
 que menaces & carnage, & qu'il le
 tient devant son peuple pendant un
 jour & une nuit. * Les expressions,
 qui marquent que Saül se *dépoûilla*
de ses habits, & qu'il demeura nud, ne
 doivent pas faire penser selon les
 Saints Peres & les meilleurs Interpré-
 tes, que Saül rejéta jusqu'à ses vête-
 mens les plus intérieurs. Plusieurs é-
 xemples nous aprennent que les Hé-
 breux apellent nud celui, qui, ne con-
 servant que la tunique de dessous, se
 montre sans l'habillement supérieur
 qui doit couvrir le dehors, & que l'u-
 sage rend nécessaire pour la bienséan-
 ce de son rang & de son état. Michol
 reproche à David d'avoir dansé nud,
 quoiqu'il fût revêtu d'un éphod de
 lin par-dessus ses habits intérieurs, &
 qu'il n'eût quité ses habits roïaux, que
 par respect pour la Majesté divine, qu'il
 regardoit comme présente dans l'Ar-
 che. S. Jean, en marquant que saint
 Pierre, occupé à la pêche, étoit nud,
 ne veut dire autre chose, sinon, qu'il
 avoit ses seuls habits intérieurs, plus
 courts & plus propres à son travail :
 car il ajoute, que pour paroître de-
 vant JESUS-CHRIST avec plus de
 décence, il jéta sur lui l'habit supé-

CHAPITRE
 VI.

ARTICLE
 IV.

I. Rois,
 XIX.

* Ps. 24.

II. Rois, VI.

14.

Joan. XXI.

374 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
VI.

ARTICLE
V.

I. Rois,

XX.

* in Joan.

XXI, 7.

rieur *ἐπεδύλην*, qui est un vêtement qu'on met par dessus les autres, comme sont parmi nous un manteau, une robe, un surtout, un juste-au-corps. * Grotius confirme cette expression par plusieurs exemples, tirés des Auteurs Grecs & Latins, & Seneque, *Lib. V. de Beneficiis*, en fait une règle. *Quadam, etiamsi vera non sint, propter similitudinem eodem vocabulo comprehensa sunt. Sic illiteratum non ex toto rudem, sed ad litteras altiores non perductum: sic qui malè vestitum & pannosum vidit, nudum se vidisse dicit.* Plutarque rapporte que Phocion marchoit toujours nud à la campagne & à la guerre.

ARTICLE V.

David prie Jonathas de sonder les dispositions de Saül à son égard.

1. David s'enfuit de Naïoth près de Ramatha, & vint trouver Jonathas pour lui dire : Qu'ai-je fait ? Quel est mon crime ? Quelle faute ai-je commise contre votre pere, pour qu'il cherche ainsi à m'ôter la vie ? Non, lui dit Jonathas, vous ne mourrez point, car mon pere ne fait quoique ce soit sans m'en parler. N'y auroit-il donc que cela seul qu'il auroit voulu me

cacher ? Non , cela ne sera point.

* Mais David assurant avec serment ce qu'il venoit d'avancer , ajouta : Votre pere fait fort bien que vous avez de la bonté pour moi. C'est pourquoi il aura dit en lui-même : Il faut cacher ceci à Jonathas pour ne le point affliger. Car je vous jure par le Seigneur & par votre vie , que je ne suis qu'à deux doigts de ma perte. Jonathas lui répondit : Que souhaitez-vous que je fasse pour vous ? C'est demain , dit David , le premier jour du mois ; & j'ai coutume de m'asseoir auprès du Roi à sa table. Permettez-moi de me cacher jusqu'au troisiéme jour au soir. Si votre pere s'informe de moi , vous lui ^a répondrez : David m'a prié de trouver bon qu'il fit promptement un tour chez lui à Bethléem , pour assister à un sacrifice qui s'offre tous les ans par toute sa famille. S'il vous dit : A la bonne-heure , il n'y a rien à craindre pour moi ; mais s'il se met en colere , soiez persuadé que sa mau-

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
V.

I. Rois ,
X X.

* v. 3.

v. 4.

v. 5.

* v. 6.

v. 7.

* Il n'y a pas de raison de penser que David suggere un mensonge à Jonathas. Car du jour où il parloit , qui étoit un Jeudi , jusqu'au jour du rendez-vous , qui étoit le Dimanche matin , il y avoit assez de tems pour faire un tour dans sa famille à Bethléem.

CHAPITRE
VI.ARTICLE
V.I. Rois,
XX.

* v. 8.

v. 9.

v. 10.

v. 11.

v. 12.

v. 13.

v. 14.

vaïse volonté est à son comble. * A-
cordez cette grace à votre serviteur ,
puisque vous avez bien voulu me ju-
rer amitié au nom du Seigneur. Si je
suis coupable de quelque faute , ôtez-
moi vous-même la vie : mais ne m'o-
bligez point de me présenter devant
votre pere. Dieu vous garde de ce
malheur , dit Jonathas : mais si je re-
connois que la haine de mon pere
contre vous soit sans retour , assurez-
vous que je ne manquerai pas de vous
en instruire. S'il arrive , reprit Da-
vid , que la réponse de votre pere soit
fâcheuse , qui me la fera savoir ? Jo-
nathas lui répondit : venez , sortons
dans la campagne: Après qu'ils y fu-
rent allés tous deux , Jonathas dit à
David : Seigneur Dieu d'Israël , si je
puis découvrir le dessein demain ou
après demain , & que venant à apren-
dre quelque chose de favorable pour
David , je ne le lui fasse savoir aussi-tôt ,
Traitez , Seigneur , Jonathas avec
toute votre sévérité. Mais si mon pe-
re persiste dans la résolution de vous
perdre , je vous en donnerai avis , &
je vous laisserai aller en paix , en
prient le Seigneur d'être avec vous ,
comme il a été avec mon pere. Si je
vis , vous me traiterez avec la bonté
que

que vous m'avez promise au nom du Seigneur; & si je meurs, * Vous ne cesserez jamais d'en user de même avec ma maison, quand le Seigneur aura exterminé de dessus la terre les ennemis de David jusqu'au dernier. *[vulg.]* Si je vous manque de parole, que Dieu extermine Jonathas de sa maison, & que le Seigneur venge David de ses ennemis.] Jonathas, après avoir fait alliance avec la maison de David, en disant : Que le Seigneur demande compte aux ennemis de David [du mal qu'ils lui auront fait]; Lui fit encore cette promesse avec serment, à cause de l'affection qu'il avoit pour lui, car il l'aimoit comme sa vie. C'est demain, lui dit-il, le premier jour du mois; & l'on s'informera de vous, lorsqu'on verra votre place vuide. Le troisième jour, * qui est un jour de travail, vous viendrez promptement vous rendre au lieu, où vous demeurerez caché; & vous vous tiendrez proche de la pierre apellée Ezel. Après avoir tiré trois flèches près de

CHAPITRE
VI.ARTICLE
V.

I. Rois,

XX.

* v. 15.

v. 16.

v. 17.

v. 18.

v. 19.

v. 20.

* Ce troisième jour étoit le Dimanche au soir, le lendemain du Sabbat, où la sainteté du jour n'auroit permis, ni à Jonathas, ni à David de faire tout le chemin nécessaire pour se transporter au rendez-vous.

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
V.

I. Rois,
XX.

* Ps. 21.

† Ps. 22.

cette pierre , comme si je m'exerçois à tirer au blanc , * J'enverrai un jeune homme , à qui je dirai d'aller les chercher. † Si je lui dis . Les flèches sont en deçà de vous , ramassez-les : venez me trouver , car tout ira bien pour vous ; & vive le Seigneur , vous n'aurez rien à craindre. Si je dis au jeune homme : Les flèches sont au delà de vous : allez-vous-en : car le Seigneur veut que vous vous retiriez. Que le Seigneur soit à jamais garant entre vous & moi , de la parole que nous nous sommes donnée l'un à l'autre.

¶ 1. Quoique les miracles réitérés , qui venoient de sauver la vie à David , ne lui permissent pas de douter de l'attention de Dieu à le protéger ; il crut que ce seroit le tenter d'en attendre de nouveaux en restant dans un lieu , où il seroit exposé continuellement aux recherches inopinées d'un Prince , que les accès de sa jalousie rendoient inquiet & violent. Il se retira donc secrètement de Naïoth à Gabaa , pour engager Jonathas à sonder les dispositions de Saül à son égard. La Fête du premier jour du mois y parut favorable. Selon la coutume établie , Saül

devoit donner ce jour-là à sa famille & à ses principaux Officiers un festin, qui devoit être renouvelé le jour suivant, parce que c'étoit le Sabbat. Jonathas jugeant des sentimens de son pere par les siens, & comptant sur le serment qu'il lui avoit fait de ne rien atenter contre David, ne crut pas le danger si pressant. Il attribuoit ce que son pere avoit fait jusqu'alors, plutôt à maladie, qu'à une résolution sérieuse & réfléchie. Il paroît que c'étoit aussi l'idée que Saül vouloit donner de sa conduite au public & à David même, puisqu'après tout ce qui étoit arrivé les jours précédens, Saül s'atendoit que David viendrait prendre sa place au festin, & que David crut avoir besoin de prétexte pour s'en absenter.

Jonathas, touché de ses raisons & de ses périls, s'engage à exécuter ce que son ami exige de lui, quoi qu'il puisse lui en coûter, & de lui en faire savoir le succès par les mesures qu'ils prennent entre eux. Dans la persuasion où il est, que David régnera un jour, il lui recommande affectueusement sa personne & sa famille; & lui en demande la conservation, dans le tems que le Seigneur lui soumettra ses ennemis, ou les exterminera (sans ex-

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
V.

I. Rois,
X X.

CHAPITRE
VI.ARTICLE
VI.I. Rois,
XX.

cepter son pere, qui étoit le plus envé-
nimé) ; en faisant retomber sur leur
tête tout le mal qu'ils avoient préparé
contre la sienne. Il souhaite que Dieu
lui acorde les mêmes prospérités qu'il
a répandues sur les commencemens du
régne de son pere. Afin d'achever de
rassurer son ami, & de lui faire espé-
rer tout ce qu'on a droit d'atendre de
la fidélité la plus parfaite, il y met le
sceau par la religion du ferment, & se
soumet à tout ce que Dieu peut en-
voyer de plus funeste, s'il ne remplit
exactement sa promesse.

ARTICLE VI.

*Saül persevere dans le dessein de perdre
David. Jonathas lui en donne avis.*

- ✓. 24. David se cacha dans le champ ; &
le premier jour du mois étant venu ,
le Roi se mit à table pour manger.
✓. 25. Lorsqu'il s'assit, selon la coutume ,
sur son siège qui étoit contre la mu-
raille, Jonathas se leva, Abner s'as-
sit à côté de Saül, & la place de Da-
vid demeura vuide. Saül n'en parla
point ce premier jour, croiant qu'il
lui étoit arrivé quelque accident qui
✓. 27. le rendoit impur. Le lendemain de la
fête, la place de David s'étant encore

trouvée vuide, Saül dit à son fils Jonathas : pourquoi le fils d'Isaï n'est-il pas venu manger hier ni aujourd'hui ?

CHAPITRE VI.

ARTICLE VI.

* Il m'a prié avec beaucoup d'instance, lui répondit Jonathas, d'agréer qu'il allât à Bethléem. † Laissez-moi aller, je vous prie, m'a-t-il dit ; car un de mes freres m'a prié instanment d'assister à un sacrifice de famille qui s'offre dans notre ville. Permettez-moi donc, si j'ai trouvé grace à vos yeux, de me dérober pour voir mes freres. C'est pour cela qu'il ne s'est pas trouvé à la table du Roi. Saül se mettant en colere contre Jonathas, lui dit :

I. Rois,

X X.

Fils ^a pervers & rebéle, est-ce que j'ignore que tu as choisi pour ami le fils d'Isaï à ta honte & à celle de ton infame mere ? Car tant qu'il vivra sur la terre, ni ta personne ni ton Roïaume ne seront jamais en sureté. Envoïez donc tout à l'heure le chercher, & amenez-le moi : car il faut qu'il meure. Pourquoi mourra-t-il, répliqua Jonathas ? Qu'a-t-il fait ? Mais Saül aiant aussi-tôt jeté sa lance

* v. 28.

† v. 29.

v. 30.

v. 31.

v. 32.

v. 33.

(^a La Vulgate a traduit: *Fili mulieris virum al-
trè rapiens. Hébr. בן בערת המרדוּת fili per-
versa rebellioni. ou, fili mulieris) perversa
* rebellione, de ערה au piphil féminin, perversa
sa, distorta.*

CHAPITRE
VI.ARTICLE
V.

contre lui pour le percer, Jonathas reconnut que c'étoit une chose arrêtée dans l'esprit de son pere de faire mourir David. * Il se leva de table tout

I. Rois, en colere, & il ne mangea point ce
X X. second jour de la fete, parce qu'il

* 34. étoit affligé de l'état de David, & de l'outrage que son pere lui avoit fait

* 35. à lui-même. Le lendemain matin il vint dans le champ, comme il en étoit convenu avec David, & il ame-

* 36. na avec lui un jeune garçon, A qui il dit : Allez me chercher les flèches que je tire. Le garçon aiant couru (pour rapporter la premiere,) Jona-

* 37. thas en tira une autre plus loin. Lorsque le garçon fut arrivé au lieu où étoit la premiere, Jonathas cria der-

* 38. rière lui, & lui dit ; c'est au-delà qu'est la flèche. Il lui cria encore, & lui dit : allez vite : hâtez-vous, & ne vous arrêtez point. Le jeune garçon aiant ramassé les flèches de Jonathas,

* 39. les rapporta à son maître, Sans rien comprendre à ce qui se faisoit. Car il n'y avoit que Jonathas & David

* 40. qui le fussent. Jonathas donna ses armes au jeune garçon, & lui dit de les

* 41. reporter à la Ville. Quand il s'en fut allé, David sortit du côté méridional (de la pierre nommée) Ezel, se

prosterna le visage contre terre, & salua profondément Jonathas par trois fois. S'étant ensuite embrassés, ils pleurerent tous deux, mais surtout David. * Allez en paix, lui dit Jonathas : que ce que nous avons juré tous deux au nom du Seigneur (demeure ferme,) & que le Seigneur, comme nous avons dit, en soit à jamais garant entre vous & moi, entre votre postérité & la mienne. David se retira ensuite, & Jonathas rentra dans la Ville.

CHAPITRE VI.

ARTICLE VI.

I. Rois.

XX.

* 1. 22.

Saül, suivant la coutume des personnes passionnées par la haine & l'envie, supprime le nom de David, qui lui étoit odieux, parce qu'il étoit devenu trop célèbre, & qu'il rapelloit toute la gloire que sa réputation y avoit attachée. Pour l'humilier, il affecte de ne le faire envisager que par la bassesse de sa naissance, & que par la pauvreté de son pere Isai. Et afin de mortifier en même-tems Jonathas, qui en prenoit généreusement la défense, ne trouvant rien dans sa personne qu'il lui pût reprocher dans l'empôtement de sa colere, il ne le montre que comme le fils de quelque prostituée, qu'il ne reconnoît point pour le sien.

CHAPITRE

VI.

ARTICLE

VI.

F. Rois,

XX.

* * 31.

* *Saül dit à Jonathas.... tant que David vivra... ni ta personne, ni ton Royaume ne seront jamais en sureté.* On ne peut s'étonner assez de l'aveuglement étrange dont l'esprit de l'homme est capable. Saül apprend deux fois de la bouche même du Prophète, que Dieu lui a ôté la Couronne pour la donner à un autre. Il ne se met point en peine de faire révoquer cet arrêt menaçant. Il reconnoît que l'Esprit du Seigneur, qui le faisoit régner avec succès, l'a quitté, pour passer à David, & pour lui frayer le chemin du trône; & il ne peut plus se dissimuler qu'il est ce successeur qui doit le remplacer. Malgré ces convictions, fondées sur la parole même de Dieu, il se persuade qu'il fera assez puissant par ses violences ou par ses artifices, pour rendre vaines & les menaces que Dieu a faites contre lui, & les promesses qu'il a faites à David.

Les exemples ne sont pas rares dans l'Ecriture d'une si folle perversité. Hérode croit assez la certitude des prophéties, pour s'assurer par elles du lieu précis où naîtra le Messie: & il se flatte en même-tems d'être assez habile & assez puissant pour anéantir les suites de sa naissance, en l'égorgeant au berceau;

reau : comme si les prédictions, qu'il regarde comme infaillibles dans ce qu'elles anoncent de la naissance du Messie, ne l'étoient pas autant dans ce qu'elles anoncent de la durée de sa vie, du cours de ses conquêtes, & des merveilles de son règne.

S'étant embrassés, ils pleureront tous deux ; mais surtout David. Plusieurs motifs firent couler leurs larmes : mais David en avoit de plus pressans, & de plus d'une sorte : l'impossibilité de rester dans le Roïaume d'Israël, où il seroit exposé sans cesse à un ennemi puissant, qui trouvoit dans ses Etats autant de ministres de sa haine, qu'il avoit d'hommes soumis à son autorité, & disposés à seconder ses passions : La triste nécessité de s'exclure lui-même de sa patrie, de sa famille, de ses amis, de ses emplois, pour mener une vie errante parmi des nations barbares, qui ne manqueroient pas de se venger sur lui des victoires qu'il avoit souvent remportées sur elles : La crainte des maux que ses proches, quoiqu'innocens, pourroient souffrir à son occasion : & surtout la douleur qu'éprouvoit son cœur rempli de religion & de piété, en se voïant banni du Tabernacle & du culte public, comme un ex-

CHAPITRE VI.

ARTICLE VI.

I. Rois ,
X X.

v. 41.

communiqué ; & réduit à vivre avec des idolâtres , & à paroître idolâtre avec eux.

Les traits singuliers , que l'Ecriture nous fait admirer dans Jonathas , sont dignes de toute notre attention ; Et comme personne ne doute que David ne soit une vive image de JESUS-CHRIST , Jonathas , l'ami intime de David , est très-propre à représenter les caracteres de l'ame chrétienne. Elle est , comme Jonathas , remplie d'admiration & de

reconnoissance , de ce que JESUS-CHRIST a exposé sa vie pour abatre le Fort armé , & pour procurer le salut à tout Israël. Son cœur s'atache à celui du Sauveur , & l'aime plus que sa pro-

pre vie : *Anima Jonatha conglutinata est anima David , & dilexit eum quasi animam suam.* Elle fait sa joie de renoncer à tout ce qu'elle possède , pour gagner JESUS-CHRIST ; de se dépouiller de tout , pour l'en revêtir , afin d'être à son tour revêtuë de lui :

Expoliavit se Jonathas tunicâ , quâ erat indutus , & dedit eam David , & reliqua vestimenta sua usque ad gladium & arcum suum , & usque ad balteum. Elle n'a d'autre ambition que de faire avec JESUS-CHRIST une alliance éter-

nelle : *Sit Dominus inter me . . . usque in*

sempiternum. Elle ne demande point d'autre grace, que d'avoir part à sa miséricorde dans le tems terrible, où la vengeance divine exterminera tous ses ennemis ; * *Facies mecum misericordiam Domini... usque in sempiternum, quando eradicaveris Dominus inimicos David.*

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
VI.

Elle s'expose avec zèle, pour la défense des intérêts de JESUS-CHRIST, à tomber dans la disgrâce d'un pere irrité ; & à être traitée publiquement avec des outrages piquans : *Iratus Saül..*

I. Rois,
XX.

dixit ei : Fili mulieris virum ultrò rapien-

I. Rois, XX,

tis, &c. Elle se hazarde même à perdre la vie pour l'amour de lui : *Arri-*

14.

puit Saül lanceam ut percuteret eum. Elle

I. Rois, XX,

se fait honneur d'être jugée digne de souffrir quelque chose pour JESUS-

CHRIST. Elle trouve qu'il y a plus de gloire pour elle, que de passer pour

le fils du Roi, & pour l'héritier de sa puissance. Elle fait avec saint Paul ce

30.

généreux défi à toutes les créatures, *Qui me séparera de l'amour de JESUS-*

35.

CHRIST ? &c. Le monde a beau piquer son ambition : *Non stabiliæris tu,*

Rom. VIII,

neque regnum tuum : Elle la sacrifie de

36.

bon cœur à JESUS-CHRIST, & ne demande qu'une place dans le Roïaume, dont le véritable David sera le

I. Rois, XX,

Chef & le Roi : *Tu regnabis super Is-*

37.

I. R. XXIII,

CHAPITRE

VI.

ARTICLE

VI.

I. Rois,

X X.

* Isaïe, LX.

Y. 20-41.

*raël, & ego ero tibi secundus, & en cédant toutes les Couronnes de la terre, elle ne croit rien donner de trop, parce qu'elle a appris * que toute nation & tout Royaume, qui ne lui sera pas assujéti, périra.*

On ne trouve point dans tout l'Ancien Testament une image plus naturelle & plus sensible de la différence du Juif & du Chrétien, par rapport à l'intelligence des saintes Écritures, que celle qui nous est mise sous les yeux dans ce Chapitre. Le serviteur de Jonathas porte tous les caractères du Juif grossier & attaché à la lettre. Il est jeune
 Y. 35. comme lui, & dans la servitude, *puer parvulus*. Il ne connoît point les desseins de son maître : *Nescit servus quid faciat Dominus ejus*. Il entend le son des paroles, & il n'en comprend pas le véritable sens : *Quid ageretur penitus ignorabat*. Il en borne toute la signification à quelque chose de présent & de sensible, qui lui est proportionné ; & il se contente d'un extérieur qui l'arrête & l'amuse, sans en pénétrer ni le fonds ni la fin. Il se flate qu'on ne parle qu'à lui seul ; & néanmoins le principal & le véritable sens ne regarde uniquement que David, & n'est compris que par cet homme spirituel, l'ami &

JEAN. XV,
25.

Y. 39.

le confident de Jonathas : * *Tantummodò enim Jonathas & David rem noverant.*

Ce jeune serviteur court avec empressement ; ramasse les flèches avec soin ; se charge du poids de l'arc & du carquois : mais tout ce qu'il fait, est une énigme pour lui. Tout son ministère se termine à servir David, sans le savoir. Il ne seroit point employé sans lui ; & il est renvoyé aussi-tôt que David paroît.

Mais il étoit absolument nécessaire à David d'entendre, aussi-bien que le serviteur, les paroles articulées de Jonathas. S'il n'en avoit compris la première signification, les autres sens plus profonds, qui étoient renfermés sous cette enveloppe, lui auroient été intelligibles. On convient qu'il est de même indispensable aux Chrétiens spirituels, aussi-bien qu'aux Juifs de bien établir d'abord le sens de la lettre, qui est le fondement des autres. Mais comme ce serviteur, en se bornant à la simple intelligence des paroles de son maître, ne savoit rien de ses véritables intentions, ni des motifs de ses démarches : Ainsi ceux qui se contentent servilement de la signification immédiate de la lettre, sans pénétrer jusqu'au sens évangélique, & sans y dé-

CHAPITRE
VI.
ARTICLE
VI.

I. Rois ,
X X.

couvrir ce que saint Paul y a vû , & nous a avertis d'y voir , ne deviennent pas plus instruits du fonds des Ecritures. En vain se chargent-ils d'une vaste & profonde étude , propre à lever les difficultés les plus épineuses de la lettre de l'Ancien Testament : s'ils n'y découvrent encore les mystères de l'Evangile , qui en est la fin , ils ignorent ce qu'il faut savoir , & ils restent étrangers aux secrets de l'alliance : ils demeurent toujours enfans & esclaves.

La première intention de Jonathas , n'étoit point de parler à son serviteur. S'il n'y avoit eu que ce page , il n'auroit rien dit. De même le principal but , & la véritable fin des Ecritures , n'est pas d'apprendre seulement aux hommes ce que les personnes bornées à la lettre , y trouvent. Si l'on n'avoit eu qu'à en tirer un fruit aussi léger , les livres saints n'auroient point été écrits. Le Saint-Esprit ne se seroit pas rabaisé à dicter tout ce détail de faits , la plupart peu importans , dont l'Ancien Testament paroît rempli. Mais comme Jonathas , en parlant , avoit en vûe quelque chose de plus grand & de plus digne de son rang & de ses soins , que ce que le page y comprenoit : qu'il ne s'occupoit que de la plus

intéressante affaire qui fût dans le Roiaume d'Israël : Qu'il n'envisageoit que la conservation de David , l'ami & l'Oint du Seigneur , la personne la plus précieuse de l'Etat , la figure la plus expresse de JESUS-CHRIST , & le Pere du Messie : qu'il ne pensoit qu'à la sureté de son règne , & à une alliance éternelle : De même l'écorce de l'Ancien Testament cache des promesses & des biens infiniment plus augustes , & plus dignes de la magnificence de Dieu , que ceux que les Juifs charnels y admirent.

Si Jonathas eût parlé au serviteur en termes où il n'eût rien compris , il l'auroit jété dans le soupçon , & lui auroit inspiré la curiosité de deviner cette énigme. Mais la persuasion où est ce jeune garçon qu'il comprend toute l'étendue d'un discours qui est à sa portée , & conforme à son état , le rend tranquille , & le conduit à l'ignorance du secret , que sa prévention rendra éternelle , si son maître ne la dissipe par la confiance qu'il voudra bien lui faire , en le traitant en ami. Si le texte de l'Ecriture étoit entierement obscur , cette obscurité même avertiroit les Interpretes , qui n'y cherchent , aussi-bien que les Juifs , qu'un sens histori-

CHAPITRE
VI.ARTICLE
VI.

I. Rois ,

X X.

CHAPITRE

VI.

ARTICLE

VI.

I. ROIS
X X.

que , de pénétrer le mystère qu'on affecte de leur cacher. Mais c'est l'évidence de la surface qui les aveugle sur le fonds. Comme on leur parle un langage qu'ils croient clairement entendre , parce qu'il est proportionné à leurs idées , & au caractère de leur génie ; ils se tiennent en repos sur les dehors qu'ils voient , & ils se mettent peu en peine de rien chercher au-delà. Et rien ne contribué davantage à leur fermer l'esprit au sens prophétique & spirituel , que la sécurité que leur donne ce faux préjugé.



CHAPITRE SEPTIÈME.

I. Fuite de David à Nobé, où il reçoit quelques secours du Grand-Prêtre. II. Il se retire chez Achis Roi de Geth, & est obligé de contrefaire le fou pour se sauver. III. Il se cache dans la caverne d'Odollam, & passe de-là vers les deux Hermons. Il va à Maspha, d'où le Prophète Gad le fait revenir en Judée. IV. Meurtre des Prêtres & des habitans de Nobé.

I. Rois,
XXI.

ARTICLE PREMIER.

Fuite de David à Nobé, où il reçoit quelques secours du Grand-Prêtre.

AN du M.
1944.
AVANT J. C.
1060.
David 19.

Après cela David alla à Nobé vers V. 1.
le Grand-Prêtre Achimelec, qui fut
extrêmement surpris de son arrivée.
Pourquoi, lui dit-il, venez-vous seul,
sans avoir personne avec vous? Da- V. 2.
vid lui répondit; le Roi m'a chargé
d'une commission, dont il m'a dé-

CHAPITRE

VII.

ARTICLE

I.

I. Rois,

XXI.

* v. 3.

† v. 4.

fendu de parler à qui que ce soit. C'est pourquoi j'ai donné rendez-vous à mes gens en tel & tel lieu. * Si vous avez quelque chose à manger, quand ce ne seroit que cinq pains, ou quodi que ce soit, donnez-le moi. † Le Grand-Prêtre lui répliqua : Je n'ai point ici de pain ^a qui soit à l'usage de tout le monde : je n'en ai que de consacré. [Mais vous pourrez en user,] pourvu que vos gens soient purs, surtout ¶ 5. par rapport aux femmes. Vous pouvez compter, reprit David, que nous ne nous sommes approchés d'aucune femme depuis hier & avant hier que nous sommes partis, & que les habits ^b [ou, corps] de mes gens sont purs. Il est vrai qu'il est arrivé quelque impureté en chemin : mais ils en seront purifiés aujourd'hui. * Le Grand-Prêtre

^a Lett. profane.

^b Lett. כלי peut signifier un vase, des habits, des armes, des équipages, des meubles, & même les corps des gens de David, selon la signification que S. Paul donne à *Vas.* II. Cor. IV. 7. & I. Thess. IV. 4. David assure que ses gens n'avoient alors aucune impureté qui les obligeât de laver leurs habits, & que s'il en étoit arrivé quelqu'une en chemin, ils en seroient purifiés avant le soir, & se mettroient ainsi en état de manger de ces pains sanctifiés.

consulta pour lui le Seigneur ; & lui
 donna des pains consacrés.*Car il n'y
 en avoit point là d'autres , que ceux
 qui avoient été exposés devant le Sei-
 gneur , & qu'on avoit ôtés de devant
 lui pour y en mettre ce jour-là même
 de chauds à leur place. † David qui
 se trouvoit dans le besoin , & qui
 étoit pressé de la faim , aussi-bien que
 ceux qui l'accompagnoient , Etant en-
 tré dans la maison de Dieu , mangea
 des pains de proposition , & en don-
 na même à ses gens , quoiqu'ils ne
 pussent être mangés que par les Pré-
 tres. David dit encore à Achimelec :
 n'avez-vous point ici une lance ou une
 épée ? Car je n'ai point apporté avec
 moi mon épée ni mes armes , parce
 que l'ordre du Roi pressoit fort. Le
 Grand - Prêtre lui répondit : Voilà
 l'épée de Goliath, ce Philistin que vous
 avez tué dans la vallée du Chesne. La
 voilà qui est envelopée dans un drap
 derrière l'éphod. Si vous la voulez ,
 prenez-la : car il n'y en a point d'au-
 tre ici. David lui dit : il n'y en a point
 qui la vaille , donnez-la moi. Un des
 Officiers de Saul se trouva alors pour
 quelque fête devant le Seigneur.
 C'étoit un Iduméen nommé Doeg ,

CHAPITRE
 VII.
 ARTICLE
 I.

I. Rois

X X I.

* 1. 6.

† Marc II

15.

1. 16.

1. 8.

1. 9.

1. 7.

^a Lett. retenu.

CHAPITRE
VII.ARTICLE
I.I. ROIS,
XXI.

* §. 1.

I. ROIS, XXII,

12.

I. PAR. XV,

11.

II. ROIS, VIII,

17.

Marc II, 16.

qui étoit à la tête des bergers de Saül.

* *David alla à Nobé.* Il y en a deux de ce nom dans la Terre sainte ; l'une au-delà du Jourdain , & l'autre en deçà , située dans la Tribu de Benjamin , éloignée de quatre lieux de Gabaa , qui est apellée ville des Prêtres , *civitatem Sacerdotum* , quoique le Livre de Josué ne la mette pas au nombre des Villes sacerdotales. Elle l'étoit devenuë par le séjour des Prêtres , après que le Tabernacle y eut été transféré de Silo, sans que l'Ecriture nous apprenne l'occasion de cette translation du Tabernacle seul sans l'Arche, qui demeurait toujours à Cariathiarim.

Vers le Grand-Prêtre Achimelec. Il avoit deux noms, *Abiathar* , & *Achimelec*. Les Paralipomenes & le second Livre des Rois les lui donnent indifféremment. L'Evangile l'appelle *Abiathar* ; & le I. Livre des Rois XIV , 3. le nomme *Achias*.

* 2. *Le Roi m'a chargé d'une commission.* . . . Tout ce discours est un mensonge qu'on ne doit point entreprendre d'excuser. David n'étoit point impeccable. L'Ecriture nous représente les hommes tels qu'ils sont , sans dissimuler

leurs défauts , ni les exagérer. Elle ne nous propose pas toutes les actions à imiter dans les Saints. Sa Loi est l'unique règle infaillible , à laquelle nous devons conformer notre conduite , & sur laquelle nous devons juger de celle des autres : *Vous ne mentirez point.*

C'est le privilège du Messie , dans la bouche duquel il ne se trouvera point de mensonge ; & c'est une des marques que le Prophète donne pour le reconnaître. Ces sortes de discours ne peuvent être justifiés , sous prétexte qu'ils renferment des mystères. Le sens figuré & mystique , ne change pas la nature de l'action , & n'empêche pas le mal qui y seroit d'ailleurs : puisqu'il y a des crimes dans l'Ecriture , qui ont un sens allégorique.

Quoique ces paroles des justes soient des fautes , on doit éviter de les condamner comme de grands péchés : parce que , quoiqu'ils soient contre l'exacte vérité , ils ne renferment néanmoins ni malignité, ni injustice. Quand le cœur est droit , & que l'esprit est court , on peut présumer de la bonté divine qu'elle pardonne plus facilement ce qu'arrache la surprise & l'embarras de trouver quelque expédient pour se tirer d'un grand danger. Dieu

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
I.

I. Rois,
XXI.

fait particulièrement attention à la droiture de l'intention. L'homme réside dans son cœur, & non dans son esprit. Quand la volonté est exemte de corruption & de duplicité, les fautes de l'esprit, qui n'ont point de racines dans la cupidité, ont lieu d'attendre une plus grande indulgence.

De ces mensonges des Saints, répandus dans l'Ancien Testament, les Fidèles peuvent tirer plus d'une instruction. Ils doivent admirer combien la sagesse divine est différente de celle des hommes. Les desseins de Dieu si étendus, si variés, si multipliés, se trouvent environnés d'une infinité d'inconvéniens & d'obstacles, qui paroïtroient les devoir déconcerter à tout moment ; & néanmoins il les surmonte tous, sans y employer que des expédiens vrais, parce qu'il est lui-même essentiellement vrai. Au contraire, la sagesse humaine est si bornée, que dans les plus petites affaires, elle se trouve arrêtée à chaque pas. Dans cette perplexité, si l'homme rentre en lui-même pour y chercher quelque ressource, la première qui s'offre, est le mensonge ; parce qu'il n'est de son fonds, que mensonge.

En parcourant ces sortes de menson-

ges des gens de bien , on peut remarquer qu'ils doivent presque tous leur naissance à la peur. Que l'on ne craigne que Dieu , & l'on ne mentira point.

Une troisième source de ces mensonges de surprise , est la précipitation. L'homme ne se donne pas le loisir de consulter Dieu , & d'attendre ses momens. L'impatience le prend ; & il se hâte de finir ce qui l'embarasse. David avoit l'expérience , que Dieu lui avoit répondu toutes les fois qu'il l'avoit consulté : qu'il lui avoit marqué en détail dans toutes ses difficultés ce qu'il devoit faire. Pourquoi ne le consulte-t-il pas dans cette occasion , où il est en présence du Grand-Prêtre , & où l'Ephod est devant ses yeux ? Judith ne tombe dans tant de mensonges , qu'aucune excuse ne peut couvrir , que pour s'être trop pressée. Dieu lui avoit révélé dans sa prière : qu'il délivreroit Bethulie , & qu'elle en seroit l'instrument ; qu'elle devoit se rendre dans le camp d'Holofernes , qui seroit épris de sa beauté ; qu'elle-même lui couperoit la tête , & qu'aussi-tôt toute l'armée se dissiperoit d'elle-même : qu'enfin il lui conserveroit la chasteté , malgré tous les dangers. Elle se contente

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
I.

I. Rois,
XXI.

I. Rois, XVI,
2.

ψ. 4-6. *Le Grand-Prêtre lui donna des pains
sanctifiés. . . . Le Pontife connu par
une lumière supérieure de Religion,
ou peut-être, par la réponse qu'il re-
çut*

cut du Seigneur, en le consultant sur le voïage de David, qu'une ordonnance purement cérémonielle, devoit céder à la premiere de toutes les loix, qui est celle de la charité & de la nécessité dans un besoin extrême; & que les rites extérieurs du culte, aussi-bien que le Sabbat, sont faits pour l'homme, & non l'homme pour eux. Et JESUS-CHRIST, l'Auteur & l'Interprète le plus sûr de la Loi, a autorisé cette conduite contre les Pharisiens en faveur de ses Disciples. Le Grand-Prêtre se contenta de mettre à cette dispense pour condition seule, la continence, comme la pureté que Dieu exigeoit plus particulièrement pour approcher des choses saintes. Cet exemple & cette autorité ont souvent porté l'Eglise à briser & à fondre les vases sacrés, pour nourrir les pauvres dans la famine, ou pour racheter les captifs. Saint Ambroïse en usa ainsi, & en rendit raison par un éloquent discours en présence de tout son peuple.

N'avez-vous point une lance ou une épée? . . . Voilà l'épée de Goliath. . . On ne perd jamais ce que la foi consacre à Dieu. On ne fait que le mettre en réserve dans des mains immortelles, qui le rendent fidèlement dans le tems

402 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
II.

I. Rois,
XXI.

de la nécessité. David, comme Général d'armée, avoit sans doute bien des armes dans sa maison. Il en avoit pû amasser un grand nombre des dépouilles de tant d'ennemis vaincus. Mais dans ce pressant besoin, elles lui furent toutes inutiles. Cette épée seule, suspendue par reconnaissance dans le Tabernacle en l'honneur de Dieu, comme unique auteur de la victoire, fut sa ressource dans cette extrémité; & il s'en seroit privé, s'il l'avoit gardée pour ses expéditions militaires :

Luc, IX, 24. *Qui perdidit animam suam propter me, salvam faciet eam.*

ARTICLE II.

An du M.
2944.
Avant J. C.
1060.
David 25.

David se retire chez Achis Roi de Geth, & est obligé de contrefaire le fou pour se sauver.

- ψ. 10. David se réfugia chez Achis Roi de Geth, pour se mettre à couvert de
 ψ. 11. la colere de Saul. Mais les Officiers d'Achis lui dirent : N'est-ce pas là David, qui est regardé comme Roi dans son pais ? N'est-ce pas en son honneur qu'on a chanté dans les danses publiques : Saul en a tué mille, &
 ψ. 12. David dix mille ? David aiant fait de sérieuses réflexions sur ces discours.

craignit fort Achis Roi de Geth.* C'est pourquoi il affecta devant les Philistins de paroître avoir l'esprit aliéné, & il contrefit l'insensé parmi eux. Il traçoit des figures sur les battans de la porte, & il laissoit couler sa salive sur sa barbe. † Achis dit à ses Officiers: Vous voiez bien que cet homme étoit fou: pourquoi me l'avez-vous amené? N'ai-je pas assez de fous, sans m'amener celui-ci pour faire des extravagances en ma présence? Est-ce là un homme à faire entrer dans mon Palais?

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
II.

I. Rois,
XXI.

* ψ. 13.

† ψ. 14.

ψ. 15.

Il est fort vraisemblable, que David, en consultant le Seigneur par le Grand-Prêtre, comme l'Ecriture le dit, se contenta de le faire en général sur son voiage, & sur le succès qu'il en devoit attendre; & qu'il évita avec soin d'entrer dans le détail des mesures qu'il devoit prendre pour assurer sa fuite, & du choix qu'il devoit faire d'un lieu pour sa retraite; de peur qu'en révélant son secret au Grand-Prêtre & à Doëg qui étoit présent, Saül n'en fût bien-tôt informé. Il y a lieu aussi de penser, que Dieu, interrogé seulement en général par David, aura répondu de même, sans rien spé-

CHAPITRE

VII.

ARTICLE

II.

I. Rois,
XXI.

cifier en particulier pour régler les circonstances de sa conduite. Le bonheur avec lequel il sortit de ce grand danger, montre assez qu'il ne s'y étoit pas engagé sans quelque signe de la volonté de Dieu.

David crut trouver plus de sûreté dans la Cour d'Achis, qui étoit depuis long-tems en guerre avec Saül, que dans aucune autre, qui seroit ou en paix ou en alliance avec le Roi d'Israël. Il se persuada aisément que ce Prince Philistin, touché des sentimens de générosité, ou des intérêts de son Etat, ne seroit pas fâché d'ôter à Saül le meilleur des Généraux, & de profiter de son mécontentement pour s'attacher un brave homme, capable de lui rendre dans la suite d'aussi grands services, qu'il lui avoit fait de mal dans les années précédentes. Cette politique est ordinaire. C'est en la suivant que Thémistocles fut reçu avec grande distinction par les Perses, Alcibiades par les Lacédémoniens, & Coriolan par les Volsques. L'histoire de chaque Nation en fournit des exemples. Achis lui-même, ou son successeur, entra dans ces maximes, lorsque David se réfugia une seconde fois dans ses Etats. Pour le fixer auprès de lui, il le gra-

I. Rois,
XXVIII, 2.

tifia d'une Ville de retraite, & le mena avec lui à la guerre contre Saül.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
II.

Dans l'ocasion présente, les principaux Officiers d'Achis prennent ombrage du mérite & de la réputation de David, & s'efforcent d'inspirer à leur maître le dessein de faire périr cet illustre fugitif. Pour le lui rendre odieux, ils rapellent le souvenir des victoires signalées qu'il a remportées sur les Philistins : ils le représentent comme Roi du pais d'Israël, soit parce que le bruit sourd de sa destination au Trône étoit parvenu jusqu'à eux ; soit que ses grands exploits & ses belles qualités le fissent juger digne de succéder à Saül, dans une Nation, où la succession n'étoit point héréditaire, mais élective ; soit parce qu'il étoit considéré par tout Israël comme la force, le soutien, l'ame de l'Etat ; comme l'homme par lequel Saül régné, triomphe, & exerce avec succès les fonctions de la Roïauté.

I. Rois,
XXI.

Selon saint Augustin* & plusieurs Pères de l'Eglise, David représente ici le mystère de l'apparente folie de la Croix, en contrefaisant pour un tems l'insensé devant les infidèles, à qui la Croix du Sauveur d'Israël devoit sembler une folie. Mais en éfet, il ne fut

ψ. 13. 14.
15.

* S. Aug. in
Psal. XXXIII.

CHAPITRE

VII.

ARTICLE

II.

I. Rois,

XX-I.

jamais plus sage que dans cette occasion, puisqu'il sauve la vie à tous ceux qui le suivent, en trompant la prudence de ses ennemis. Son aparente folie n'étoit qu'un éfet de sa profonde sagesse, & elle étoit plus sage que la sagesse de tous les hommes : *Quod stultum est Dei, sapientiùs est hominibus.*

Pseaume LV;

V. 2-12.

C'est dans ce danger si pressant que David composa le Pseaume LV; où il fournit un modèle excellent de la priere que nous devons faire en de pareilles circonstances. Quoique le Prophète ne trouve partout que des ennemis qui cherchent les moïens de le perdre, il n'en compte pas moins sur la certitude des promesses divines, qui lui assurent la vie, la liberté & le Trône. En comparant la protection du Très-haut avec les menaces d'une troupe d'hommes foibles & mortels, aucun danger n'est capable de l'éfraïer. Il voit avec reconnoissance que pendant que la vengeance du juste Juge les déconcerte & les dissipe, la bonté de Dieu est atentive à tenir un compte exact des mouvemens les plus secrets de son cœur, à ne laisser tomber en terre aucune de ses larmes, & à écrire tous ses gémissemens dans son livre éternel.

* Dans une assurance si consolante, il n'a plus qu'à rendre à son Libérateur ses vœux & ses actions de grâces, & qu'à passer le reste de ses jours sous ses yeux, dans les exercices de la vertu & de la piété. Dans le même esprit, il composa encore le Pseaume XXXIII; afin d'inviter tous ceux qui s'intéressoient à sa conservation, de se joindre à lui pour remercier la divine bonté, qui lui avoit inspiré un moien si extraordinaire pour échaper du péril, & qui l'avoit fait réussir.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XXI.

* 1. 13.
14.

ARTICLE III.

David se cache dans la caverne d'Odollam, & passe de-là vers les deux Hermons. Il va à Maspha, d'où le Prophète Gad le fait revenir en Judée.

I. Rois,
XXII.

Au sortir de Geth, David se retira dans la caverne d'Odollam. Ses frères & toute la maison de son pere l'ayant appris, l'y vinrent trouver. Et tous ceux qui étoient dans quelque situation ^afâcheuse, ^bou pour suivis pour dettes, ou dont le cœur étoit dans

^a מצוק *Pressura, angustia.*

^b אשר לו נשא *Cui erat creditor, exactor crediti.*

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XXII.

* v. 3.

* v. 4.

* v. 5.

l'amertume, s'assemblerent près de lui. Il devint leur Chef, & il le trouva à la tête d'environ quatre cens hommes. * David s'étant rendu de la caverne d'Odollam à Maspha dans le païs de Moab, il dit au Roi de ce païs: Je vous prie de permettre que mon pere & ma mere viennent ici demeurer chez vous, jusqu'à ce que je sache ce que Dieu ordonnera de moi. Il les lui présenta [ensuite,] & ils demurerent auprès de ce Prince tout le tems que David fut dans cette forteresse. Le Prophète Gad lui dit alors d'en sortir sans délai pour aller dans le païs de Juda. David le fit, & se retira au bois de Haret.

Odollam étoit une Ville de la Tribu de Juda, éloignée d'Eleutheropolis de dix milles, vers l'Orient. Elle avoit dans son voisinage une vaste caverne, où l'on pouvoit se mettre en surêté pendant les tems de guerre. La plupart des montagnes de la Palestine en avoient de semblables qui servoient au même usage: & nous en avons déjà vû des exemples.

v. 1. 2. Toute cette troupe, qui s'assembla autour de David, forma une société, non de criminels, mais de malheureux,

ceux, qui ne tenterent jamais rien contre la personne, ni contre l'autorité de Saül. Dieu aiant transféré à David par l'onction royale, la possession du Royaume d'Israël, sans lui permettre d'y renoncer, ni de le perdre de vûë, il devenoit nécessaire, pour sa sûreté contre les entreprises de Saül, qu'il fût accompagné de gens armés. Il ne pouvoit espérer d'attirer auprès de lui que des personnes pauvres, qui n'avoient rien à perdre par les violences du Prince qui étoit le maître de tout; ou que des gens obérés, qui, se voyant contrainsts de quitter leur patrie par l'impuissance de paier leurs dettes, seroient bien aises de trouver un asile contre les vexations de leurs créanciers, à qui ils ne faisoient aucun tort; puisqu'ils leur avoient abandonné tous leurs biens, & qu'ils ne prétendoient par leur fuite que leur dérober leurs corps, qu'on cherchoit à vendre ou à réduire en servitude. La prochaine élévation de David sur le Trône, donnoit à ces débiteurs un juste lieu d'espérer, que par reconnoissance pour leurs services, il les mettroit bien-tôt en état de rentrer dans leurs biens en aquitant leurs dettes: ou même que les dépouilles, qu'il leur feroit rem-

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XXII.

porter sur les ennemis du Seigneur & de l'Etat, les enrichiroient assez dès maintenant pour satisfaire leurs créanciers. Enfin quoique les compagnons des malheurs de David fussent souvent réduits à d'extrêmes nécessités, il a toujours eu soin de les contenir dans une si exacte discipline, qu'ils n'ont jamais causé de dommage à personne, quoique leurs armes leur en donnassent une entière impunité. L'histoire de Nabal en sera une preuve incontestable.

Par toute cette conduite, David figurait admirablement celle du Messie. Ce trait est un des plus singuliers & des plus touchans, dont il se sert pour peindre les merveilles de son règne dans un Pseaume, où il n'est occupé qu'à le relever par les plus grands caractères. « Il aura pitié du pauvre & de l'indigent; & il sauvera les âmes des pauvres. Il rachètera leur vie des fraudes & de l'oppression: & leur sang sera précieux à ses yeux ». En effet, de qui JESUS-CHRIST est-il devenu le Chef & le conducteur, sinon de ceux qui étoient réduits à la dernière misère, poursuivis par des exactionnaires impitoyables, dépouillés de tous leurs biens, chassés de leur patrie, acablés de dettes que lui seul pouvoir

requiter , & condamnés sans consolation à des larmes intarissables & à des amertumes éternelles.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
III.

* *David s'étant rendu de la caverne d'Odollam à Maspha. . .* Il y a lieu de croire , que David , avant que de passer à Maspha dans le país de Moab , se réfugia près des deux Hermons , qui sont deux montagnes situées à l'extrémité du mont-Liban , vers le país de Galaad , dans la demi-Tribu de Manassé , sur les frontieres de la Palestine ; afin d'être plus à portée de se retirer dans les país étrangers , si Saül continuoit à le poursuivre. Il jugea que la caverne d'Odollam ne le mettoit point à couvert des violences du Prince : Que la troupe , qui venoit de se former auprès de lui , étoit trop nombreuse pour le cacher , & trop foible pour le protéger contre une puissance qu'il respectoit , & contre laquelle il ne vouloit point employer les armes : Que le concours de ses parens & de ses proches devenoit pour lui une charge embarrassante , & un sujet continuel d'alarmes : que l'âge avancé d'un pere & d'une mere qu'il chérissoit tendrement , étoit incompatible avec les agitations d'une vie errante.

I. Rois ,
X X II.
* v. 3.

Ces raisons l'engagerent à quitter

CHAPITRE
VII.

ARTICLE
III.

I. Rois,
XXII.

* Ps. XLI,
Ps. XLII,

Odollam pour se transporter avec sa troupe vers la montagne d'Hermon. Là, plein d'incertitudes, d'afflictions & de soins, il composa pour se consoler le * Pseaume quarante-un, & le Pseaume quarante-deux, qui est une suite ou l'abregé du précédent. Il nous y apprend lui-même, que la privation du Tabernacle & de tout exercice de Religion; la continuité de toute sorte de miseres, qui portoient l'image de la colere de Dieu sur lui; les insultes de ses ennemis, qui lui reprochoient l'abandon de Dieu; leur inhumanité, qui fermoit à son innocence tous les Tribunaux & toutes les bouches: que tous ces motifs réunis firent d'abord sur lui une profonde impression, le jeterent dans un grand abattement, & lui firent répandre un torrent de larmes. Mais bien-tôt condamnant ses inquiétudes, & son trop de sensibilité pour les souffrances & pour les insultes de ses ennemis, il raffirma son courage par une ferme confiance en la bonté & en la puissance de son Dieu qui l'a toujours protégé, & qui ne cessera jamais de le faire; & par la certitude d'une délivrance prochaine, qui ne lui laissera que la douce occupation de chanter des Canti-

ques d'actions de grâces à l'honneur de son Sauveur & de son Juge, qui aura justifié hautement l'innocence de son serviteur par la manière éclatante, dont il le vengera de ses ennemis.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XXII.

Ch. 5.

Le Prophète Gad lui dit alors d'en sortir sans délai pour aller dans le pays de Juda. David le fit, & se retira au bois de Haret.

David employa le tems de son séjour près d'Hermon à se ménager une retraite dans les Etats du Roi de Moab, dans l'espérance d'y vivre en repos sous sa protection. Ce Prince, qui avoit été en guerre avec Saül, n'eut pas de peine à la lui accorder; & il lui assigna pour sa demeure un fort, *presidium*, appelé Maspha, fort différent d'un autre Maspha situé dans la Tribu de Juda. A peine s'y fut-il retiré avec sa troupe & sa famille, que le Prophète Gad lui vint ordonner de la part de Dieu, de sortir de cet asyle, & de se transporter dans les terres de la Tribu de Juda, où son ennemi régnoit. Il obéit aussitôt, & il le fit d'autant plus facilement, qu'ayant pourvu à la sûreté de son pere & de sa mere, qui l'embarassoient le plus dans ses marches, il étoit devenu plus libre pour

414 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
III.

I. Rois,
XXII.

s'exposer à tout ce qu'il plairoit à Dieu de lui ordonner. Il commença par se cacher avec sa troupe dans la forêt de Haret, qu'Eusebe & saint Jérôme assurent être au couchant de Jérusalem.

Le dessein de Dieu, en donnant cet ordre, étoit de mettre à l'épreuve David & Saül; & de manifester le fond de leur cœur par l'usage qu'ils feront, l'un de l'humiliation, & l'autre de la puissance. Il montre dans Saül, à quels excès se peuvent porter les passions quand elles se flament de l'impunité, & de quelles noirceurs est capable l'envie contre la vertu qui lui fait ombre. Mais il découvre en même-tems combien tous les efforts de la haine, quand elle seroit armée du souverain pouvoir, sont vains & impuissans contre un juste, que Dieu protège, & qui porte en secret, comme David, le caractère de son élection. Au lieu de le laisser languir dans l'oïveté, Dieu l'expose aux traverses, afin de le fortifier par les combats, de donner matière à de nouveaux mérites, & de le rendre plus digne du Trône qui lui est préparé. Il est long-tems retenu dans un état de foiblesse, afin d'apprendre aux Saints, dont il est le modèle, à di-

II. Cor. IV, „ re avec lui : „ Nous sommes pressés
7-9.

de toute sorte d'afflictions , mais nous "
 n'en sommes pas acablés : nous "
 nous trouvons dans des difficultés "
 insurmontables , mais nous n'y suc- "
 combons pas : Nous sommes persé- "
 cutés , mais non pas abandonnés : "
 nous sommes abbatus , mais non pas "
 entierement perdus ; afin qu'on re- "
 connoisse que la grandeur de la puis- "
 sance qui est en nous , est de Dieu , "
 & non pas de nous . "

CHAPITRE
VII.ARTICLE
III.I. Rois ,
X XII.

David étoit encore chargé de repré-
 senter par les événemens de sa vie , les
 caractères du Messie humilié , contred-
 dit , persécuté , avant que d'entrer
 dans son règne. Il devoit porter long-
 tems en secret l'onction sacrée , avant
 que d'être manifeste au monde : venir
 chez soi , sans que les siens le reçus-
 sent : ne rien posséder , quoique tout
 lui fût promis : n'avoir pas où reposer
 la tête dans son propre Empire , être
 méconnu ou rejeté par tous ses sujets ,
 sans être suivi que d'une petite troupe
 de gens plus éclairés & plus fidèles ;
 & pour éviter la conspiration d'enne-
 mis puissans & jaloux qui ont juré sa
 perte , être obligé de se cacher dans
 les déserts. David est trop touché de
 la gloire de figurer ce règne , pour ba-
 lancer un moment à s'exposer aux plus

fâcheuses extrémités, qui peuvent contribuer à rendre plus parfaite la ressemblance avec ce divin Original.

ARTICLE IV.

I. Rois,
XXII.

*Meurtre des Prêtres & des habitans
de Nobé.*

An du M.

1944.
Avant J. C.
1060.
David 26.

* v. 6.

- * Saül fut averti que David avoit paru avec ses gens : & un jour qu'il étoit assis à Gabaa sous un arbre qui étoit sur une hauteur la lance à la main, & environné de tous ses Officiers ; Il dit à ceux qui étoient auprès de lui : Ecoutez-moi, enfans de Benjamin : le fils d'Isaï vous donnera-t-il comme moi des champs & des vignes ; & vous fera-t-il tous Tribuns & Centeniers, Pour que vous aïez tous conspiré contre moi, sans qu'il y ait personne qui me donne aucun avis, pendant que mon fils a fait un traité avec le fils d'Isaï ? Il n'y en a pas un de vous, qui soit touché de mon malheur, ni qui m'avertisse que mon propre fils a soulevé contre moi mon serviteur pour me dresser des embûches, comme il fait aujourd'hui. Doëg Iduméen, qui avoit sous ses ordres les bergers de Saül, lui

* Lett. Serviteurs. Ch. X X I. v. 7.

répondit : J'ai vu le fils d'Isaï venir à Nobé chez Achimélec fils d'Achitob,

* Qui a consulté pour lui le Seigneur, qui lui a donné des vivres, & l'épée même de Goliath le Philistin. † Le

Roi envoya chercher le Grand-Prêtre Achimélec fils d'Achitob avec tous les Prêtres de la maison de son pere, qui étoient à Nobé; & lorsqu'ils se furent tous présentés devant lui; Ce Prince dit à Achimélec: Ecoutez, fils d'Achitob. Que vous plaît-il, Seigneur, répondit Achimélec: Pour-

quoi, ajouta Saül, avez-vous conjuré contre moi avec le fils d'Isaï, en lui donnant des pains & une épée, & en consultant Dieu pour lui, afin qu'il s'élevât contre moi, & qu'il me dressât des pièges, comme il a fait aujourd'hui? Achimélec lui repartit :

Y a-t-il quelqu'un de tous vos serviteurs qui vous soit aussi fidèle que David, qui est votre gendre, qui marche pour exécuter vos ordres, & qui est si considéré dans votre maison? Est-ce d'aujourd'hui que j'ai commencé à consulter Dieu pour lui? Je suis bien éloigné de ce que vous m'imputez : & je prie le Roi de n'avoir aucun soupçon contre moi, ni contre toute la maison de mon pere.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
XXII.

* v. 10.

† v. 11.

v. 12.

v. 13.

v. 14.

v. 15.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
XXII.
* **v. 16.** Car votre serviteur n'avoit aucune
connoissance de tout ce que vous di-
tes [contre David.] * Vous mourrez
certainement , Achimélec , reprit le
Roi , vous , & toute la maison de vo-
tre pere. † Il dit ensuite aux ^a Gardes
† **v. 17.** qui l'environnoient : Tournez [vos
armes] contre les Prêtres du Seigneur,
& tuez-les. Car ils sont aussi du par-
ti de David , ils savoient bien qu'il
s'enfuoit , & ils ne m'en ont pas don-
né avis. Les Officiers aiant refusé de
v. 18. porter leurs mains sur eux , Le Roi
dit à Doëg : Vous Doëg , allez vous
jeter sur ces Prêtres. Doëg Iduméen
le fit , & en tua ce jour-là quatre-
vingt-cinq qui portoient l'éphod de
v. 19. lin. [Etant ensuite allé à] Nobé ,
qui étoit la Ville des Prêtres , il fit
tout passer au fil de l'épée , hommes ,
femmes , petits enfans , même ceux
qui étoient à la mammelle ; avec les
v. 20. bœufs , les ânes & les brebis. Abia-

^a Heb. *Coueurs* , c'étoit des Officiers qui
marchoient devant le Prince , & étoient tou-
jours auprès de leur personne. Quand Absalon ,
& ensuite Adonias aspirèrent à la Couronne ,

II. Rois, XV, ils se firent cinquante *Coueurs* qui alloient
I. devant eux. Et quand le peuple d'Israël deman-
III. Rois, I, da un Roi , Samuël lui prédit que les Rois
8. prendroient leurs jeunes hommes pour en faire
des *Coueurs* devant leurs chariots.

thar , fils unique d'Achimélec , fils d'Achitob , s'échapa , & s'enfuit vers David , [* Portant] avec lui l'éphod [du Grand-Prêtre ,] qui étoit tombé entre ses mains. † Après qu'il eut appris à David le carnage que Saül venoit de faire des Prêtres du Seigneur , § Je savois bien , lui répondit David , que Doëg Iduméen s'étant trouvé avec moi à Nobé , ne manqueroit pas d'avertir Saül. Je suis cause de la mort de toute la maison de votre pere. De- meurez avec moi , & ne craignez rien. On * n'entreprendra pas plus sur votre vie que sur la mienne ; & vous serez en sûreté tant que j'y serai.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
X XII.
* ch. XXIII.
† v. 21.
§ v. 22.
v. 23.

Saül , dévoré d'une jalousie meurtrière , ne pense qu'à rendre David coupable & odieux par les plus noires calomnies. Il s'efforce de faire entrer ses Courtisans dans sa haine , & de réveiller leur affection & leur zèle pour lui , par le motif de la liaison du sang qu'il a avec eux , par l'intérêt de leur fortune qu'ils ne peuvent espérer que de lui , & par la fausse compassion qu'il leur inspire sur les dangers qu'il court de la part de David , qu'ils doivent re-

* Lett. Si quelqu'un entreprend sur ma vie , il entreprendra aussi sur la vôtre.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
IV

l. Rois ,
XII.

garder comme un étranger , comme un perfide & un traître , & comme un misérable fugitif , duquel ils n'ont à attendre ni biens , ni honneurs.

Une déclaration si violente , donna l'assurance à Doëg , d'acuser le gendre du Roi & le premier homme de l'Etat , pour faire sa cour au Prince , & pour envenimer l'action innocente du Grand-Prêtre. Saül fit venir le Pontife avec toute sa famille , & sans aucun examen juridique ; sans faire attention aux justes raisons du Pontife , qui montrait qu'il avoit dû régler sa conduite envers David sur la faveur dont il étoit comblé par son Prince ; sans égard pour toute sa parenté qui n'avoit aucune part à son action , sans respect pour la dignité sacrée des Ministres du Seigneur , il ordonna à ses gardes d'égorger sur le champ en sa présence , tous ses Prêtres dans leurs habits sacerdotaux. Mais les Officiers , pleins de vénération pour le sang d'Aaron , & pour le rang sacerdotal , eurent assez de religion & de générosité pour refuser de prêter leur ministère à l'exécution d'un arrêt si barbare & si impie , au péril d'être eux-mêmes mis à mort par un Roi en fureur , que leur refus couvroit de honte , & devoit encore irriter davantage.

Ce Prince aveuglé par sa passion, loin de profiter de cet exemple pour rentrer en lui-même, commande aussitôt à un étranger de massacrer sous ses yeux le Souverain Pontife, avec quatre-vingt-cinq Prêtres tous en âge d'exercer les fonctions dans le Sanctuaire, & revêtus des habits de leur dignité. Sans se contenter de ce carnage sacrilège, selon la réflexion d'un Pere, ^{Théodoret.} lui qui avoit sauvé de l'anathême, contre l'ordre exprès du Seigneur, le Roi des Amalécites, leurs bestiaux & leurs biens; il condamne à l'anathême une Ville entiere de Ministres du Seigneur, & en fait exterminer tous les habitans jusqu'aux femmes, aux enfans & aux bêtes, sans souffrir que rien en subsiste.

Saül méprisa tous les devoirs & tous les titres de la Roïauté. Il oublia celui qui l'avoit tiré de la foule de ses freres, pour leur tenir lieu de pere & de tuteur, & pour rendre la Providence visible par un gouvernement sage, & aimable par une bonté bienfaisante : Que tirant tout son pouvoir d'en haut, ^{Sap. VI, 1.} il n'en étoit que le Ministre, & non le maître pour en user à son gré : que plus l'origine en est sacrée & divine, plus l'abus en étoit profane & sacrilé-

CHAPITRE
VII.ARTICLE
IV.I. Rois,
XXII.

CHAPITRE
VII.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
XXII.

ge : Que plus son rang lui donnoit d'impunité par raport aux hommes , plus le compte qu'il en rendroit au Roi des Rois feroit terrible , & le châti- ment acablant : qu'aïant éré placé par un choix gratuit sur le Trône du Sei- gneur, pour régner par son esprit & en son nom , & pour exécuter ses volon- tés , il se rendoit coupable d'une pré- varication ouverte , en donnant des arrêts sanglans contre ses loix éternel- les , & en employant l'épée qu'il lui avoit mise en main , pour exercer des cruautés inouïes contre les Ministres de ses Autels , & pour égorger ses en- fans.

On ne peut assez admirer par quels ressorts secrets la divine Providence dispose de tous les événemens pour l'accomplissement de ses prédictions ; & comment elle exécute ses volontés les plus saintes , par les volontés les plus criminelles , sans prendre part à leur malice. Elle se sert de la cruauté toute libre de Saül, pour mettre à exécution l'arrêt de mort qu'elle avoit prononcé il y avoit près d'un siècle contre la pos- térité du grand-Prêtre Heli : « Il va ve- nir un tems , dit le Seigneur à Heli , » par la bouche de l'Homme de Dieu , » où je couperai votre bras , & le bras

I. Rois, III.
21. & 33.

de la maison de votre pere , en sorte " qu'il n'y aura point de vieillard dans " votre maison... une grande partie " de ceux de votre maison mourront , " lorsqu'ils seront venus à l'âge d'hom- " me ».

CHAPITRE
VII.ARTICLE
IV.

I. Rois ,

XXII.

v. 20-23.

Abiathar... s'échapa , & s'ensuit vers David , portant avec lui l'éphod du Grand-Prêtre... Dieu venoit d'exposer David à une longue suite de traverses & de dangers , en lui ordonnant par son Prophète de sortir de son azile de Moab, pour retourner dans les Etats de Saül. Mais attentif à ne pas laisser ses serviteurs dans des tentations qui soient au-dessus de leurs forces , il le rassure bien-tôt , & le console par l'arrivée du Grand-Prêtre Abiathar , & par le secours de l'éphod , qui lui tiendront lieu de la présence visible de Dieu , & le mettront en état de le consulter à chaque moment sur toutes ses démarches.

Après qu'il eut appris à David le carnage que Saül venoit de faire... Cette nouvelle jeta une grande consternation dans la troupe de David , qui se tenoit encore caché dans la forêt d'Haret. Pour ranimer leur courage & leur confiance , & pour consoler en leur personne les Justes opprimés dans tous

424 CONCORDANCE ET EXPLIC.

les siècles, il composa le Pseaume* cinquante & un.

CHAPITRE
VII.

ARTICLE
IV.

I. Rois,

XXII.

pc. l. l.

† v. 3-6.

§. v. 7-9.

† Le Prophète commence par reprocher à Doëg, fier de son crédit, les noirs artifices de ses calomnies, & leurs funestes suites. § Il anonce qu'après que la vengeance divine l'aura enlevé de la terre avec toute sa postérité, comme il a exterminé toute une famille sacerdotale, les gens de bien, à la vûe de cette punition exemplaire, seront d'un côté remplis d'un respect religieux pour les jugemens de Dieu, & que de l'autre ils insulteront à la folle présomption d'un homme, qui aura plus compté sur ses richesses, & sur le pouvoir de faire impunément le mal, que sur le Tout-puissant.

†. 10. 11. Pour David, il est dès ce moment plein d'assurance, que pendant que Doëg avec les siens sera arraché de sa maison; lui, il subsistera dans un état florissant au milieu de la maison de Dieu, à cause de sa ferme confiance en sa miséricorde; & qu'en rendant à son vengeur de perpétuelles actions de grâces, en présence de ses Saints, il leur apprendra par son exemple, combien il y a de sûreté & de consolation de s'abandonner sans réserve à une protection si attentive.

CHAPITRE

CHAPITRE HUITIÈME. ARTICLE

I. David délivre Ceïla des mains des Philistins. II. David est obligé de s'enfuir de Ceïla. Il se retire dans le désert de Ziph, où Jonathas le vient trouver. III. Plusieurs personnes viennent se joindre à lui. IV. Ceux de Ziph donnent avis à Saül de sa retraite. Saül près de s'en saisir, est rapellé par une irruption des Philistins. V. David est poursuivi de nouveau. Il se cache dans une caverne. Saül y entre, & David lui sauve la vie. VI. Mort de Samuël. Son éloge.

I. Rois,
XXIII.

ARTICLE I.

*David délivre Ceïla des mains
des Philistins*

An du M.

295.

Avant J. C.

1059.

David, 16.

On vint dire à David : voilà les Philistins qui ataquent Ceïla, ^a & qui

ψ. 1.

^a La ville de Ceïla étoit située dans la Tribu de Juda vers le couchant, peu éloignée des

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
I.

I. Rois,

XXIII.

* v. 2.

† v. 3.

v. 4.

v. 5.

pillent les aires. * David consulta le Seigneur, & lui dit : marcherai-je contre ces Philistins, & les biterai-je ? Marchez, lui répondit le Seigneur. Vous les batrez & vous sauverez Ceila. † Mais les gens de David lui dirent : vous voyez que nous ne sommes pas sans crainte, même ici en Judée. Que sera-ce si nous allons à Ceila attaquer les troupes des Philistins ? David consulta de nouveau le Seigneur, qui lui répondit : Allez, marchez à Ceila ; car je livrerai les Philistins entre vos mains. David y alla donc avec ses gens. Il ataquâ les Philistins, en fit un grand carnage : emmena leurs troupeaux, & sauva les habitans de Ceila.

David, quoique traité de rebelle & d'ennemi de l'Etat, est toujours plein d'amour pour sa patrie, & de zèle pour le service de ses citoyens. Il apprend avec douleur le danger des habitans de Ceila, & le dommage qu'ils souffrent par le dégât des Philistins. Il les considère comme une portion du troupeau, dont la défense lui est confiée par son sacre. Il voit dans l'ouverture des Philistins, & exposée à leurs incursions subites.

tion roïale qu'il porte, une obligation indispensable de suppléer au défaut de Saül qui néglige de les protéger ; & il ne balance pas un moment à voler à leur secours. Mais avant que d'exécuter sa résolution, & pour en mériter le succès, il souhaite à son ordinaire d'être instruit de la volonté de Dieu. Il le consulte par l'éphod qu'Abiathar venoit d'apporter avec lui. L'oracle aiant approuvé son dessein, il le communique aux associés de sa fuite. Ils lui représentent, que ne se trouvant pas en sûreté dans l'épaisse forêt qui les cache, ni dans les endroits fourrés des terres de Juda, il y auroit de la témérité de s'avancer sur les frontières des Philistins dans des païs découverts, & de se renfermer dans une Ville murée, qui ne leur laisseroit point d'issue, si Saül venoit les y investir avec son armée. Ces raisons étoient solides, & conformes à toutes les règles de la prudence humaine. Elles ne pouvoient être surmontées que par l'autorité divine, qui étoit l'unique source de l'assurance de David. Pour en inspirer une pareille à ses gens, il consulta une seconde fois le Seigneur en leur présence, & obtint de lui une confirmation publique de la

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
I.

I. Rois,
XXIII.

promesse qu'il avoit faite de leur acorder une victoire complete sur les Philistins, en se chargeant lui-même de les livrer entre leurs mains.

ARTICLE II.

David est obligé de s'enfuir de Ceïla. Il se retire dans le désert de Ziph, où Jonathas le vient trouver.

7. 7. Lorsque Saül eut appris que David étoit venu à Ceïla, il dit: Dieu me l'a livré entre les mains, puisqu'il est venu se renfermer dans une Ville, où il y a des portes & des serres.
8. En même-tems il commanda à tout le peuple de marcher contre Ceïla, pour y assiéger David & ses gens.
9. David fut averti que Saül se préparoit secrètement à le perdre; & ayant dit au Prêtre Abiathar de faire approcher l'éphod; Seigneur Dieu d'Israël, dit-il, votre serviteur vient d'apprendre que Saül se prépare à venir détruire Ceïla à cause de moi. Les Principaux de cette Ville me livreront-ils entre ses mains? Et Saül y viendra-t-il, comme votre serviteur l'a ouï dire? Seigneur Dieu d'Israël, faites-le connoître à votre serviteur.
10. Le Seigneur répondit: Saül viendra.

* David ajouta : Les principaux de Ceïla me livreront-ils avec mes gens à ce Prince ? Ils vous livreront , répondit le Seigneur. † Aussi-tôt David se retira de Ceïla avec ses gens au nombre d'environ six cens , & ils marcherent au hazard sans savoir où aller. § Dans ce moment de trouble & d'inquiétude , il dit : Serois-je donc , Seigneur , rejeté de votre présence ? Saül aiant appris que David s'étoit échapé de Ceïla , ne pensa plus à y aller. David se retira sur la montagne du désert de ^a Ziph , en des lieux très-forts , où il demeura. Saül continua toujours à le chercher : mais Dieu ne le livra point entre ses mains. David aiant sù que Saül s'étoit mis en campagne pour le perdre , se tint au désert de Ziph dans une forêt. Jonathan fils de Saül l'y vint trouver , & il le fortifia [en ranimant sa confiance] en Dieu. Ne craignez point , lui dit-il , car mon pere Saül ne réussira point à se saisir de vous. Vous serez Roi d'Israël ; & j'occuperai la premie-

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
II.

I. Rois.

XXIII.

* v. 12.

† v. 13.

§ Ps. XXX. B.

v. 13.

v. 14.

v. 15.

v. 16.

v. 17.

^a Ziph est une montagne stérile , escarpée , couverte d'une sombre forêt , située dans la Tribu de Juda vers l'orient , éloignée d'Hébron de trois lieues , & d'environ autant du Carmel , où demouroit Nabal mari d'Abigail.

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
II.

II. Rois,

XXIII.

* v. 18.

† v. 7-9.

re place après vous. Mon pere lui-même le fait bien. * Ils se promirent tous deux amitié devant le Seigneur. Après quoi Jonathas retourna chez lui, & David resta dans la forêt.

† Saül, qui avoit souffert tranquillement l'irruption des Philistins dans ses Etats, & les ravages qu'ils y avoient causés, s'agite au seul nom de David, & met tout son Roïaume sous les armes pour l'aller acabler dans la même Ville, qu'il avoit négligé lui-même de défendre. Au lieu de reconnoître le grand service que ce fugitif venoit de rendre si généreusement à ses citoyens, & de récompenser sa fidélité & son zèle, il ne se met en mouvement que pour perdre le Libérateur de la patrie. La passion fera toujours plus agissante que le devoir. Saül vouloit plus de mal au rival, que sa jalousie s'étoit formé, qu'aux ennemis de l'Etat. Il préféroit sa perte à la conservation d'une Ville. Les injures, qu'il croïoit blesser sa personne, le piquoient plus sensiblement, que celles qui n'arquoient que sa Couronne; & elles sollicitoient plus vivement sa vengeance que les autres.

v. 7. *Saül. . . . dit : Dieu m'a livré David*

entre mes mains. Saül tout impie qu'il est, & aveuglé par les plus injustes passions, ne croit pas pouvoir se saisir de la personne de David, à moins que Dieu ne le lui livre lui-même entre les mains. Persuadé que sa volonté s'explique par les circonstances où elle met les hommes, il se flate qu'elle lui offre l'occasion de se rendre maître de l'objet de sa haine, puisqu'elle ne lui a pas inspiré la prudence d'éviter un danger visible qui ne peut manquer d'acquiescer sa perte. Ces sentimens sur la Providence étoient alors communs & populaires, & étoient si profondément gravés dans tous les cœurs, que l'impiété, & les plus furieuses passions ne putent les étouffer dans son esprit, ni en supprimer le langage. En effet, la seule raison que l'Auteur sacré apporte au verset 14, de ce que Saül ne put jamais prendre David, quoiqu'il ne cessât de le chercher avec opiniâtreté pendant tout son règne; c'est que Dieu ne le livra point entre ses mains. Le seul motif que Jonathas donne à David pour ne point craindre que son pere réussisse jamais à se saisir de lui, & à l'empêcher de régner un jour; c'est que Dieu l'a pris sous sa protection contre toutes les entreprises des hommes. *Con-*
servavit manus ejus in Deo.

ARTICLE III.

Plusieurs personnes viennent se joindre à David.

I. Par.

XII.

* v. 8.

* Quelques personnes de la Tribu de Gad ^a quitterent alors leur pais , pour venir au désert se joindre à David dans le lieu fort [où il se tenoit.] C'étoient des guerriers très-robustes & très-vigoureux , propres au combat , très-habiles à manier la lance & le bouclier. Ils avoient le visage aussi terrible que des lions ; & ils éga-

* 9. loient à la course les chevreuils des montagnes. Le premier [d'entr'eux étoit] Ezer , le second Obdias , le

* 10. troisième Eliab , Le quatrième Mas-

* 11. mana , le cinquième Jérémie , Le si-

* 12. xième Ethi , le septième Eliel , Le huitième Johanan , le neuvième Elze-

* 13. bad , Le dixième Jérémie , l'onzième

* 14. me Machbanaï. Ils étoient tous de la Tribu de Gad , & ils avoient tous le rang d'Officiers. Le moindre d'entr'eux commandoit ^b cent hommes ,

^a En Hébreu , *Gaddi* , mais le verset 14. qui avertit qu'ils étoient tous de la Tribu de Gad , montre que c'est la même chose.

^b Le moindre commandoit cent hommes , &c. *nulle hommes. . .* Cela doit s'entendre , ou du

& les plus considérables en commandoient mille. * Ce furent eux qui passèrent le Jourdain au premier mois, lorsqu'il étoit débordé sur tous ses rivages, & qui mirent en fuite tous ceux qui demeuroident dans les vallées à l'orient & à l'occident. † Il y eut aussi quelques personnes des Tribus de Benjamin & de Juda, qui vinrent trouver David dans ce lieu fort. Il sortit au-devant d'eux, & leur dit : Si vous venez en esprit de paix pour me secourir, je ne veux avoir qu'un même cœur avec vous. Mais si vous venez de la part de mes ennemis pour me surprendre, quoique je n'aie fait aucun mal, que le Dieu de nos peres en soit le témoin & le Juge. Amazaï, qui étoit le premier des Offi-

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
III.

I. Par.

XII.

* v. 15.

† v. 16.

v. 17.

v. 18.

commandement qu'ils avoient dans les troupes de Saül, ou de celui qu'ils eurent depuis dans celles de David.

na des emplois honorables dans ses troupes.

CHAPITRE
VIII.

ARTICLE
III.

I. Par.
XII.

* I. Rois,
XII, 7, 8.

* Ps. VII,
XI, XII,
XXV,
XXXV,
LVII,
LXIII,
CVIII,
CXXXIX.

* Les promesses & les menaces de

Saül avoient commencé à donner la liberté à toutes les passions de se montrer contre David, & avoient fait évanouir une aparence de zèle & de dévouement que quelques-uns témoignent pour sa personne, lorsqu'il étoit en crédit & en autorité. Mais lorsque la haine du Prince eut éclaté par le carnage du Souverain Pontife, de quatre-vingt-cinq Prêtres, de tous les habitans de Nobé; la terreur saisit tout le monde, & surtout les Courtisans. La timidité des uns, & l'aversion des autres rendirent la désertion générale. Selon la peinture que David en fait lui-même dans ses Pseaumes,* chacun s'empressa de se déclarer contre lui par différens motifs. Pour flater la passion du maître, pour éloigner le soupçon d'avoir encore quelque liaison avec un proscrit; pour perdre un rival qui s'élevoit de jour en jour aux plus hautes dignités; pour se venger de sa probité, qui s'étoit opposée à des injustices & à des rapines, chacun se fit un devoir de le désavouer, de le décrier, de le condamner, d'empoison-

ner ses paroles & ses démarches les plus innocentes , de le noircir par les calomnies les plus atroces , de le faire regarder comme un ennemi de l'Etat & du Prince , & résolu d'atenter à sa vie & à sa couronne.

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
III.

I. Par.
XII.

Il se plaint que ces bruits malicieux l'avoient rendu un sujet de terreur à ses proches , à ses amis , à ceux qu'il avoit obligés le plus généreusement , qui avoient aplaudi à ses exploits , qui lui devoient leur fortune , & qui lui avoient juré un attachement éternel. Il leur reproche de lui avoir rendu le mal pour le bien ; d'avoir couvert leur lâcheté & leur ingratitude du prétexte de prudence , d'amour pour la tranquillité publique , de fidélité pour le Prince , & de zèle pour l'Etat ; d'avoir suivi les maximes des gens du monde , qui se montrent empressés pour celui qui est en chemin de faire une grande fortune ; ou qui selon toutes les apparences , sortira avec honneur d'un grand péril ; qui ne pensent qu'à l'écraser , quand sa disgrâce est sans retour.

David se plaint encore plus amèrement des autres courtisans , dont la haine ouverte ne gardoit plus ni mesure ni règle : Qui insultoient à ses pré-

436 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
III.

I. Par.
XII.

tentions sur le Trône d'Israël, & les traitoient d'usurpation & de révolte : Qui se moquoient de son sacre, de la vanité des promesses que Dieu lui avoit faites : Qui s'éforçoient de le chasser de l'héritage du Seigneur, pour l'obliger à apostasier parmi les idolâtres ; & qui portoient la fureur jusqu'à employer toutes sortes de moïens pour le faire périr par la surprise ou par la violence ; & à se repaître de la joie de voir bien-tôt le jour de sa ruine.

Le Prophète prend soin de nous avertir, que toutes ces différentes dispositions firent changer de face à la Cour de Saül : Qu'elles en bannirent la probité, l'honneur, la reconnoissance, l'humanité, la compassion ; & y introduisirent à leur place le mensonge, l'artifice, la duplicité, la cruauté : Qu'elles convertirent tout en flatteurs, en délateurs, en traîtres, prêts à tout sacrifier à leurs intérêts & à leurs passions.

Pour consoler David de cet abandon universel, & pour le soutenir contre une conspiration si générale, Dieu est attentif à lui envoyer dans le même tems un renfort d'hommes fidèles, désintéressés, robustes, courageux, prêts à le suivre partout, renonçant, pour

l'amour de lui , à la sûreté & au repos dont ils jouissoient dans leur famille , pour prendre part à ses travaux , à ses combats , & à ses dangers. Dieu affecte de tirer ces nouveaux associés de contrées éloignées , & de la Tribu même du Prince ennemi , sans que les rivières débordées , les liaisons contraires , & les plus grands obstacles puissent ralentir le zèle ardent qu'ils ont pour un homme pauvre, errant, haï des Grands, & poursuivi à mort par une puissance redoutable. Et afin qu'on ne puisse douter de la pureté des motifs & de la sainteté des dispositions de cette généreuse troupe , dont l'Ecriture a voulu conserver les noms , & marquer les degrés de mérite ; Dieu nous fait entendre que le principal Officier , qui portoit la parole pour tous , fut rempli visiblement de l'Esprit saint en abordant David : Que ce fut par son inspiration qu'il anonça la paix à un fugitif , à qui tout le Royaume faisoit la guerre ; qu'il lui promit leur fidélité & leur assistance ; & que le motif unique de ce parfait dévouement , n'étoit fondé que sur la protection sensible que le Seigneur acorderoit à toutes ses entreprises.

A tous ces traits, il est difficile de ne

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
IV.I. Rois,
XXIII.

pas reconnoître JESUS-CHRIST.
Il est, comme David, l'Oint du Seigneur, le Libérateur & le Roi d'Israël :
Mais pendant que ses humiliations cachent sa Roiauté, tous le méconnoissent, l'abandonnent, le renoncent.
Pour l'en dédommager, Dieu lui donne en secret un petit nombre de disciples zélés & fidèles, choisis sur toute la nation pour être les fondemens & les ministres de son empire spirituel ; préparés à tout quitter pour le suivre dans sa pauvreté & ses traverses ; disposés à partager ses travaux, & à répandre leur sang pour sa gloire ; soutenus dans les plus dures épreuves par l'attente seule d'un règne à venir, auquel le monde ne voit aucune apparence, & qui ne leur est rendu présent, que par la foi aux promesses divines.

ARTICLE IV.

Ceux de Ziph donnent avis à Saül de la retraite de David. Saül près de s'en saisir, est rapellé par une irruption des Philistins.

- §. 19. Ceux de Ziph vinrent trouver Saül à Gabaa, & lui dirent : David est caché parmi nous dans les lieux les plus forts de la forêt sur la colline d'Ha-

cila , qui est à la droite de Jésimon.

* Puisque vous désirez , ô Roi , de le trouver , vous n'avez qu'à venir , & nous faisons notre affaire de le livrer

entre vos mains. † Soiez bénis du Seigneur , leur répondit Saül , vous qui

avez été touchés de compassion pour

moi. § Allez, je vous prie:prenez bien

de nouveau toutes vos mesures : in-

formez-vous : examinez en quel lieu

il demeure , si quelqu'un l'y a vu. Car

on m'a dit qu'il est très-rusé. Obser-

vez , & remarquez toutes les retraites

où il a acoutumé de se cacher : &

lorsque vous vous ferez bien assurés

de tout , revenez me trouver , afin que

j'aille avec vous. S'il est dans le país ,

j'irai le chercher avec toutes les ^a trou-

pes de Juda. Ceux de Ziph retourne-

rent ensuite chez eux avant Saül. Da-

vid & ses gens étoient alors dans la

plaine du désert de ^b Maon , à la

droite de Jésimon. Saül alla l'y cher-

cher avec ses troupes. David en ayant

CHAPITRE
VIII.

ARTICLE
IV.

I. Rois,

XXIII.

* v. 20.

† v. 21.

§ v. 22.

v. 23.

v. 24.

v. 25.

^a Heb. avec tous les mille de Juda. Ce qui se peut rapporter aux troupes. Ou dans tous les mille de Juda ; c'est-à-dire , dans toutes les villes ; parce que c'étoit dans des terres de Juda que David se tenoit caché

^b A l'extrémité de la Tribu de Juda vers le midi.

eu avis, se retira aussi-tôt sur un rocher de ce désert, où il demeura. Saül fut averti de la retraite de David dans le désert de Maon; & y étant entré, * Il côtoïoit la montagne d'un côté, pendant que David avec ses gens la côtoïoit d'un autre. David se hâtoit ^a avec un empressement mêlé de trouble pour échaper à Saül. Car ce Prince & ses gens tenoient David & ceux qui étoient avec lui envelopés de tous côtés pour les prendre.

- v. 17. Mais en même-tems un courier vint dire à Saül: hâtez-vous de venir. Car les Philistins ont fait une irruption dans le pais. Saül cessa donc de poursuivre David, pour aller faire tête aux Philistins. C'est pourquoi l'on appelle ce lieu-là, le rocher de séparation.

- v. 19. *Ceux de Ziph vinrent trouver Saül à Gabaa.*... Les Ziphéens, habitans des forêts & des déserts, qui n'avoient aucune liaison avec la Cour, & qui n'en pouvoient rien espérer ni pour eux ni pour les leurs, se déterminent d'eux-

^a La Vulgate traduit, *desperabas se posse evadere*. L'Hebreu n'est pas si fort *נִמְצָא*, *trepidavit; acceleravit cum tremore, festinavit conturbatus*.

mêmes à s'y rendre pour réveiller la haine de Saül contre David. Sans en avoir reçu le moindre sujet de mécontentement, ces bucherons & ces pâtres se transforment tout d'un coup en zélés courtisans, & en ardens délateurs. Ils offrent leurs services pour le prendre. Ils désignent en détail tous les lieux où il se cache; & ils font leur affaire de se saisir de lui par la ruse ou par la force, & de le livrer au Prince. Ce qu'il y a de plus terrible dans la haine des Grands, c'est qu'elle souleve contre le persécuté tous les petits, & lui fait autant d'ennemis qu'il y a d'hommes.

CHAPITRE
VIII.

ARTICLE
IV.

I. Rois,
XXIII.

Bénis soiez-vous du Seigneur, leur répondit Saül. . . Ces hommes pervers osent se bénir entr'eux de leurs desseins meurtriers, & y donner une couleur de justice & même de religion. Saül se croit malheureux sans l'avoir mérité. Sa jalousie & sa haine n'ont rien de criminel à ses yeux. Il doit au rang où Dieu l'a placé, tout ce qu'il fait contre un rival & un usurpateur de sa couronne. Il considère comme un zèle digne des plus grandes loüanges, cet empressement qu'ont les habitans des bois de prendre part à sa passion. Il les regarde comme envoyés du ciel

γ. 21.

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
IV.I. Rois,
XXIII.Continua-
tion du Psal.
IX, 22.

pour contribuer à la satisfaire : & il veut que ce soit de Dieu même qu'ils attendent la récompense du service qu'ils rendront à la religion , en vengeance ses injures personnelles. Il les exhorte de faire leurs perquisitions avec encore plus de soin , de peur qu'il ne leur échape ; & il leur proteste qu'il emploiera toutes les forces de son Royaume pour le perdre : " Le méchant est aplaudi dans tout ce que son cœur désire, & l'injuste est béni", dit le Psalmiste , sur cet événement même.

26. *Saül côtoïoit la montagne d'un côté, pendant que David avec ses gens la côtoïoit d'un autre. . . .* Saül animé d'une haine opiniâtre , se met aussi-tôt à la tête de ses troupes. Elles suivent les indices qui viennent d'être donnés : Elles découvrent la retraite de David : Elles l'envelopent de toutes parts , & le réduisent à se sauver par un côté de la montagne, dont elles ont fait l'enceinte ; pendant qu'elles montent par un autre , qui aboutit au même sommet. Mais dans ce moment où il ne lui reste qu'un seul point sur la terre , que ces lions croient déjà le tenir , & sont prêts à le mettre en pièces , Dieu l'arrache à leurs serres, & l'enleve

à leur fureur par une invasion subite des ennemis, acourus à sa défense sans le savoir. Parmi une infinité de pensées qui passent par l'esprit des Philistins, il fait prévaloir celle qui les porte à tenter une irruption dans les terres d'Israël, & il en ménage l'exécution avec tant de justesse, que cette nouvelle est annoncée à Saül précisément dans l'instant où il est prêt de saisir sa proie; & que réveillant en lui l'amour de son peuple, il se hâte de marcher à son secours.

Ce fut dans le dessein d'exprimer quels avoient été ses sentimens dans un danger si extrême, que David composa les Pseaumes XVI, LIII, & le IX continué. Il s'y plaint à Dieu, de ce qu'en s'éloignant de lui dans le besoin, il donne lieu au juste opprimé de tomber dans le trouble & le découragement; & à l'injuste de s'enfler d'orgueil par les applaudissemens & les succès; de se livrer à une pleine sécurité pour un bonheur sans revers; de compter Dieu pour distrait, pour absent, pour rien; d'insulter à la foiblesse des gens de bien abandonnés; & de ne chercher qu'à les perdre impunément par une artificieuse malignité, ou par une violence ouverte. Il

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
IV.

I. Rois,
XXIII.

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
V.I. Rois,
XXIV.

conjure le Seigneur de justifier enfin sa Providence, en prenant hautement la défense de l'humble & du pauvre dont il s'est réservé la protection, & en punissant les injustes par un châti-
ment éclatant, qui leur aprenne qu'ils ne sont que de foibles mortels, tirés de la terre, qui leur ôte le pouvoir dont ils abusent avec insolence, qui dissipe leurs projets, qui les extermine de la terre, & en efface jusqu'à la mémoire.

Mais dans cet événement le Saint-Esprit a eu des vûes bien plus étendues. Il a voulu consoler l'Eglise & les Justes dans leurs persécutions; les affermir dans la patience; prévenir le scandale, dont l'impunité & le succès des méchans sont l'occasion; faire respecter les délais de la justice divine; & établir profondément dans le cœur des fidèles ces deux maximes: Que l'impiété sera toujours foible & malheureuse: Et que tous les biens sont promis à la vertu.

An du M.

1946.

Avant J. c.

1058.

David 27.

ARTICLE V.

David est poursuivi de nouveau. Il se cache dans une caverne. Saül y entre, & David lui sauve la vie.

Ÿ. 1. David sortit du désert de Maon

pour aller demeurer dans les lieux
forts de celui d'Engaddi ^a. * Saül en fut
averti au retour de son expédition
contre les Philistins. † Aïant pris aussitôt
avec lui trois mille hommes choi-
sis de tout Israël, il se mit en cam-
pagne, résolu d'aller chercher Da-
vid & ses gens jusques sur les rochers
les plus escarpés, où il n'y a que
les chèvres sauvages qui puissent
monter.

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
V.

I. Rois,
XXIV.
* v. 2.
† v. 3.

David venoit d'être délivré de la
mauvaise volonté des Celeites, &
d'échaper à la poursuite de Saül par
l'irruption subite des Philistins, dont
la Providence avoit mesuré toutes les
circonstances avec un concert si par-
fait, que le courier qui en apporta la
nouvelle, ne précéda que d'un ins-
tant sa prise & sa perte. Mais comme
cette irruption des ennemis, que Dieu
n'avoit mandés que pour dégager son
serviteur, n'eut point de suite, Saül
reprit son premier dessein, & aïant
été informé du lieu où David s'étoit
caché, il se prépara à l'y aller cher-
cher avec l'élite de ses troupes, résolu

^a Engaddi étoit situé assez près du bord occi-
dental de la Mer morte, peu loin de la plaine
de Jéricho.

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
V.I. Rois ,
XXIV.

* PG. XXX.

de le poursuivre jusques sur les montagnes les plus escarpées.

Dans cette extrémité & au milieu de ces alarmes, David s'adresse à Dieu *

avec une humble & ferme confiance ; & met sa vie & sa sureté en dépôt entre les mains d'un Pasteur si attentif ; & d'un Protecteur si puissant. Il lui représente avec une vive reconnoissance, les miracles qu'il vient de faire pour le sauver, & lui en demande de pareils. Il se console de ses peines, & de la triste situation où il se trouve avec les siens, en lui en faisant la peinture avec simplicité. Il prédit la fin de ses persécutions, & le châtiment de ses persécuteurs. Il découvre aux compagnons fidèles de ses souffrances, & aux Justes de tous les siècles, une source abondante de consolation & de force, cachées dans leurs souffrances mêmes ; Et il finit en les exhortant à une patience persévérante, & à une douce espérance, dont il leur donne lui-même l'exemple & les motifs. C'est-là le précis du Pseaume XXX, que David composa dans cet extrême danger. Il y ajouta les Pseaumes LVI & CXXIII, qui sont remplis des mêmes sentimens & du même esprit.

PS. LVI.

PS. CXXIII.

* Saül étant venu à des parcs de brebis , qu'il rencontra sur son chemin , entra pour quelque besoin dans la caverne dans laquelle David étoit caché avec ses gens. . .

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
V.

I. Rois,
XXIV.

* v. 4.

David s'enfonçoit de jour en jour dans des déserts plus affreux , afin de ralentir la fureur du Prince par la difficulté de l'y suivre. Ces précautions , bien loin de l'adoucir , ne le rendoient que plus ardent à chercher sa proie dans les forêts les plus inaccessibles. Mais enfin Dieu le fit tomber lui-même dans les pièges qu'il avoit dressés à David : Il est pris dans ses propres filets : le chasseur le tient entre ses mains ; le bras est levé pour frapper , & tous les spectateurs l'animent à plonger le poignard dans le sein de l'ennemi. (C'est la peinture que fait ici saint Chrysostôme , que nous ne ferons qu'abrégér dans tout ce Chapitre.) Mais David réprime tout d'un coup sa colere , que l'objet présent réveille , que l'occasion de la satisfaire anime ; qu'une foule de motifs autorise , & que la nécessité , pour ne pas périr lui-même , semble lui commander : & il triomphe de tous les sentimens de vengeance , par une modération tranquille & sans exemple.

S. Chryf.
Hom. I de
David & Saül,
T. II. p. 1008.

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
V.I. Rois,
XXIV.* S. Chryst.
ibid. p. 1016.
2022.

* Mais cette modération même lui attire le ressentiment de ses gens, vivement indignés de voir sacrifier ses amis à un ancien persécuteur, qui les avoit jétés, à cause de lui, dans des malheurs extrêmes, & qui leur en préparoit de plus grands, qu'un seul coup pouvoit prévenir. Ces plaintes & ces reproches étoient capables de rallumer la colere de David. Car il arrive tous les jours, que celui qui avoit consenti à pardonner lorsqu'il étoit seul, si l'on vient à irriter sa vengeance, il la laisse éclater, parce qu'il la voit aprouvée, & conforme aux désirs & aux intérêts de ceux qu'il aime. Mais David se fait un devoir de vaincre leur colere, comme il avoit vaincu la sienne. Bien loin de céder à leur passion, il cherche à inspirer sa douceur & sa clémence à des soldats, poussés au désespoir par la rigueur de leurs maux, & convaincus que la mort de l'ennemi commun alloit finir leurs misères, & les mettre en possession de toutes les richesses, & des premieres places du Roïaume.

v. 5. Les gens de David lui dirent : Voici le jour dont le Seigneur vous a dit : Je vous livrerai votre ennemi, afin que vous le traitiez comme il vous plaira.

On ne voit nulle part que Dieu eût fait à David une semblable promesse : ses gens ne la tiroient que par conjecture, des assurances que le Seigneur lui avoit souvent réitérées, qu'il le feroit régner un jour, & lui soumettroit tous ses ennemis. Ils ne doutèrent pas que Dieu ne se fût expliqué par l'événement même, en faisant tomber Saül entre les mains de David par des circonstances si singulieres.

Saint Chrysostôme remarque que cette troupe jugeant qu'un cœur aussi plein de religion qu'étoit celui de David, seroit peu touché des motifs qu'ils lui apportoient, songe à ataq.uer adroitement sa patience par la piété même, & à faire intervenir la décision même de Dieu pour le rendre plus docile au conseil qu'elle lui donnoit. Voici, lui disent-ils, le moment favorable, dont l'attente soutenoit votre confiance & la nôtre, & qui doit terminer nos communs malheurs. Dieu a compli aujourd'hui la promesse qu'il vous a faite de vous rendre le maître de votre ennemi. Pourquoi hésitez-vous ? C'est lui-même qui vous le livre. C'est sa cause que vous servez. C'est son arrêt que vous exécutez ; & vous ne ferez que lui prêter votre ministère. Vous de-

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
V.

I. Rois,
X X I V.

S. Chrys. ho-
mil. II, p.
1016-1022.

450 CONCORDANCE ET EXPLIC

CHAPITRE
VI. I.
ARTICLE
V.

I. Rois,
XXIV.

viendriez, par votre refus, ingrat envers son bienfait, incrédule à ses oracles, & rebéle à ses ordres. Plus ils le pressoient, plus il s'afermissoit dans le dessein de pardonner. Il avoit compris par une lumière supérieure, que Dieu n'avoit ainsi facilité sa vengeance, que pour mettre sa douceur à une plus grande épreuve, & pour confondre son ennemi, en lui conservant la vie.

Y. 5.
S. Chrys.
hom. II, p.
1024, 1025.

David s'avança, & coupa sans bruit le bord du manteau de Saül.

Qu'il y avoit peu de distance entre le vêtement & le corps de Saül! Qu'il étoit facile de passer de l'un à l'autre! Mais il se retient & s'arrête. Il se repent même d'avoir été trop loin: & son cœur, par une délicatesse de respect pour une personne si sacrée, lui reproche par de violens remords, d'avoir, par ce retranchement indécent, deshonoré la Majesté royale:

Y. 6. Mais aussi-tôt son cœur lui reprocha d'avoir ainsi coupé le bord de son

Y. 7. manteau. Et il dit à ses gens: le Seigneur me garde de traiter comme vous dites, celui qui est mon maître, & l'oint du Seigneur, & de mettre la

DES ROIS ET DES PARALIP. 451
main sur lui, puisqu'il est l'Oint du
Seigneur.

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
V.

* David, sentant que la modération dans ces rencontres, surpasse les forces de la nature, s'adresse à Dieu pour lui demander la grace de ne permettre jamais qu'il souille ses mains par un si grand crime. Il est bien éloigné de la plupart des hommes, qui, dans l'impuissance où ils sont, de faire du mal à leurs ennemis, appellent Dieu même au secours de leur foiblesse, & le chargent de leur vengeance par leurs imprecations.

I. Rois,
XXIV.

* S. Chryl.
Ibid.

Pour faire oublier à ses gens une personne odieuse, il leur cache ses vices, ses crimes, & sa haine contre eux, & il ne le leur montre que comme leur Souverain, leur Seigneur, leur Maître, aussi-bien que le sien. Il ne l'appelle pas même Roi, mais le Christ, l'Oint du Seigneur, pour le rendre plus vénérable & plus auguste par une dignité sacrée, qui l'élève au-dessus de l'homme & l'aproche de Dieu.

Plusieurs non-seulement ne daignent pas de marquer leurs ennemis par leurs noms, mais les flétrissent par des termes injurieux & infamans, comme Saül lui-même avoit fait, en appellant

David par mépris le fils d'Isai. David étoit bien au-dessus de cette petitesse d'esprit. Attentif à former son cœur à une vénération sincère pour la personne de son ennemi, & à maintenir la charité au-dedans par le respect extérieur, il avoit de tout tems acoutumé sa bouche à ne lui donner que des titres honorables, afin que la douceur des paroles devînt un préservatif contre l'aigreur des sentimens.

- v. 8. David^a arrêtant ensuite leur violence par ses discours, il les empêcha de se jeter sur lui.

Les compagnons de David avoient cru, qu'il ne s'approchoit de Saül que pour s'en défaire, comme ils le lui conseilloyent avec chaleur. Mais le voyant revenir à eux sans l'avoir touché, ils prirent la résolution d'exécuter eux-mêmes sur le champ ce que leur Chef n'avoit osé tenter. Mais David s'oposa à leur entreprise avec tout le poids de ses raisons & de son

^a Vulg. *Confregit viros suos sermonibus*, fort bien traduit : à la lettre ; *Diffidit, discidit*, id est, *d'straxit, cohibuit eos vi*. Il les détourna avec force, les réprima, rompit le concert avec lequel ils se portèrent au meurtre du Prince.

autorité. Rien ne prouve plus clairement la sincérité parfaite avec laquelle David défendit la vie de Saül, & de quelle fermeté il eut besoin pour arrêter une fureur si déterminée au meurtre. Les plus modérés, quoiqu'ils ne veüssent pas se venger par eux-mêmes, ne se mettent pas en peine d'empêcher leurs amis qui voudroient en prendre le soin, ou du moins ils s'y opposent foiblement. Il n'en fut pas ainsi de David. Comme si la personne de Saül lui eût été mise en dépôt, pour en répondre sur sa tête, il craignit beaucoup moins d'être tué lui-même, que de le voir tuer à ses yeux. C'est dans cette vûë qu'il plaidoit avec tant de chaleur pour son plus grand ennemi contre ses plus fidèles amis; & le Souverain Juge, touché du zèle de David, décida en faveur de sa clémence. Car si Dieu n'avoit changé intérieurement le cœur de ces furieux, les paroles qu'il mettoit dans la bouche de son Prophète, n'auroient jamais pû désarmer la colère de tant de gens, dont un seul suffisoit pour les venger tous.

Il falloit, observe saint Chrysostôme, que David se fût aquis un puissant crédit, pour s'assujétir tout d'un coup tant d'esprits prévenus, ulcérés,

CHAPITRE
VIII.

ARTICLE
V.

I. Rois,
XXIV.

indépendans. Il n'y avoit qu'une sublime vertu & une rare piété, qui aient pû lui donner une autorité si souveraine, dans un âge encore si jeune. Il falloit qu'il les eût préparés depuis long-tems par de saintes instructions, & par de grands exemples, pour les trouver si dociles dans cette rencontre. Il falloit qu'il les eût moins commandés en Général d'armée, que conduits en saint Pontife; & qu'il eût converti sa caverne en une Eglise où il leur parlât en Evêque.

- ¶ 8. Lorsque Saül sortit de la caverne pour continuer son chemin, David le suivit, & étant hors de la caverne, il cria après lui.

Au sortir de cet antre obscur, continuë cet éloquent Pere, David leva au ciel des yeux pleins d'assurance, & ne craignit point de rencontrer les regards d'un Dieu miséricordieux, après avoir fait lui-même miséricorde. Il se sentit transporté d'une joie plus vive & plus pure, qu'au jour qu'il terrassa Goliath avec la fronde & la pierre, en présence d'armées rangées en bataille: Ici la foi seule fit tout sans attirail & sans armes: Elle remporta seule la victoire sans répandre le sang.

& érigea à la clémence un trophée ,
 qui n'anonçoit que la paix , le salut
 & la vie. Ce nouveau vainqueur pa-
 rut enfin , non en tenant à la main
 la tête du géant , mais en portant
 sur son visage tranquile & serein des
 marques éclatantes de monstres plus
 redoutables qu'il venoit d'étroufer
 dans son cœur ; qui sont la colere ,
 la vengeance & la haine. Il éleva ces
 précieuses dépouilles non dans la Jérusa-
 lem terrestre , comme il avoit fait
 celles de Goliath ; mais au plus haut
 des cieux , & dans la cité du Dieu vi-
 vant. Ce ne furent point ici des trou-
 pes de femmes qui vinrent le recevoir
 en chantant ses louanges : mais l'as-
 semblée des Esprits bienheureux des-
 cendit au-devant de lui , & les cœurs
 des Anges lui applaudirent d'en haut ,
 en exaltant sa patience & sa douceur ,
 qui , en sauvant la vie à Saül , avoient
 porté mille blessures au seul ennemi
 véritable , qui est le pere de la discor-
 de & de l'envie.

Il cria après Saül , & lui dit : Mon
 Seigneur & mon Roi. Saül regarda
 derriere lui ; & David aiant fait une
 profonde inclination en s'abaissant
 jusqu'en terre. Il lui dit : Pourquoi

écoutez-vous ceux qui vous disent
que David ne cherche qu'à vous per-
dre?

Bien loin de s'élever de la grace qu'il
I. Rois, venoit de faire à Saül, David n'en de-
XXIV. vint que plus modeste, parce qu'il étoit
convaincu que toute la gloire n'en de-
voit être renduë qu'à Dieu seul. Dans
cette persuasion, le conservateur ne crut
pas s'avilir, en se prosternant devant
celui qu'il venoit de conserver; de l'a-
peller son Seigneur & son Roi, de s'en
dire le serviteur & l'esclave; afin que
son profond abaissement & la posture
humiliée de son corps commençât à
ôter tout ombrage à son orgueil, à
calmer sa colere, & à désarmer son
envie.

Il rejète ensuite sur d'autres la faute
de Saül, afin qu'en lui laissant voir
dans eux plus tranquillement l'image
de ses propres crimes, il lui donnât
une ouverture pour en désavouer la
malice avec moins de honte, & lui
inspirât le désir de devenir juste, en
cherchant à se justifier.

Y. II. Vous voyez aujourd'hui de vos yeux
que le Seigneur vous a livré entre mes
mains dans la caverne. On m'a^a vou-

lu & disait, supplé, aliquis, ou, dic-
lu

la porter à vous ôter la vie : mais je vous ai épargné , & j'ai dit : Je ne porterai point la main sur mon Maître, parce qu'il est l'Oint du Seigneur.

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
V.

I. Rois,
XXIV.

Mes envieux me noircissent par leurs calomnies : mais je me justifie par mes actions , & je détruis la fausseté de leurs acufations par les effets. Je n'ai plus besoin de paroles , depuis que l'événement vous a prouvé ce que je suis , & ce qu'ils sont. Je ne veux point d'autre Juge de leur malignité & de ma fidélité que vous-même , qui venez d'en recevoir des marques.

Voiez vous-même, mon pere; voiez ψ. 12.
le bord de votre manteau que je tiens à la main , & reconnoissez qu'en le coupant , je n'ai point voulu vous ôter la vie. Aprenez , & considérez que je ne suis coupable d'aucune faute , ni d'aucune injustice ; & que je n'ai point péché contre vous : cependant vous prenez tous les moyens de m'ôter la vie.

David produit à ce vindicatif opiniâtre un témoin muet , qu'il ne peut reculer , & qui dépose en faveur de son innocence plus clairement que

tum est.

Tome I.

Qq.

tous les témoins du monde. Car s'il n'avoit été près de son corps, & maître de lui enfoncer le poignard, il n'auroit pû couper une partie de son vêtement : & après une preuve si incontestable, il ne craint plus de rendre son ennemi le Juge de son respect filial envers son beaupere & son Roi.

Rien ne rend encore sa grandeur d'ame plus digne d'admiration, que sa retenue à renfermer toute son apologie dans ce qui étoit arrivé ce jour-là, sans rappeler à Saül le souvenir de ses services & de ses victoires ; sans lui faire sentir qu'avec la Couronne, il lui avoit sauvé l'honneur, la liberté & la vie, aussi-bien qu'à tout Israël ; sans se vanter, que quoiqu'il eût armé tout son Roïaume pour l'exterminer, qu'il l'eût frustré de la récompense promise, & qu'ensuite il lui eût fait acheter son alliance par des conditions meurtrières ; il n'avoit rien diminué de sa fidélité & de son zèle. Son dessein n'étoit pas de reprocher ses bienfaits, mais de convaincre le Prince de son attachement & de son respect. Tant il étoit au-dessus de toute vaine gloire ! Tant la volonté de Dieu occupoit seule sa pensée ! C'est pourquoi il ajoute aussi-tôt :

ψ. 13. Que le Seigneur nous juge vous &

moi. C'est à lui à me faire justice à votre égard : pour moi , je n'atendrai jamais sur votre personne.

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
V.

David parle ainsi , non par le désir de provoquer sur Saül la vengeance divine , mais pour l'intimider par une crainte salutaire du souverain Juge , à qui la protection des misérables & des innocens est réservée ; & pour achever d'éloigner de soi tout soupçon de crime , par l'assurance que lui donne la pureté de sa conscience , d'appeler à témoin Dieu même qui pénètre les plus secrets replis du cœur , & de prendre pour Juge celui qu'on ne peut corrompre.

I. Rois ,
X XIV.

C'est aux impies à faire des actions impies, selon l'ancien proverbe. Mais je ne porterai point la main sur vous. ψ. 14.

Les hommes ont beau se déguiser ; leur conduite les démasque tôt ou tard , & trahit la secrète malignité de leur cœur. C'est aux impies à commettre des actions impies , & la modération que je viens de garder envers vous , prouve que je ne suis pas de ce nombre ; & je prie Dieu qu'il me conserve toujours dans les mêmes sentimens. Mais quoique je me fasse un devoir de ne jamais aten-

ter sur votre personne , assurez-vous qu'il se trouvera une main impie, quelle qu'elle soit, qui osera exécuter le crime, que ma piété me défend.

- I. Rois, * Contre qui le Roi d'Israël s'est-il
X X I V. mis en campagne ? Qui poursuivez-
* §. 15. vous ? Ce n'est qu'un chien mort, &
qu'une puce que vous poursuivez.

Paroles vives & pathétiques, qui découvrent la grande modestie de David, & qui faisoient sentir combien il étoit peu glorieux à un grand Roi, de mettre tout son Roïaume sous les armes, pour aller en personne combattre un fugitif sans crédit, & sans défense.

- § 16. Que le Seigneur en soit le Juge, & qu'il prononce lui-même entre vous & moi : qu'il examine ; qu'il prenne ma défense ; qu'il me délivre de vos mains, en prononçant en ma faveur.
§. 17. Après que David eut ainsi parlé à Saül, Saül lui dit : N'est-ce pas là votre voix que j'entens, mon fils David.

Quel changement étonnant, s'écrie saint Chrysostôme ! Celui qui haïssoit dans David jusqu'au nom, l'adopte tout d'un coup dans sa famil-

le, en l'appellant son fils. Quel bonheur égala jamais celui de ce Prophète, qui d'une parole transforma un loup en agneau, & un homicide en pere! Qui convertit la tempête en calme, & qui éteignit l'embrasement d'une colere si violente. Le son seul de sa voix amolit ce cœur barbare, en chassa la haine, & lui substitua la douceur, la tendresse & la bienveillance. C'étoit cette même voix, continuë ce Pere, qui avoit apaisé autrefois les agitations de l'esprit malin de Saül; qui avoit rendu l'assurance au Prince & à son Roïaume en marchant contre Goliath; qui, après avoir été consacrée par une priere pleine de foi, donna de l'impétuosité à sa pierre, la conduisit, & la plaça, comme avec la main, dans le front du Géant, & jeta l'éfroi dans tout le camp ennemi.

Mais pourquoi s'étonner, ajoute ce Pere, si la voix du juste fait ces merveilles, puisqu'elle chasse même les esprits impurs? Les Apôtres ne faisoient que parler, & toutes les puissances de l'enfer prenoient la fuite. La voix des Saints commande à la nature, & en change les règles. Elle dispose de l'univers, & en suspend les mouvemens. Josué ne fit que dire au

soleil & à la lune de s'arrêter , & ils obéirent. La parole de Moïse enchaîna la mer , & la remit en liberté ; & c'est par leurs hymnes & par leurs voix que les trois jeunes hommes éteignirent les flammes de la fournaise.

I. Rois,
XXIV.

- ✱. 17. En même-tems Saül jétant un grand
✱. 18. soupir, & versant des larmes; Il ajouta : Vous êtes plus juste que moi : car vous ne m'avez ^a fait que du bien , quoique vous n'aïez ^b reçu de moi que du mal.

Après que les sentimens de tendresse, que David vient de lui inspirer , l'ont fait éclater en gémissemens & en sanglots , il se rend lui-même son propre accusateur. Il condamne hautement son injustice & son ingratitude ; & louë la vertu du juste ; & sans que personne l'y force , il se trouve réduit à en faire le panégyrique , & à prononcer son propre arrêt. Il avouë que sa malice opiniâtre n'a pas été capable d'altérer la fidélité & le zèle de David ; & que ses outrages , ses perfidies , ses persécutions , ne l'ont point empêché de continuer à lui rendre des services signalés. Imitons un si bel exemple.

^a Heb. plus fort , *Gamaltani* , retribuiſti mihi.

^b *Gamaltice* , retribui tibi.

Si nous avons quelque avantage sur notre ennemi , au lieu de l'aigrir par nos reproches , excusons-le avec bonté , afin que le respect , la confusion , le remords, que lui donnera notre douceur , l'engagent à s'acuser lui-même ; & qu'ainsi la correction d'une part ne soit point suspecte , & que la conversion de l'autre soit parfaite.

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
V.

I. Rois

XXIV

Vous venez de m'apprendre aujourd'hui le service que vous m'avez rendu, en refusant de me tuer, quoique le Seigneur m'eût livré entre vos mains. v. 19.
Qui est celui qui se trouvant maître de son ennemi , le laisse aller sans lui faire aucun mal ? Que le Seigneur récompense lui-même le service que vous m'avez rendu aujourd'hui. v. 20.

Dans l'impuissance où Saül se trouve, tout Roi qu'il est , de reconnoître le moindre de ses bienfaits , il en rend Dieu même le débiteur , & le charge de toute sa reconnoissance. En effet, que lui auroit-il pû donner de proportionné à ses mérites , quand il lui auroit cédé son Roïaume ; puisqu'il en avoit reçu la vie , & qu'il n'en avoit point une autre qu'il pût lui rendre ? C'est pourquoi il l'adresse à Dieu , qui seul peut être son digne rémunera-

teur ; & il le renvoie chercher dans le Ciel le juste salaire , qu'il ne peut trouver sur la terre. Il fait ainsi l'éloge de la grandeur & du prix des actions de David ; & il avertit tous les hommes , qu'ils feront en droit d'attendre de Dieu des récompenses infiniment plus grandes , lorsqu'après avoir rendu à leurs ennemis des services importans , ils n'en n'ont reçu que des maux.

- ✱. 21. Comme je fai que vous régnerez très-certainement, & que vous posséderez d'une maniere stable le Roïaume d'Israël.

Dites-moi, je vous prie, demande ce Pere , d'où avez-vous appris , malheureux Prince , cette étonnante nouvelle ? N'êtes-vous pas maître des armées , des Villes , des Provinces ? Ne disposez-vous pas seul en arbitre absolu des dignités , des trésors & des forces de l'Etat ? Tout l'éclat de la Majesté roïale , tout l'appareil de la puissance souveraine, n'est-il pas à vous ? Celui-ci au contraire ne possède ni Villes , ni terres , ni sa propre maison. Fugitif & banni du monde entier, il traîne une vie errante & vagabonde dans le besoin général de toutes

choses. Qui vous porte donc à tenir cet étrange langage ? Ce sont toutes les vertus roïales, dont le Ciel l'a orné, & la protection miraculeuse que la Providence lui accorde. Car un homme sans défense, sans apui & sans armes, n'auroit pû devenir le maître d'un Roi, environné comme moi d'une puissante armée, s'il n'avoit Dieu avec lui : & celui qui l'a pour protecteur, est plus fort que tous les hommes ensemble. Admirez à quelle noblesse de sentimens Saül vient de passer, dans le moment même, où il ne respiroit que le carnage & le sang.

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
V.

I. Rois ,
XXIV.

Jurez-moi maintenant par le Seigneur, que vous ne détruirez point ma race après moi, & que vous n'exterminerez point mon nom dans la maison de mon pere. v. 22.

Quel spectacle, s'écrie saint Chrysostôme ! Un Roi présente sa requête à un particulier : celui qui est couronné du diadème, supplie humblement un banni pour ses enfans, & lui demande grace pour leur vie. C'est une des plus illustres preuves de la haute vertu de David, que son ennemi mortel ait eu assez de confiance en lui, pour lui faire une telle priere. Il laisse à ses

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
V.I. Rois,
XXIV.

enfans son ennemi pour tuteur , & le leur substitué pour pere. Il leur lègue , pour tout bien , la protection d'un proscrit , & la clémence d'un homme cruellement outragé. Il remet entre ses mains , comme un dépôt sacré , la vie de toute la famille roiale ; & prenant , pour ainsi dire , la main de ses fils pour la mettre dans celle de David , il apelle par le serment Dieu pour médiateur & pour garant d'une alliance si nouvelle , & l'établit exécuteur d'un testament si inouï.

7. 23. David le jura à Saül , qui s'en retourna chez lui. David se retira avec ses gens dans un lieu fort.

David , sans s'élever d'une supplication si humble , ni chercher des prétextes pour l'éluder , l'accepta avec simplicité & modestie ; & lui acorda sans délai la grace qu'il demandoit. Après la mort du Roi , il n'écouta point les raisons de politique qui persuadoient que pour le repos de l'Etat , & pour la sûreté de sa Couronne , il exterminât les descendans d'une maison ennemie & rivale. Il fit plus qu'il n'avoit promis , en introduisant dans son Palais le petit-fils de son meurtrier , le plaçant à sa table , & le comblant d'honneurs.

Ce Chapitre vingt-quatrième des Rois doit être infiniment précieux à la Morale Chrétienne. Le Saint-Esprit y a réuni les traits les plus frapans, & les circonstances les plus touchantes, pour former un tableau parfait sur le pardon des ennemis. Il fait exécuter par avance dans un modele achevé, tout ce que l'Evangile enseignera de plus sublime sur cette importante matiere. Il montre la possibilité d'un devoir, que l'on regarde comme au-dessus de la nature. Il fait voir les changemens merveilleux que le pardon produiroit sur le cœur des ennemis, si on étoit attentif, comme David, à l'accompagner de la noblesse des motifs, de l'humilité des sentimens, & de la simplicité des manieres. Et pour mettre toutes ces grandes instructions dans tout leur jour, il suscite le plus éloquent des Peres, qui s'est surpassé lui-même dans ses Homelies sur Saül & David.

ARTICLE VI.

Mort de Samuel. Son éloge.

[En ce tems-là] Samuël mourut. Tout Israël s'étant assemblé, fit un grand deuil, & il fut enterré en sa maison, * Dans la ville de Ramatha,

CHAPITRE
VIII.
ARTICLE
VI.

I. Rois,
XXIV.

An du M.
2947.
Avant J. C.
1017.
David 18.
Samuël 98.

I. Rois,
XXV.

Y. I.

* I. Rois,
XXVIII, 1.

CHAPITRE
VIII.ARTICLE
VI.I. ROIS,
XXV.* Eccli. XLVI,
16.

† v. 17.

v. 18.

v. 19.

v. 20.

v. 21.

v. 22.

v. 23.

où il demouroit. * Ce Prophète a été aimé du Seigneur. Il a établi la Roïauté, & il a sacré des Princes pour gouverner son peuple. † Il a exercé la fonction de Juge d'une maniere conforme à la Loi du Seigneur ; & le Seigneur a regardé favorablement Jacob. L'accomplissement exact de ses paroles a prouvé qu'il étoit un vrai Prophète, Et leur exécution fidelle l'a fait reconnoître pour un véritable Voiant, parce qu'il a vû le Dieu de lumières. Il a invoqué le Seigneur Tout-puissant, en lui ofrant un agneau, lorsque ses ennemis le pressoient de tous côtés. Le Seigneur tonna du Ciel, & fit entendre sa voix avec un grand bruit. Il tailla en pièces les Princes de Tyr, & tous les Chefs des Philistins. Avant que de s'endormir pour la suite des siècles, il protesta en présence du Seigneur & de son Oint, qu'il n'avoit jamais pris de personne ni argent, ni [quoique ce fut] jusqu'à une paire de souliers ; & il ne se trouva personne qui pût l'acuser. Après s'être endormi [du sommeil de la mort,] il a prophétisé, en anonçant au Roi Saül la fin de sa vie, & sortant de la terre, il a élevé sa voix pour prédire la destruction du peuple prévaricateur.

On croit communément que Samuël mourut l'an du monde 2947, & avant J. C. 1057, âgé d'environ quatre-vingt-dix-huit ans, dont il passa les quarante premiers au service du Tabernacle, les vingt suivans jusqu'à soixante dans le Gouvernement de l'Etat, & les trente-huit derniers de sa vie dans la retraite en sa maison de Ramatha.

Après l'éloge que le Saint-Esprit vient d'en faire; & après tout ce qui en a été dit dans cette explication, il reste peu de choses à y ajouter: comme il est le premier des Prophètes qui se sont succédés par ordre dans un ministère public; il est aussi le dernier des Juges, qui étoient tous apellés par le choix de Dieu, établis par son autorité, & conduits par son esprit; qui dans une puissance souveraine, conservoient la modestie des simples particuliers; qui égaux, par leur dignité, aux plus grands Rois, en avoient banni l'orgueil & le faste, les Officiers & la Garde; qui, dans l'impunité de tous les vices, étoient plus réformés que le peuple; qui ne recevoient des sujets, ni tributs, ni hommages; qui, élevés sur la tête de tous, se plaisoient à se confondre dans la foule des peu-

CHAPITRE
VIII.

ARTICLE
VL

I. Rois,
XXV.

ples , dont ils aimoient mieux être les amis , les tuteurs & les peres , que les Princes & les Juges; qui, oubliant leurs I. Rois , propres intérêts , pour se donner tout XX V. entiers au service du public , ne prenoient du commandement que la sollicitude & le poids ; & qui , par toute leur conduite, se rendoient dignes d'être les modeles & les figures du gouvernement des Apôtres.

CHAPITRE NEUVIÈME.

I. Nabal refuse des rafraîchissemens à David , qui se met en marche pour en tirer vengeance. II. Abigaïl apaise sa colère. III. Mort de Nabal. David épouse Abigaïl. Il prend encore une autre femme. IV. Les Ziphéens avertissent une seconde fois Saül du lieu où étoit David. David enleve la lance de Saül. V. Saül reconnoît publiquement l'innocence de David. VI. Nouvelles calomnies contre David. VII.

Il se retire chez Achis. V I I I.

Plusieurs braves gens viennent

l'y trouver.

 CHAPITRE
I X.
ARTICLE
I.

ARTICLE PREMIER.

I. Rois,

X X V.

*Nabal refuse des rafraîchissemens à**David , qui se met en marche**pour en tirer vengeance.*

David se retira dans le désert de v. 1.
 Pharan. Il y avoit à Maon un hom- v. 2.
 me d'une grande considération, dont
 le bien consistoit en trois mille bre-
 bis & mille chèvres, qui étoient sur
 le Carmel. Il s'apelloit Nabal, & v. 3.
 descendoit de Caleb. C'étoit un brut-
 tal qui n'aimoit qu'à faire du mal. Sa
 femme, qui se nommoit Abigaïl, avoit
 beaucoup de sagesse & de beauté. Les v. 15.
 gens de David en usèrent avec beau-
 coup de bonté, à l'égard des servi-
 teurs de Nabal, sans leur faire la
 moindre insulte. Il ne se trouva ja-
 mais rien de manque pendant qu'ils
 marcherent avec eux dans les champs.
 Ils leur servirent comme de rempart v. 16.
 la nuit & le jour, tout le tems qu'ils
 firent paître leurs troupeaux parmi
 eux. David aiant appris dans le dé- v. 2. & 4.
 sert, que Nabal faisoit tondre ses bre-

CHAPITRE

X.

ARTICLE

I.

I. Rois,

XXV.

* v. 5.

† v. 6.

v. 7.

v. 8.

v. 9.

v. 10.

bis sur le Carmel, * Lui envoya dix jeunes hommes. Allez-vous-en sur le Carmel trouver Nabal, leur dit-il : Saluez-le civilement de ma part, † Et lui dites : ^a Puisse-^a vous être toute votre vie dans cette abondance. Que la paix soit avec vous : que la paix soit dans votre maison : que la paix soit avec tout ce qui est à vous. Je viens d'apprendre que vous faites tondre vos brebis. Nous avons vécu avec vos pasteurs, sans leur faire d'insultes, & sans qu'ils aient rien trouvé de manque pendant tout le tems qu'ils ont demeuré sur le Carmel. Demandez-le à vos gens, & ils vous le diront. Que vos serviteurs trouvent donc grace maintenant à vos yeux : car nous venons [à vous] dans un jour de joie. Donnez à vos serviteurs & à votre fils David tout ce qu'il vous plaira. Les gens de David étant venus trouver Nabal, lui dirent toutes ces mêmes paroles de la part de David, & attendirent sa réponse. Qui est David, leur dit-il ? Et qui est le fils d'Isaï ? On ne voit aujourd'hui que des serviteurs qui s'échappent, après avoir secoué le joug de leurs

^a Il n'y a dans l'Hébreu que *וְיָשָׁב אֶל אֲרָם* *ad aram*.

L X X. *et* *אָפֶס* *longues années*.

maîtres.

maîtres. * Quoi donc, j'irai prendre mon pain, mon eau, & la chair des bêtes que j'ai fait tuer pour ceux qui tondent mes brebis, afin de les donner à de tels gens que je ne connois point. † Les gens de David revinrent lui rapporter tout ce que Nabal leur avoit dit. § David dit à ses gens de prendre leurs épées. Tous les ayant prises aussi-bien que lui, il marcha suivi d'environ quatre cens hommes : il en resta deux cens pour garder le bagage.

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
I.

I. Rois,

XXV.

* v. 11.

† v. 12.

§ v. 13.

En sortant de la caverne d'Engaddi, David s'étoit enfoncé dans des forêts de la forêt, pour dérober à Saül, sur la réconciliation duquel il comptoit peu, la piste de ses marches & de ses retraites. De-là il s'étoit avancé vers l'Arabie Petrée, dans le désert de Pharan, qui sépare les montagnes de Juda du Mont Sinai. Il venoit de se rapprocher du désert de Maon & du Carmel, lorsqu'il aprit que Nabal, qui y possédoit de grands biens, y faisoit un festin de réjouissance pour la tonte de ses brebis, comme on avoit coutume d'en faire au tems de la moisson & de la vendange. David s'étoit flaté que l'occasion étoit favorable pour en obtenir quelque rafraîchissement

CHAPITRE
I X.ARTICLE
I.I. Rois ,
X X V.Heb. XI ,
26.

en faveur de gens qui se trouvoient dans un extrême besoin , & qui bien loin de rien ravir de ses troupeaux , les avoient protégés contre les atakes des ennemis. Mais il en fut rebuté avec insulte.

Nabal avoit mal profité de l'exemple de Moïse, qui préféra les souffrances de JESUS - CHRIST & de ses Elûs à toutes les grandeurs de l'Egypte , en prenant part aux larmes des Israélites qui en étoient la figure. Nabal n'avoit pas mérité , comme Moïse , de reconnoître dans David & dans ses compagnons affligés , le Mistère de la Croix du Sauveur persécuté avec ses membres. Il s'étoit rendu digne de l'anathème , que Dieu a si souvent prononcé depuis par ses Prophètes , contre ceux qui vivant dans l'abondance & dans les plaisirs , ne s'atendrissoient jamais sur les besoins

Amos VI , 1. d'autrui : « Malheur à vous qui dormez » sur des lits d'ivoire , qui vivez dans » les délices & dans la bonne chere ; qui » bûvez le vin (à pleines coupes) & qui » vous parfumez d'huiles de senteur » les plus précieuses ; & qui êtes in- » sensibles à l'affliction de Joseph ». Il n'avoit point appréhendé les menaces , que Dieu fait si souvent dans la Loi , d'écouter les murmures &

les plaintes que les pauvres feront contre les riches, & de se rendre lui-même le vengeur de la dureté qu'on aura eue envers eux, parce qu'il est plein de miséricorde. Il n'étoit point

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
I.

sensible à cette bénédiction si consolante, que saint Paul donne à Philemon: «Les entrailles des Saints ont reçu du soulagement par votre libéralité»: Et par cette inhumanité, il s'étoit exposé à la malédiction que JESUS-CHRIST prononcera au grand jour des vengeance, contre tous ceux qui auront ressemblé à ce mauvais riche, lorsqu'il punira toutes les assistances refusées aux moindres de ses freres qui sont dans l'indigence, comme si on les avoit refusées à lui-même: *Quandiu*

I. Rois,
XXV.
Philem. 7.

non fecistis uni de minoribus his, nec mihi Matt. XXV, 45.

fecistis. Et il est très-remarquable que le Fils de Dieu caractérise tous ceux qui périront au dernier jour, par les mêmes traits que l'Ecriture donne ici à Nabal. «Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'apesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les soins de cette vie, & que ce jour ne vous vienne tout d'un coup surprendre».

Luc XXI
34.

Il étoit utile, que des vérités si capitales, si importantes pour tous les

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
I.

I. Rois,
XXV.

hommes, & si souvent répétées dans l'Evangile, fussent représentées vivement par quelque événement singulier dans l'Ancien Testament, comme le sont toutes les autres vérités chrétiennes : & l'histoire de Nabal est destinée à cette fin.

- ψ. 13. *David dit à ses gens de prendre leurs épées...* En vain chercheroit-on à excuser une action, que toutes les règles de l'équité condamnent ; qu'Abigail, qui est ici remplie de l'esprit de Prophétie, assure que David se reprocheroit un jour avec de vifs remords ;
- ψ. 31. & que David lui-même regarde comme une faute, dont il bénit Dieu d'avoir empêché l'exécution.

Nous aprenons de-là que toutes les actions des Justes ne sont pas des modèles à imiter : que pour en juger sûrement, il les faut examiner sur la Loi de Dieu, qui est seule infallible. C'est ce qui a fait établir par saint Basile cette maxime générale : *Quando n. mandato Dei contrarium aliquod vel verbum vel factum esse videtur ; nihilominus necesse est ut quisque mandato obediat , nec temere ad profunditatem divitiarum scientia Dei irruat , aut excusationes in peccatis pratexat.* Saint Augustin enseigne souvent la même vérité ; & pour nous

Saint Basile,
Lib. IV. de
Sept. Tron I.
Quest. IX.

borner à l'histoire même que nous traitons ici, * *Unde constat, quòd non omnia, quæ à sanctis vel justis viris legimus facta, transferre debemus in mores. . Præoccupationes enim sunt istæ in quibus delinquitur, dum quid faciendum sit, aut ad horam non videtur, aut & qui viderit, vincitur; ut scilicet fiat peccatum, cum vel latet veritas, vel compellit infirmitas.*

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
I.

I. Rois,
XXV.

Nous ne devons pas néanmoins penser que ces exemples soient inutilement rapportés dans l'Ecriture. Nous avons besoin de plus d'une instruction. Il ne suffisoit pas qu'elle montrât au fidèle dans les Saints le chemin qu'il doit suivre, & la perfection à laquelle il peut parvenir. Il lui étoit encore utile de voir dans la chute des plus grands hommes, l'image de sa misère; & d'apprendre par l'expérience des autres, combien la corruption est profonde, & sa fragilité est grande. La confiance chrétienne avoit besoin d'être ranimée par l'exemple des premiers, & l'humilité d'être intimidée par l'exemple des seconds. L'Evangile ne sépare point ces deux devoirs, dont la réunion forme tout le mystère de la réparation de l'homme.

* Lib. XXII. contra Faustum à Cap. XXIV, ad XXIX, & Cap. XLII-XLV.

Il y a encore une raison personnelle à David, qui étoit destiné par la diversité de ses états & de ses sentimens, à représenter les fidèles de toute sorte de caractères. Comme nous admirons en lui les vertus des plus parfaits, Dieu a permis qu'il montrât aussi en lui les défauts des foibles, afin que nous puissions trouver dans sa personne un abrégé exact de toute l'Eglise, & une peinture fidelle des différentes situations du cœur humain. Nous l'avons vû se laisser aller quelquefois au mensonge : Nous le voïons ici emporté par la colère : nous le verrons s'élever par la vanité, & tomber dans l'adultere, & enfin dans l'homicide. Dieu a permis qu'il commît ces fautes, qu'il a épargnées aux autres Saints, parce que son Eglise devoit un jour être composée de plusieurs membres qui en commettroient de pareilles ; & il a voulu que ce Prophète, en les avertissant de leur foiblesse par la sienne, leur fournît dans son exemple les moïens pour s'en relever, & leur mît dans la bouche les prières propres pour en obtenir le pardon.

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

I.

I. Rois,

XXV.

ARTICLE II.

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

II.

Abigaïl apaise la colere de David.

* Un des serviteurs de Nabal dit à I. Rois,
 Abigaïl, sa femme : David vient d'en- XXV.
 voier du désert quelques-uns de ses * v. 14.
 gens pour faire un compliment à no-
 tre maître , qui s'est emporté contre
 eux. Cependant ces gens-là en ont v. 15.
 usé avec beaucoup de bonté à notre
 égard , sans nous faire la moindre in-
 sulte. Il ne s'est jamais rien trouvé de
 manque pendant tout le tems qu'ils
 ont marché avec nous dans les
 champs. Ils nous ont servi comme v. 16.
 de rempart la nuit & le jour , tant
 que nous avons fait paître les trou-
 peaux parmi eux. C'est pourquoi pen- v. 17.
 sez-y un peu , & voyez ce que vous
 avez à faire. Car la perte entiere de
 notre maître & de toute sa maison
 est certaine ; parce que cet homme-là
 est un brutal ^a , à qui personne ne
 peut plus parler. Abigaïl prit en gran- v. 18.
 de hâte deux cens pains , deux outres
 de vin , cinq moutons tout cuits, cinq
 boisseaux de farine d'orge , cent pa-
 quets de raisins secs , & deux cens
 cabats de figues séches , qu'elle mit

^a Lett. fils de Bélial.

CHAPITRE
IX.ARTICLE
II.I. Rois,
XXV.

* v. 19.

† v. 20.

§ v. 21.

v. 22.

v. 23.

v. 24.

v. 25.

sur des ânes. * Et elle dit à ses gens :
 allez devant , je vais vous suivre.
 Mais elle ne découvrit rien de tout
 cela à Nabal, son mari. † Elle monta
 sur un âne; & comme elle descen-
 doit de la montagne par un chemin
 couvert , elle rencontra David qui
 descendoit aussi avec ses gens. § C'est
 bien en vain, disoit-il , que j'ai con-
 servé dans le désert tout ce qui apar-
 tenoit à cet homme , fans qu'il s'en
 soit rien perdu , puisqu'après cela il
 me rend le mal pour le bien. Que
 Dieu traite les ennemis de David
 avec toute sa sévérité, si demain ma-
 tin il reste en vie quoi que ce soit de
 ce qui lui appartient , jusqu'à un chien.
 Abigaïl aiant aperçu David, descen-
 dit aussi-tôt de dessus son âne. Elle
 lui fit une profonde révérence, se jeta
 le visage contre terre, Et ainsi pros-
 ternée à ses piés , elle lui dit : Que la
 punition tombe sur moi , mon Sei-
 gneur. C'est moi [qui m'en charge.]
 Permettez [seulement] je vous prie ,
 à votre servante de vous parler , &
 ne refusez pas de l'entendre. Que mon
 Seigneur [*Vulg.* & * mon Roi] ne

* On ne lit le nom de *Roi* , ni dans l'Hebreu ,
 ni dans le Caldéen , ni dans les LXX. On ne

fasse aucune attention à Nabal, cet homme^a brutal. Il est tel que son nom. Il s'appelle Nabal, c'est-à-dire, insensé, & il l'est en effet. Pour moi, mon Seigneur, je n'ai point vu les gens que vous avez envoyés.* Maintenant, mon Seigneur, il est vrai comme Dieu est vivant, & comme votre ame est vivante, que le Seigneur vous a empêché de venir répandre le sang, & de vous faire vous-même justice. Que vos ennemis, & tous ceux qui cherchent à vous nuire, deviennent semblables à Nabal. Mais souffrez que ce présent que vous offrez votre servante, mon Seigneur, soit distribué aux gens qui marchent sous vos ordres. Pardonnez, je vous supplie, le crime de votre servante. Car le Seigneur établira certainement votre maison, parce que vous combattez par son ordre; & qu'il ne se trouve point, que vous vous soyez rendu coupable d'aucune faute depuis [le commencement de] vos jours. Cependant il^b s'est élevé un homme qui

CHAPITRE
IX.ARTICLE
II.

I. Rois.

XXV.

* y. 26.

y. 27.

y. 28.

y. 29.

donnoit point encore ce titre à David, quoiqu'on ne doutât pas qu'il ne dût régner.

^a Lett. de Bélial

^b ויקום אדם & *surget, ou, surrexit homo.*

Tome I.

Sc

CHAPITRE
IX.ARTICLE
II.I. Rois,
XXV.

v. 30.

v. 31.

v. 32.

v. 33.

vous persécute, & qui cherche à vous ôter la vie : mais votre ame sera du nombre de celles que le Seigneur votre Dieu conserve ^a précieusement :

au lieu qu'il rejétera [loin de lui] comme avec une fronde, celle de vos ennemis. Lorsque le Seigneur, mon

Dieu, vous aura fait tous les grands biens qu'il vous a promis, & qu'il vous aura chargé du gouvernement

du peuple d'Israël, Votre cœur ne vous reprochera pas d'avoir fait une fausse démarche, & d'avoir succombé, en répandant le sang sans sujet ; & en vous faisant justice à vous-même. Vous vous souviendrez alors de votre servante, au milieu des biens que le Seigneur Dieu vous aura pro-

curés. Que le Seigneur le Dieu d'Israël soit béni, lui répondit David, de vous avoir envoiée aujourd'hui au-devant de moi : que votre sagesse ^b soit

benie, Et soiez benie vous-même de

Elle paroît désigner Saül. On peut donner au 7 la force de, *si*.

^a Lett. *votre ame sera liée dans le faisceau des vivans devant le Seigneur votre Dieu.* Elle sera du nombre des ames chéries & privilégiées, dont Dieu prend un soin particulier, & qu'il lie en faisceaux, comme on lioit autrefois l'argent, lorsqu'il étoit encore en petites broches.

^b Lett. *bon sens, raison, conseil.*

DES ROIS ET DES PARALIP. 48;
 ce que vous m'avez empêché aujour-
 d'hui de répandre le sang , & de me
 venger de ma propre main.*Car sans
 cela , je jure par le Seigneur le Dieu
 d'Israël , qui m'a empêché de vous
 faire du mal , que si vous ne fussiez
 venuë promptement au - devant de
 moi , il ne seroit rien resté en vie de-
 main au matin dans la maison de Na-
 bal , pas même un chien. David aiant
 ensuite reçu de sa main ce qu'elle lui
 avoit présenté , lui dit : allez en paix
 chez vous. Je me rends à ce que vous
 me demandez : mais ce n'est qu'en
 votre considération que je le fais.

CHAPITRE
 IX.
 ARTICLE
 II.

I. Rois ,
 XXV.
 * v. 34.

*. 35.

Il falloit que David eût pour la jus-
 tice un amour bien sincere , pour se
 défendre de la tentation ordinaire à
 ceux qui manquent de tout , qui est de
 prendre ce qui leur est nécessaire où
 ils le trouvent. Il est étonnant que vi-
 vant au milieu des troupeaux d'un
 homme puissamment riche , non seu-
 lement il n'en ait pas enlevé une seule
 brebis ; mais qu'il soit parvenu à ins-
 pirer la même délicatesse & une égale
 retenue à toute une troupe de six cens
 hommes armés; qui, bien loin de faire
 la moindre violence aux pasteurs ,
 quoiqu'ils en eussent l'impunité , vou-

I. Rois,
XXV. loient bien partager avec eux le soin
de veiller sur les troupeaux dont ils
avoient la garde.* Aussi David recon-
noît avec actions de grâces qu'il au-
roit succombé à une tentation si pres-
sante, si Dieu n'avoit pris soin de le
soutenir par la main, aussi-bien que
ses compagnons.

ψ. 26. & 32. 34-39. David s'accorde avec Abigaïl à con-
fesser, que c'est Dieu qui met des obs-
tacles aux plus violentes passions par
des moïens qui nous sont inconnus; &
qu'on doit le bénir du mal qu'on n'a
pas commis, parce que c'est à sa bonté
qu'on est redevable d'en avoir été pré-
servé. Il avoue qu'il se seroit porté à
venger par le sang ses propres injures,
& à envelopper dans sa vengeance des
personnes très-innocentes, si Dieu ne
l'avoit retenu sur le penchant du pré-
cipice, en lui envoyant Abigaïl, & en
donnant à ses discours sensés le pou-
voir de désarmer sa colère. Car il re-
connoît qu'aucune des circonstances,
qui concoururent pour le rappeler à
son devoir, ne dépendit de son choix;
mais qu'elles furent toutes ordonnées
par la divine Providence, dans le tems
même où il se rendoit le plus indigne
de ses soins, en ratifiant par la sainteté
du serment ses desseins meurtriers.

Tout le discours d'Abigaïl est conduit avec beaucoup d'art & de jugement ; & elle y fait paroître une éloquence naturelle & très-propre à persuader. Pour arrêter la première impétuosité de David , & pour faire diversion à sa colere , elle prend sur elle seule toute la faute , & prosternée à ses piés , elle s'offre à la punition qu'elle mérite. Elle diminuë ensuite ce que le procédé de Nabal a d'odieux , en l'attribuant plutôt à son peu d'esprit & à son caractère impoli , qu'à un dessein formé d'offenser ; & elle s'en décharge elle-même , en protestant qu'elle n'a rien sçu d'un refus , auquel les devoirs de l'hospitalité & de la reconnoissance lui auroient fait remédier sur le champ. Qu'au reste , que ce n'est point un exploit digne de ses armes que d'exterminer un homme aussi foible & aussi méprisable que Nabal : qu'elle souhaite que tous ses ennemis soient aussi faciles à détruire , & qu'il puisse les voir un jour à ses piés implorer sa clémence , comme elle le fait aujourd'hui pour son mari : Que David n'ayant jusqu'ici employé son épée qu'à combattre pour la gloire du Seigneur , & que pour le salut de l'Erat , il doit prendre garde d'en ternir l'éclat , & d'en

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

II.

I. Rois,

XXV.

CHAPITRE
IX.ARTICLE
III.I. Rois
XXV.

pervertir un si noble usage, en la faisant servir à venger ses injures personnelles : Qu'il doit se réserver la satisfaction de porter sur le trône, qui l'attend, une réputation pure & sans tache, comme elle l'est jusqu'à ce jour ; & ne la point deshonorer par une lâche cruauté, qu'il ne pourroit s'empêcher de se reprocher amèrement le reste de ses jours dans sa plus haute élévation : Qu'après avoir épargné la vie de ceux qui l'ont offensé, il est en droit d'attendre que Dieu prendra soin de la sienne, qu'il la conservera précieusement comme une vie chérie & privilégiée, pendant qu'il jetera bien loin de lui ses ennemis, & les livrera à des agitations & des révolutions perpétuelles. Enfin, elle est pleine de confiance, que David se souviendra un jour avec plaisir du conseil de clémence qu'elle lui donne aujourd'hui.

ARTICLE III.

*Mort de Nabal. David épouse Abigaïl.
Il prend encore une autre femme.*

7. 36. Abigaïl retourna vers Nabal, & elle trouva qu'il faisoit dans sa maison un festin de Roi. Son cœur nageoit dans la joie ; car il avoit tant

bû qu'il étoit tout yvre. Abigaïl ne lui parla de rien jusqu'au matin. * Mais le lendemain lorsqu'il eut un peu dissipé les fumées du vin, elle lui rapporta ce qui s'étoit passé. Aussi-tôt son cœur fut comme frappé de mort en lui-même, & demeura [immobile] comme une pierre. † Dix jours après le Seigneur le frapa de mort. David l'ayant appris, dit : béni soit le Seigneur, qui a pris ma défense [en me vengeance] de la maniere outrageuse dont Nabal m'avoit traité, qui a préservé son serviteur du mal [qu'il étoit prêt de faire], & qui a fait retomber sur la tête de Nabal celui qu'il avoit commis. Il envoya en même-tems demander Abigaïl en mariage. Ses gens étant allé trouver Abigaïl sur le Carmel, lui dirent : David nous a envoyé pour vous témoigner qu'il souhaite vous épouser. Abigaïl se prosterna jusqu'en terre, & elle dit : votre servante seroit trop heureuse d'être employée à laver les piés des serviteurs de Monseigneur. Elle se leva promptement, & monta sur un âne accompagnée de cinq filles qui la servoient. Elle suivit les gens de David, & elle l'épousa. Il épousa encore Achinoam

CHAPITRE
IX.

ARTICLE
III.

I. Rois,
XXV.

* v. 37.

† v. 38.

v. 39.

v. 40.

v. 41.

v. 42.

v. 43.

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

III.

I. Rois,

XV.

* v. 44.

† v. 39.

qui étoit de Jezrael, & il la prit pour femme aussi-bien qu'Abigaïl. * Saül avoit donné Michol sa fille, femme de David, à Phalti fils de Laïs, qui étoit de Gallim.

† David en aprenant la mort de Nabal, bénit le Seigneur, non par un esprit de vengeance, qui se réjouit du malheur d'un ennemi, mais par une juste admiration de la Providence de Dieu, qui l'avoit préservé du danger de commettre une action violente, afin de se charger lui même de punir l'avarice & l'ingratitude de Nabal; & qui en se déclarant si hautement son protecteur en cette occasion, lui donnoit lieu d'espérer qu'il dissiperoit de même tous les autres ennemis, sans qu'il y contribuât de sa part par des voies injustes & précipitées. Il aprit en ce jour à s'en reposer entièrement sur celui qui s'est réservé la vengeance, & qui la saura faire avec une souveraine justice, & sans blesser sa sainteté.

Nous aurions été fort disposés à excuser Nabal, à l'exception de son impolitesse; & à donner le plus grand tort à David: Mais Dieu fait grace à l'impatience de l'affligé & de l'indi-

DES ROIS ET DES PARALIP. 489
gent, & punit de mort la dureté du
riche.

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

IV.

* Le mariage qu'Abigaïl contracta avec David, sans se rebuter de sa vie errante & pauvre, & sans craindre la mauvaise volonté d'un Roi irrité, rendit le nouvel époux maître de la maison de Nabal, & le mit tout d'un coup dans l'abondance & même dans les délices. C'est dans cette douce situation qu'il composa le Pseaume vingt-deux. Il y rend grâces pour tous les biens & tous les secours qu'il avoit reçus d'une bonté de Dieu, toujours attentive sur ses besoins, dans un état où il étoit abandonné des hommes, & poursuivi par un puissant ennemi; & il le supplie de lui acorder une protection égale jusqu'à la fin de sa vie.

I. Rois,

XXV.

* 7. 40.

41.

ARTICLE IV.

An du M.

2947.

Avant J. C.

1057.

David 28.

I. Rois,

XXVI.

*Les Ziphéens avertissent une seconde fois Saül du lieu où étoit David.
David enleve la lance de Saül.*

Ceux de Ziph vinrent trouver Saül à Gabaa pour lui dire: David est caché dans la colline d'Hachila, qui est vis-à-vis de Jésimon. Saül prit aussi-tôt avec lui trois mille hommes choisis de tout Israël, pour aller le chercher

7. 1.

7. 2.

CHAPITRE
IX.ARTICLE
IV.I. Rois,
XXVI.

* v. 3.

† v. 4.

§ v. 5.

dans le désert de Ziph. * Il campa sur la colline d'Hachila, qui est vis-à-vis de Jésimon, proche du chemin. David qui demouroit alors dans ce désert, aiant sçu que Saül l'y venoit chercher, † Envoia pour le reconnoître, & aprit qu'il étoit certainement arrivé. § Il partit aussi-tôt pour aller au lieu où Saül étoit campé. Ce Prince couchoit dans le camp au milieu ^a de toutes ses troupes. David aiant remarqué l'endroit où il étoit couché, aussi-bien qu'Abner Général de son armée, Dit à Achimelec Hethéen, & à Abisaï, fils de Sarvia, frere de Joab : Qui veut venir avec moi dans le camp de Saül ? J'irai avec vous, lui dit Abisaï. Ils allerent tous deux la nuit dans l'armée de Saül. Ils le trouverent couché & endormi dans le camp : sa lance étoit fichée en terre à son chevet. Abner & toutes les troupes dorment autour de lui.

^a La Vulgate traduit *in tentorio*. Mais l'Hebreu porte במעגל, ce qui peut marquer, que Saül couchoit dans un chariot couvert, selon la coutume des Arabes ; ou au milieu des chariots, qui environnoient le camp, pour le mettre à couvert. Les LXX traduisent aussi *chariot*.

David s'exposa à un grand péril , mais sans témérité , parce qu'il s'y sentoit poussé par le mouvement de l'esprit de Dieu , qui vouloit réitérer une seconde fois , pour l'instruction de la postérité , l'exemple d'une clémence incroyable. Il mit ce Prince orgueilleux & parjure dans l'humiliante nécessité de recevoir encore la vie de la générosité d'un homme , à qui il s'efforçoit de la ravir , malgré ses promesses & ses sermens : Et il acheva de rendre par-là même-tems la vertu de son serviteur plus aimable à tout Israël , & l'ingratitude de Saül plus inexcusable.

Saint Chrysostôme , qui nous servira d'interprète dans tout ce Chapitre , admire avec quelle tranquillité David aprocha de ce Prince , qui ne respiroit que vengeance & carnage. Bien loin que la vûë d'un ennemi si barbare excitât en lui aucune des émotions ordinaires aux personnes cruellement outragées , elle ne servit qu'à lui inspirer plus de douceur & de compassion. Car le voïant enséveli dans le sommeil , immobile , sans force & sans défense , s'offrant lui même de toutes parts aux coups , il se disoit à lui même : où est maintenant cette

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
IV.

I. Rois ,
XXVI.

S Chryf. T.
II. Hom. II.
de Davide &
Saûle. p. 1017.
& 1018. . . &
Hom. III. p.
1039-1044.

CHAPITRE
IX.

ARTICLE
IV.

I. Rois,
XVI.

fureur , où sont ces menaces ? Que sont devenus ces artifices , cette malignité , ces perfidies ? un léger sommeil a dissipé tous ces monstres. Des liens invisibles tiennent un Roi terrible enchaîné sous ma main , & le livrent à ma discrétion , sans que j'y aie contribué. Qu'est-ce que c'est que de l'homme ? A quoi se termineront leurs vastes projets , & leurs passions turbulentes , lorsqu'ils auront été enlevés par la mort , dont ce sommeil n'est qu'une foible image ? Vous me faites sentir , ô mon Dieu , par l'événement , qu'il n'y a rien de plus dangereux & de plus inutile , que d'entreprendre de se venger soi-même ; & combien il y a de bonheur & de sûreté à s'en reposer sur vous. Il étoit venu pour m'acabler sous le poids de toute la puissance royale : & pendant que je cède , & que je me dérobe par la fuite à tous ses efforts , vous prenez soin de me l'amener nud & désarmé , comme un captif à son vainqueur , & de l'abatre à mes piés , quoique je n'y aie employé ni adresse , ni troupes , ni aucun appareil de guerre.

§. 8. Abisai dit à David : Dieu vous li-

vre aujourd'hui votre ennemi entre les mains : je vais le percer avec ma lance d'un seul coup jusqu'en terre , & il n'en faudra pas un second. * Ne le tuez pas , reprit David : car qui portera la main sur l'Oint du Seigneur , sans devenir coupable ? † Il ajouta : vive le Seigneur , à moins que le Seigneur ne frappe lui-même Saül , ou que le jour de sa mort n'arrive , ou qu'il ne soit tué dans une bataille (il ne mourra point). Dieu me garde de porter la main sur l'Oint du Seigneur.

CHAPITRE
IX.
ARTICLES
IV.

I. Rois,
XXVI.
* v. 9.
† v. 10.

v. 11.

David ne se rassura point , comme la plupart des pécheurs , par la solitude & par l'obscurité de la nuit , qui favorisoient sa vengeance ; & il ne se flata point de n'avoir rien à craindre , parce qu'il n'avoit point de témoins. Sa foi lui rendit Dieu présent , comme spectateur & comme un Juge , dont les regards attentifs & perçans éclaireront les plus épaisses ténèbres. Il rejéta avec force l'offre que lui fit Abisaï , de lui épargner l'horreur de l'action , en prenant l'exécution sur lui seul ; & il ne s'en feroit pas moins crû coupable de l'attentat sacrilège , s'il l'avoit dissimulé.

dans un autre : *Dieu me garde de porter la main sur l'Oint du Seigneur.* Saül a beau être injuste , impie , cruel : mais il est l'Oint du Seigneur. Je respecté en lui le choix de Dieu , quoi-qu'il en paroisse indigne. Ce n'est point à moi à lui faire un crime de l'abus qu'il fait de son ministère , ni à l'en punir. Il a un maître dont il porte le caractère , & à qui seul il est comptable de ses actions. Ce seroit usurper la place d'une si haute Majesté , que de me rendre le juge d'un serviteur , qui ne dépend que d'elle seule.

A la vûë d'une action si héroïque , s'écrie saint Chrysostôme , dans quels sentimens croions - nous qu'entrèrent les soldats de David ? Quelle vénération ne conçurent - ils point pour sa personne , que le Ciel honoroit d'une protection si visible ! Quelle estime pour sa vertu , qui surpassoit si fort la portée de la nature humaine ! Quelle confiance en sa bonté , qui aimoit jusqu'à ses plus cruels ennemis ! Quelle promptitude à exécuter ses ordres , que Dieu sembloit avoir dictés , & qu'il secondoit toujours ! Aussi ne lui obéissoient-ils pas comme à un homme , mais comme à un Ange ; & s'ils

avoient eu mille vies, ils les auroient
 données avec joie pour un chef si di- CHAPITRE
IX.
 gne de vivre, & de leur commander. ARTICLE
IV.

Il recueillit dès ici - bas le fruit de sa
 modération, qui étoit sans exemple. I. Rois,
 Il en monta sur le trône avec plus de XXVI.
 gloire. Il eut la satisfaction de por-
 ter le scèptre d'Israël avec une main
 pure, que le sang de son ennemi n'a-
 voit point souillée ; & la renommée
 de sa clémence le relevoit plus ma-
 gnifiquement aux yeux des peuples ;
 que la pourpre & le diadème ; & lui
 préparoit après sa mort autant d'ad-
 mirateurs & de panégyristes, qu'il y
 auroit d'hommes qui apprendroient son
 histoire.

Prenez seulement sa lance qui v. 11.
 est à son chevet, le vase où il met
 de l'eau, & allons nous-en. David v. 12.
 enleva la lance & le vase qui étoit
 au chevet de Saül, & ils s'en alle-
 rent, sans que personne les vît, ou
 s'aperçût de ce qui se passoit, ou mê-
 me s'éveillât : mais tous dormoient,
 parce que le Seigneur les avoit plon-
 gés dans un profond sommeil.

David prit sagement la précaution

* Lett. Pot à l'eau.

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

IV.

I. Rois,

XXVI.

d'enlever avec lui ces deux gages du pouvoir qu'il avoit eu sur la personne de Saül ; afin de convaincre sans réplique un esprit aussi opiniâtre , & aussi ulcéré que le sien , par deux témoins qu'il ne pouvoit récuser.

On ne doit pas douter qu'un sommeil si profond & si général , qui ne permit pas aux sentinelles & aux gardes , ni à aucun soldat , dans une si nombreuse troupe , d'avoir le moindre sentiment de ce qui se passoit , ne doive être attribué à une opération particulière de Dieu , qui avoit mis dans le cœur de David la pensée de faire cette démarche , pour les raisons qui ont été exposées ci-dessus ; & qui s'étoit chargé de protéger sa vie contre les surprises d'un Roi actif & vigilant. Sans cette garantie , l'entreprise de David n'auroit pas seulement été téméraire , mais visiblement insensée , & même criminelle , parce qu'il auroit tenté Dieu , en demandant un miracle , que son imprudence n'auroit point été en droit d'exiger.

Le Pseaume vingt - sixième , qu'il composa à l'occasion de cette démarche , expose noblement les motifs divins qui l'y engagèrent , & la réponse qu'il

qu'il fit à quelques-uns de ses gens, qui pour l'en détourner, lui opofoient les inconvéniens d'une sombre nuit, & les dangers inévitables au milieu d'une armée ennemie. Vous n'êtes frappés, mes amis leur dit-il, que du péril & des ténébres : « Mais le Seigneur est ma lumière, & mon salut : Qui « craindrai-je ? Le Seigneur est le « protecteur de ma vie, qui pourra « m'intimider ? Dans le tems que les « méchans étoient prêts à se jeter sur « moi pour me dévorer, mes persé- « cuteurs & mes ennemis sont eux- « mêmes tombés, & ont été renver- « ses par terre. Quand une armée cam- « peroit autour de moi, mon cœur ne « craindra point. Si cette armée vient « au combat contre moi, dans le com- « bat même, je serai plein de con- « fiance ».

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
V.

I. ROIS
XXVI.
PR. XXVI,
1. 2. 3.

ARTICLE V.

Saül reconnoît publiquement l'innocence de David.

Après que David fut passé de l'autre côté, il s'arrêta assez loin sur le haut d'une montagne, enforte qu'il y avoit un intervalle considérable entre les troupes de Saül & lui. Alors

ψ. 13.

ψ. 14.

apellant à haute voix ces troupes & Abner fils de Ner, il lui cria : Abner, ne répondrez-vous donc point ? Qui êtes-vous, répondit Abner, vous qui faites du bruit au Roi ? * N'êtes-vous pas un brave homme, lui dit David ? Et y a-t'il quelqu'un dans Israël qui vous vaille ? Comment donc n'avez-vous pas gardé le Roi votre Seigneur ? car il est venu quelqu'un du peuple pour le tuer. Ce n'est pas là faire bien votre devoir. Vive le Seigneur, vous méritez la mort, vous autres, qui avez si mal gardé votre maître, l'Oint du Seigneur. Voiez maintenant où est la lance du Roi, & le vase qui étoit à son chevet. Saül reconnut la voix de David, & lui dit : N'est-ce pas là votre voix que j'entens, mon fils David ? David lui dit : c'est ma voix, mon Seigneur, & mon Roi. Pourquoi, ajouta-t'il, Monseigneur persécute-t-il son serviteur ? Car qu'ai-je fait ? De quel mal ma main est-elle coupable ? Souffrez, mon Seigneur, & mon Roi, que votre serviteur vous dise cette parole : Si c'est le Seigneur qui vous excite contre moi, qu'il reçoive l'odeur du sacrifice [que je lui offre :] mais si ce sont les hommes, ils sont

maudits de lui, eux qui me chassent
 de son héritage, afin de m'en sépa-
 rer, en me disant d'aller servir des
 dieux étrangers. * Que mon sang ne
 soit point répandu sur la terre à la
 vûe du Seigneur. Car ce n'est qu'une
 puce que le Roi d'Israël poursuit, *
 comme on court après une perdrix
 sur les montagnes. J'ai eu tort, re-
 prit Saül : revenez, mon fils David. Je
 ne vous ferai plus de mal à l'avenir,
 puisque vous avez témoigné aujour-
 d'hui faire cas de ma vie. Car je recon-
 nois que j'ai agi comme un insensé, &
 que j'ai été dans l'erreur sur bien des
 choses. David dit ensuite : voici la
 lance du Roi : qu'un de ses gens pas-
 se ici pour la prendre. Au reste, le
 Seigneur traitera chacun selon sa jus-
 tice & sa fidélité. Car il vous a li-
 vré aujourd'hui entre mes mains :
 mais je n'ai point voulu porter la
 main sur l'Oint du Seigneur. Qu'il
 conserve ma vie, puisque j'ai conser-
 vé aujourd'hui la vôtre, comme m'é-
 rant très-prétieuse ; & qu'il me dé-
 livre de tout danger. Soiez béni,
 mon fils David, lui répliqua Saül.
 Vous réussirez certainement dans vos
 entreprises, & votre puissance sera
 grande. Saül étant ensuite retourné

CHAPITRE
IX.ARTICLE
V.I. Rois,
XXVI.

v. 20.

v. 21.

v. 22.

v. 23.

v. 24.

v. 25.

chez lui, David s'en alla de son côté.

CHAPITRE

I X.

ARTICLE

V.

I. Rois,

XXVI.

* Ps. 17.

s. Chryf.

Hom. III. de

Davide &

Saul. Tom.

II, p. 1039.

1054.

** N'est-ce pas-là votre voix, mon fils**David. Pourquoi Monseigneur**persécute-t'il son serviteur ? Il semble*

qu'il s'élève tout d'un coup entre eux

une dispute à qui se rendra plus d'hon-

neur l'un à l'autre. Saül met David

au rang de ses enfans, & fait gloire

de s'en dire le pere : & David le re-

connoît pour son Seigneur & son

maître, & se met au nombre de ses

esclaves : trop heureux s'il pouvoit

effacer les noms odieux de rebelle &

de traître, que ses injustes soupçons

lui ont donnés jusqu'ici.

Sur ce modèle, saint Chrysostôme

relève la douceur de ceux, qui, s'éle-

vant au-dessus de la fausse délicatesse

de plusieurs, qui croiroient se rabaîs-

ser en parlant les premiers à leurs en-

nemis, s'attachent à suivre la règle de

l'Apôtre, qui ordonne de nous pré-

venir les uns les autres par des témoi-

gnages d'honneur & de déférence.

Comprenez, que si vous saluez le

premier, Dieu même bénira votre

afabilité, les hommes la loueront, &

vous en retirerez seul toute la récom-

pense : Au lieu que si vous attendez

à ne rendre l'honneur qu'après l'avoir

DES ROIS ET DES PARALIP. 501
 reçu , vous cédez votre couronne à
 celui qui a commencé , & que vous
 ne faites que suivre. Qu'on ne pense
 pas, ajoute ce Pere , que ces devoirs
 d'honnêteré soient légers & peu im-
 portans , puisque pour les avoir né-
 gligés , on a vû très - souvent naître
 des inimitiés & rompre des amitiés
 étroites : comme au contraire , en les
 remplissant avec des manieres officieu-
 ses & acüeillantes , on a éteint ou
 adouci des haines invétérées , & serré
 plus étroitement le nœud des an-
 ciennes liaisons.

CHAPITRE
 IX.
 ARTICLE
 V.

I. Rois,
 XXVI.

Ce n'est qu'une puce que le Roi d'Israël **Y. 20:**
poursuit, comme on court après une per-
dre sur les montagnes. Convient-il à
 la Majesté d'un grand Roi d'armer
 tout un Roïaume, & de quitter les
 affaires de l'Etat, pour faire la guerre
 à un ennemi foible & obscur, dont
 la poursuite, si elle demeure sans suc-
 cès, le couvrira de honte, & dont la
 défaite ne lui apportera pas plus de
 gloire, que s'il venoit à bout d'écraser
 un vil insecte, ou de maltraiter
 un chien mort. Il n'est guères digne de
 la grandeur souveraine, de mettre son
 temps, ses forces & son plaisir à imiter
 un chasseur, qui poursuit avec cha-
 leur une perdrix innocente, & qui se

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

V.

I. Rois,

XXVI.

* 7. 21.

fatigue à courir de rochers en rochers
après un oiseau tremblant & sans dé-
fense.

** J'ai eu tort : revenez , mon fils Da-
vid : je ne vous ferai plus de mal , puis-
que vous avez témoigné aujourd'hui faire
cas de ma vie. Car je reconnois que j'ai
agi comme un insensé , & que j'ai été
dans l'erreur sur bien des choses. Quoi-
que la générosité de David le mette
au-dessus de toute admiration , il ne
l'est pas moins par le changement
merveilleux qu'il produisit dans l'es-
prit de Saül. C'est un prodige sans
exemple d'avoir sçu éteindre en un
moment la fureur enflammée d'un an-
cien persécuteur ; de l'avoir réduit ,
par quelques paroles de douceur , &
de charité , à condamner lui-même
toute sa conduite passée , comme in-
juste , insensée , inhumaine ; à le ra-
peller auprès de sa personne , pour lui
rendre sa première faveur , ses hon-
neurs & son rang ; à faire l'humiliant
aveu , qu'il doit pour la seconde fois
la vie à un homme dont il avoit juré
la perte ; & à combler de loüanges &
de bénédictions un rival odieux , qu'il
n'avoit jusques-là chargé , que d'inju-
res & d'imprécations.*

** 23. Au reste , le Seigneur traitera chacun*

selon sa justice, & sa fidélité : car il vous a livré aujourd'hui entre mes mains, mais je n'ai point voulu porter la main sur l'Oint du Seigneur. David acomplit par avance la perfection de l'Evangile. Il pardonne à ses ennemis du fond de son cœur, & réserve à Dieu seul la vengeance de ses injures. Il évite toute aigreur, toute plainte, tout reproche. Il rend le bien pour le mal ; & il amasse des charbons ardents sur la tête de ses persécuteurs, pour fondre la glace de leurs cœurs, & pour arracher de leurs bouches ennemies une confession publique de leur injustice, & de son innocence.

Ne nous contentons point, dit saint Chrysostôme, de donner une admiration stérile à une si haute vertu. Imitons un exemple que nous trouvons si digne de louanges. N'examinons point si c'est à tort qu'ils nous haïssent : mais ne cherchons qu'à faire cesser leur haine. Regardons-nous-en comme les Médecins, qui ne s'occupent que du soin de guérir leurs malades, sans approfondir, si c'est par leur faute qu'il se sont attiré la maladie, & sans s'offenser de tout ce qu'ils peuvent faire contre eux dans les accès de leur phrénésie.

CHAPITRE
IX.ARTICLE
V.I. Rois,
XXVI.

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

V.

I. Rois,

XXVI.

Qu'on ne pense pas, ajoute-t'il, diminuer la grandeur de cette action, en opposant l'exemple de plusieurs Princes, qui après avoir été élevés sur le trône, n'ont pas daigné tirer vengeance de leurs anciens ennemis ; & à qui même l'étendue de la puissance souveraine, est devenu un motif pour calmer une colère, qu'ils ne pouvoient plus laisser éclater avec honneur. Mais David n'étoit point encore parvenu à la Couronne, lorsqu'il épargna Saül. Il ne trouvoit pas comme eux dans la Majesté royale un garant certain de sa sûreté pour l'avenir. Il savoit qu'il se réservoir un meurtrier opiniâtre, & qu'en lui sauvant la vie, il s'exposoit à la perdre lui-même : que d'un seul coup il pouvoit terminer tous ses maux, & prévenir toutes ses craintes ; & que la mort de son ennemi portoit avec elle l'abolition du meurtre, & levoit le seul obstacle qui l'empêchoit de monter sur le trône d'Israël. Cependant sa douceur & sa charité ne céderent point à des considérations si pressantes.

Toutes les circonstances de cet événement bien pesées, forment une démonstration évidente, que les imprécations

cations que David fait dans les Pseaumes, ne regardent point des ennemis visibles, puisque le plus cruel qu'il ait jamais eu, & dont il avoit plus d'intérêt de se défaire, étoit certainement Saül. On connoît mal le cœur de David, & on n'entend point le sens de ses divins Cantiques, si l'on ne convient que ses malédictions & ses menaces tombent sur d'autres ennemis infiniment plus terribles, & seuls dignes de notre haine, contre lesquels l'Apôtre nous arme, & à qui il nous exhorte de faire une guerre irréconciliable.

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
V.

I. Rois,
XXVI.

Ephes. VI. 12.

Qu'il conserve ma vie, puisque j'ai aujourd'hui conservé la vôtre, comme m'étant très-précieuse, & qu'il me délivre de tout danger. David aiant pris Dieu pour témoin & pour garant de la fidélité réciproque, qu'ils auront à garder les conditions de cette nouvelle réconciliation; supplie le souverain Juge d'être attentif à conserver précieusement sa vie, comme il l'a été à conserver celle de Saül; & il fait entendre à ce Prince, que si contre leur accord, il atente encore contre sa vie, Dieu, qui est souverainement juste, permettra que quelqu'un s'armera contre lui-même.

Ps. 24.

CHAPITRE
IX.ARTICLE
V.I. ROIS,
XXV.

* V. 25.

* *Soyez béni, mon fils David, lui répliqua Saül. Vous réussirez certainement dans vos entreprises, & votre puissance sera grande. Saül étant ensuite retourné chez lui, David s'en alla de son côté.* Il semble que Saül soit devenu tout d'un coup, & le Pontife de Dieu, pour bénir David en son nom, & son Prophète, pour lui prédire de sa part les récompenses qu'il destinoit à une douceur qui lui avoit remis tous ses intérêts. Il l'assure que tout lui réussira selon ses desirs : qu'il surmontera sans peine les difficultés les plus grandes : & qu'il parviendra très-certainement à la couronne d'Israël, dont la générosité, la modération, l'équité, & toutes les vertus royales sont un présage assuré.

Il semble, dit S. Chrysostôme ; que le Saint Esprit ait pris plaisir à réunir dans un même sujet toutes les circonstances les plus capables d'irriter la colère, & tous les motifs qui peuvent autoriser la vengeance, ou la rendre au moins excusable ; afin de détruire par la modération de David, tous les prétextes qu'on pourroit jamais apporter pour ne point pardonner.

Quand aurez-vous, dit cet éloquent Pere, à vous défendre d'un ennemi

plus perfide que Saül, plus gratuitement injuste, plus déterminé à vous faire toute sorte de mal ? Où trouverez-vous un homme qui vous ait en même-tems dépouillé de vos biens, chassé de votre famille & de votre patrie, flétri votre honneur par des calomnies atroces : qui pour récompense de vos services signalés, vous ait réduit aux misères & aux dangers continuels d'une vie errante & fugitive : qui malgré son ingratitude & ses parjures, ait reçu de vous plus d'une fois la vie, & qui ne feroit usage de celle que vous lui auriez rendue, que pour vous la ravir à vous-même ?

Mais quand vous pourriez rassembler en vous toutes ces circonstances, qui, depuis David, ne se sont réunies sur personne, l'exemple de ce Prophète vous ôteroit encore toute excuse. Il n'avoit été élevé que sous une loi imparfaite, qui permettoit de redemander œil pour œil. Il n'avoit point été instruit de la parabole des cent deniers, qui acablèrent plus le serviteur inhumain, que dix mille talens n'avoient pû faire ; qui annullèrent la remise d'une si grande dette, qui firent révoquer le pardon accordé, pour le livrer à des tourmens éternels. Il

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
V.

I. Rois
XXV L.

508 CONCORDANCE ET EXPLIC.

CHARITAS
IX.
ARTICLE
VI.

I. Rois,
XXVI.

n'avoit pas encore été admis à ce traité incroyable, que Dieu renouvelle avec nous chaque jour, de nous pardonner nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Il n'avoit point lû les préceptes si précis de douceur & de patience, dont l'Evangile est rempli. Il n'avoit point vû le modèle parfait d'une charité consommée dans le Fils de Dieu, priant pour les meurtriers, & expirant pour eux sur la croix. Au lieu donc de vous plaindre, soiez transporté de joie, selon le précepte de JESUS-CHRIST, de ce que votre ennemi, par de légères injures vous élève à un bonheur éternel, de ce que sa mauvaise volonté vous procure en un instant l'abolition de tous vos crimes, & que la même récompense qui est promise à l'aumône & au martyre, vous est réservée dans le Ciel.

ARTICLE VI.

I. Rois,
XXVII.

Nouvelles calomnies contre David.

7. 1. David dit enfin en lui-même: Je périrai l'un de ces jours entre les mains de Saul. Je ne puis donc mieux faire que de me sauver par la fuite dans le pais des Philistins, afin que

DES ROIS ET DES PARALIE. 509
désespérant de me trouver , il cesse
de me chercher , comme il fait dans
toutes les terres d'Israel , & que j'é-
chape ainsi de ses mains.

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
VI.

I. ROIS
XXV 11

Quoique Saül eût lui-même deman-
dé pardon à David de son ingratitude,
de son injustice & de sa folie ; qu'il eût
été surpris de sa clémence inouïe ; qu'il
lui eût protesté de ne lui plus faire de
mal ; & qu'il eût pris Dieu pour garant
de sa parole : David apprend qu'il vient
encore de prêter l'oreille à de nouvel-
les calomnies avancées par Coufch un
des Courtisans des plus acrédités. In-
digné de la hardiesse de ses ennemis ,
à inventer tous les jours contre lui de
faux crimes ; attristé de la facilité du
Prince à les croire tous sans en exami-
ner aucun , & à se persuader qu'il en
vouloit à sa vie & à sa Couronne ;
éfrayé de l'opiniâtreté aveugle à ne se
point rendre aux preuves réitérées qu'il
lui venoit de donner , combien sa per-
sonne lui étoit sacrée & précieuse ; &
désespérant qu'il y eût rien d'humain
qui pût guérir une haine si crédule , si
invétérée , si furieuse ; il s'adresse à
Dieu par les Cantiques septième &
vingt-cinquième.

PS. VII, 8
PS. XXV.

Dans ce comble d'affliction , il ne se

V u iij

laisse point aller au découragement. Il prend Dieu à témoin de son innocence, & de la droiture de ses intentions à l'égard de Saül. Il ne se plaint ni de l'excès de ses peines ni de leur durée. Mais dans le moment où tout est contre lui, & où toutes ses ressources sont disparuës, Dieu lui est toujours présent, & il ne cesse point de tout espérer de sa protection invisible.

Néanmoins examinant de plus près sa triste situation, voyant que les étrangers & les citoyens, les grands & les petits, ceux qu'il avoit obligés, & ceux qui n'avoient rien à perdre, avoient également conjuré sa ruine : que toutes ses retraites étoient découvertes, & tous ses expédiens usés : ne sachant plus à qui se fier, ni où se cacher : ne vivant que par miracles, & en ayant besoin d'un nouveau à chaque pas : il crut que ce seroit tenter Dieu, que de continuer à s'exposer à tant de périls. Il jugea qu'il avoit rempli le double dessein que Dieu avoit eu sur lui, en le rapellant de la terre de Moab dans la Judée, & en l'y retenant si long-tems dans d'affreux déserts : l'un d'exercer sa patience & d'éprouver sa fidélité : l'autre de donner lieu au Roi soupçonneux & jaloux de rentrer

en lui-même , & de reconnoître par des preuves incontestables, que David étoit visiblement sous la protection divine , & qu'il avoit toujours été bien éloigné de penser à atenter sur sa Couronne & sur sa vie, comme les flatteurs du Prince le publioient.

L'ordre , que le Prophète Gad lui avoit donné de se transporter dans les terres de Juda , portoit une assurance que le ciel l'y protégeroit contre les surprises , & contre les atakes de ses ennemis ; mais il ne portoit point défense d'aller ailleurs , quand la nécessité l'y forceroit , ni de prendre des précautions convenables à sa sûreté ; comme il fit en assemblant des troupes autour de lui , en se cachant dans les forêts & dans les antres, en posant des sentinelles , & en se servant d'espions pour découvrir les pièges qu'on lui tendoit. Ces considérations le déterminèrent à se réfugier dans quelque'un des Etats voisins , où il n'eût rien à craindre de la haine implacable du Prince qui le poursuivoit sans relâche. Il préféra les Philistins , qui étoient actuellement en guerre avec les Israélites , & qui armoient puissamment pour les aller combattre. Les autres peuples voisins lui parurent juste-

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
VI.

I. Rois,
XXVII.

ment suspects , parce qu'étant alliés de Saül , ils n'auroient pas refusé de le leur livrer pour gagner ses bonnes grâces , ou pour éviter son ressentiment.

David aiant été choisi par le Saint-Esprit pour servir de modèle aux Fidèles de tous les tems; il montre d'abord par sa retraite chez les enfans de Lot , qu'on fait bien de suivre les règles de la prudence ordinaire , qui nous portent à chercher un azile chez ceux , qui sont les moins éloignés de notre religion & de nos mœurs; quoiqu'il puisse arriver que ce ne soit pas le lieu où la Providence nous veut. Il nous apprend par le second exemple , en entrant sur les terres de Saül , que si Dieu nous commande de nous exposer au danger , nous devons être pleins d'assurance qu'il veillera pour nous délivrer des plus grands. Enfin , il nous instruit par la troisième situation , que si la prudence ne nous fournit plus de moyens de nous conserver , il faut se résoudre , plutôt que de tenter Dieu , à se retirer chez des peuples infidèles & barbares , suivant l'exemple de plusieurs saints Confesseurs dans le tems des persécutions.

ARTICLE VII.

David se retire chez Achis.

CHAPITRE

IX.

ARTICLE

VII.

* David passa aussi-tôt avec ses six
cens hommes vers Achis fils de Maoch
Roi de Geth. † Il y demeura avec ses
gens & leurs familles, & il y amena
les deux femmes Achinoam de Jezra-
hel, & Abigail veuve de Nabal du
Carmel. § Aussi-tôt que Saul fut que
David s'étoit enfui à Geth, il cessa
de le poursuivre. * David dit à Achis :
Si j'ai trouvé grace à vos yeux, don-
nez-moi dans quelque Ville de la
campagne, un endroit où je puisse
demeurer : car pourquoi votre servi-
teur demeurera-t-il avec vous dans la
Ville royale ? Achis lui donna dès ce
jour la [Ville de] Siceleg. Et c'est
ainsi que cette Ville est venue aux
Rois de Juda, à qui elle appartient
encore aujourd'hui. David demeura
dans les terres des Philistins quatre
mois & quelques jours. Il alloit faire
des courses avec ses gens sur les ter-
res de Gessuri & de Gerzi, & d'A-
malec : car ces peuples habitoient au-
trefois le país qui se trouve entre Sur
& les frontieres de l'Egypte. Et il
ruoit tout ce qu'il rencontroit dans le

I. Rois,
XXV II.

An du M.

197.

Avant J. C.

1057.

David, 28.

* v. 2.

† v. 3.

§ v. 4.

* v. 5.

v. 6.

v. 7.

v. 8.

v. 9.

CHAPITRE
IX.ARTICLE
VII.

païs, sans laisser en vie ni hommes
ni femmes, * Et sans en amener aucun
à Geth, de peur qu'ils ne parlassent
contre lui. † Après avoir enlevé les
brebis, les bœufs, les ânes, les cha-
meaux & les habits, il revenoit trou-
ver Achis. § Et lorsque ce Prince lui
disoit : de quel côté avez-vous fait
des courses aujourd'hui ? David lui
répondoit : Vers la partie méridionale
de Juda ; vers le midi de Jeraméel,
& vers le midi de Ceni. Il tint tou-
jours la même conduite, tant qu'il
demeura dans le pays des Philistins.
‡ Achis se fioit pleinement à lui. Il s'est
mis en très-mauvaise odeur auprès de
son peuple d'Israël, disoit ce Prince :
c'est pourquoi il demeurera toujours
attaché à mon service.

‡. 2. Achis fils de Maach, Roi de Geth,
Ch. XI, 29. qui dans le troisième Livre des Rois
est appelé fils de Maacha, paroît être
I. Rois, le même que celui dont David évita la
XXII, 13. mauvaise volonté en contrefaisant l'in-
sensé. Ce Prince ayant été depuis in-
formé de la haine obstinée que Saül
portoit à ce fugitif, & de l'ardeur avec
laquelle il le poursuivoit pour le per-
dre, reçut d'autant plus volontiers Da-
vid dans ses Etats, qu'il n'avoit pas à

craindre qu'il pût se réconcilier jamais avec son maître. Il crut faire un double gain , en atachant à son service un Capitaine d'une réputation si connue & suivi d'une troupe des plus aguerries ; & en faisant perdre à Saül l'un & l'autre dans le tems que les Philistins rassembloient toutes leurs forces pour porter la guerre dans le cœur du païs d'Israël.

CHAPITRE
IX.ARTICLE
VII.I. Rois,
XXVII.

Donnez-moi dans quelque ville de la V. 5. campagne un endroit où je puisse me retirer... David comprenant qu'il ne pourroit trouver de quoi faire subsister sa nombreuse troupe dans la Ville royale , par l'impossibilité où il seroit de faire des courses sur le païs ennemi , qui étoit sa seule ressource , supplia Achis de lui acorder quelque endroit dans le plat païs pour y faire sa demeure. Afin d'obtenir cette grace , il lui représenta qu'il ne convenoit pas à la Majesté royale , qu'on vît un Etranger dans la Ville capitale acompagné d'une escorte égale à la garde du Prince , & paroissant partager avec lui la Souveraineté ; & qu'il seroit plus à propos de lui assigner sur les frontieres quelque résidence plus convenable à des gens de guerre , que l'oisiveté & les délices de la Cour ne feroient que corrompre.

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
VII.

I. Rois,
XXVII.

*Nun. XIV,

4.
†Jof. XV, 31.

Jof. XIX, 5.

Achis entra dans cette proposition, & lui abandonna la ville de Siceleg, qui est située au midi de la Tribu de Juda, peu loin de Horma, où les Israélites furent défaits* par les Amalécites pendant leur séjour dans le désert. On apprend du Livre de Josué†, que Siceleg fut d'abord compris dans le partage destiné à la Tribu de Juda : qu'ensuite il en fut distrait pour entrer dans le lot de la Tribu de Simeon. Mais les Philistins en avoient depuis fait la conquête ; & David, à qui ils la laissèrent pour y faire sa résidence, l'attacha pour toujours à sa Couronne, lorsqu'il fut reconnu Roi par Juda après la mort de Saül.

ψ. 8. *Il alloit faire des courses sur Gessuri*

& sur Gerzi. Ces peuples étoient au midi de la Palestine, dans l'espace qui est entre le Nil. & le pais des Philistins, & depuis Sur jusqu'à l'Egypte ; & ils demeurèrent au milieu des enfans d'Israël, parce qu'ils ne voulurent pas les détruire, selon l'ordre que Josué leur en avoit donné.

Jof. XIII, 1.
& 12.

Cette expression du ψ. 6. *Siceleg est venue aux Rois de Juda, à qui elle appartient encore aujourd'hui* : & cette autre du ψ. 8. *Ces peuples habitoient autrefois le pais qui se trouve entre Sur & les fron-*

tières de l'Egypte : ces expressions montrent que celui qui écrivoit ceci , ou du moins qui le revoioit , vivoit longtemps après Samuël & David.

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
VII.

* *Vers le midi de Jéraméel.* Cette contrée étoit possédée par les descendans de Jéraméel, fils aîné d'Elton , † petit-fils de Juda par Pharès , dont il est souvent parlé dans les Paralipomènes , & faisoit partie de la Tribu de Juda sur ses frontieres méridionales.

I. Rois ,
XXVII.
* v. 10.

† I. Par. II,
9. & 25.

Vers le midi de Ceni. Le país de Ceni v. 10. est le même que celui de Jétro , beau-pere de Moïse. Ses descendans furent connus sous le nom de Cinéens , & furent admis à s'établir avec les enfans d'Israël.

1°. On peut à cette occasion faire plusieurs questions. La première , quel droit David pouvoit avoir de faire subsister ses gens par le pillage ? Pourquoi ne les occupoit-il pas plutôt à cultiver la terre , ou à travailler à quelque profession honnête ?

2°. En second lieu , dans le dessein d'assurer le secret de ses brigandages , pourquoi prend-il un moien si peu conforme à l'humanité , en exterminant tout sans exception , jusqu'aux femmes & aux enfans ? Il n'avoit reçu ni autorité publique , ni mission particu-

CHAPITRE
IX.

ARTICLE
VII.

I. Rois,
XXVII.

liere pour des exécutions si sanglantes.

3°. En troisième lieu, pourquoi abuse-t-il de la confiance d'Achis, pour perdre tant de peuples, ou voisins, ou alliés, à qui David savoit que ce Prince auroit été fâché qu'il eût causé le moindre dommage? Lui étoit-il permis d'agir contre les intérêts de l'État qui lui avoit donné retraite; & contre les intentions d'un Protecteur qui venoit de lui confier généreusement une de ses villes frontières?

4°. En quatrième lieu enfin, pourquoi couvre-t-il toute cette conduite, qui paroît si peu régulière, par des mensonges réitérés, en laissant croire à Achis qu'il avoit fait des courses sur les terres d'Israël, lorsqu'en effet il avoit porté ses armes contre d'autres peuples?

On peut répondre à la première question, que les peuples de Gessuri & de Gerzi, sur lesquels David faisoit des courses, étoient des Cananéens, sujets à l'ancien anathème, pour l'exécution duquel Dieu avoit armé la main de chaque Israélite; & David ne faisoit qu'accomplir ce que Dieu repro-

Deut. XX,
16.

che si souvent aux Juifs d'avoir négligé contre son ordre exprès : *Nullum om-*

nino permittes vivere; & ce qu'il leur
 impute comme un des plus grands cri-
 mes dans les Livres de Josué* & des Ju-
 ges. Pour les Amalécites, qui n'étoient
 pas de la race de Canaan, mais de la
 postérité d'Esau, Dieu leur avoit dé-
 claré depuis plus de quatre siècles une
 guerre irréconciliable: † *Bellum Domini*
erit contra Amalec à generatione in gene-
rationem: Et il avoit condamné tout le
 corps de la Nation à une mort san-
 glante par une malédiction particu-
 liere, dont Saül venoit d'être imparfai-
 tement le ministre; & dont David fai-
 soit ici le supplément par l'autorité pu-
 blique & particuliere que lui donnoit
 son sacre, & la charge de faire les
 guerres du Seigneur, comme tout Is-
 raël le reconnoissoit avec Abigaïl: I. Rois, XXV,
 18.
Quia praelia Domini tu praliaris.

On peut répondre à la seconde dif-
 ficulté, que le secret, dont David avoit
 besoin, ne lui auroit pas donné droit
 d'exterminer ces habitans. Mais Dieu
 ayant ordonné de les punir de mort, la
 nécessité du secret étoit une nouvelle
 raison pour se rendre plus attentif à
 n'en laisser vivre aucun.

D'ailleurs, le secret conservé si
 long-tems, parmi tant de personnes,
 de la part des voisins intéressés, qui

CHAPITRE
 IX.

ARTICLE
 VII.

I. Rois,
 XXVII.

* Jos. XIII.

11. & XVI, 3.

† Exod. XVII,

26.

conservoient une si étroite liaison avec les Philistins , est un miracle qui ne peut être attribué qu'à une Providence particulière , qui a veillé ici sur le succès des démarches de David , comme elle avoit souvent veillé pour lui faire éviter les pièges de Saül , & qui , par un bonheur qu'aucune prudence humaine n'auroit osé se promettre , a empêché qu'aucun indice n'en soit parvenu aux Philistins , & ne leur en ait fait naître le moindre soupçon.

On satisfait à la troisième difficulté , en observant que David ne faisoit aucun tort au Roi de Geth , puisque ceux qu'il ravageoit n'étoient point sujets d'Achis ; qu'aucune puissance humaine ne pouvoit les protéger contre la condamnation de Dieu ; & qu'il n'avoit pris aucun engagement avec ce Prince de ne point endommager ses voisins , qui étoient les anciens ennemis de son peuple.

Quoique les intérêts de la religion ne nous obligent pas à excuser toutes les actions de David , & encore moins à nous les proposer comme des modèles de conduite : on peut néanmoins dire qu'il n'a pas fait de mensonge , en répondant au Roi de Geth , qu'il avoit fait ses courses *vers le midi de Juda* ,

vers

Vers le midi de Jérusalem & de Cén. Cette expression générale étoit susceptible de deux sens : le premier, que David faisoit son irruption sur les terres méridionales mêmes de Juda : l'autre, qu'il la faisoit sur les contrées situées au midi des terres de Juda, mais hors des limites de cette Tribu, qui étoit en éfet la situation des peuples de Gessuri, de Gerzi & d'Amalec. Ce second sens qui étoit très-conforme à la propre signification des termes, étoit celui que David donnoit à ses paroles. Achis par précipitation, & par la prévention qu'il s'étoit formée, leur donnoit le premier. Mais David, ne disant rien que de vrai, n'étoit pas obligé de détromper le Roi de la fausse idée qu'il s'étoit faite lui-même, & qu'une seconde interrogation auroit éclaircie; mais que Dieu, qui préside à toutes les pensées des hommes, empêchoit qu'on ne fit à son serviteur, pour lui ménager la confiance d'Achis, & pour lui conserver le seul moyen qui lui restoit de subsister avec sa troupe.

ARTICLE VIII.

Plusieurs braves gens viennent trouver David à Siceleg.

CHAPITRE
IX.
ARTICLE
VIII.

I. Rois,
XXVII.

I. Par.
XII.

Pendant que David se tenoit à Si. v. 1.

celeg , pour éviter les poursuites de Saül , fils de Cis , ceux-ci vinrent l'y trouver , & furent du nombre de ceux qui lui rendirent de plus grands services à la guerre. * Ils étoient armés d'arcs , & ils se servoient également des deux mains pour lancer des pierres , & pour tirer des flèches avec l'arc. Ils étoient de la Tribu de Benjamin , & parens de Saül. Le premier [d'entr'eux étoit] Ahiezer , & (ensuite) Joas , (tous deux) fils de Samma de Gabaath. Jaziel & Phaleth , fils d'Azmoth ; Baracha & Jehu d'A-nathot. Samaias de Gabaon , le plus fort des Officiers , nommés Schalif-chim , & leur Commandant. Jérémie , Jeheziel , Johanan , Jezabad de Gaderoth. Eluzai , Jerimuth , Baalia , Samaria , Saphatia de Haruph. Elcana , Jelia , Azaréel , Joezer , Jesbaam de Carchim. Joela & Zabadia , fils de Jeroham qui étoit de Gedor.

Quand Dieu a dessein de rendre un Etat florissant , & qu'il veut en cacher les moiens sous une Providence ordinaire , il en fait de loin les préparatifs. Il forme en secret les instrumens capables d'y concourir. Il multiplie les bons sujets & les met en honneur. Il

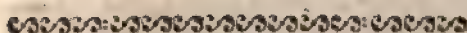
rend plus communs les talens & le mérite. Au contraire , quand il a résolu d'abaisser un Etat , ou de le détruire , il retire les hommes de service , & laisse succéder une disette de vertus & de mérite. Dans le dessein que Dieu avoit de rendre le règne de David illustre & triomphant , & de figurer par ses victoires & par ses conquêtes celles du Messie ; il répand par toutes les Tribus d'Israël un esprit de valeur , de zèle , de fermeté & de patience. On ne vit jamais à la fois un si grand nombre d'hommes aguerris , habiles à tous les exercices des armes , propres à l'exécution des plus grandes entreprises , & distingués par des exploits au-dessus de l'humain. Dieu , qui les a formés à l'écart , les tire tout d'un coup de toutes les villes d'Israël : il les rassemble autour de David , sans qu'il s'en mêle. Il en compose cette troupe d'élite , qui sera le soutien de son trône , l'instrument de ses victoires , la gloire de son règne ; & qui lui donne pour première preuve de son parfait dévouement un renoncement entier à tout ce qu'elle possède sur la terre.

Il falloit que la foi aux promesses faites à David, fût imprimée bien avant

CHAPITRE
IX.ARTICLE
VIII.I. Par.
XII,

dans le cœur de tous ces hommes d'un
 caractère si rare , pour les attirer de
 toutes parts , même de la famille de
 Saül , & pour les attacher à la suite d'un
 chef pauvre , qui n'avoit pas où repo-
 ser la tête , qui avoit moins de retraite
 que n'en ont les oiseaux du ciel & les
 bêtes de la terre , & qui les exposoit à
 des dangers continuels de perdre la
 vie pour lui : pendant qu'il n'avoit
 rien à leur donner que des espérances
 pour l'avenir. Dignes images des pre-
 miers disciples de JESUS-CHRIST.

Fin du Tome premier.



*Approbation de Monsieur l'Abbé de
Villiers, Censeur Royal.*

J'A lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, contenant des *Explications de plusieurs Livres de l'Ecriture sainte* : & j'ai trouvé dans le *Livre de la Genèse, dans les Livres des Rois, de Job, des Pseaumes, de Jonas, d'Isaïe, &c.* des Explications fort instructives. A Paris le 8. de Mars 1726.

DE VILLIERS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A-
LUT. Notre bien amé FRANÇOIS BABUTY, Libraire à Paris, Nous aiant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au public, l'Explication de la Genèse, du Deutéronome, des Rois, des Paralipomenes, d'Esdras & de Néhémie, de Job, des Pseaumes, & des Prophètes : Traité de la Croix de N. S. J. C. ou Explication du Mystere de la Passion de J. C. selon la Concorde : Manuel de Piété : Maximes. & Avis propres pour conduire un Pécheur à une véritable conversion : Dissertation sur la pauvreté Religieuse : sur l'Usure : Sermons du Pere Terrasson : le Directeur d'un jeune Théologien :

le Directeur des ames religieuses, traduit du latin de Blosius : Lettres sur divers sujets de Piété & de Morale : Traités de l'Eucharistie, & des Cérémonies du Batême; s'il nous plaisoit lui acorder nos Lettres de continuation de Privilège sur ce nécessaires, ofrant pour cet effet de les faire réimprimer en bon papier, & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contrescel; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de l'expiration du précédent Privilège: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contreverans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que

Les Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Roïaume & non ailleurs: & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq; & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les aprobations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Eposant ou ses aïans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non obstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le deuxième jour du mois de May, l'an de grace mil sept cent tren-

528

te-trois , & de notre Règne le dix-huitième
Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambr
Roiale des Libraires & Imprimeurs de Paris
N° 525. fol. 512. conformément aux ancien
Reglemens confirmés par celui du 28. Février
1723. A Paris le 3. May 1733.*

G. MARTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve P^AULUS-
DU-MESNIL.





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06268 4223

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARDS

A 410000